

Timballier et Trompette Indiens





ARTCURIAL

BRIEST - POULAIN - F.TAJAN

ARTCURIAL
BRIEST - POULAIN - F.TAJAN

Hôtel Marcel Dassault
7, Rond-Point des Champs-Élysées
75008 Paris

ASSOCIÉS

Francis Briest, Co-Président
Hervé Poulain
François Tajan, Co-Président

DIRECTEURS ASSOCIÉS

Violaine de La Brosse-Ferrand
Martin Guesnet
Fabien Naudan
Isabelle Bresset

LIVRES ET MANUSCRITS

VENTE 1975

Téléphone pendant l'exposition
+33 (0)1 42 99 16 49

Commissaire-priseur
François Tajan

Spécialiste Junior
Benoît Puttemans
+33 (0) 1 42 99 16 49
bputtemansb@artcurial.com

Experts
Bernard Clavreuil
pour les lots 1 à 72
+33 (0) 1 43 26 97 69
basane@thomas-scheler.fr

Olivier Devers
pour les lots 126 à 517
+33 (0) 1 42 99 16 12
odevers@artcurial.com

Nicolas Hacquebart Desvignes
pour les lots 73 à 125, 223, 230, 365,
366, 384, 402, 403, 404, 413, 431, 444,
447, 513, 514
+33 (0) 6 37 67 73 01
expert@artbiblio.com

Thierry Bodin
pour les lots 180, 220, 226 bis,
229 bis, 231, 271 bis
+33 (0) 1 45 48 25 31
lesautographes@wanadoo.fr

Annie Kevorkian
pour le lot 214
+33 (0) 1 42 60 72 91
ankevorkian@club-internet.fr

EXPOSITIONS PUBLIQUES :

Vendredi 6 mai
11-19h

Samedi 7 mai
11-19h

Dimanche 8 mai
11-19h

Lundi 9 mai
Pour la partie II uniquement, 11-17h

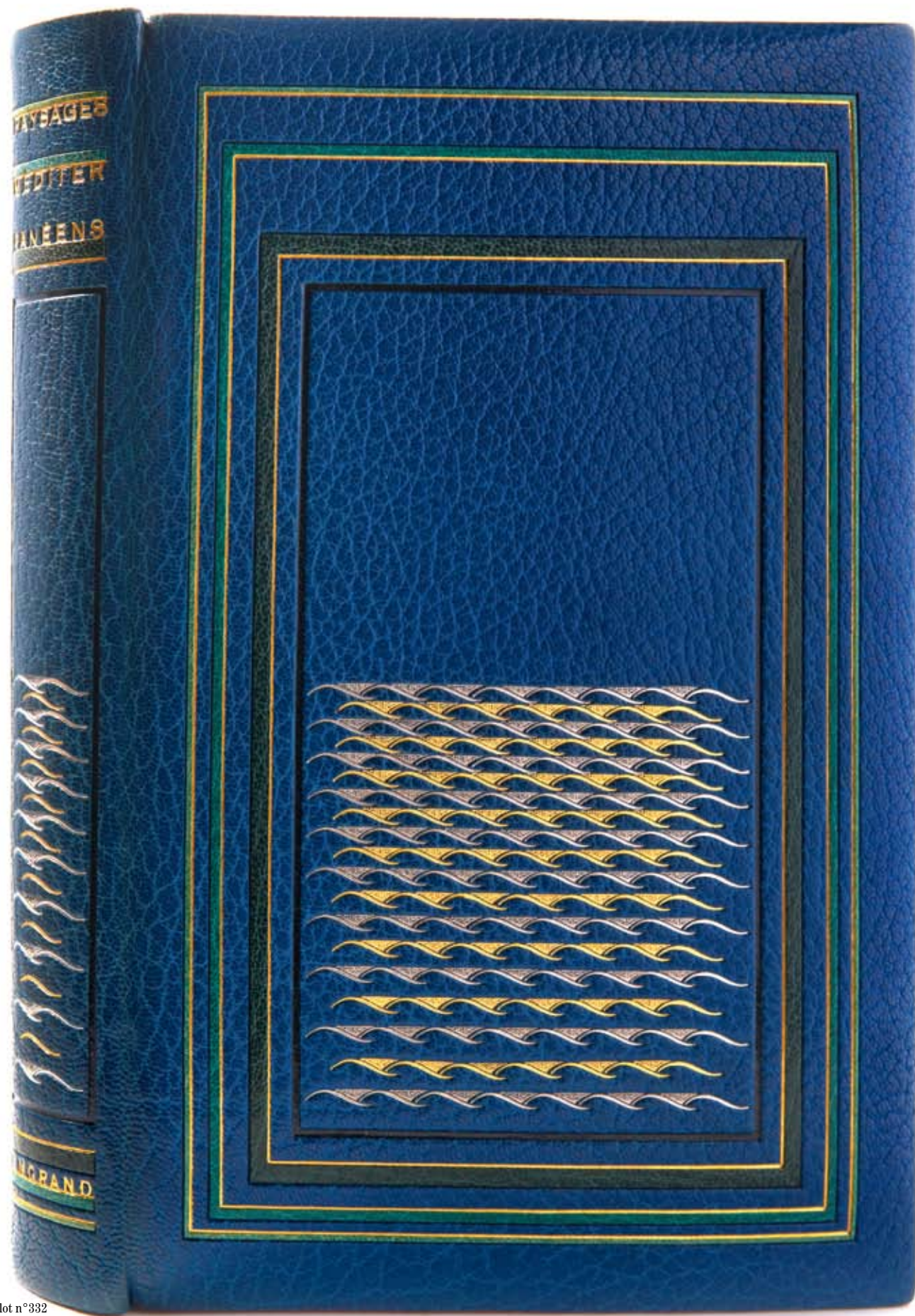
VENTE PARTIE I
LE LUNDI 9 MAI À 14H30
LOTS 1 À 125

VENTE PARTIES II ET III
LE MARDI 10 MAI À 14H30
LOTS 126 À 498

Catalogue visible sur internet
www.artcurial.com

Comptabilité acheteurs et vendeurs
Marion Carteirac
+33 (0)1 42 99 20 44
mcarteirac@artcurial.com

Ordres d'achat, enchères par téléphone
Anne-Sophie Masson
+33 (0)1 42 99 20 51
bids@artcurial.com



détail du lot n°332



I
Livres anciens — Lots 1 – 125

II
Manuscrits — 126 – 272

Dont :

Archives André Parinaud — 126 – 174

Céline — 183 – 211

Saint-Exupéry — 247 – 271

III
Livres Modernes — 273–517

Dont :

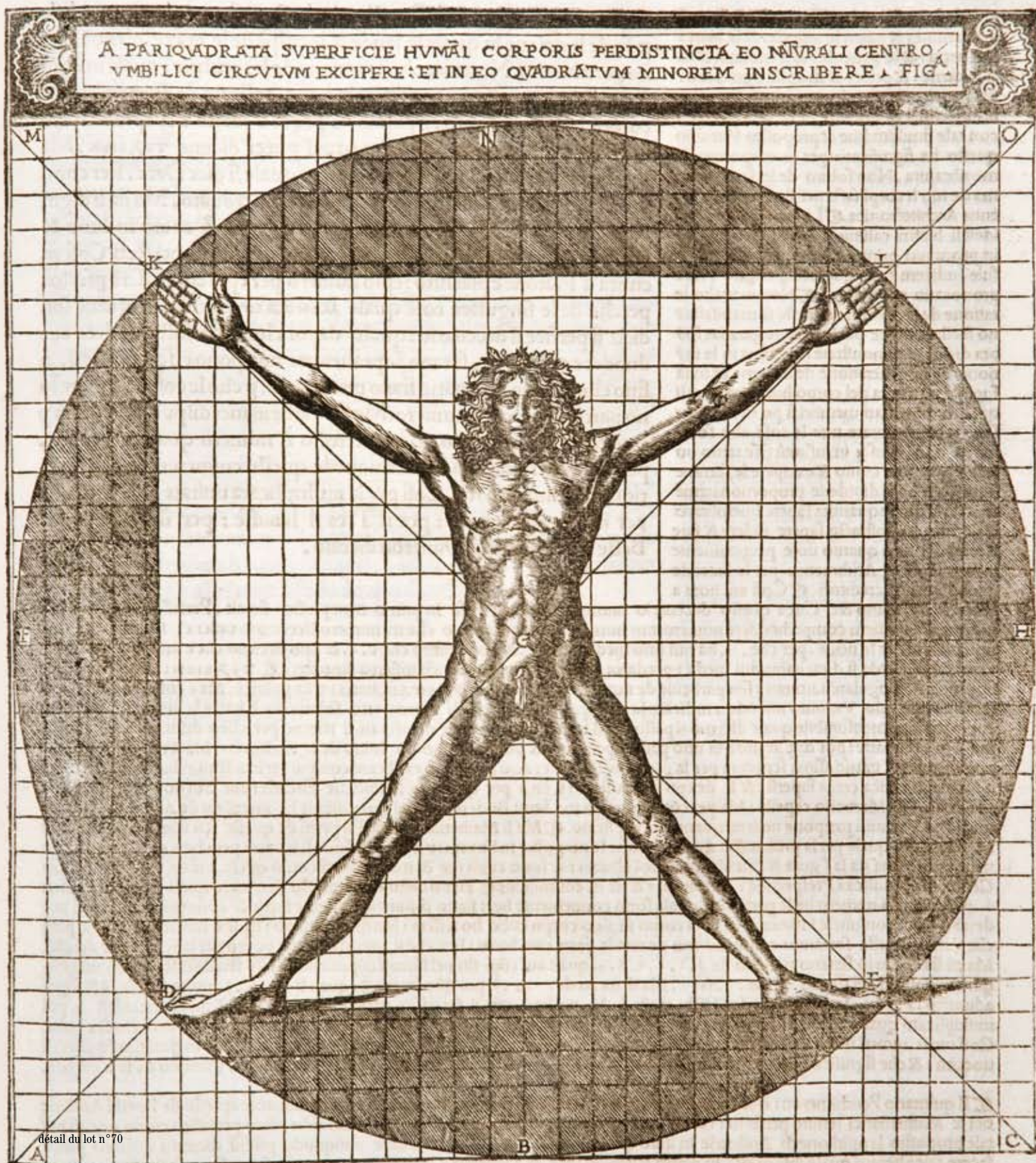
Collection Jan van der Marck — 273 – 338

Art déco & Architecture — 344 – 363

Revue — 459 – 481

Avant-garde russe — 484 – 498

A PARIQADRATA SVPERFICIE HVMAI CORPORIS PERDISTINCTA EO NATVRALI CENTRO
VMBILICI CIRCVLVM EXCIPERE: ET IN EO QVADRATVM MINOREM INSCRIBERE. FIG.



LIVRES ANCIENS

9 MAI 2011

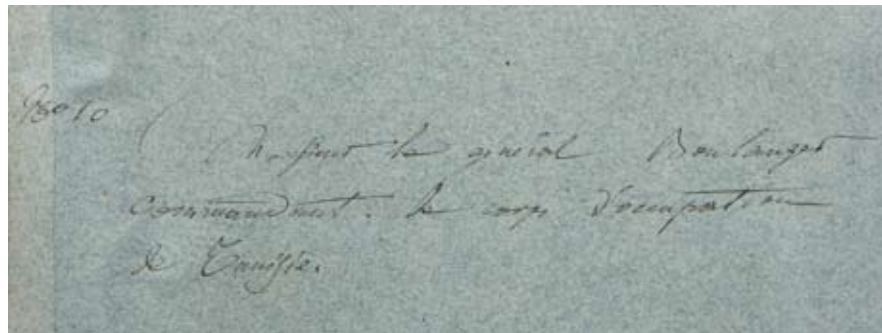
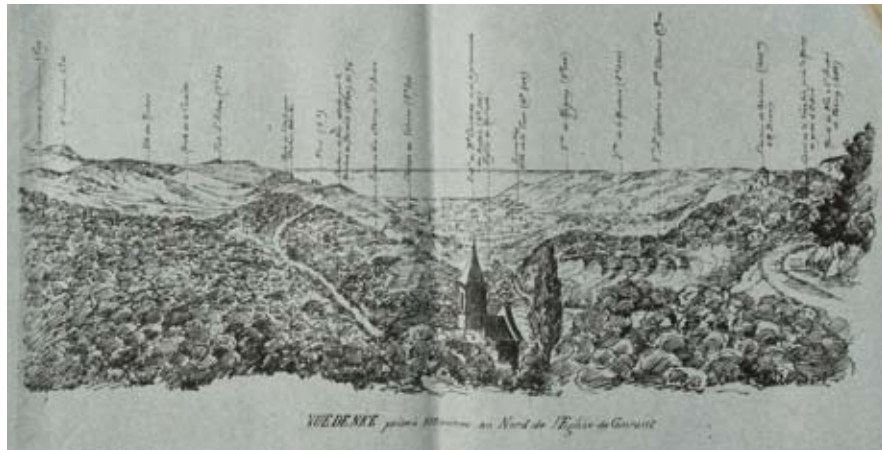
14H30

LOTS 1 À 125

Abréviations

Br. Broché
 Couv. Couverture
 E.A.S. Envoi autographe signé
 Ed. Édition
 Ex. Exemplaire
 Fasc. Fascicule
 F., ff. Feuille, feuillets
 H.C. Hors commerce
 h-t. Hors-texte
 L.A.S. ou P.A.S. Lettre ou pièce autographe signée
 L.T.S. Lettre tapuscrite signée
 Ms. Manuscrit
 Pl. Planche
 S.d. Sans date
 S.l. Sans lieu
 S.éd. Sans nom d'éditeur
 ○ Lot en provenance hors CEE

Aduncha si la natura ha così cōposito il corpo del homo: Q ueste lectione si forse altramente le uollesse qualcuno fusseno di-
 stincte p ordine: como alcuni philici hano scripto: Ma per le supradicte: si etiam per le p'sente ratione che Vitruuio qua insequet:
 mi pareno afai explicate: Ma considerando che potressimo fare grandissima scriptura in explicare la insequentia de quisti nu-
 meri: le quale cose a me pareno facile: & così penso debeno essere a tutti li periti de Arithmetica: cum sia apertamente si tra dia
 per li quali cose a me pareno facile: & così penso debeno essere a tutti li periti de Arithmetica: cum sia apertamente si tra dia



1 [ALPES MARITIMES] ALLAIRE, E.

Croquis militaires de la 29^e Division d'infanterie exécutés sur la portion de la frontière incombant dans les Départements des Alpes-Maritimes et des Basses-Alpes

1e et 2e série. *Camp de Châlons, 1883-1884*. Grand in-4 oblong de 4 ff. de texte, un grand plan d'assemblage sur papier calque replié, 50 planches dont plusieurs dépliantes, 4 et 39 pp.ch., 6 vues plus petites ; broché, couv. imprimée.

Très rare recueil de vues perspectives des Alpes Maritimes, lithographié et tiré à 80 exemplaires, sous la direction du Chef d'escadrons au 3^e Cuirassiers E. Allaire, auteur du texte explicatif.

L'ouvrage « a été exécuté au moyen de l'autographie... on s'est servi de papier autographique pelure et d'encre lithographique délayée dans de l'eau distillée ». Il a été imprimé sur « la presse de campagne de la 29^e division, fabriquée dans un arsenal, sur un modèle spécial ». On y trouve des vues panoramiques dépliantes (certaines mesurent jusqu'à 2 mètres de long) de toute la région : vue de Nice, Menton, Barcelonnette, vallée de l'Ubaye, vallée du Paillon, la côte d'Antibes à Bordighera, Villefranche, cap Ferrat, la combe Maurin, le mont Chauve, un panorama des environs de la Tête de Chien, etc.

Allaire explique que les militaires en campagne, en particulier dans les régions montagneuses, ont un grand besoin des vues perspectives précises pour s'orienter, en complément des cartes. Il détaille les différentes techniques utilisées ainsi que les limites de l'usage de la photographie qui ne connaît pas encore le grand angle. Envoi autographe (non signé mais probablement de Allaire) sur la couverture et à la fin de l'introduction : « Monsieur le Général Boulanger, commandant le Corps d'occupation de Tunisie », le célèbre Général et homme politique Georges Boulanger (1837-1891), ministre de la guerre en 1886-87. Le volume plié présente une petite mouillure dans sa partie supérieure.

700 – 800 €

2

ANDROUET du CERCEAU, Jacques Livre de Perspective positive

Paris, Mamert Patisson, 1576. Petit in-folio de 12 ff.ch. (le dernier blanc) et 60 pl. gr. ; veau marbré glacé, dos à nerfs orné avec chiffre couronné doré, armoiries sur les plats (*reliure de l'époque*).
BAL, 95 ; Fowler, 26 ; cat. Berlin, 4699.
Edition originale.

Jacques Androuet du Cerceau (1515-1585) est considéré comme un des théoriciens de la première architecture classique en France.

Son ouvrage, dédié à Catherine de Médicis, est divisé en 60 leçons, chacune illustrée d'une gravure.

On trouve relié à la suite :

I. du MEME. Livre des Edifices antiques Romains. Contenant les Ordonnances et Dessesings des plus signalez et principaux bastimens qui se trouvoient à Rome du temps qu'elle estoit en sa plus grande fleur. *S.l., 1584*. In-folio de 2 ff.n.ch. et 48 pl.
BAL, 99 ; cat. Berlin, 1852.
Edition originale.

C'est le dernier ouvrage d'Androuet du Cerceau ; il est dédié au duc de Nemours.

Androuet du Cerceau avait été fortement marqué par ses deux voyages en Italie, qui lui avaient permis d'étudier à la fois l'architecture antique et les travaux de Palladio.

Les planches représentent les monuments de l'antiquité romaine, « many imaginatively reconstructed » (BAL).

II. du MEME. Livre d'Architecture de Jacques Androuet du Cerceau. Auquel sont contenues diverses ordonnances de Plants et élévations de bastimens pour Seigneurs, Gentilshommes, & autres qui voudront bastir aux champs... Paris, Pour Jacques Androuet du Cerceau, 1615. In-folio de 26 ff.ch. et 51 pl. (sur 52).
BAL, 97 ; Fowler, 23 ; cat. Berlin, 2365.
Troisième édition.

Il s'agit du « Troisième livre » d'architecture d'Androuet du Cerceau, communément appelé « Livre d'architecture pour les champs ». Illustré de 51 planches (sur 52, la planche XX bis manque), numérotées I à XXVIII et XXX à XXXVIII, avec de nombreuses planches bis (cf. BAL).

III. du MEME. Livre d'Architecture... Contenant les Plans et Dessaings de cinquante bastimens tous differens : pour instruire ceux qui désirent bastir... Paris, chez Jean Berjon, 1611. In-folio de 16 ff.n.ch., 69 pl. gravées.
BAL, 96 ; cat. Berlin, 2360.

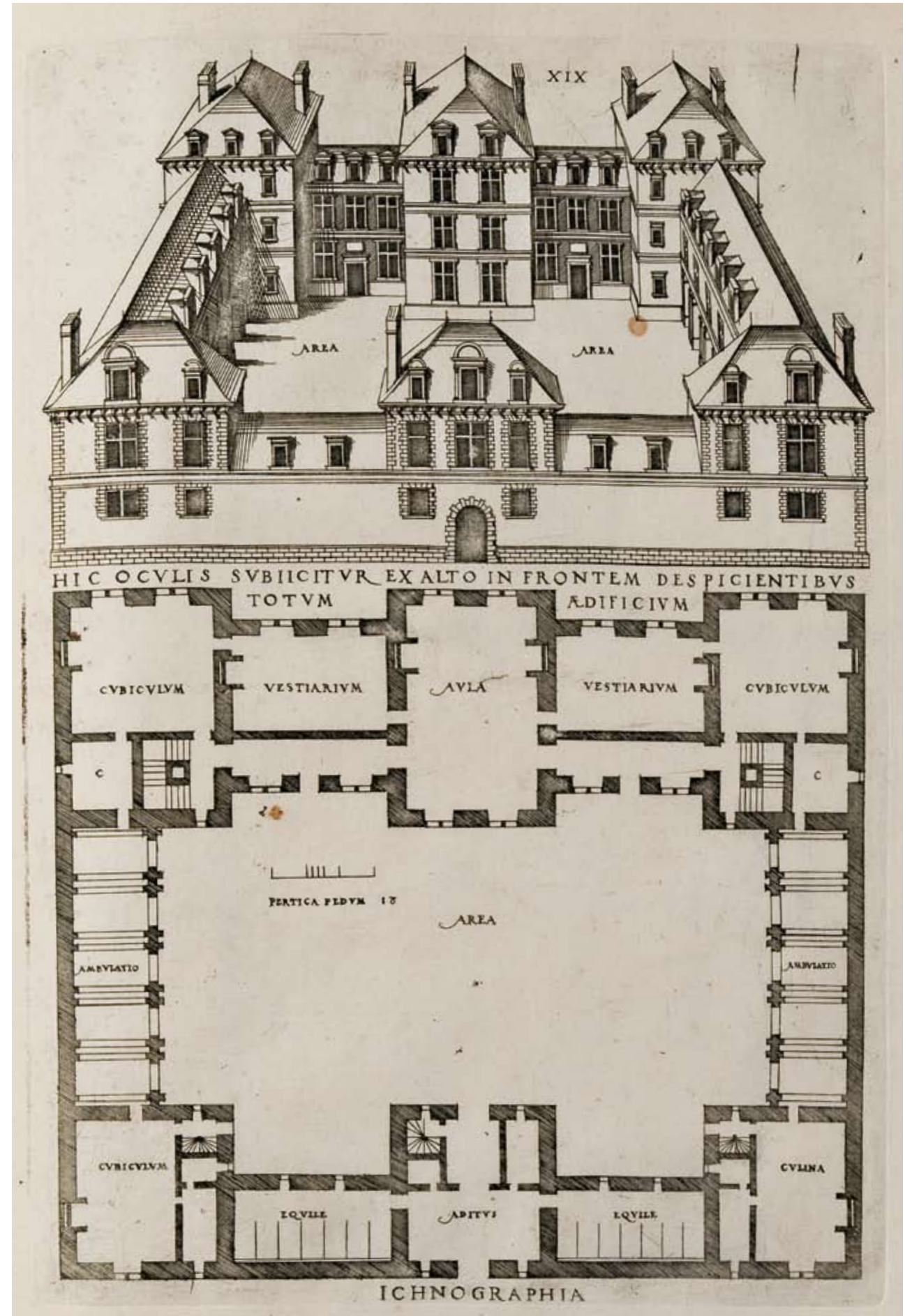
Troisième édition (l'originale date de 1559) du « Premier livre » d'architecture d'Androuet du Cerceau.

Illustré de 69 planches gravées, numérotées I à L, plus 16 planches bis, et 4 pl. numérotées 38.

Intéressant recueil de textes d'Androuet du Cerceau, reliés aux armes de Henri Jacques de Caumont, duc de la Force (Olivier, 1726, er n) 2).

Bel état intérieur, la reliure de l'époque mériterait une restauration (coiffes arrachées, charnières fendues et quelques manques de cuir au dos).

2 000 – 2 500 €





BARBAULT, Jean

Les plus beaux monuments de Rome Ancienne : ou Recueil des plus beaux morceaux de l'antiquité romaine qui existent encore

[suivi de :] **du MEME. Les plus beaux édifices de Rome moderne, ou Recueil des plus belles vues des principales églises, places, palais, fontaines qui sont dans Rome** *Rome, chez Bouchard et Gravier, de l'imprimerie de Komarek, 1761-63.* 2 vol. grand in-folio de VIII, 90 pp.ch. et 73 pl. pour le premier ouvrage ; 2 ff.n.ch., 72 pp.ch. et 44 pl. sur double page pour le second ; veau marbré, dos à nerfs ornés (*reliure de l'époque*). *BAL, 184 et cat. Fowler, 37, pour le 1er ouvrage ; Cat. berlin, 2712 pour le second.* Editions originales.

Le peintre et graveur français Jean Barbault, né à Vienne près de Beauvais vers 1705, reçut une bourse de l'Académie des Beaux-Arts pour aller

étudier à Rome en 1749. Au sortir de l'Académie, en 1753, il renonce faute d'argent, à revenir en France et demeurera en Italie jusqu'à sa mort en 1766.

Toutes les magnifiques gravures au burin ou à l'eau-forte qui illustrent ses deux ouvrages - au total 128 gravures y compris les gravures plus petites sur le titre et dans le texte pour la Rome ancienne ; 66 gravures pour la Rome moderne, dont 44 sur double page - ont été gravées d'après les dessins de Barbault, soit par Domenico Montagu, soit par Barbault lui-même. Elles représentent, pour la Rome ancienne, les principaux monuments de l'antiquité - Colisée, Panthéon, temples, colonnes, aqueducs, thermes, peintures récemment découvertes à Herculanium - avec parfois leur plan, et des détails de bas reliefs. Elles sont animées de personnages ou d'animaux. Plusieurs gravures à l'eau-forte laissent entrevoir l'influence de Piranèse dont Barbault fut le collaborateur pendant un temps. L'ensemble présente un véritable

travail d'inventaire archéologique.

Les gravures de la Rome moderne, elles aussi animées de personnages, représentent les différentes églises (St. Pierre, St. Jean de Latran, etc.), les grandes places comme la place Navone, la place du Capitole, les grands palais (Farnèse, Barberini, Borghèse), les fontaines (Trévi), les ponts, etc. Ses ouvrages étaient destinés à un public d'amateurs français. le premier est dédié à Jean-François-Joseph de Rochechouart, ambassadeur extraordinaire auprès du Saint-Siège. Bon exemplaire, une mouillure claire dans la marge extérieure de quelques feuillets du premier ouvrage et déchirure restaurée au titre ; restaurations anciennes aux coiffes, un mors fendu sur 10 cm ; le décor des dos présente des différences de fers.

Provenance :
Ex-libris H. Destailleur.

5 000 – 6 000 €

BALZAC, Honoré de

Scènes de la vie privée

Paris, Mame et Delaunay-Vallée, Levavasseur, 1830. 2 volumes in-8 de 399 pp.ch., 2 ff.n.ch. (table et sous presse) pour le tome I ; 2 ff.n.ch., 378 pp.ch., 1 f.n.ch. de table pour le tome II ; brochés, couvertures bleues imprimées. *Vicaire I, 182 ; Clouzot, 19 « rare et recherché ».* Edition originale.

Les Scènes rassemblent : *la Vendetta, Les dangers de l'inconduite, le Bal de Sceaux, Gloire et Malheur, la Femme vertueuse, et la Paix du ménage.* En tête se trouvent 3 prospectus des éditeurs. Exemplaire dans sa brochure d'origine, un peu débrouché, quelques manques de papier aux dos et quelques rousseurs.

300 – 400 €

BARTLET, Jean

Le Gentilhomme Maréchal...

Traduit de l'anglais par Dupuy Demportes. *Paris, Jombert, 1756-57.* 2 volumes in-12 de XVI, 364 pp.ch., 2 planches et 2 ff.n.ch. pour le tome I ; XX et 259 pp.ch. pour le tome II ; veau blond glacé, dos lisses ornés, triple filet d'encadrement doré sur les plats, dentelle intérieure et tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Memécier de la Lance, I, 79.

Première édition en français.

Contient un dictionnaire des termes de maréchalerie et de manège.

Restaurations anciennes à la reliure, quelques épidermures sur les plats.

200 – 250 €

BELIDOR, Bernard Forest de

Nouveau cours de Mathématique, à l'usage de l'artillerie et du génie

Paris, Jombert, 1757. In-4 de XXXII, 1 f.n.ch., 656 pp.ch. et 34 planches ; veau marbré, dos à nerfs orné (*reliure de l'époque*). Nouvelle édition « considérablement augmentée ». Bon exemplaire, coiffes et coins émoussés.

Provenance :
Ex-libris manuscrit « Joaquino Carmino da Silva, 1778 ».

250 – 300 €

BELIDOR, Bernard Forest de

Architecture hydraulique ou l'art de conduire, d'élever et de ménager les eaux pour les différens besoins de la vie

Paris, Cellot (et Barrois, Firmin Didot), 1782-90. 4 vol. in-4 d'un front., 4 ff.n.ch., XII, 412 pp.ch. et 44 pl. pour le tome I ; 4 ff.n.ch., XV, XXXI, 412 pp.ch. et 60 pl. pour le tome II ; 4 ff.n.ch., XXVIII, 423 pp.ch. et 55 pl. pour le tome III ; un front., VIII, XXXV, 480 pp.ch. et 60 pl. pour le tome IV ; demi-veau glacé mastic, dos ornés de filets dorés (*reliure début XIXe siècle*). *Cf. BAL, 236.*

L'ouvrage de Bélidor, souvent réédité jusqu'au début du XIXe siècle (la première édition fut publiée entre 1737 et 1753), était alors « *the standard authority on practical water ingineering* » (BAL).

Bon exemplaire, quelques rousseurs et cahiers brunis.

1 500 – 1 800 €

BELIDOR, Bernard Forest de

La Science des Ingénieurs dans la conduite des travaux de fortification et d'architecture civile

La Haye, Pierre Gosse, 1775. 6 parties en un vol. in-4 de un front., 8 ff.n.ch., 80, 64, 96, 104, 80, 80 pp.ch., 3 ff.n.ch. et 53 planches dont 2 tableaux ; basane marbrée, dos à nerfs orné (*reliure de l'époque*).

Cf. BAL, 237 pour l'édition originale.

Nouvelle édition.

L'ouvrage est divisé en six parties : principes de mécanique, mécanique des voûtes, connaissance des matériaux, construction des édifices civils et militaires, décoration, manière de faire les devis.

Ex-libris Ladislao Reti. On joint :

- **DELAISTRE, J.R. la science de l'ingénieur, divisée en trois parties où l'on traite des chemins, des ponts, des canaux et des aqueducs.** *Lyon, Brunet, 1825.* 3 volumes in-4 dont un atlas ; demi-basane, dos lisses ornés (*reliure de l'époque*).

Nouvelle édition.

L'atlas est illustré de 57 planches (1 à 56 et 55 bis) ; petite mouillure à la fin de l'atlas.

Ensemble deux ouvrages.

600 – 700 €

BERGIER, Nicolas

Histoire des grands chemins de l'Empire Romain

Contenant l'origine, progrès, & estendue quasi incroyable des Chemins militaires, pavez depuis la ville de Rome iusques aux extremitez de son Empire... Ensemble l'esclaircissement de l'Itineraire d'Antonin & de la Carte de Peutinger.

Paris, C. Morel, 1622. In-4 de un front. gr., 20 ff.n.ch., 856 pp.ch., 14 ff.n.ch. et 2 ff.n.ch. en tête de chacune des 4 parties ; veau, dos à n. orné, filet d'encadrement doré sur les plats (*reliure moderne, plats anciens*).

Edition originale.

Bergier a répertorié l'ensemble des voies de l'empire romain, ainsi que les temples, sépultures, palais, maisons, jardins qui les bordaient.

Papier uniformément brun, mouillure à l'angle de quelques feuillets ; cachet sur le titre. On joint :

- [MARTIN, Dom Jacques] **la religion des Gaulois, tirée des plus pures sources de l'Antiquité.** *Paris, Saugrain, 1727.* 2 vol. in-4 ; veau glacé, dos à nerfs orné (*reliure de l'époque*).

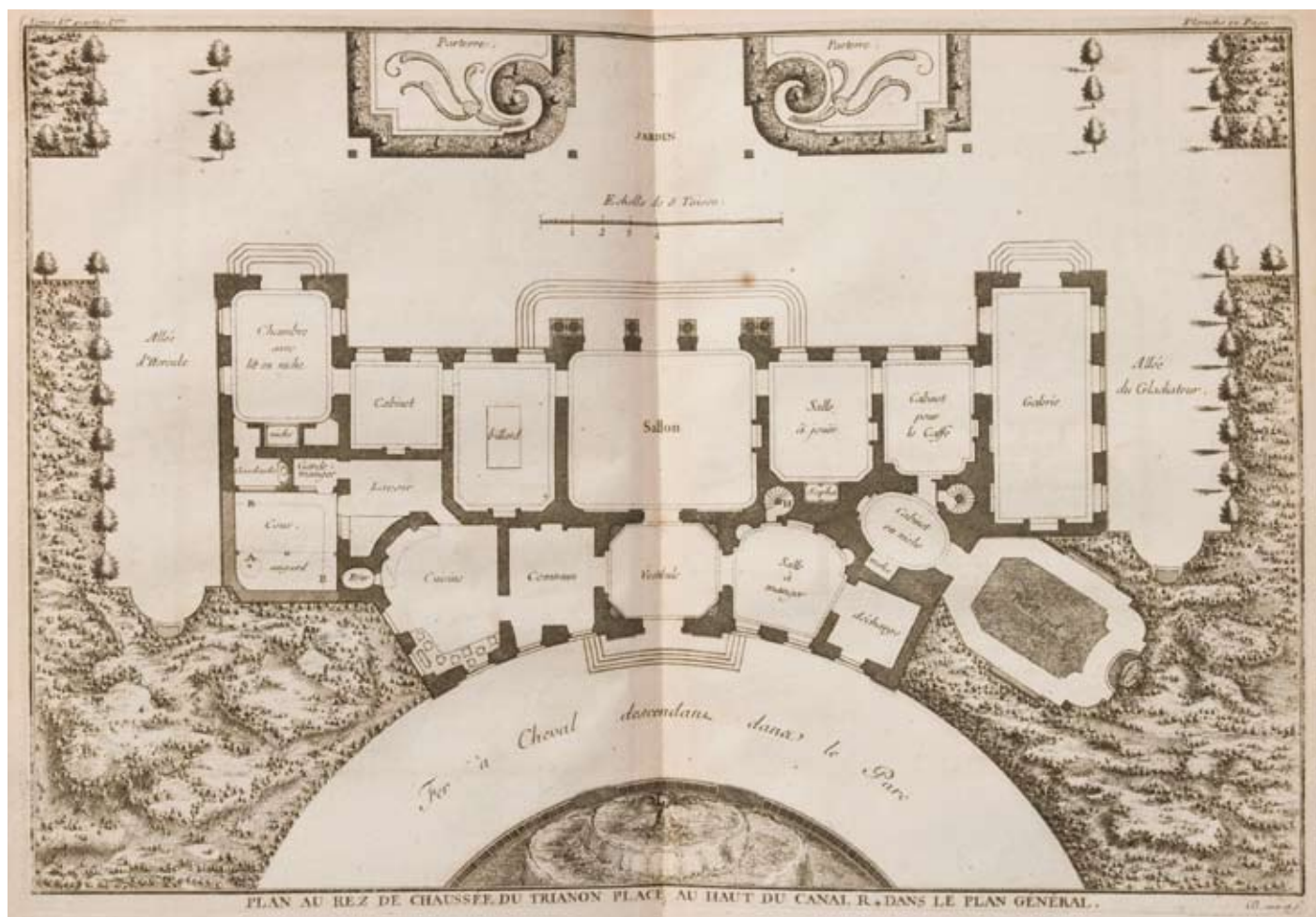
Edition originale.

Nombreuses planches gravées et figures dans le texte.

Cachet et ex-libris manuscrit daté 1833 sur les titres.

Ensemble deux ouvrages.

700 – 900 €

**BLONDEL, François****Cours d'Architecture enseigné dans l'Académie Royale d'Architecture**

Paris, *L'Auteur et Amsterdam, Pierre Mortier*, 1698. 5 parties en 2 volumes in-folio de 16 ff.n.ch. dont un front., [154] pp.ch., 2 ff.n.ch., 1 pl. double gravée, 2 ff.n.ch. dont un front., 312 pp.ch. et 2 ff.n.ch. pour le tome I; un front., 6 ff.n.ch., pp.ch. 313 à 799, 2 ff.n.ch. pour le tome II; veau, dos à nerfs orné (*reliure de l'époque*). *BAL*, 295; *Fowler*, 47.

Seconde édition augmentée.

Le cours de François Blondel (1617-1686) présente l'enseignement officiel de l'Architecture tel qu'il était dispensé par l'Académie Royale, dont il était le directeur. Les volumes sont abondamment illustrés de trois frontispices allégoriques, d'une double planche « *l'origine des chapiteaux des colonnes* », et de gravures dans le texte, souvent à pleine page, parmi lesquelles 25 pour les ordres d'architecture à la première partie, et 252 dans le texte des parties 2 à 5. Bon exemplaire.

3 000 – 3 500 €

BLONDEL, Jacques-François**De la distribution des Maisons de Plaisance, et de la Décoration des édifices en général**

Paris, *Jombert*, 1737-38. 2 vol. in-4 de un front. gravé, 4 ff.n.ch., XVI, 198 pp.ch. et 44 pl. pour le tome I; VIII, 180 pp.ch. et 112 pl. pour le tome II; veau, dos à nerfs ornés (*reliure de l'époque*).

BAL, 297; *Cohen*, 156; *Fowler*, 49.

Edition originale, deuxième tirage.

L'ouvrage est dédié à Turgot.

Description des « Maisons de Plaisance » construites par Blondel ou dont il avait dessiné le projet : plan, élévation, jardins, mais aussi décoration intérieure (escaliers, lambris, moulures, etc.), qui marque le goût nouveau sous Louis XV.

Quelques planches brunies, déchirure restaurée à une planche; coins endommagés, épidermures à la reliure dont les ors sont fanés; les volumes sont tomés par erreur 3 et 4.

2 000 – 2 500 €

**BLOUET, Abel****Expédition scientifique de Morée, ordonnée par le Gouvernement Français. Architecture, Sculptures, Inscriptions et Vues du Péloponnèse, des Cyclades et de l'Attique, mesurées, dessinées**

Paris, *Firmin-Didot frères*, 1831-38. 3 volumes in-folio de 3 ff.n.ch., un front., XXII, 72 pp.ch., 1 f.n.ch. et 78 planches dont 1 carte pour le tome I; un front., 2 ff.n.ch., 174 pp.ch., 1 f.n.ch. et 85 planches pour le tome II; un front., 3 ff.n.ch., 68 et 78 pp.ch., et 99 planches dont 5 en couleurs (pl. 53 à 57); demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs orné de filets à froid, têtes dorées (*Bauzonnet*).

Blackmer, 153.

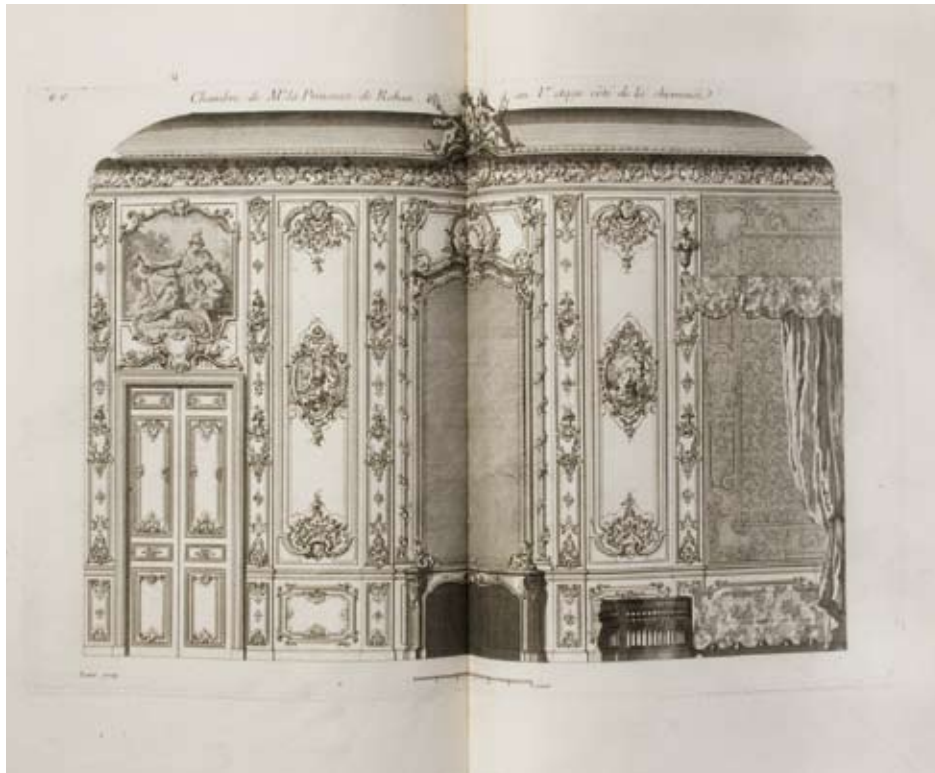
Edition originale et seule édition.

L'architecte Abel Blouet dirigea la section architecturale de l'expédition de Morée. Il était assisté de Aimable Ravoisié, Achille Poirot, Félix Trézel et Frédéric de Gournay. Blouet découvrit l'emplacement du temple de Jupiter à Olympie.

"This important work marked a turning point in the history of archeological studies and served as a model for other works of a similar kind" (Blackmer).

Bel exemplaire, très bien relié par Bauzonnet, quelques légères rousseurs.

5 000 – 6 000 €



14
BOFFRAND, Germain

Œuvres d'architecture...

Contenant les principaux Bâtimens Civils, Hydrauliques et Mécaniques, qu'il a fait exécuter en France et dans les pays étrangers, gravés en taille douce par les plus habiles maîtres. *Paris, Pierre Patte, 1753*. In-folio de 5 ff.n.ch. dont les 3 premiers gravés, et 60 planches gravées; veau marbré, dos lisse orné, tête dorée, pièce de titre de maroquin rouge (*reliure du XIXe siècle*).

Cf. *BAL, 318 et cat. Berlin, 2402*.

Nouvelle édition du « Livre d'Architecture » de Boffrand, donnée par le graveur Pierre Patte: selon l'avertissement, l'ouvrage est constitué des mêmes planches « dont on a seulement retranché les Châteaux de Cramayel et d'Haroué, comme peu intéressans, l'Architecte ayant été obligé de s'assujétir à des tours anciennement exécutées... On a aussi rectifié beaucoup de Planches; quantité d'erreurs et d'omissions ».

Parmi les œuvres et projets de Boffrand, élève de Mansart, nous citerons le Pavillon de Bouchefort pour l'Electeur de Bavière, le Palais de Nancy, le Château de Lunéville, le Palais de Würzburg, l'Hôtel d'Argenson, de Rohan, de Craon, de Montmorency, quelques ponts, et la machine hydraulique de Bicêtre (puits, pompe et réservoir). Nombreuses planches dépliantes.

1 200 – 1 500 €

15
BOUCHER de PERTHES, Jacques

Antiquités celtiques et antédiluviennes

Mémoire sur l'industrie primitive et les arts à leur origine. *Paris, Treuttel & Wurtz, 1847-1864*. 3 vol. in-8; demi-veau rouge, dos à nerfs ornés, pièces de titre vertes (*reliure de l'époque*).

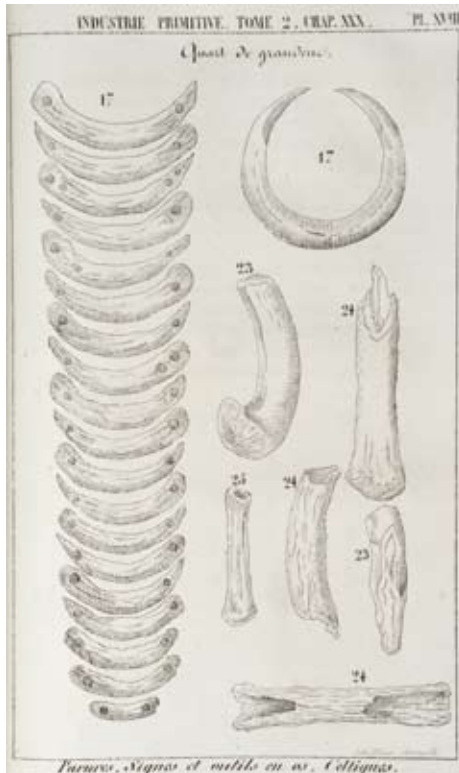
P.M.M. 325; en Français dans le texte n° 266. Edition originale illustrée de 118 planches.

Boucher de Perthes est surnommé « le père de la préhistoire »: il fut en effet le premier à engager, dans la vallée de la Somme, des fouilles systématiques qui l'amènèrent à rédiger cet ouvrage consacré à l'anthropologie, où sont confirmées les théories de Lamarck et Darwin.

BEL EXEMPLAIRE PORTANT UN ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ, DATÉ 1866, À HENRY TESTOT-FERRY, DIT HENRY DE FERRY (1826-1869), géologue et paléontologue, qui a découvert les gisements préhistoriques de Solutré. le volume est enrichi d'une longue lettre autographe signée de Boucher de Perthes (4 pages) adressée à Testot-Ferry dans laquelle il le remercie de l'envoi d'une caisse contenant des outils de silex « taillés de main d'homme ». Il lui envoie « les trois volumes de mes Antiquités celtiques et antédiluviennes. le premier devenu fort rare sera bientôt introuvable. » Il le complimente sur ses trois brochures sur la géologie et l'histoire naturelle.

Provenance :
exemplaire du paléontologue Henry Testot-Ferry

1 500 – 2 000 €



16
BOUILLART, Jacques

Histoire de l'Abbaye de Saint Germain des Prez

Contenant la vie des abbez qui l'ont gouvernée depuis sa fondation... Avec la description de l'Eglise, des tombeaux & de tout ce qu'elle contient de plus remarquable. *Paris, Gregoire Dupuis, 1724*. In-folio de 10 ff.n.ch., 328 pp.ch., 24 planches gravées, CLXXXVIII et 15 ff.n.ch.; veau, dos à nerfs orné (*reliure de l'époque*).

BAL, 346.

Edition originale.

Illustré de 24 planches, dont plusieurs dépliantes, offrant le plan du Faubourg Saint-Germain et celui de l'abbaye, des vues de l'abbaye, ainsi que les tombeaux, autels, reliques.

Bon exemplaire, une petite mouillure claire à l'angle supérieur du volume; restaurations anciennes aux coiffes et au plat supérieur.

Provenance :
Ex-libris manuscrit du monastère de Saverne, daté 1736, et ex-libris A. de St.-Ferial.

600 – 700 €



17
BRISEUX, Charles Etienne

Architecture moderne ou l'Art de bien bâtir pour toutes sortes de personnes, tant pour les maisons des particuliers que pour les palais

Paris, Jombert, 1728. 2 volumes in-4 de 4 ff.n.ch., un front., 96, 59, 44, 60, 74 pp.ch., 1 f.n.ch. et 6 planches pour le tome I; un front., 2 ff.n.ch., 144 planches pour le tome II; veau marbré, dos à nerfs orné (*reliure de l'époque*).

Fowler, 67; cat. Berlin, 2397 (attribué à Jombert); manque à la BAL.

Edition originale.

Coiffes arrachées, coins émoussés, quelques cahiers brunis, cependant bon exemplaire.

1 200 – 1 500 €

18
CHAMBERS, William

Plans, Elevations, Sections, and Perspective Views of the Gardens and Buildings at Kew in Surry, The seat of her Royal Highness The Princess Dowager of Wales

London, the Author, printed by J. Haberkorn, 1763. Grand in-folio de 2 ff.n.ch., 8 pp.ch., 43 planches; demi-basane à coins du XIXe siècle. *BAL, 597; cat. Berlin, 2337*.

Edition originale.

L'architecte William Chambers avait consacré six années à l'aménagement des jardins de la Princesse de Galles à Kew. Son ouvrage fut publié aux frais du Roi.

Les 43 planches, la plupart d'après les dessins de l'auteur, présentent les plans et élévations du palais, les différents pavillons - temple de Pan, temple de la solitude, temple de la paix, maison de Confucius, la pagode, la mosquée - et les six dernières planches sont des vues d'ensemble des jardins.

Papier uniformément brun, plat supérieur détaché.

1 200 – 1 500 €

19
CHOISY, Auguste

L'art de bâtir chez les Romains

Paris, Ducher, 1873. 2 parties en un volume in-folio de 4 ff.n.ch., 216 pp.ch. pour le texte; 4 ff.n.ch., 24 pl. pour l'atlas; en feuilles.

Edition originale.

L'auteur, polytechnicien, était ingénieur des Ponts et Chaussées.

Rousseurs à deux planches. On joint :

1. FELIBIEN, André. Recueil historique de la vie et des ouvrages des plus célèbres Architectes. *Amsterdam, Estienne Roger, 1706*. [Suivi de :] **du MEME. Conférences de l'Académie Royale de peinture et de sculpture.** Idem, ibidem, 1706. 2 ouvrages en un vol. in-12 de 177 pp.ch. dont un front., 8 ff.n.ch. dont 1 blanc pour le premier ouvrage; 205 pp.ch. et 11 ff. de cat. éditeur pour le second; veau, dos à nerfs orné (*reliure de l'époque*).

2. PERCIER. Résidences de Souverains. *Paris, 1833*. Grand in-folio, broché. Fragment de l'atlas composé des 14 premières planches, sur 38, dont le titre gravé. Ensemble de trois ouvrages.

200 – 300 €



20

CLERCK, Carl Alexander

Icones insectorum rariorum cum nominibus eorum trivialibus, locisque e C. Linnaei

Holmiae, 1759-[1765]. 2 parties en un vol. in-4 d'un faux titre, un titre gravé, 4 ff.n.ch. (dédicace et texte latin-suédois), 16 planches coloriées pour la première partie; 3 ff.n.ch. (titre et dédicace), planches coloriées 17 à 55, 2 ff. de table; maroquin aubergine, dos à nerfs orné, filet doré encadrant les plats, dentelle intérieure dorée et tranches dorées (reliure du XIX^e siècle).

Nissen, ZBI, 915; DSB, III, 320; Hagen, 133.

Edition originale.

L'entomologiste suédois Clerck a dessiné avec beaucoup de précision, non seulement les papillons suédois mais aussi les magnifiques papillons tropicaux de la collection de la reine Louisa Ulrika.

L'ouvrage comprend 55 planches toutes délicatement coloriées par C.M. Rising, Erik Borg et J.A. Alexander, certains papillons étant représentés grandeur nature.

Une troisième partie, inachevée et comprenant 7 planches, ne figure pas dans cet exemplaire; les rares exemplaires conservés de l'ouvrage de Clerck présentent d'ailleurs souvent des variantes dans le titre, la disposition des planches ou le coloris plus ou moins achevé.

Le volume porte sur le faux-titre: « *Donné par M. le Chambellan Jennings en 1768* ». en 1795, le nouveau possesseur du volume (Huart ?) a copié sur un feuillet de garde la note que Mariette avait apposée sur son exemplaire, et qui précise que « *ce livre joint au mérite de la plus parfaite exécution celui d'une extrême rareté. Monsieur Charles Clerck suédois, membre de l'Académie d'Upsal, qui en est l'auteur, s'était réservé le soin de peindre lui-même les exemplaires qu'il se proposait de répandre dans le public, mais à peine eut-il formé le projet qu'il mourut et l'on assure qu'il n'en avait pu achever que dix... [et qu'un] suédois, qui avait acheté des héritiers de M. Clerck le peu d'exemplaires qui lui restaient, étant venu à Paris en 1768, fit présent...* ». Il est permis d'imaginer qu'il s'agit du Chambellan Jennings, et que ce volume fait partie des exemplaires apportés en France par ses soins.

Le grand libraire anglais E.P. Goldschmidt, qui décrivait un exemplaire similaire dans son catalogue n° 45 précisait « *only 50 copies were printed* ». « *One of the greatest rarities among entomological books* » (DSB)

Bel exemplaire.

18 000 – 20 000 €

21

DAUMIER, Honoré

Recueil de caricatures

Paris, sans date [1830-40]. 2 volumes in-folio rassemblant respectivement 31 et 46 lithographies ; demi-basane verte, dos orné de filets dorés pour le premier et demi-percaline noire pour le second volume (*reliures de l'époque*).

Recueils constitués à l'époque par un amateur.

Le premier volume rassemble 31 LITHOGRAPHIES COLORIÉES ET GOMMÉES À L'ÉPOQUE, PARMi LESQUELLES 13 PAR DAUMIER ET 6 PAR PHILIPON LITHOGRAPHIÉES PAR DAUMIER ; on y trouve aussi des planches de C. Nanteuil, Platier, Gavarni, etc. Les gravures appartiennent aux célèbres séries *Types parisiens*, *Moeurs conjugales*, *Robert Macaire*, *Croquis d'expression*, *Les pratiques des Marchands de Paris*, *Actualités*, etc.

Le second volume rassemble 46 LITHOGRAPHIES EN NOIR, PARMi LESQUELLES 12 PLANCHES PAR DAUMIER, 16 PAR GAVARNI, 5 PAR GRANDVILLE (dont une planche dépliant, rehaussée d'aquarelle, intitulée « Grande course au clocher académique »), E. de Beaumont, Platier, ou des lithographies non signées.

Au tome I, petite déchirure en marge d'une planche et quelques autres rognées un peu court ; au tome II, restauration à une planche et des rousseurs.

400 – 500 €



21

22



22

[DEMORTAIN]

Les Plans, Profils, et Elevations des Ville et Château de Versailles, avec les Bosquets et Fontaines, Tels qu'ils sont à présent ; Levez sur les lieux, dessinez et gravez en 1714 et 1715

Paris, chez Demortain, ca. 1717. 2 parties en un volume in-folio d'un titre et un privilège gravés, 41 planches gr. (numérotées 1 à 38 et 3 pl. non numérotées) pour la première partie et 13 planches gr. (numérotées 1 à 10 et 3 pl. non numérotées) pour la seconde partie ; veau, dos à nerfs orné (*reliure de l'époque*).

BAL, 2574 ; Berlin cat., 2491.

Edition originale de la première partie de l'ouvrage, et nouvelle édition de la seconde partie (ici reliée en tête), intitulée « Les Plans, Coupes, Profils et Elévations de la Chapelle du Chateau Royal de Versailles » par Pierre le Pautre.

Ouvrage publié à l'initiative du peintre et marchand d'estampes Gilles de Mortain, qui présente l'état d'achèvement du château et des jardins de Versailles à la fin du règne de Louis XIV.

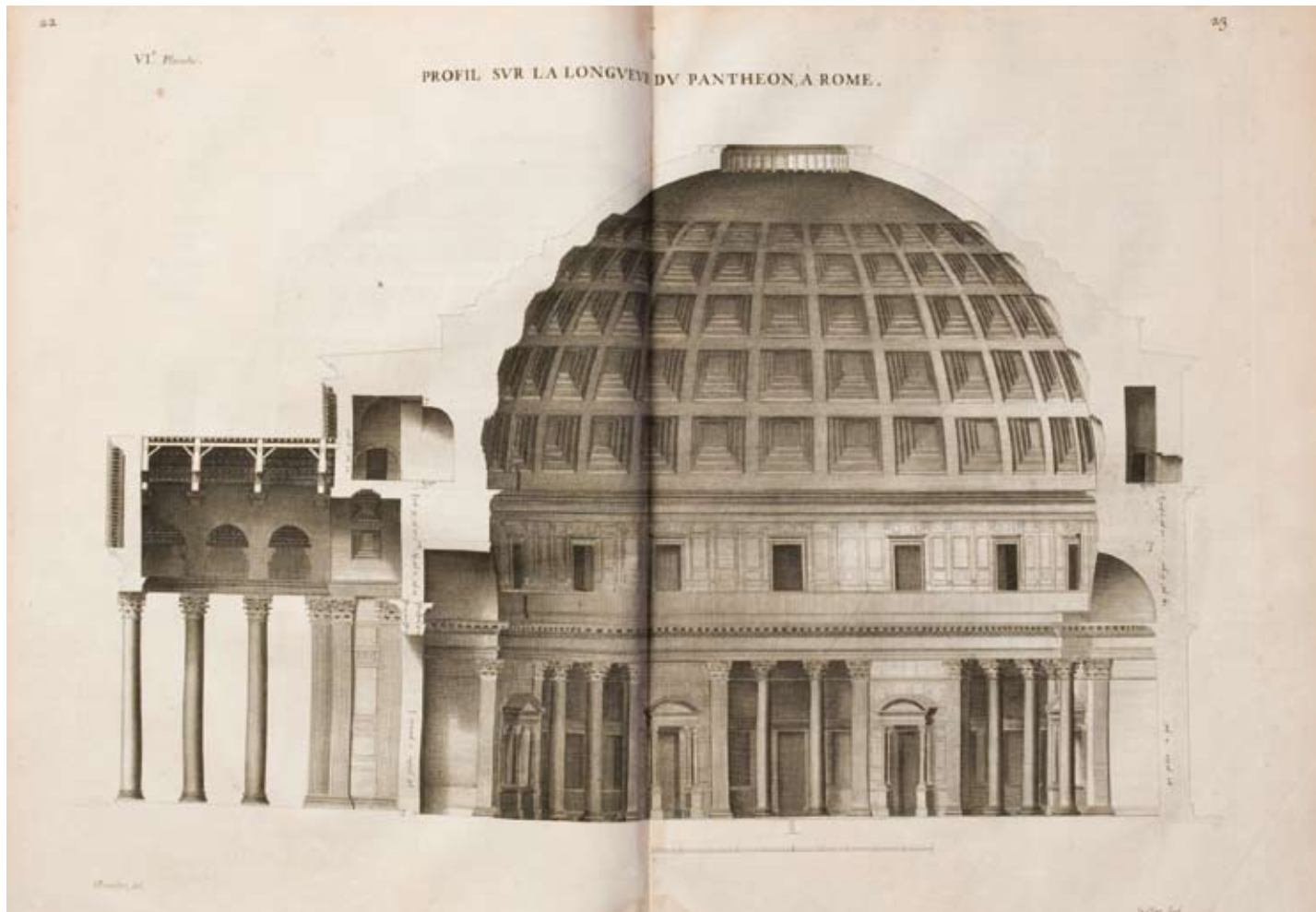
Il se compose de 41 planches, souvent à double page, qui représentent les plans et de splendides vues perspectives du château, des fontaines, bosquets, bassins, du Trianon, et enfin le château de Marly, son orangerie et sa célèbre machine, dessinées par Pierre Menant, Girard pour les fontaines, Delamonce, Martin, le Pautre, F. Blondel, etc. Pour compléter ce panorama de Versailles, Gilles de Mortain y a joint la suite de 13 planches de Pierre le Pautre (décédé en 1716) consacrée à la chapelle Royale.

Bon exemplaire, quelques rousseurs et une petite tache d'encre dans la marge supérieure des premiers feuillets ; mors fendus sur 10 cm environ et coiffes frottées.

Cachet de Grattier sur le feuillet de privilège.

2 500 – 3 000 €

23



23

DESGODETS, Antoine

Les Edifices antiques de Rome, Dessinés et Mesurés très exactement

Paris, Jean-Baptiste Coignard, 1682. In-folio d'un titre gr., 6 ff.n.ch., 323 pp.ch. et 137 gravures dans le texte ; basane mouchetée, dos à nerf orné, triple encadrement à froid sur les plats (*reliure anglaise de l'époque*).

BAL, 858 ; Fowler, 102 ; Cat. Berlin, 1863.

Edition originale.

Antoine Desgodets (1653-1728) fut nommé pensionnaire du roi à Rome en 1674, et y séjourna un an et demi.

A son retour, il présenta ses travaux à Colbert qui fut séduit par la qualité et la précision de ses dessins, et qui l'encouragea à les publier, avec l'aide des meilleurs graveurs : Sébastien le Clerc, de Chastillon, le Pautre, etc.

Mais l'intérêt de l'ouvrage réside dans la précision des mesures prises, Desgodets « *having incorporated in his drawings as many details as possible, delineating them with a degree of accuracy inspired by his almost mystical reverence for exactitude of proportion. Such accuracy was unprecedented, and not to be superseded for a long time* » (British Architectural Library). Desgodets mit ainsi en évidence des incohérences entre la théorie de Vitruve et les ruines mesurées, soulignant les erreurs de Serlio, de Palladio, de Fréart de Chambray et de Blondel.

Desgodets avait alors moins de 30 ans et sa remise en question des théories des grands architectes fut accueillie avec une certaine réticence par l'Académie Royale, en particulier par François Blondel qui en était le directeur. Desgodets dut attendre plus de vingt ans pour que ses mérites soient reconnus : « *The book was now accepted as an authority, and is often mentioned as such* » (B.A.L.). Quelques rousseurs, trois cahiers intervertis, gardes renouvelées.

1 500 – 2 000 €

24

DESGODETS, Antoine

Les Edifices antiques de Rome, Dessinés et Mesurés très exactement sur les lieux

Paris, Jombert, de l'Imprimerie de Monsieur, 1779. In-folio de un titre gr., [XII], 140 pp.ch. et 137 pl. gr. ; demi-veau, dos à nerfs orné (*reliure moderne, genre ancien*).

BAL, 859 ; cf. Fowler, 102 et Cat. Berlin, 1863 pour l'édition originale.

Nouvelle édition, illustrée des mêmes gravures que l'originale.

A la mort de l'auteur, en 1728, l'édition originale était épuisée depuis longtemps, mais ses héritiers s'opposèrent à une nouvelle édition. Celle-ci, publiée près d'un siècle plus tard, fut suivie d'une traduction anglaise. Trace de pli avec petite fente au titre gravé, mais bon exemplaire.

1 200 – 1 500 €

25

[DEZALLIER d'ARGENVILLE, A.J.]

La Théorie et pratique du Jardinage, où l'on traite à fond des beaux jardins appelés communément Jardins de Plaisance et de propreté...

Avec un Traité d'hydraulique convenable aux jardins.

Paris, Jombert, 1760. In-4 de 6 ff.n.ch., 482 pp.ch., 1 f.n.ch. et 49 planches dépliantes; veau marbré, dos à nerfs orné (*reliure de l'époque*). Cf. BAL, 874 pour l'édition de 1719.

Quatrième édition, augmentée de nombreuses planches, de l'un des plus beaux livres français consacrés aux jardins.

«*The first treatise on formal gardens to give as much weight to theoretical principles as to actual practice and to formulate the ideas and achievements of le Nôtre and his followers into a rational system that could be employed by anyone*» (BAL).

Bel exemplaire.

1 000 – 1 500 €

26

[DIDEROT et D'ALEMBERT]

[Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une Société de gens de lettres...] Recueil de planches

Paris, Briasson, 1772-77. 2 volumes in-folio; maroquin bronze, dos à nerfs orné, filets d'encadrement dorés sur les plats et les coupes, tranches rouges (*reliure de l'époque*). Tomes XI et XII (supplément) des planches de l'édition originale de la grande Encyclopédie.

Le tome XI, complet, rassemble 190 planches, dont plusieurs doubles, illustrant les métiers de tisserand, passementier, rubanier et de la soierie; le tome XII rassemble 213 planches couvrant l'ensemble des sujets, de l'agriculture au tisserand; les 3 planches du baigne de Brest et les 3 planches d'hermaphrodites manquent ici. Volumes bien reliés.

500 – 800 €

27

DURAND, Jean

Recueil et Parallèle des Edifices de tout genre, Anciens et Modernes

remarquables par la beauté, par leur grandeur ou par leur singularité, et dessinés sur une même échelle.

Paris, A l'Ecole Polytechnique et chez l'Auteur, An IX (1801). In-folio d'un titre gravé, 1 f. de table et 90 planches gravées; maroquin brun (*reliure moderne*). BAL, 956.

Edition originale.

Durand enseignait l'architecture à l'Ecole Polytechnique.

Cette tentative encyclopédique, visant à réunir et comparer l'architecture de tous les pays et de tous les siècles, à la même échelle, fut accueillie avec enthousiasme en cette période post-révolutionnaire, et plusieurs fois rééditée jusqu'au XXe siècle.

Mouillures parfois assez fortes, titre réenmargé avec léger manque et restaurations en marge des deux dernières planches avec petite atteinte à la gravure. On joint :

1. AVILER, C.A. d'. Cours d'Architecture qui comprend les ordres de Vignole, avec des commentaires, les figures & les descriptions de ses plus beaux Bâtimens, & de ceux de Michel-Ange, des instructions et des preceptes... & généralement tout ce qui regarde l'Art de bastir... Nouvelle édition enrichie de nouvelles planches... Par Pierre-Jean Mariette. Paris, Pierre-Jean Mariette, 1750. Fort volume in-4 d'un front., 4 ff.n.ch., XXXVIII, 5 ff.n.ch., 408 pp.ch., 24 ff.n.ch. et 78 pl. hors-texte; veau, dos à nerfs orné (*reliure de l'époque*).

Nouvelle édition augmentée.

Le volume est illustré de 103 gravures à pleine page dans le texte et de 78 planches dépliantes hors-texte.

Fortes mouillures en tête de l'ouvrage; coiffes arrachées, coins usés.

2. VIGNOLE. Règle des cinq ordres d'architecture. Paris, Jollain, 1694. In-12 de 2 ff. gravés et 37 planches (sur 50); vélin de l'époque.

Ensemble trois ouvrages.

300 – 400 €

28

[DUNKERQUE] MICHEL, Nicolas

Cours d'Architecture des Cinq ordres de Vignole

Enseigné dans l'école gratuite Etablie à Dunkerque par le S. Barthelemi de Roo, directeur de la dite école Recueilli par N. Michel, Ecolier de la Deuxième Classe, Dédié à messieurs le Grand Bailly, Maire et Echevin de la Ville et territoire de Dunkerque.

Sans lieu [Dunkerque], 1778. Manuscrit in-folio d'un titre dans un encadrement architectural avec lavis d'encre, 5 parties composées d'un feuillet de texte et de, respectivement 7, 7, 15, 8 et 8 planches; basane, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge sur le plat supérieur (*reliure de l'époque*).

MANUSCRIT DE COURS TRÈS SOIGNÉ DE NICOLAS MICHEL, ÉLÈVE ARCHITECTE À DUNKERQUE.

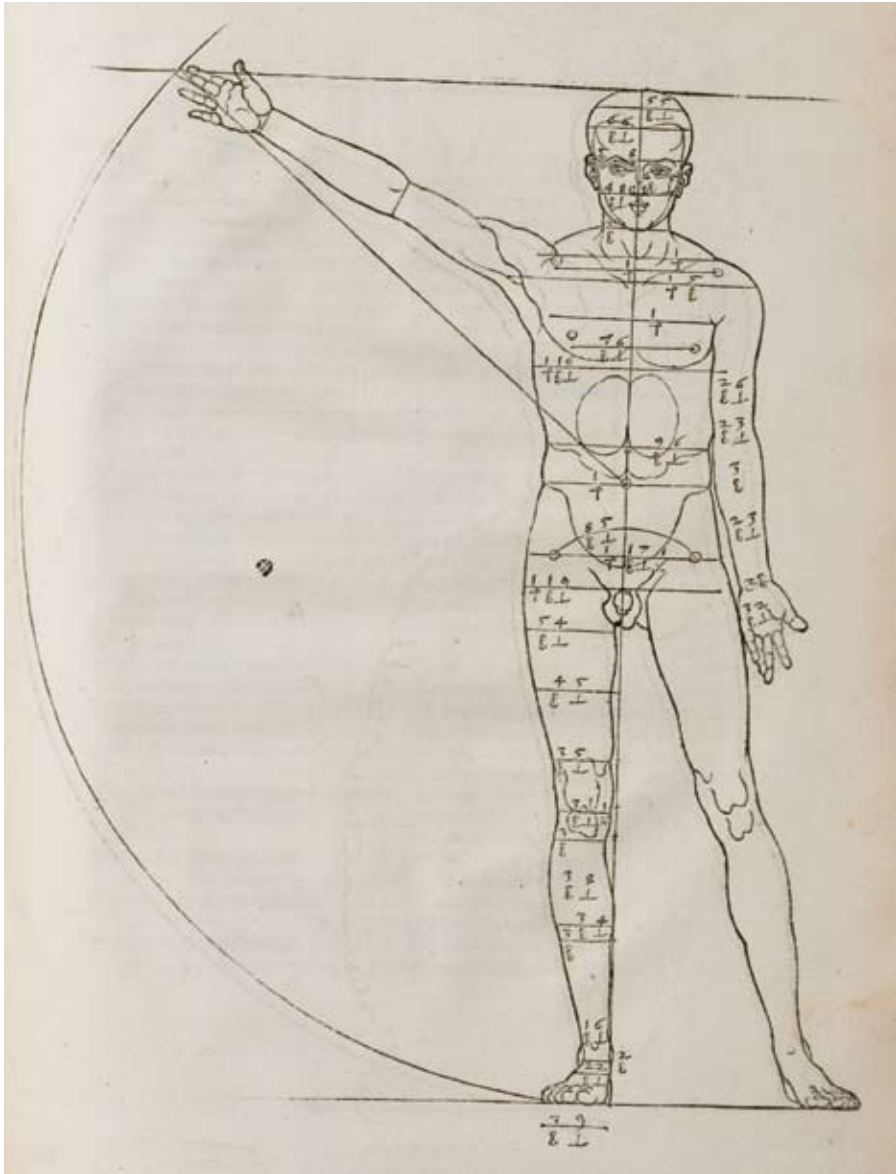
Les 45 beaux dessins à la plume (46 x 29 cm), rehaussés de lavis d'encre de Chine, illustrent les cinq ordres d'architecture de Vignole. Les dessins sont placés dans des encadrements à l'encre; les feuillets de texte dans des encadrements à volutes tous différents, avec fleurs et parfois rehauts d'aquarelle; titre surmonté des armoiries de la ville de Dunkerque.

En fin de volume, l'auteur a fait relier trois dessins aquarellés dépliantes, de sa main, représentant des plans et élévations de maisons, sans légende (quelques déchirures).

Traces d'usure à la reliure (coiffes et coins).

2 000 – 2 500 €





29
DÜRER, Albrecht

De Symetria Partium Humanorum Corporum

Norimbergae, in aedib. viduae Durerianae, 1532-34. 2 tomes en un vol. petit in-folio de 80 ff.n.ch. (le dernier blanc) pour le tome I et 55 ff.n.ch. (sur 60, dont le dernier blanc) pour le tome II ; relié à l'aide d'un vélin rigide ancien (*reliure moderne*).

Fairfax-Murray, German, 152 et 153. Première édition de la traduction latine, par Camerarius, des quatre livres sur la proportion du corps humain. Illustré de 85 gravures sur bois au tome I et de 60 au tome II. Petite déchirure sans manque en marge du titre ; exemplaire incomplet de 4 feuillets (e3, e4, m3, m4) au tome I, remplacés par des fac-similés, et au tome II des feuillets a4, e6, f6, i5 et k6 blanc, et de la partie dépliante des feuillets e5 et f1, en fac-similé.

800 – 1 000 €

30
ÉRASME

Familiarum Colloquiorum Opus, multis nominibus utilissimum, adjectis aliquot colloquiis antehac non excusis

Bâle, Froben, 1527. In-8 de 597 pp.ch. et 258 ff.n.ch. ; basane blonde, dos à nerfs orné de fers à froid, encadrements à froid sur les plats avec fleurs de lys aux angles, tranches dorées et ciselées (*reliure du XIXe siècle, genre ancien*). *Adams, E-528.*

Dès leur parution en 1519, les *Colloques* d'Érasme connurent un grand succès. L'exemplaire réglé, aux tranches ciselées, a été recouvert d'une nouvelle reliure à la fin du XIXe siècle ; titre doublé et marge supérieure renforcée ; mouillure dans la partie supérieure de quelques feuillets et petit travail de ver dans les fonds en fin de volume.

250 – 300 €

31

FAUJAS de SAINT-FOND, Barthélémy

Description des expériences de la Machine Aérostatique de MM. de Montgolfier...

Paris, Cuchet, 1783-84. 2 vol. in-8 de XL, 299 pp.ch.et 3 pp. n.ch., 1 tabl. et 9 pl. gr. pour le tome I ; 1 f. lim. n.ch., 366 pp.ch., 1 f. d'errata et 5 pl. grav. pour le tome II ; basane marbrée, dos lisses ornés de filets dorés (*reliure de l'époque*). *Tissandier, p. 21 ; DSB, IV, 548 et IX, 492 ; en Français dans le texte, 175.*

Edition originale des 2 volumes.

Faujas de Saint-Fond relate avec précision les différentes étapes de la conquête de l'air, du premier lancer de ballon à Annonay le 4 juin 1783, aux premiers « vols habités », d'abord par un coq, un canard et un mouton, devant le roi à Versailles le 19 septembre, puis par les premiers aéronautes.

Le *Supplément* de 3 pages en fin du tome I ne figure pas dans cet exemplaire. Bon exemplaire, quelques planches rognées court et quelques éraflures à la reliure.

800 – 1 000 €

32

FELIBIEN, André

Recueil historique de la vie et des ouvrages des plus célèbres Architectes

Paris, Mabre-Cramoisy, 1687. In-4 de 8 ff.n.ch., 249 pp.ch., 9 ff.n.ch. ; veau, dos à nerfs orné (*reliure de l'époque*). Edition originale. Coiffe inférieure arrachée ; le volume porte par erreur une tomaison au dos.

700 – 800 €

33

FONTANUS, Jacob

De Bello Rhodio, libri tres, Clementi VII Pont. Max. dedicatî

Haganaoe, apud Ioannem Secerium, 1527. In-4 de 56 ff.n.ch. ; vélin de l'époque. *Adams, F-719.*

Deuxième édition (l'édition originale a paru à Rome en 1524 ; l'ouvrage sera de nouveau édité en 1540). Relation du siège de Rhodes par les Turcs et de la résistance des Chevaliers dirigés par Villiers de L'Isle-Adam.

Titre dans un encadrement gravé sur bois et marque de l'imprimeur au dernier feuillet. Cachet de la Bibliothèque Mazarine sur le titre avec le cachet « double échangé ». Réparation au vélin, garde supérieure renouvelée.

700 – 800 €

34

FRESNEL, Augustin

Œuvres complètes

Publiées par MM. Henri de Senarmont, Emile Verdet et Léonor Fresnel. *Paris, Imprimerie Impériale, 1866-70.* 3 forts volumes in-4 ; chagrin rouge, dos à nerfs ornés de filets à froid, encadrement à froid sur les plats et mention de prix dorée sur les plats supérieurs, tranches dorées (*reliure de l'époque*). *DSB, V, 165-171.*

Première édition des œuvres complètes du grand physicien Augustin Fresnel (1788-1827), publiée à l'initiative du Ministère de l'Instruction publique : une grande partie de ses travaux était restée inédite et ils « *forment plus de la moitié de la présente édition* » (introduction).

Portrait de l'auteur d'après A. Tardieu, sur Chine appliqué. Exemplaire agréablement relié, portant dorée sur les plats la mention de *Prix du Concours général de l'Académie de Paris* ; des rousseurs.

1 200 – 1 500 €

35

FRISI, Paolo

Traité des rivières et des torrens

Augmenté d'un Traité des Canaux navigables. *Paris, Imprimerie Royale, 1774.* In-4 de XXIII, 248 pp.ch., un tableau et 2 cartes dépliant ; veau marbré, dos à nerfs orné (*reliure de l'époque*). *Riccardi I, 486 ; cf. Bibliotheca Mechanica p. 123 pour l'édition anglaise.*

Première édition française, traduite de l'italien par Deserrey.

Restaurations anciennes à la reliure dont les ors sont estompés. On joint :

1. [GAUTHIER, Hubert] Traité des Ponts. *Paris, Cailleau, 1715.* In-12 ; veau, dos à nerfs orné (*reliure de l'époque*). *Bibliotheca Mechanica, 134.*

Edition originale.

Restaurations maladroites à la reliure.
2. la CAILLE, Abbé de. Leçons élémentaires d'optique. *Paris, Guérin et Delatour, 1764.* In-8 ; basane marbrée, dos lisse orné (*reliure de l'époque*). Nouvelle édition. Ensemble trois ouvrages.

600 – 800 €

36

[HOFFBAUER]

Paris à travers les âges

Aspects successifs des monuments et quartiers historiques de Paris depuis le XIIIe siècle jusqu'à nos jours, fidèlement restitués d'après les documents authentiques. *Paris, Librairie de Firmin-Didot, 1875-82.* 2 volumes in-folio ; demi-maroquin brun à coins, dos à nerfs orné de filets à froid et titre à l'or, tête dorée (*Petitot*). *Vicaire VI, 370-374.*

Edition originale.

Ouvrage célèbre, publié sous la direction de l'architecte Hoffbauer, avec les textes de E. Fournier, P. Lacroix, A. de Montaiglon, A. Bonnardot, J. Cousin, etc. Les volumes sont illustrés de 92 planches en chromolithographie - plans et vues des quartiers et monuments - et de nombreuses figures dans le texte. Très bel exemplaire, bien relié.

1 000 – 1 200 €

37

JEURAT, Edme-Sébastien

Traité de perspective à l'usage des artistes

Paris, Jombert, 1750. In-4 de VIII, 240 pp.ch., 1 f. d'errata et 10 pl. ch. CI à CX ; veau, dos à nerfs orné (*reliure de l'époque*). *Cohen, 517 ; BAL, 1609 ; cat. Berlin, 4735.* Edition originale.

Jeurat était ingénieur géographe. Il démontre ici la méthode de Sébastien le Clerc pour « *mettre toutes sortes d'objets en perspective, leur reverbération dans l'eau, & leurs ombres tant au soleil qu'au flambeau* ». Le volume est illustré de 116 gravures à pleine page dans le texte, numérotées I à C, de 10 planches hors-texte numérotées CI à CX, et de vignettes et culs-de-lampe rococo par Babel, Cochin et Marvye. Coiffes arrachées, charnières fendillées, petite mouillure à l'angle de 6 feuillets.

700 – 800 €

38

[SAINT-DOMINGUE] LACROIX, Pamphile de

Mémoires pour servir à l'histoire de la révolution de Saint-Domingue

Paris, Pillet aîné, 1819. 2 vol. in-8 de XV et 416 pp.ch. pour le tome I ; 2 ff.n.ch., 350 pp.ch., 1 f.n.ch., 1 tabl. dépl. et 2 cartes pour le tome II ; demi-basane, dos lisses ornés de filets dorés (*reliure de l'époque*).*Sabin, 38495.* Edition originale.

Illustré d'une grande carte rehaussée de couleurs par Lapic et d'un plan de la crête-à-Pierrot. Le lieutenant-général baron Pamphile de Lacroix faisait partie de l'armée de Saint-Domingue, sous les ordres du général Leclerc. Il fut chargé des négociations « *qui entraînent les redditions de l'ouest et du sud, et la défection des trois quarts de l'armée de Toussaint-Louverture* ». Bon exemplaire, une carte est détachée ; charnière supérieure du tome II faible.

500 – 600 €

39

LA FERRIERE, de

Le Ménage universel de la ville et des champs, et le Jardinier acomodez au gout du temps ; contenant la pâtisserie, confitures...

Nouvelle édition augmentée d'un Traité des Abeilles. *Bruxelles, Jean Léonard, 1725.* In-12 de 16 ff.n.ch. dont un front. gravé, 507 pp.ch., 2 ff.n.ch. ; vélin rigide à rabats de l'époque. *Vicaire, 358 ; Thiébaud, 544 ; Oberlt (Bacchus), 104.* Nombreuses recettes de cuisine et pâtisserie, suivies de chapitres sur le jardinage, la chasse, la pêche, l'élevage des volailles, un traité des liqueurs et enfin un traité des abeilles. Charmant frontispice gravé. Bon exemplaire, légère mouillure dans les fonds et à l'angle de quelques feuillets. Sur le titre cachets de la famille de Prinssay.

500 – 600 €

40

LA FONTAINE, Jean de

Contes et Nouvelles en vers

Sans lieu, 1777. 2 volumes in-8 ; maroquin rouge janséniste, dentelles intérieure, tranches dorées (*S. Magnin*).*Cohen, 571.* Jolie contrefaçon de l'édition des Fermiers Généraux.

Elle est illustrée de deux frontispices, d'un portrait de la Fontaine, de 80 figures non signées, imitées de Eisen, de fleurons et culs-de-lampe. Bon exemplaire soigneusement établi par le relieur Magnin. Quelques figures plus courtes de marge.

800 – 1 000 €



41

LE BRUN, Charles**La Grande Galerie de Versailles, et les deux Salons qui l'accompagnent**

... peint par Charles Le Brun, premier Peintre de Louis XIV, dessiné par Jean-Baptiste Massé, peintre, et gravé sous ses yeux par les meilleurs maîtres du temps. *Paris, Imprimerie royale, 1752*. Grand in-folio de 2 ff.n.ch., 18 pp.ch., un portrait et 52 planches; demi-basane, dos lisse orné (*reliure du XIXe siècle*).

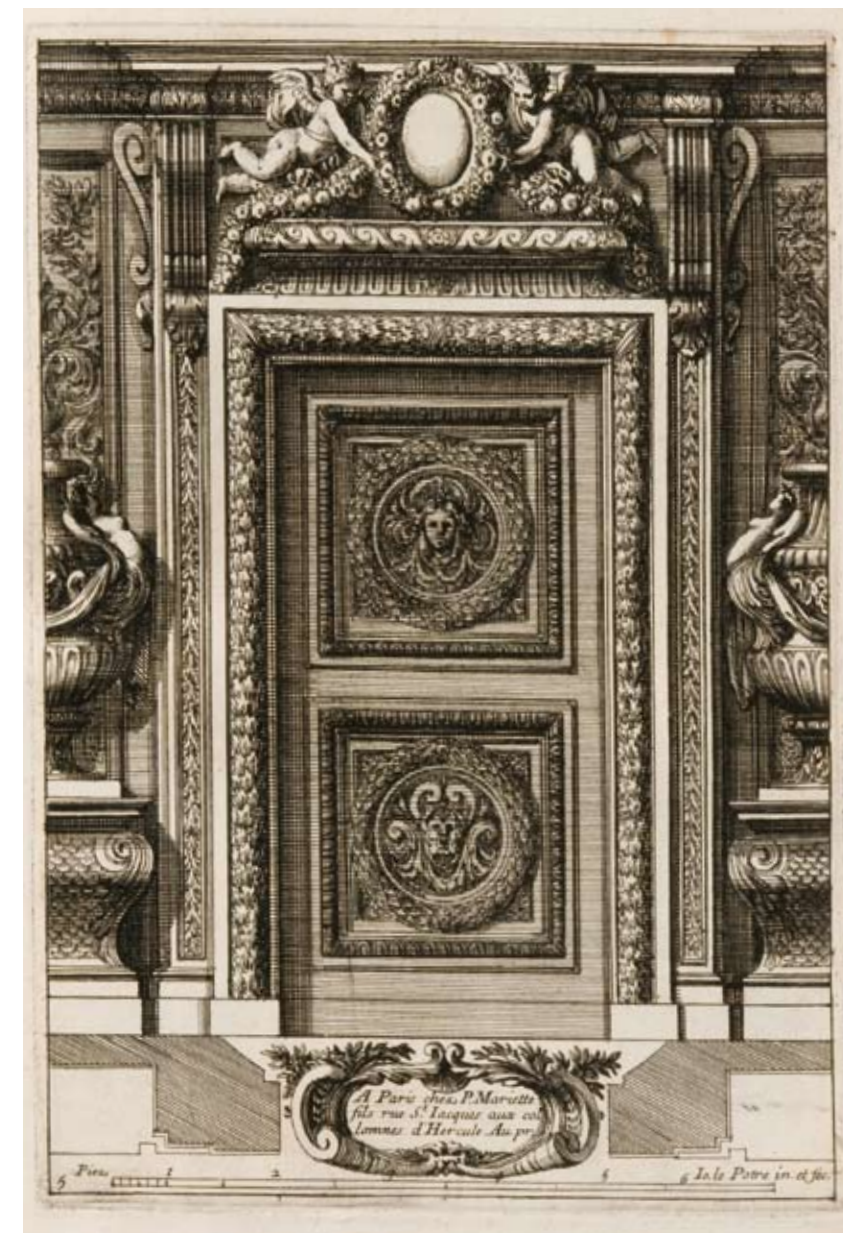
Cat. Berlin, 4026; Cohen, 609.

Edition originale.

Luxueuse publication, illustrée du portrait de Massé, gravé par Wille, et 52 planches, souvent à double page, gravées par Aubert, Audran, Beauvais, Cochin fils, Tardieu, Wille, etc. d'après le Brun.

Plusieurs planches uniformément brunies; quelques fentes restaurées en marge du titre, d'une planche et dans la marge intérieure du portrait; épidermures à la reliure et un mors fendu sur 10 cm.

7 000 – 8 000 €



42

LAGRANGE, Joseph**Traité de la résolution des équations numériques de tous les degrés**

Paris, Bachelier, 1826. In-4 de XXVIII et 314 pp.ch. et 1 f. d'errata; veau raciné glacé, dos lisse orné, encadrement doré sur les plats avec fleurs de lys aux angles et fer armorié au centre (*reliure de l'époque*).

Riccardi n°6-3.

Troisième édition, la meilleure, conforme à l'édition de 1808 et enrichie d'une analyse de l'ouvrage par Poinso.

Bel exemplaire portant les armoiries du Collège Royal Henri IV et l'étiquette de prix collée sur le feuillet de garde.

300 – 400 €

43

LE PAUTRE, Pierre**[Recueil de portes, cheminées, lambris, plafonds]**

Paris, chez Mariette ou chez le Blond, sans date [XVIIe siècle]. In-4 totalisant 109 planches; basane, dos à nerfs orné (*reliure de l'époque*).

Recueil de suites de gravures d'ornements, la plupart en beaux tirages, constitué à la fin du XVIIe siècle. On y trouve :

1. LE PAUTRE, Pierre. Porte cochère. *Paris, Mariette, s.d.* 6 pl.

Cat. Berlin, 3867, I.

2. LE PAUTRE, Pierre. Cheminées. *Paris, le Blond, s.d.* 6 pl.

Cf. cat. Berlin, 3792.

3. LE PAUTRE, Pierre. Ornaments de Paneaux pour l'enrichissement des lambris de chambres et galeries. *Paris, Mariette, s.d.* 6 pl.

4. LE PAUTRE, Pierre. [Ornements divers]. *Paris, le Blond, s.d.* 6 pl.

5. LE PAUTRE, Pierre. [Ornements de tombeaux]. *Paris, le Blond, s.d.* 8 pl.

6. LE PAUTRE, Pierre. [Ornements de tombeaux]. *Paris, le Blond, s.d.* 5 pl.

7. LE PAUTRE, Pierre. Les retables d'autels. *Paris, le Blond, s.d.* 6 pl.

8. LE PAUTRE, Pierre. Les Tombeaux. *Paris, le Blond, s.d.* 8 pl.

9. LE PAUTRE, Pierre. Nouveaux Ornaments ou Plafons. *Paris, Mariette, s.d.* 6 pl.

10. LE BLOND. [Ornements de tombeaux, mausolées]. *Paris, le Blond, s.d.* 10 pl.

11. LE PAUTRE, Pierre. [Ornements divers]. *Paris, le Blond, s.d.* 23 pl.

12. LE PAUTRE, Pierre. Placards ou ornements pour l'enrichissement des chambres et alcoves. *Paris, Mariette, s.d.* 6 pl. et 3 pl. diverses.

Plusieurs de ces suites de gravures ont été publiées séparément et aussi dans *l'Architecture à la mode* de Mariette (cf. Guilmar, p. 97).

Quelques mouillures en tête du volume, et des épidermures à la reliure.

Ex-libris G. Lisch, architecte et cachet «S» sur le premier titre.

1 200 – 1 500 €

44

LE ROUGE, Georges Louis**Description de Chambord Dont le Modele en carton de six pieds de long sur cinq pieds de large**

a été présenté au Roy... le tout dessiné sur les lieux... *Paris, rue des Grands Augustins et chez Jombert, sans date [1750]*. In-folio de 14 ff. gravés dont un feuillet de texte gravé et 13 planches; demi-basane havane du XIXe siècle.

BAL, 1874; cat. Berlin, 2509.

Edition originale.

Deux grandes et belles vues du château de Chambord et détail des plans, escaliers, niches, etc. par le Rouge, ingénieur géographe. Manques de cuir au dos, plat supérieur en partie détaché, quelques rousseurs, mais dans l'ensemble bon état intérieur.

700 – 800 €

45

LETI, Gregorio**Het Leeven Van Sixtus den vyfden, Paus van Rome**

Amsterdam, Jansoons van Waesberge, 1697. 2 forts volumes in-12; vélin de l'époque. Deuxième édition hollandaise, traduite de l'italien par W. Sewel.

Elle est illustrée d'un frontispice et de 20 planches gravées relatant les épisodes marquants de la papauté de Sixte V. Bel exemplaire.

Provenance :

Ex-libris M.J.B. Jungmann et R. Paultre.

200 – 300 €

46

LOUIS, Victor

Salle de Spectacle de Bordeaux

Paris, chez Esprit, 1782. Grand in-folio de 2 ff.n.ch. (dont la dédicace à Richelieu gravée), 10 pp.ch., 1 f.n.ch. et 22 planches gravées; demi-marquin rouge (reliure du XIXe siècle). BAL, 1966; cat. Berlin, 2812. Edition originale.

Victor Louis a conçu pour la ville de Bordeaux, en plein essor au XVIIIe siècle, un splendide théâtre, devenu le prototype du théâtre moderne, qui fut construit entre 1775 et 1780. Son ouvrage en présente les plans, coupes et élévations sur 22 belles planches.

On a ajouté en fin de volume une belle et grande gravure circulaire intitulée: **Plafond de la salle de Spectacle de Bordeaux**, dédiée au duc de Mouchy, par **J. ROBIN**. Chez l'auteur, s.d.

Des rousseurs, déchirure restaurée à une planche, reliure un peu frottée.

3 500 – 4 000 €



46

47

MANESSON-MALLET, Alain

La Géométrie pratique, divisée en quatre livres

Paris, Anisson, 1702. 4 volumes in-8 de 13 ff.n.ch. dont un frontispice et un portrait, 346 pp.ch., 1 f.n.ch. pour le tome I; 6 ff.n.ch., 337 pp.ch. pour le tome II; 7 ff.n.ch., 359 pp.ch. pour le tome III; 6 ff.n.ch., 281 pp.ch. pour le tome IV; veau, dos à nerfs orné (reliure de l'époque).

Edition originale.

L'ingénieur Manesson-Mallet était « Maître de mathématiques des Pages de la Petite Ecurie » sous Louis XIV.

Charmant ouvrage, divisé en quatre parties - géométrie, trigonométrie, planimétrie, stéréométrie - est abondamment illustré de jolies gravures à pleine page: Manesson-Mallet illustre son propos à l'aide d'exemples choisis parmi les châteaux français et étrangers, les moulins, les jardins, les fontaines. Ainsi son ouvrage scientifique est aussi un document historique sur l'état des constructions au tout début du XVIIe siècle, en particulier pour la région parisienne. Bon état intérieur; reliures solides malgré les coiffes et coins endommagés et les ors estompés.

1 800 – 2 000 €

50



48

MAJOR, Thomas

Les Ruines de Paestum, ou de Posidonie, dans la grande Grèce

Londres, chez T. Major, 1768. In-folio de 52 pp.ch., 1 f.n.ch. et 25 planches; cartonnage rose de l'époque, pièce de titre de marquin vert. BAL, 2008; cf. cat. Berlin 1894 pour l'édition en anglais.

Edition originale, publiée simultanément avec texte en anglais ou comme ici en français, traduit par Jacques Varenne.

Illustré de 25 planches et d'en-têtes et culs-de lampe, gravés par Thomas Major, d'après les dessins de Gaetano Magri, James Gray, et Jacques Soufflot pour les plans.

Quelques rousseurs et manques aux coiffes, coins et coupes du cartonnage.

2 500 – 3 000 €

49

MARIVAUX

Œuvres de Théâtre

Paris, Prault père, 1740-47. 5 volumes in-12; veau marbré blond, dos à nerfs ornés (reliure de l'époque).

Recueil factice de comédies, à paginations séparées, publiées par Prault: on y trouve 19 pièces, suivies du Discours de Marivaux à l'Académie Française, prononcé le 4 février 1743. Bel exemplaire, un petit accroc à la coiffe inférieure du tome V.

Provenance:

Bel ex-libris armorié de Victor duc de Saint Simon Vermandois, Pair de France.

300 – 400 €



48

50

MAROT, Jean

Le Magnifique Chateau de Richelieu

... en général et en particulier, ou Les Plans, les Elévations, et Profils généraux et particuliers dudit Chateau, et de ses Avenues, Basses-courts, Anti-cours, Courts, Corps de logis, Aisles, Galleries, Escuries, Manèges, Jardins, Bois, Parc... Sans lieu ni date [Paris, ca. 1660]. In-folio oblong de 3 ff. de texte et 19 planches; demi-basane verte, dos orné de filets dorés (reliure du XIXe siècle). BAL, 2043; Fowler, 192.

Edition originale, tirage C.

Le château de Richelieu avait été construit par l'architecte Jacques le Mercier, et c'est Jean Marot, également architecte, qui en a gravé les différentes vues et élévations.

Lors de la nouvelle reliure, au XIXe siècle, les planches ont été montées à plat au lieu d'être pliées: il en résulte un volume au format étrange (24 x 59 cm) et des traces de pli au centre des gravures; marges du titre en partie doublées, manques de cuir aux coiffes et en bas du dos. Charmante mention de collation à l'encre, au verso du dernier feuillet, datée 10 avril 1765.

1 000 – 1 200 €

51

MONTANUS, Arnoldus

't Leven en Bedryf der Prinsen van Oranje

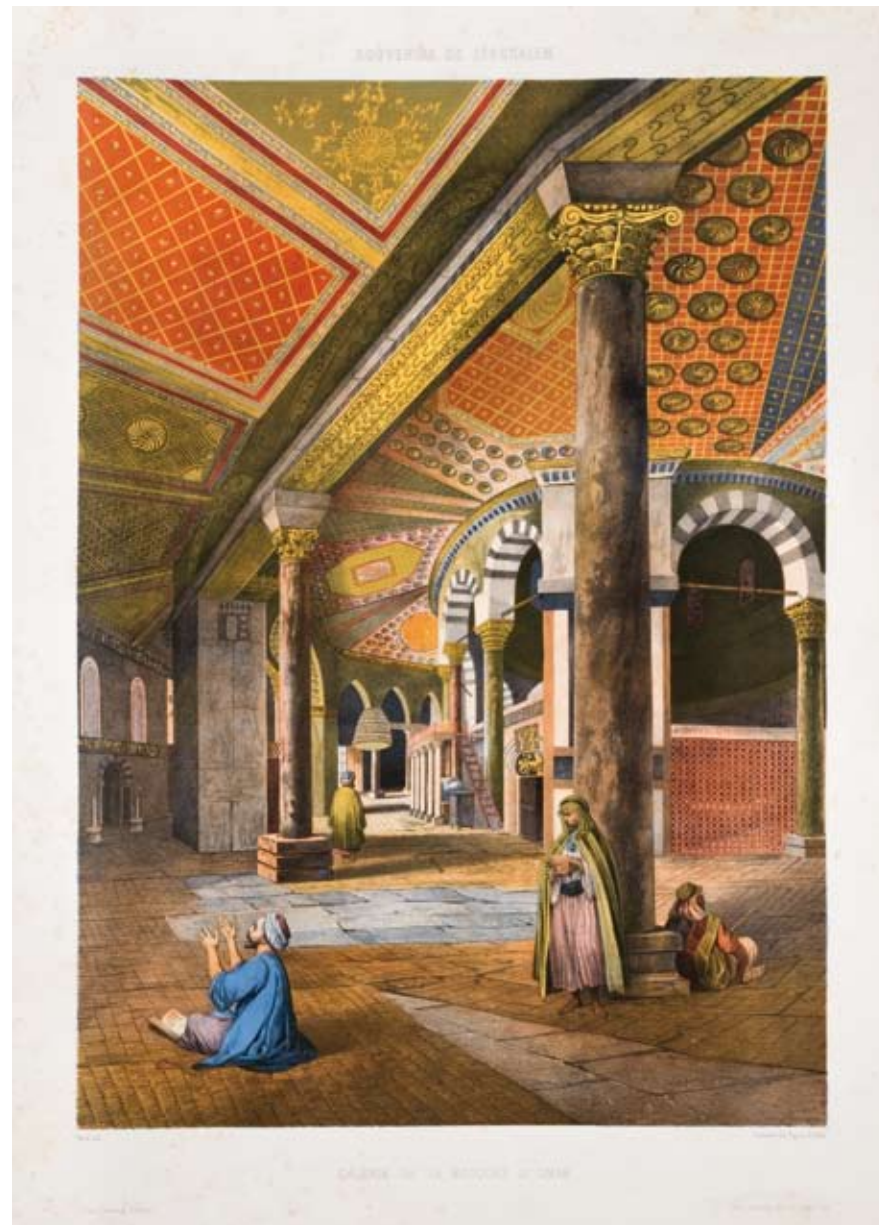
Amsterdam, Arent van den Heuve, 1664. Fort volume in-12; vélin de l'époque.

Edition originale.

La vie des Princes d'Orange - Wilhem de eerste, Maurits, Frederik Henrik, Wilhem de tweede, Wilhem de derde - est illustrée de 12 portraits et de 23 planches à double page.

Une planche détachée avec léger manque.

300 – 400 €



52

MOULINET, Nicolas de, Sieur du Parc

La vraie Histoire comique de Francion

Leyde et Rotterdam, Hackes, 1668. 2 vol. in-12 de 8 ff.n.ch. dont un titre gravé, 368 pp.ch. pour le tome I; 1 titre gravé, 454 pp.ch. pour le tome II; maroquin vert janséniste, armoiries sur les plats, dentelle intérieure et tranches dorées (*Niédrée*).

Comte d'I, III, 1376; Brunet III, 1931:

« *L'édition la plus jolie et la plus recherchée* ».

« *Le premier en date de nos romans*

de mœurs » (comte d'I), souvent attribué

à Sorel, qui l'a désavoué.

Edition revue par Nathanaël Duëz, que l'on rattache aux Elzevier. Elle est illustrée de deux titres gravés

et de 11 charmantes figures à pleine page.

Armoiries du comte Joseph de Lagondie dorées sur les plats, avec son ex-libris; au contreplat de la reliure, ex-libris RP.

Exemplaire bien relié par Niédrée mais dont malheureusement le plat supérieur du tome II est détaché.

300 – 400 €

53

PARIS, François Edmond

Souvenirs de Jerusalem

Paris, Arthus Bertrand, sans date [1862].

In-folio de 1 f.n.ch., 4 pp.ch. et 13 (sur 14) planches dont 11 en couleurs; demi-basane brune, dos lisse orné d'un motif doré en long

(*reliure de l'époque*).

Blackmer, 1255.

Edition originale.

Le contre-amiral Paris, à la tête de l'escadrille de Méditerranée, avait visité Jérusalem en 1861.

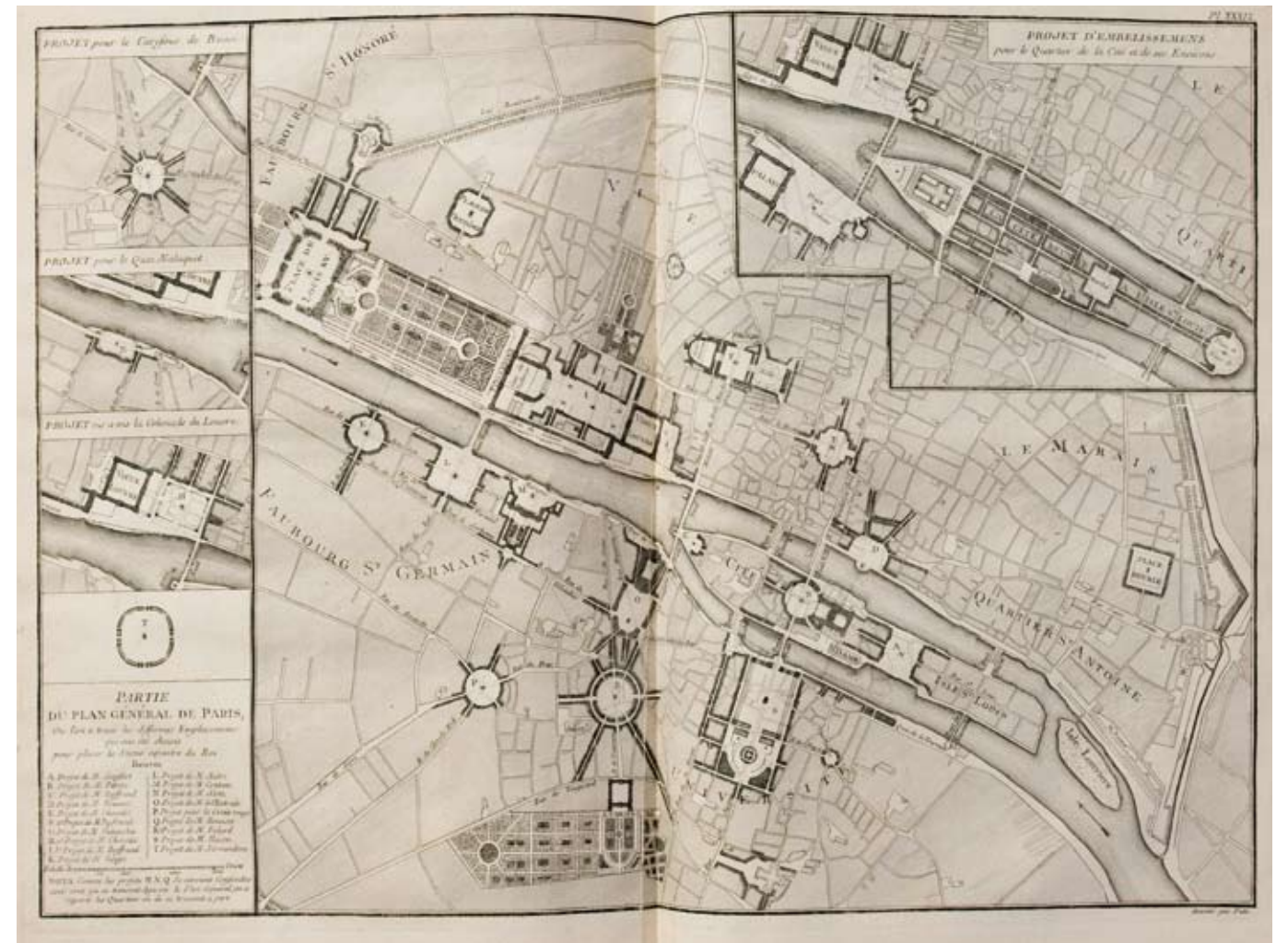
Les 13 planches (sur 14), dont 11 en couleurs, ont été admirablement lithographiées par Hubert Clerget, Bachelier, Jules Gaildrau et Fichot; plan du Saint-Sépulcre en couleurs sur le titre.

On trouve reliées à la suite 33 planches (lithographiées par Engelmann) extraites de l'ouvrage de: **FORBIN, comte de. Voyage dans le Levant** (en 1817 et 1818). *Paris, Impr. Royale, 1819.*

Vues de Jérusalem, Gaza, Ascalon, Bethléem, Jericho, etc.

Des rousseurs

2 000 – 2 500 €



54

PATTE, Pierre

Monuments érigés en France à la gloire de Louis XV

Paris, l'Auteur, Desaint, Saillant, 1665. In-folio de 2 ff.n.ch., 232 pp.ch., 1 f.n.ch. et 57 pl.; veau marbré, dos à nerfs orné, triple filet doré encadrant les plats (*reliure de l'époque*).

BAL, 2466; cat. Berlin, 2516.

Edition originale.

Illustré de 57 planches dont plusieurs dépliantes: progrès des sciences et des arts sous Louis XV, monuments élevés pendant cette période, statues de Louis XV à Paris et dans différentes villes, etc.

Bon exemplaire, coins endommagés.

Provenance:

ex-libris E. Mareuse.

1 200 – 1 500 €

55

PERAU

Description historique de l'Hôtel Royal des Invalides

Paris, Desprez, 1756. In-folio de 2 ff.n.ch., XII, 104 pp.ch. et 108 planches gravées dont un frontispice allégorique; veau marbré, dos à nerfs orné de fleurs de lys, triple filet d'encadrement sur les plats et fleurs de lys aux angles (*reliure de l'époque*).

Cat. Berlin, 2513; Cohen, p. 788.

Edition originale.

Illustré de 108 planches gravées, souvent dépliantes, dessinées et gravées par Cochin: plans, élévations, et détail des sculptures, peintures, et plafonds de l'Hôtel des Invalides. Coiffes arrachées avec petit manque de cuir au dos, un mors fendu sur une dizaine de cm, coins émoussés.

1 000 – 1 500 €

56

PERCIER, Charles & FONTAINE, P.L.F.

Choix des plus célèbres maisons de plaisance de Rome et de ses environs...

Paris, Imprimerie de Jules Didot Aîné, 1824. In-folio de 2 ff.n.ch., 72 pp.ch. et 77 pl. (numérotées 1 à 75, une pl. 39 bis et une pl. sans numéro); en feuilles.

BAL, 2484.

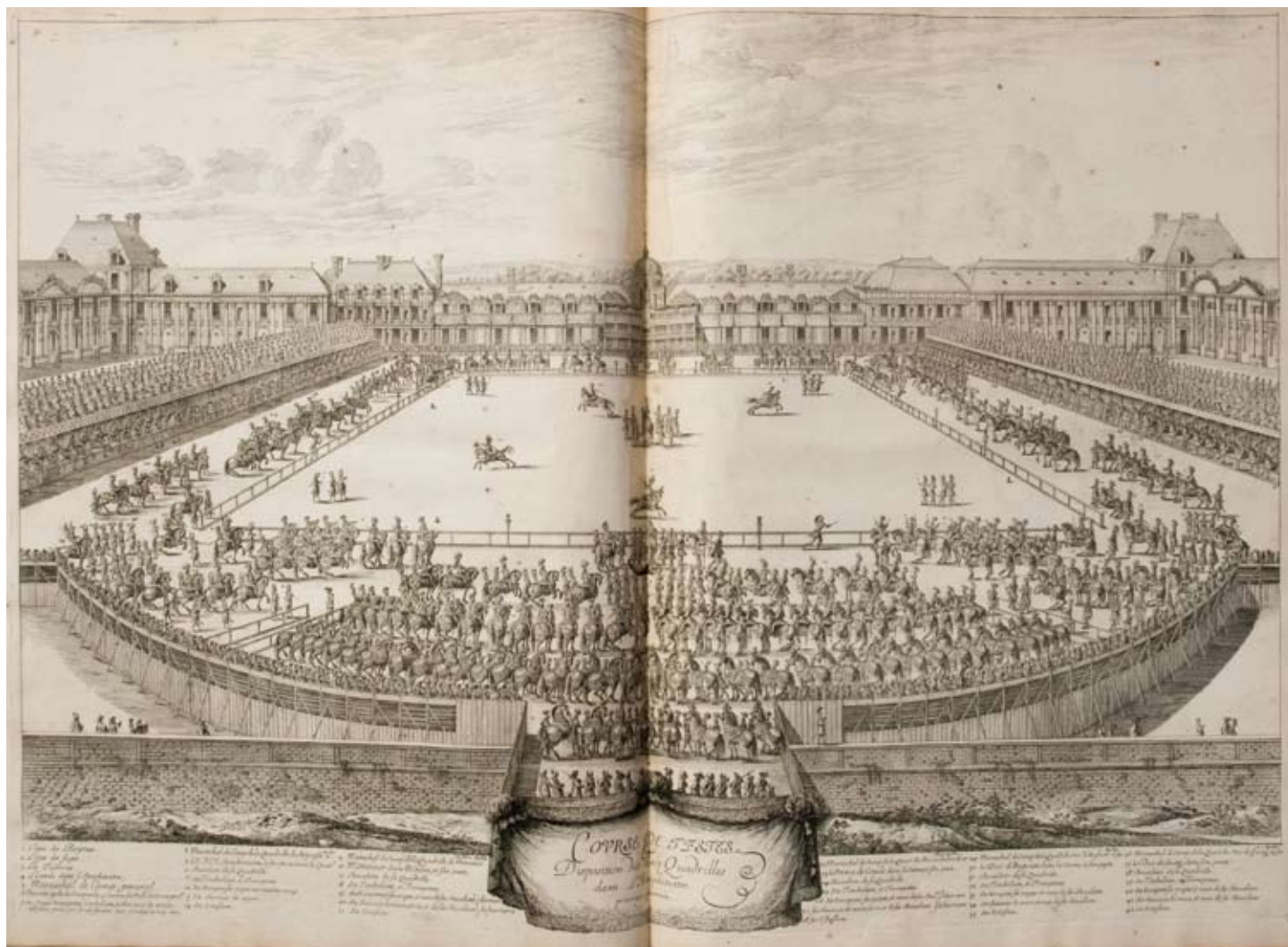
Seconde édition, réimpression de l'originale de 1809.

Percier et Fontaine avaient voyagé en Italie pendant leurs études. Ils travaillèrent ensemble après la Révolution, comme architectes de la Malmaison et décorateurs, réalisant entre autres les décors de l'Opéra de Paris et du Théâtre Français.

« *The present work... deals with suburban villas, and was probably the first work to bring attention to this form of building* » (BAL).

Quelques rousseurs et petites fentes dans les marges.

1 000 – 1 500 €



57
PERRAULT, Charles

Courses de Testes et de Bagues Faites par le Roy et par les Princes et Seigneurs de sa Cour, en l'Année 1662

Paris, Imprimerie Royale, 1670. Grand in-folio de 4 ff.n.ch. dont un titre gravé, 67 pp.ch., 3 planches hors-texte et pp.ch. 64 à 104; maroquin rouge, dos à nerfs orné de fleurs de lys et du double L couronné, encadrement à la Du Seuil sur les plats, double L couronné aux angles et armoiries royales au centre, dentelle sur les coupes et intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Vinet, 504.

Edition originale.

Splendide volume, illustré de 96 planches gravées par Israël Silvestre pour les vues et les ensembles et par Chauveau pour les figures, qui fait partie du Cabinet du Roi.

Relation rédigée par Charles Perrault (et Esprit Fléchier pour les vers latins), du Carrousel organisé par Louis XIV, en 1662,

sur la place qui en a pris le nom. Cette fête fut l'une des plus somptueuses de la jeunesse du roi : cinq quadrilles composaient le cortège : le quadrille des Romains, commandé par le roi, le quadrille des Perses, par son frère Gaston, le quadrille des Turcs par le prince de Condé, le quadrille des Indiens par son fils, et enfin le quadrille des Américains par le duc de Guise. Les sept premières planches représentent la marche du cortège ; trente planches montrent tous les personnages dont se composait le cortège ; nombreuses planches consacrées au détail des devises et écussons des joueurs ; enfin de trois planches doubles présentent la disposition des quadrilles, les courses de têtes et les courses de bagues.

Quelques rousseurs ; travail de vers atteignant sur 3 cm environ deux des trois dernières planches doubles, l'une d'entre elles comporte une déchirure restaurée.

Légère mouillure et fente dans la partie inférieure de la reliure, cependant bel exemplaire relié aux armes du Roi.

5 000 – 6 000 €



PERRONET, Jean Rodolphe

Description des Projets et de la Construction des Ponts de Neuilly, de Mantes, d'Orléans et autres, du Projet du Canal de Bourgogne, Pour la communication des deux Mers par Dijon, et de celui de la conduite des Eaux de l'Yvette et de Bièvre à Paris

Paris, Imprimerie Royale, 1782-83. 2 volumes in-folio de 6 ff.n.ch., un portrait, 112 pp.ch. et 30 pl. pour le tome I ; 3 ff.n.ch., 154 pp.ch., 1 f.n.ch. et 37 pl. pour le tome II ; demi-basane à coins, dos ornés (*reliure de l'époque*).

BAL, 2501 ; Roberts & Trent, 249.

Première édition des œuvres du premier directeur de l'Ecole des Ponts et Chaussées. Publication luxueuse de l'Imprimerie nationale, sur papier fort avec texte dans des encadrements gravés, portrait de l'auteur d'après C.N. Cochin, gravé par Auguste de Saint-Aubin et 67 magnifiques planches (souvent à double page ou dépliantes, numérotées 1 à 66 et pl. 39 bis).

L'ingénieur Perronet fut l'initiateur des grands travaux publics qui au XVIIIe siècle permirent le développement économique de la France. Il est surtout resté célèbre par ses innovations techniques dans la construction des ponts dont les piles amincies offrent une moindre résistance à l'écoulement des eaux : pont de la Concorde à Paris, pont de Neuilly, pont de Sainte-Maxence sur l'Oise, pont sur le Loing à Nemours, etc.

Un supplément a été publié en 1789.

Reliures frottées avec quelques accrocs au cuir, quelques feuillets brunis, cependant bon exemplaire.

2 500 – 3 000 €



[PHOTOGRAPHIES] FEDECKI, Alfred

Le déraillement du train impérial à Borki Gouvern. de Kharkoff le 17/29 Octobre 1888

Russie, 1888. Portefeuille in folio contenant 16 grandes et 5 plus petites photographies originales ; velours rouge, sur les plats cabochons de cuivre (5 sur 8), sur le plat supérieur titre à l'or imprimé sur soie blanche dans un encadrement doré, sous une plaque de verre, au contreplat supérieur dédicace imprimée en or sur soie blanche (*étui de l'époque*).

EXCEPTIONNELS DOCUMENTS D'INTÉRÊT À LA FOIS HISTORIQUE ET PHOTOGRAPHIQUE.

Le 29 octobre 1888 (17 octobre selon l'ancienne datation), la famille impériale voyageait de Crimée à Saint-Petersbourg, lorsque le train déraille près de Borki, dans l'ancien gouvernorat de Kharkov (aujourd'hui en Ukraine). L'accident causa la mort de 21 personnes et une trentaine de blessés, mais ni le tsar ni aucun membre de sa famille, qui se trouvaient dans le wagon restaurant, ne furent blessés. Le train roulait semble-t-il à une vitesse excessive.

L'accident eut un grand retentissement dans toute la Russie : la survie des Romanov fut saluée par la population, on y vit l'intervention divine, une icône fut peinte pour l'occasion et fit l'objet de nombreuses reproductions, et enfin la cathédrale de Borki fut construite pour commémorer l'événement.

Le photographe Alfred Fedeki, d'origine polonaise et natif de Kharkov, était le « *Photographe de la Cour Impériale à Kharkov* » et il est l'auteur de plusieurs photographies du tsar Alexandre III et de sa famille. Il semble qu'il se soit rendu très rapidement sur les lieux pour immortaliser



l'accident, mais jusqu'à ce jour seuls quelques clichés étaient connus.

LES 21 PHOTOGRAPHIES ORIGINALES CONTENUES DANS CE SOMPTUEUX COFFRET CONSTITUENT CERTAINEMENT LE PREMIER REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE SUR UN ACCIDENT FERROVIAIRE : 5 épreuves d'atelier (172 x 117 mm, montées sur carton de 242 x 195 mm), sans légende, et 16 grands tirages (310 x 242 mm montées sur carton 390 x 325 mm) dans un encadrement gravé avec le nom de *A. Fedeki, photographe, Kharkov*, en russe, et la légende en français. Elles représentent *le Wagon de l'héritier de la Couronne*, les locomotives avec drapeaux et fleurs, *le wagon de L.L.M.M., le buffet, la salle à manger* (intérieur et extérieur), *le wagon des grands-ducs, le wagon de M. Possiette* (totalement détruit), une vue générale ; certaines sont animées de personnages.

Le coffret contenant les photographies a été réalisé à l'intention du président Carnot. Il porte au verso du couvercle, en lettres dorées sur vélin la dédicace suivante : *A Monsieur Carnot, Président de la République Française. de la part de A. Fedeki, Photographe de la Cour Impériale à Kharkov*. On sait que le tsar Alexandre III dépêcha son ministre Nicolas de Giers auprès du président Sadi Carnot en vue de négociations qui aboutirent à la signature de l'alliance franco-russe en 1891. Ce coffret de photographies fut à n'en pas douter offert au Président français à l'occasion de ces échanges diplomatiques.

Un cahier manuscrit, in-folio de 24 pages, est joint : on y trouve la traduction française d'articles parus dans les n° 45, 46 et 47 dans la *Niva*.

Quelques accidents à la charnière et aux coins du coffret.

L'exemplaire du président Carnot

1 500 – 2 000 €

60

PIGANIOL de la FORCE

Description de Paris, de Versailles, de Marly, de Meudon, de S. Cloud, de Fontainebleau, et de toutes les autres belles Maisons & Châteaux des Environs de Paris

Paris, Theodore Legras, 1742. 8 volumes in-12 ; veau marbré, dos à nerfs ornés (*reliure de l'époque*).

Nouvelle édition entièrement refondue, l'édition de 1724 ne comportait que deux volumes.

Les volumes sont illustrés d'un plan de Paris et de 83 planches gravées, la plupart dépliantes (8, 16, 13, 20, 10, 5, 7, 4 pl.). On y trouve également un intéressant index des rues de Paris.

Bon exemplaire, quelques très rares traces de mouillures, quelques petits accidents aux coiffes.

700 – 800 €

61

POZZO, Andrea

Perspectivae Pictorum atque Architectorum... à Joanne Boxbarth, Chalcographo

Augsbourg, Jeremiae Wolffii, 1706-09. 2 tomes en un volume in-folio de 2 frontispices, un portrait, 101 pl. et feuillets d'explication pour le tome I ; 2 frontispices, 119 pl. et feuillets d'explication pour le tome II ; veau, dos à nerfs orné (*reliure de l'époque*).

De Backer & Sommervogel, VI, 1143 ; cf. cat. Berlin, 4726, BAL, 2610 et Fowler, 253 pour la deuxième édition.

Première édition bilingue latin-allemand, publiée à Augsbourg (l'édition originale, bilingue également, latin-italien, avait été publiée à Rome en 1693-1700).

Le jésuite Andréa Pozzo (Trente, 1642-Vienne, 1709) s'était passionné pour la peinture et l'architecture ; la voûte de l'église Saint-Ignace à Rome reste sa construction la plus importante.

Son ouvrage est abondamment illustré : portrait, frontispices et 220 planches, copies inversées des gravures de l'édition originale, par Joanne Boxbarth et Georg Conrad Bodenehr.

Coiffe supérieure arrachée, charnière supérieure fendue, cependant bon exemplaire.

Provenance :

Ex-libris P. Mendée.

1 000 – 1 200 €

62

ROBERTSON, William

Histoire de l'Amérique

Paris, Panckiucke, 1778. 2 vol. in-4 de 2 ff.n.ch., XXIV, 540 pp.ch. pour le tome I ; 2 ff.n.ch., 553 pp.ch., 1 f.n.ch., 4 cartes et 1 planche ; veau marbré, dos à nerfs ornés (*reliure de l'époque*).

Sabin, 71991.

Première édition de la traduction française par Suard et Morellet.

Ex-libris Charles Peyran. On joint :

- **GUER, Jean Antoine. Moeurs et usages des Turcs.** *Paris, Merigot et Piget, 1747*. 2 volumes in-4 ; veau marbré, dos à nerfs orné (*reliure de l'époque*).

Atabey, 534 ; Blackmer, 762.

Edition originale, second tirage.

Illustré de 30 superbes gravures gravées par Duflos dont 2 dépliantes.

Ensemble 2 ouvrages.

1 000 – 1 200 €

63

ROLLIN, Charles

Histoire romaine

... depuis la fondation de Rome jusqu'à la bataille d'Actium : C'est à dire jusqu'à la fin de la République [continué par M. Crévier]. *Paris, Veuve Estienne, 1738-1748*. 16 volumes in-12 ; maroquin rouge, dos à nerfs ornés, triple filet d'encadrement et armoiries dorées sur les plats, dentelle intérieure et tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Edition originale.

Très bel exemplaire relié aux armes du Comte d'Hoym, quelques petites traces d'usure aux coiffes. Ex-libris armorié de William Twopeny, et ex-libris Marchal.

L'exemplaire du comte d'Hoym

2 000 – 2 500 €

64

ROUSSEAU, Jean-Jacques

Collection complète des Œuvres

Londres (Bruxelles), 1774-83. 12 volumes in-4 ; veau porphyre, dos lisses ornés, filets d'encadrement dorés sur les plats avec fleuron d'angle doré, pièces de titre vertes et rouges (*reliure de l'époque*).

Belle édition illustrée par Moreau le jeune.

Elle comprend : *Emile* (2 vol.), *Julie ou la nouvelle Héloïse* (2 vol.), *Œuvres mêlées* (4 vol.), *Dictionnaire de musique* (1 vol.) ; *Œuvres posthumes* (3 vol.). On joint, dans une reliure légèrement différente :

- **Second supplément aux Œuvres de J.J.**

Rousseau. *Genève, 1789*. 2 vol. in-4.

Ensemble 14 volumes dans une reliure

de l'époque très décorative.

2 000 – 3 000 €

63

65

SCAMOZZI, Vincenzo

Discorsi sopra l'antichità di Roma

Venetia, Francesco Ziletti, 1583. In-4 de 18 ff.n.ch. dont un titre gravé, 40 planches gravées sur double page avec texte au verso, 1 f.n.ch. ; vélin, titre calligraphié au dos, liens (*reliure de l'époque*).

Fowler, 291 ; Mortimer, It., 466 ; cat. Berlin, 1849.

Edition originale, second tirage (le premier tirage date de l'année précédente).

Introduction historique et texte de l'architecte Vincenzo Scamozzi, architecte de Vicence, commentant 40 eaux-fortes de Giovanni Battista Pittoni, extraites de son *Pracipua aliquot Romanae antiquitatis ruinarum monimenta*, publié en 1561. Beau titre gravé par Johnson, représentant des ruines antiques dans un encadrement architectural.

Bon exemplaire, petite tache d'encre à l'angle des premiers feuillets, tache brune à l'angle de 2 feuillets et mouillures légères en fin de volume.

1 500 – 2 000 €

66

TASSIN, Christophe

Les plans et profils de toutes les principales villes et lieux considérables de France Ensemble les Cartes de chacune Province : & les particulières de chaque Gouvernement d'icelles

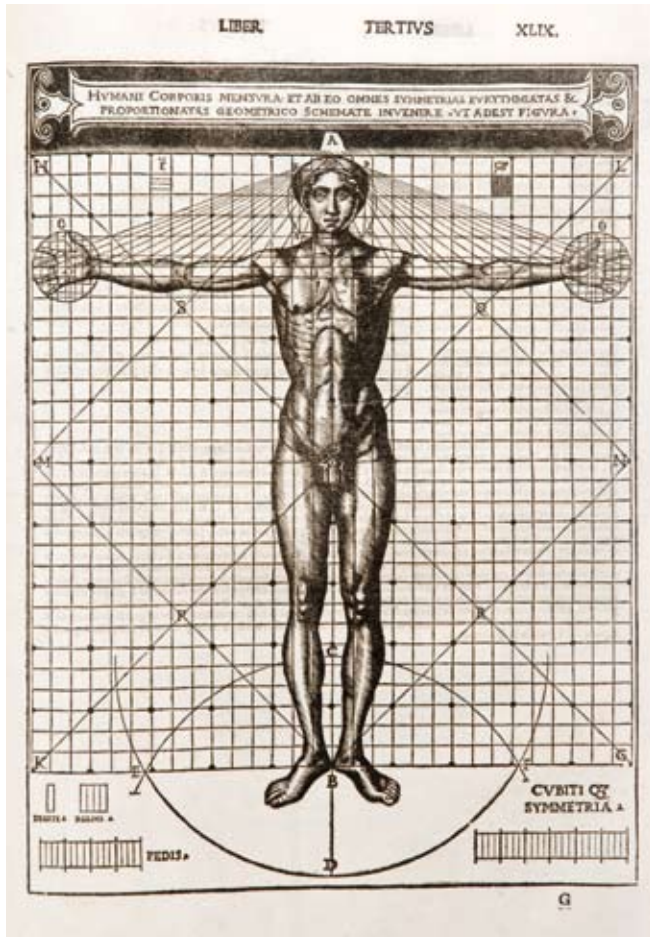
Paris, Melchior Tavernier (N. Bercy pour le tome II), 1638-1644. 2 volumes in-4 oblong de 39 pp.ch., 4 ff.gr., pl. 2 à 45, 2 ff.gr., 52 pl., 27 pl., 28 pl., 27 pl., 18 pl., 1 f. de table, 16 pl. pour le tome I ; 44 pp.ch., 1 carte, 3 ff.gr., pl. 2 à 22, 40 pl., 19 pl., 4 pl., 2 ff., 46 pl., 7 pl., 23 pl., 26 pl., 2 pl., 2 ff., 17 pl., 18 pl. ; vélin souple de l'époque.

Pastoureau, p. 451 à 466.

Edition originale du tome I et nouvelle édition du tome II.

Recueil célèbre souvent réédité qui rassemble une carte de France, des cartes des provinces, et des plans et vues de ville.

Chacune des 17 parties est précédée d'un titre gravé dans de beaux cartouches et d'une table des planches gravée, parfois numérotée comme les planches.



Le tome I rassemble les provinces du nord : Picardie, Bretagne, Champagne, Normandie, Ile-de-France, Lorraine, Brie ; le tome II les provinces du sud : Bourgogne, Dauphiné, Provence, principauté d'Orange et comtat Venaissin, Languedoc, Foix et Béarn, Guyenne, Poitou, Pays de Loire, Beauce.

La carte générale de France est ici placée dans le tome II ; il manque à cet exemplaire la planche n°3 de la Principauté d'Orange ; par contre on y trouve une carte du Gouvernement de Bourges et une vue de Bourges, non signalés par Mireille Pastoureau.

Agréable exemplaire, grand de marges. Quelques feuillets brunis et réparation à 2 planches sans manque.

Provenance :

Cachet « *Bibliothèque H.F.* » sur les titres et mention manuscrite sur le titre « *Acheté à Rome, 20 9^{bre} 1858.* ».

2 000 – 2 500 €

67

VITRUVÉ

De Architectura libri decem, summa diligentia recogniti, atqz excusi...

Additis Iulii frontini de aqueductibus libris, proter (sic) materiae affinitatem. *Sans lieu ni date [Lyon, Guill. Huyon, 1523]*. In-8 de 195 ff.ch. (la pagination saute de 80 à 97 sans manque), 16 ff.n.ch. et ff.ch. 2 à 22 ; maroquin brun, dos à nerfs orné de filets à froid et de fleurettes dorées, sur les plats jeux d'encadrements à froid et dorés et fleurons dorés au centre, dentelle intérieure, tranches dorées (*Capé*).

Fowler, 397 ; cat. Berlin, 1801 (inc.) ; BAL, 3494.

Première édition donnée par G. Giocondo. Titre imprimé en rouge dans un encadrement gravé sur bois.

Le texte est illustré de 171 gravures sur bois, parmi lesquelles 138 sont copiées des éditions florentines de 1513 et 1523, les autres sont des copies réduites de l'édition de Côme (cathédrale de Milan). Bel exemplaire très soigneusement établi et relié par Capé.

1 500 – 2 000 €

68

VITRUVÉ

Les dix livres d'architecture

... Corrigez et traduits nouvellement en François, avec des notes & des Figures... par PERRAULT. *Paris, Jean Baptiste Coignard, 1673*. In-folio de 10 ff.n.ch. dont un front., pp.ch. 1 à 237, puis 234 à 325 et 8 ff.n.ch. de table ; veau marbré, dos à n. orné (*reliure de l'époque*).

BAL, 3512 ; Fowler, 418.

Edition originale de la traduction et des commentaires de Claude Perrault, « *considered one of the scholarly editions of Vitruvius* » (Fowler).

Le volume est illustré de gravures sur bois dans le texte, d'un frontispice allégorique par Sébastien le Clerc et de 65 très belles gravures sur cuivre à pleine page ou sur double page, d'après les dessins de Perrault, tirées sur les presses installées à la Bibliothèque Royale, à la demande de Colbert, pour l'impression du *Cabinet du Roi*. Les doubles pages ont ici été soigneusement montées sur onglet. Quelques rousseurs, salissure à l'angle d'un feuillet, restaurations un peu grossières au dos de la reliure, cependant bon exemplaire.

1 500 – 1 800 €

69

VITRUVÉ

Les dix livres d'architecture

... corrigez et traduits nouvellement en François, avec des notes & des Figures... par PERRAULT. *Paris, Jean Baptiste Coignard, 1684*. In-folio de 10 ff.n.ch. dont un front., 354 pp.ch. et 8 ff.n.ch. de table ; veau, dos à n. orné (*reliure de l'époque*).

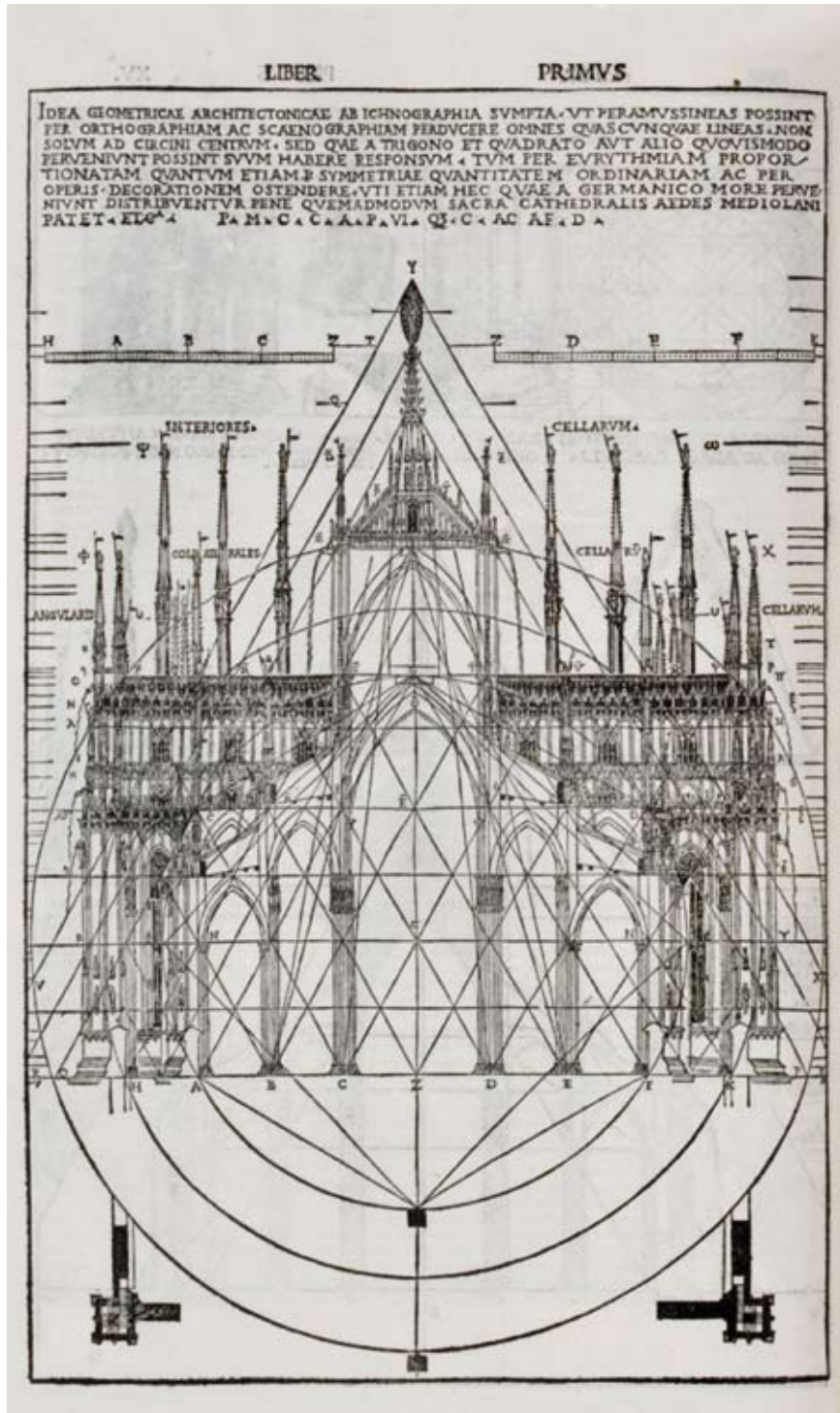
BAL, 3513 ; Cat. Berlin, 1818 ; cf. Fowler, 418.

Deuxième édition de la traduction et des commentaires de Claude Perrault, « *considered one of the scholarly editions of Vitruvius* » (Fowler).

Le volume est illustré des mêmes figures que la première édition : gravures sur bois dans le texte, un frontispice allégorique par Sébastien le Clerc et 65 gravures sur cuivre à pleine page, auxquelles ont été ajoutées trois nouvelles gravures pour cette édition. Coiffes arrachées, quelques fentes aux charnières ; restauration en marge de trois feuillets.

Ex-libris portant un chiffre non identifié.

1 200 – 1 500 €



70

VITRUVÉ

De architectura libri dece...

Como, Gottardo da Ponte, 15 juillet 1521. In-folio (420 x 275 mm) de 8 ff.n.ch., CLXXXIII ff.ch., 1 f.n.ch. ; vélin rigide, pièces de titre de maroquin grenat au dos (reliure du XIXe siècle).

Fowler 395 ; BAL, n° 3519 ; Mortimer (Italian), 544 ; Sander III, 7696 ; Fairfax Murray, 2338 ; Cicognara 698 ; Berlin Kat. 1802 ; Kristeller, Lombardische Graphik, p. 59-61.

La plus belle édition illustrée de Vitruve.

Ce « sumptuous book » (Pollard) sort des presses du typographe milanais Gottardo da Ponte, qui se rendit spécialement à Côme pour l'imprimer. Le texte proprement dit, en romain, est entouré de gloses imprimées dans un plus petit corps.

On y trouve, pour la première fois, les dix livres d'architecture en langue vulgaire : la version italienne, les commentaires et la plupart des illustrations sont l'œuvre de l'architecte, peintre et écrivain milanais Cesare Cesariano (vers 1478-1543), qui fut élève de Bramante et peut-être de Léonard de Vinci.

L'illustration, gravée sur bois, comporte 116 très belles figures de différents formats, dont 6 à pleine page. La plupart sont des réinterprétations de celles qui ornaient le premier Vitruve illustré (1511), mais il y a aussi des figures nouvelles : diagrammes, projections, proportions du corps humain, « homme de Léonard »... Les gravures donnant le plan et l'élévation de la cathédrale de Milan passent pour être les toutes premières représentations d'un édifice gothique dans un livre imprimé. Bon exemplaire, lavé, mais grand de marges et d'un très beau tirage.

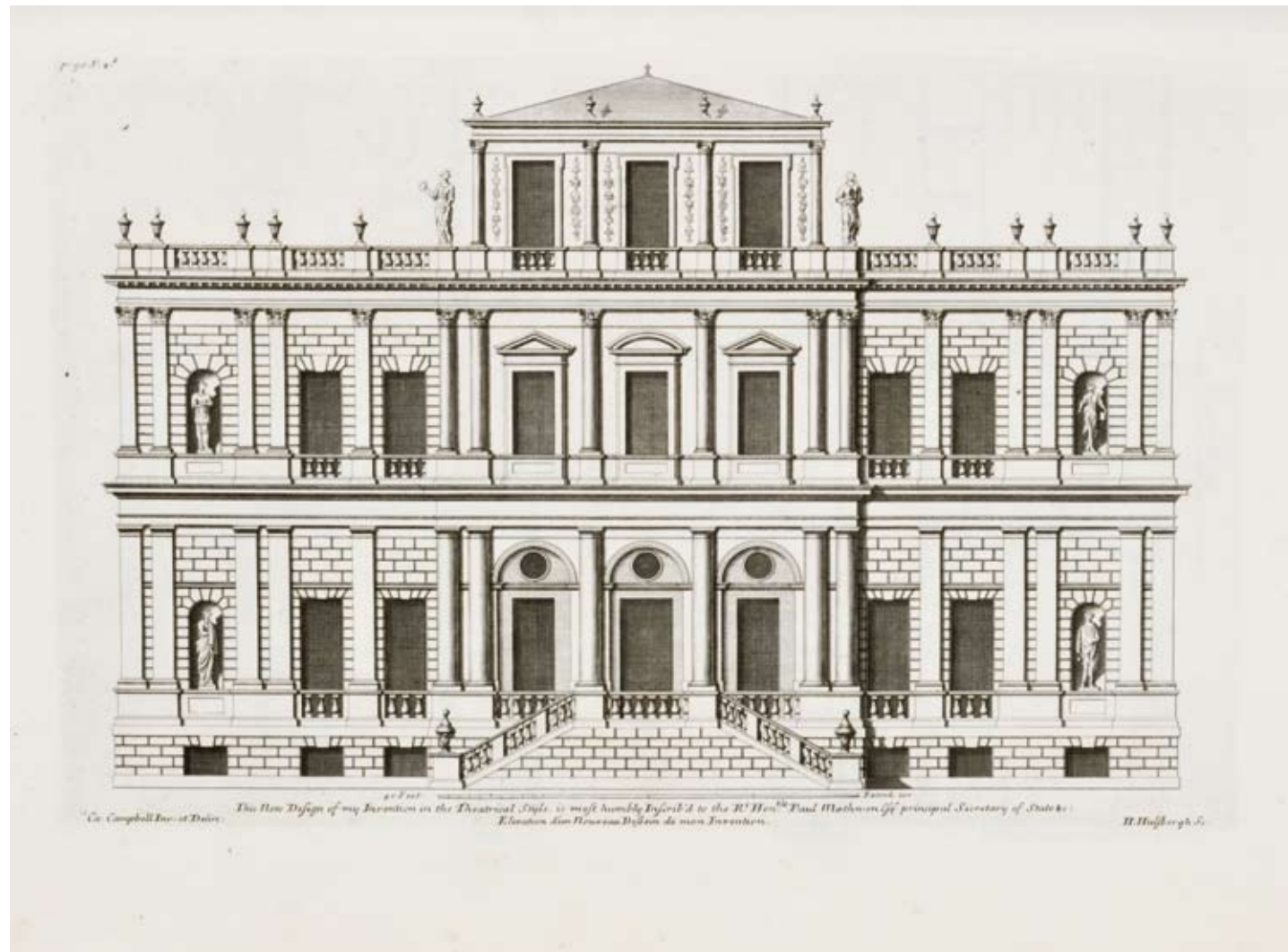
Réfection dans la marge de quelques feuillets (le premier et le dernier notamment).

Provenance :

duc Salviati, avec cachet à l'encre noire sur le titre ("Ex. Lib. Bibl. Dom. Salviatæ").

Voir autre reproduction page 6.

12 000 – 15 000 €

**VITRUVIUS BRITANNICUS**

or **The British Architect, Containing the Plans, Elevations and Sections of the Regular Buildings, both Publick and Private, in Great Britain, With Variety of New Designs...**

engraved by the best Hands... by Colen Campbell... *London, Author, [1722]-1725*. 3 volumes in-folio ; veau marbré, dos à nerfs ornés, roulette d'encadrement dorée sur les plats (*reliure de l'époque, dos refaits*).

BAL, 3545-3546.

Deuxième édition des deux premiers volumes, et édition originale du troisième.

Vaste panorama de l'architecture anglaise, publié par Colen Campbell, Elizabeth Bell, William Taylor et Joseph Smith.

Texte explicatif bilingue anglais et français, titre gravés aux deux premiers volumes, et 100 (i.e. 89) planches gravées pour le tome I, 100 (i.e. 75) pour le tome II, et 100 (i.e. 73) planches gravées pour le tome III. On joint, en reliure uniforme :

- **VITRUVIUS BRITANNICUS, or The British Architect, Containing the Plans, Elevations and Sections of the Regular Buildings, both Publick and Private, in Great Britain...** engraved by the best Hands... by **Woolfe and Gandon Architects**. *London, 1767-1771*. 2 volumes in-folio.

BAL, 3711.

Edition originale.

Cette suite au *Vitruvius Britannicus*, également bilingue anglais et français, fut publiée à l'initiative de deux jeunes architectes John Woolf et James Gandon.

Le premier volume est illustré de planches numérotées 1 à 98 (plus une deuxième planche numérotée 74), et le second de planches numérotées 3 à 100. Bel et rare ensemble en reliures uniformes, dont les dos ont été refaits anciennement mais présentent des traces d'usure ; bon état intérieur.

4 000 – 4 500 €

VULSON de la COLOMBIÈRE, Marc de

Le Vray Theatre d'honneur et de chevalerie, ou le Miroir héroïque de la noblesse

Paris, Augustin Courbé, 1648. 2 volumes in-folio d'un frontispice, 12 ff.n.ch. dont un titre gravé et un portrait, 563 pp.ch., 6 ff.n.ch. et 4 planches pour le tome I ; 18 ff.n.ch. dont 2 portraits, un frontispice et les armoiries de l'auteur, 640 pp.ch. et 1 pl. pour le tome II ; veau brun, dos à nerfs ornés (*reliure de l'époque*).

Cat. Ruggieri, 136 ; Brunet, V, 1389.

Edition originale de cette encyclopédie des tournois et des duels.

L'illustration comprend un titre gravé, deux frontispices allégoriques, le portrait de l'auteur orné répété trois fois, 5 planches (sur 6) à double page ou dépliant, et 4 figures à mi-page, la plupart par François Chauveau. Elles représentent des scènes de tournois et compétitions, données à l'occasion des fêtes ; UNE SPLENDIDE PLANCHE REPRÉSENTE LE CARROUSEL QUI EUT LIEU EN 1621 SUR LA PLACE ROYALE À PARIS, À L'OCCASION DES MARIAGES DE LOUIS XIII ET DE SA SOEUR.

Il manque, comme souvent, la planche *Combat d'un chien*.

Reliures usagées, moullure marginale au tome I. Ex-libris William, Marquis of Lothian et Newbattle Abbey library.

500 – 600 €

WINCKELMANN, Johann Joachim

Histoire de l'Art chez les Anciens

Paris, Bossange, Masson et Besson, 1802-03.

2 tomes en 3 vol. in-4 de CII (dont 1 portrait), 695 pp.ch. et 25 planches pour le tome I ; un front., 2 ff.n.ch., 692 pp.ch. et 37 pl. pour le tome II, première partie ; un front., 2 ff.n.ch., 405 pp.ch., 1 f.n.ch., 3 pl. pour le tome II, seconde partie ; veau blond raciné, dos lisses ornés, filets et roulettes dorées encadrant les plats, grecque intérieure dorée, gardes bleues, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

La meilleure édition ancienne.

Elle est illustrée d'un portrait de l'auteur, de deux frontispices, de 65 planches et de nombreuses figures dans le texte.

Exemplaire agréablement relié, quelques accrocs aux coiffes.

500 – 600 €



Bibliothèque illustrée d'un amateur lots 73 à 125

73

ALCIAT, André**ANDREAE AL // CIATI EMBLEMATVM LI // BELLVS, NVPER IN LV // CEM EDITVS**

Venetii, (colophon : *Apud Aldi filios [i.e. Paolo Manuzio et ses frères]*), *mense Ivnio 1546*, in-8° de 47-[1 bl.] p. signées A-F^s, vélin ivoire janséniste (*reliure moderne*).

Premier livre d'emblèmes publié en Italie, et première édition illustrée publiée par les Alde.

L'épître dédicatoire à Girolamo Bernardi est signée de Pietro Rositini, disciple d'Alciat. 84 nouveaux emblèmes non signés gravés sur bois -et deux sans figures, chacun accompagné d'un titre ou d'une devise et de stances latines. Légères rousseurs; feuillet A^s v° en partie maculé.

Bibliographie :

Renouard, 138 : 2 (« *volume fort rare* »); Green, 28 (« *This Aldine edition is a very rare book* »); Duplessis, 23; Landwehr, 33 (« *First emblem book printed in Italy* »); Adams, A 602; Ahmanson-Murphy, 314.

1 000 – 1 500 €

74

ALCIAT, André**EMBLEMATA D. A. ALCIATI, denuo ab ipso Autore recognita, ac, quae desi // derabantur, imagini // bus locupletata**

Lyon, apud Mathiam Bonhomme (excudebat Mathias Bonhomme), 1550, in-8° de 230 pages signées A-O^s, P¹ (dernier bl.), maroquin rouge, triple encadrement de filets dorés autour des plats avec large bande à froid rectangulaire et fer doré aux angles, médaillon central doré, dos à nerfs orné, roulettes et filets dorés intérieurs avec un pointillé, tranches dorées (*Lortie*). **L'une des éditions les plus complètes de ce célèbre livre d'emblèmes**, enrichie de 79 nouveaux emblèmes par rapport à l'édition publiée par les mêmes en 1549. Publiée à Lyon au mitan de la Renaissance sous la direction de l'humaniste lyonnais Barthélémy Aneau (ca. 1505-1561), cette édition reprend celle publiée dans la même ville, en 1548, à la faveur du privilège partagé entre Guillaume Rouillé et Macé Bonhomme. Il s'agit, ici, du tirage au seul nom de Macé Bonhomme, daté de 1550, avec la marque typographique sur la page de titre figurant un pélican et sa légende EK ΠΟΝΟΥ 'Ο ΒΙΟΣ, alors que Henry Green mentionne une marque figurant Persée.



197 emblèmes et 14 arbres gravés sur bois, soit 211 figures à pleine page, chacune dans un encadrement, certains de ceux-ci signés des initiales *P.V.*

Les emblèmes sont presque tous figurés dans des encadrements de style Renaissance dont la gravure est attribuée à Pierre de Vingle ou à Pierre Eskrich dit Pierre Vase (ca. 1520-159 ?). Ambroise Firmin-Didot les attribue, lui, à Jean Moni. Les petites figures gravées, plus recherchées encore que dans les éditions précédentes, sont dues à Bernard Salomon (1506-1561).

Exemplaire de choix à bonnes marges établi par Pierre-Marcelin Lortie (1822-1892), avec son étiquette au recto du premier feuillet

de garde. Celui-ci, formé chez Pierre-Paul Gruel, exerça son activité à Paris entre 1844 et 1884. Il fut le grand rival de Georges Trautz. Le feuillet H^s est signé H² ; et le feuillet I^s est signé I⁴, comme dans le tirage daté de 1550 au nom de Guillaume Rouillé. Rare dans cette condition.

Bibliographie :

Duplessis, 52; Landwehr, 50 (« *It is one of the most complete editions* »); Green, 45; A. Firmin-Didot, *Essai typographique*, Paris, 1863, p. 231; Brigitte Biot, *Barthélemy Aneau*. Paris, Champion, 1996; P. Sharratt, *Bernard Salomon: illustrateur lyonnais*. Genève, Droz, 2005, p. 67 et *suiv.*; Fléty, p. 115

3 500 – 5 000 €

75

[BENSERADE, Isaac de; PERRAULT, Charles]**Labyrinthe de Versailles**

Paris, Imprimerie royale (in fine : *par Sébastien Mabre-Cramoisy*), 1677, in-8°, maroquin rouge, encadrement de filets dorés autour des plats, dos à nerfs orné, roulette dorée intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Premier tirage de cette édition rare.

La préface (p. 3 à 34), attribuée à Charles Perrault (1628-1703), décrit les trente-neuf fontaines inspirées des fables d'Ésope placées dans le labyrinthe, le *Plan du labyrinthe* et son explication. Chaque fontaine est accompagnée d'un quatrain d'Isaac de Benserade (1616-1691), poète de cour, compositeur de ballets et auteur dramatique, rival de Molière. D'après Barbier, cet ouvrage faisait partie du *Cabinet du roy*.

Dans le tome IV de son *Architecture française*, François Blondel écrit : *Les sculptures, entre autres, sont d'une beauté d'expression qui n'a de rivale que la nature... la propreté, l'entretien du Labyrinthe, l'air frais qu'on y respire, invitent au recueillement et y font goûter les douceurs de la solitude* ».

40 figures gravées -certaines signées- par Sébastien Leclerc (1637-1714) d'après les dessins de Charles Le Brun de l'entrée du labyrinthe et des 39 fontaines accompagnées des quatrains de Benserade. Exemplaire de premier tirage imprimé sur grand papier, élégamment relié en maroquin de l'époque. Le décor de son dos aux fers à tortillons et à pointillés est typique de l'époque.

Les figures, d'un tirage de qualité, sont avant la lettre et avant les doubles numéros placés en bas à droite.

Quelques rousseurs. Plat supérieur très légèrement tavelé; petit accroc au plat inférieur.

Seuls quelques exemplaires ont pu être localisés dans les collections publiques.

Provenance :

Sir John Hayford Thorold (1773-1831), ex-libris de Syston Park.

Bibliographie :

[Bibliothèque nationale]. *Inventaire du fonds français. Graveurs du XVII^e siècle. Tome 9. Sébastien Leclerc II*. Paris, B.N., 1980, p. 211-221; A. Jehan, *Le labyrinthe de Versailles. Étude historique*. Versailles, L. Bernard, 1901, p. 3 à 15; Barbier, II, 1064 c (éd. 1874).

3 000 – 5 000 €

76

BERNARDIN de SAINT-PIERRE, Henri Paul et Virginie...

Paris, Alphone Lemerre, 1868, grand in-4°, maroquin bleu nuit à gros grains, monogramme doré *HB* aux angles des plats, dos à nerfs orné d'un fer en losange doré répété, riche roulette et filets dorés intérieurs, tranches dorées (*Petit Succ^e de Simier*).

Belle édition de luxe illustrée de ce célèbre roman. Très nombreux dessins gravés sur bois par Ligny, Meyer-Heine et Sargent d'après Hippolyte de la Charlerie (1827-1867); deux vignettes hors-texte à pleine page en début et en fin de volume. le texte est placé dans des encadrements floraux de couleur lilas réalisés par Comte. Titre en rouge, bleu et bistre.

Bon exemplaire dans une reliure de l'époque exécutée par Petit, et l'un des 200 tirés sur papier teinté. Rousseurs. Reliure légèrement frottée.

Provenance :

Ex Museo Ing. H. Busquet, avec son étiquette collée au contreplat supérieur.

Bibliographie :

Vicaire, VII, 73.

500 – 700 €

75

77

[BERTHEVIN, Jules]**Le Martyre de Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France**

Tragédie en cinq actes.

Paris, chez les Marchands de nouveautés, 1793, 2 vol. in-8°, reliure de tissu brodé, deux bandes florales sur les plats, l'une de couleurs marron, rouge, rose et verte, l'autre de couleurs marron, jaune et verte sur fond rayé vert pale, dos de même avec titre doré (*reliure du début du XIX^e siècle*).

Intéressante réunion de 4 ephemera

postrévolutionnaires fort peu communs.

Le texte du *Martyre*, ainsi que le suivant, est également attribué à Étienne Aignan (1773-1824) par Soleinne et à Antoine Barthez de Marmorières (1736-1811).

Un portrait de Marie-Antoinette par un graveur resté anonyme; et un portrait de Robespierre publié par Basset.

Exemplaire enrichi d'une gravure collée sur un encart, signée du monogramme *S*, figurant la reine sur l'échafaud, avec une légende manuscrite ancienne : *Autre monument de la férocité des tems*. Une autre note en bas à droite attribue la paternité de la première à Soulavie [Jean-Louis Giraud-Soulavie (1751-1813) ?]. A la suite :

- [BERTHEVIN, Jules] **la Mort de Louis XVI**, tragédie en trois actes; suivie de son testament.

Paris, chez les Marchands de nouveautés, 1793.

Un portrait gravé de Louis XVI accompagné d'une légende et d'un quatrain et un portrait de Charles Villette, député à la Convention nationale, gravé par C. S. Gaucher.

- [ANONYME] **Vie du roi Louis XVI**. *S.l., s.n., s.d.* [ca. 1790]. Un portrait non signé de Louis XVI gravé à l'aquatinte.

Joint, dans une reliure identique :

- [ANONYME] **Procès de Marie-Antoinette, de Lorraine-d'Autriche**, veuve Capet, du 23 du premier Mois, l'An 2 de la République, [Octobre 14, 1793.]. Imprimé, Mot pour Mot, selon toute la Teneur de la Gazette Nationale, ou Moniteur Universel.... *Londres, J. de Boffe, 1793*, in-8°.

Un portrait gravé de Marie-Antoinette par L. Legoux d'après Camponas.

Commercialisées par les *marchands de nouveautés*, peu après les événements de la Révolution française et de la Terreur, ces publications connurent une diffusion éphémère.

Exemplaire recouvert de reliures uniformes d'un beau tissu réemployé, probablement exécutées vers 1815.

Rappelons que ce type de reliures se rencontre peu couramment.

Rousseurs. Dos usés.

Bibliographie :

Barbier, III, 78 c (*Martyre*) et 361-362 (*Mort de Louis XVI*, pour une autre éd.).

250 – 350 €



78

BOCCACIO, Giovanni

Contes et nouvelles de Bocace, florentin

Traduction Libre Accommodée au gout de ce temps, & enrichie de figures en taille-douce… *Amsterdam. George Gallet, 1697*, 2 volumes in-12, veau fauve, double filet doré autour des plats, dos à nerfs ornés, roulette dorée sur les coupes, tranches dorées sur marbrure (*reliures de l'époque*). Première édition à contenir les figures de Hooghe, la plus recherchée. 100 figures gravées par Romeyn de Hooghe (1645-1708). Soit 45 figures gravées au tome I et 55 figures gravées au tome II. Le titre du tome I est en rouge et noir. Agréable exemplaire en veau de l'époque. Quelques rousseurs. Plats légèrement tavelés et petites galeries de vers en pied du dos au tome I ; coiffes et coins usés. Petit manque de papier à la page 157 du tome II.

Bibliographie : Brunet, I, 1006 (« édition…la plus recherchée des curieux ») ; Landwehr, *Romeyn de Hooghe*, n° 88.

500 – 800 €

79

BOCCHII, Achille

ACHILLIS BOCCHII // BONON // SYMBOLICARVM // QVAESTIONVM de VNIVERSO GENERE QVAS SERIO LVDEBAT LIBRI QVINQVE

Bonomiae [Bologne], *in Aedib. Novae Academiae Bocchianae, 1555*, in-4° de [56]-[348] p. signées (*2), A-E⁴, (*6), A-Z⁴, AA-II⁴, KK⁶,

LL-00⁴, PP², QQ-VV⁴, basane claire marbrée, dos à nerfs orné de fers floraux dorés, tranches rouges (*reliure du début du XVIII^e siècle*). **Rare édition originale de ce livre d'emblèmes recherché**.

Ce recueil d'emblèmes est du au bolognais Achille Bocchi (1488-1562), poète, historien, professeur de grec au studio de Bologne, fondateur de l'Accademia Bocchiana. L'impression de cette édition inaugura la création de l'imprimerie de cette académie. Œuvre inspirée d'Alciat, les *Symbolicarum* livrent des emblèmes divisés en quatre catégories. Remarquons, notamment, à la figure numéro XXXVI, l'une des premières représentations de guillotine. Un portrait de l'auteur et 150 emblèmes gravés sur cuivre par Giulio Bonasone (ca. 1498-ca.1580) – excepté un gravé sur bois – d'après Girolamo Mazzola dit le Parmesan et Prosper Fontana. Quelques-uns sont mal chiffrés. Exemplaire à bonnes marges relié au XVIII^e siècle. Seuls quelques exemplaires de cette édition ont été recensés dans les collections publiques. La page IV est fautivement paginée VI. Courte annotation manuscrite ancienne en grec en bas du feuillet (f. *3). Petit accroc en pied du dos de la reliure.

Provenance : ex-libris manuscrit ancien évanidé, non déchiffré en haut de la page de titre.

Bibliographie : Brunet, I, 1021 (« *Édition rare et originale d'un livre recherché…* ») ; Praz, I, 276 ; Landwehr, n° 162 ; Chatelain, n° 38 (éd. de 1574) ; S. Massari, *Giulio Bonasone*. Roma, Ed. Quasar, 1983, t. II (pour la même éd.).

1 000 – 1 500 €

80

BOILEAU-DESPRÉAUX, Nicolas

Œuvres…

Nouvelle Edition, revue & augmentée. *Paris, Esprit Billiot, 1713*, in-4° , 2 parties en un vol., veau brun moucheté, filets à froid autour des plats, dos à nerfs orné, roulette dorée sur les coupes, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

Édition commencée du vivant de Boileau, achevée par Jean-Baptiste du Trousset de Valincour (1653-1730) et par l'abbé Eusèbe Renaudot (1646-1720).

Un portrait de l'auteur gravé par Drevet d'après de Troy, une vignette gravée par Scotin d'après Gillot en tête du *Discours au Roy*, 6 figures à pleine page pour le *Lutrin* gravées par Duflos et Scotin d'après le même.

Titres en rouge et noir.

Rousseurs éparses. Mors un peu fendus en tête, coins usés. Petite déchirure à la page 741.

Bibliographie : Tchemezine, I, 766-767 ; Magne, n° 560 ; Cohen, 72 ; Brunet, I, 1058.

200 – 300 €

81

BOILEAU-DESPRÉAUX, Nicolas

Œuvres de Nicolas Boileau Despréaux

Avec des éclaircissemens historiques donnez par lui-même. Nouvelle Edition revue, corrigée & augmentée.

La Haye, Isaac Vaillant, Pierre Gosse, Pierre de Hondt, 1722, 4 vol. in-12, maroquin rouge, filets dorés autour des plats, dos à nerfs ornés, roulettes et filets dorés intérieurs, tranches dorées (*Masson-Debonnelle*).

Édition de petit format très appréciée pour ses figures, réductions de celles de l'édition de 1718.

Un frontispice, un fleuron de titre (tome I), 6 figures pour le *Lutrin* (réduction de celles de l'édition de 1718), un grand cul-de-lampe dépliant avec armoiries, et 29 culs-de-lampe différents, le tout dessiné et gravé par Bernard Picart. le titre est en rouge et noir dans tous les volumes.

Bel exemplaire dans des reliures établies au XIX^e siècle par Germain Masson et Charles Debonnelle, éphémères successeurs de Capé, dans l'atelier de la rue Dauphine. Coiffe supérieure du tome I un peu abimée.

Provenance : ex-libris manuscrit ancien évanidé, non déchiffré sur la page de titre avec la mention : *1729. Utrecht*.

Bibliographie : Brunet, I, 1058-1059 (« *Jolie édition, dont on ne trouve pas facilement de beaux exemplaires* ») ; Cohen, 167 (« *Jolie édition* »).

500 – 800 €

82

[CONTI, Sebastiano, Père (S.J.) et FERRARI, Giovanni Battista, Père (S.J.)]

Fasti Senenses, ab Academia Intronatorvm Editi

S.l. [Rome ou Sienne], *s.n.*, [ca. 1660], in-folio, vélin ivoire rigide, dos à nerfs, pièce de titre et titres manuscrits à l'encre noire, tranches rouges jaspées (*reliure de l'époque*).

Rare édition originale.

Publiées entre l'élection au pontificat, en 1655, du dédicataire Alexandre VII, siennois, et le départ de Rome du graveur Guillaume Vallet, en 1662, ces *Vies* de saints siennois furent rédigées en latin par les Pères jésuites Sebastiano Conti (1623-1696) et Giovanni Battista Ferrari (1584-1655).

Un superbe frontispice allégorique gravé au burin par Guillaume Vallet (1632-1704) d'après Carlo Maratti (1625-1713), et une planche gravée par Vallet d'après Rafaello Vanni (1587-1678), figurant de manière allégorique l'adoration de la Vierge à Sienne.

Exemplaire relié en vélin de l'époque. Seuls quelques exemplaires ont pu être localisés dans les collections publiques. Quelques rousseurs. Reliure usée avec défauts.

Provenance : *Musaeum Bollandianum*, avec leur étiquette.

Bibliographie : Sommervogel, XII, 4097 ; STC Italian books (1601-1700), 849.

600 – 800 €

83

CORNARO, Flaminio

Opuscula quatuor quibus illustrantur gesta b. Francisci Quirini patriarchae Gradensis, Joannis de Benedictis episcopi Tarvisini, Francisci Foscari ducis Venetiarum, Andrea Donati equitis. Accedit opusculum quintum de cultu s. Simonis pueri Tridentini martyris…

Venetiis, apud Marcum Carnioni, 1758, 2 parties en un volume in-4° , vélin ivoire janséniste, dos lisse avec titre manuscrit à l'encre noire et couture extérieure en tête et en pied, tranches rouges jaspées (*reliure de l'époque*).

Rare édition originale.

Œuvre du sénateur vénitien Flaminio Cornaro (1693-1778), historien des églises de Venise, cet ouvrage nous livre les vies en latin de plusieurs ecclésiastiques de cette ville : Francisco Quirino, Joanne Benedicto, Francisco Fuscaro, Andrea Donato. On y trouve surtout la vie de saint Simon de Trente

qui renvoie à la disparition mystérieuse du garçonnet de deux ans, Simon Unverdorben, à la Pâques juive de l'année 1475, provoant l'un des procès pour crime rituel les plus fameux de la fin du Moyen Âge. Une vignette de titre figurant Europe enlevée par Zeus métamorphosé en taureau, un portrait gravé de Francisco Quirino, une planche gravée en fin de volume ; et plusieurs jolis bandeaux typographiques. Exemplaire relié en vélin de l'époque. Plats tavelés, feuillets gachis.

Provenance : *Musaeum Bollandianum*, avec leur étiquette.

Bibliographie : G. Soranzo, *Bibliografia veneziana*. Venise, Naratovitch, 1885, 2574.

Voir reproduction page 56

300 – 500 €

84

CURTIUS, Cornelius

F. Cornelii Cvrtii Caesarei Consiliarij et Histariographi Oedinis Eeemitarum S. Avgstini S. Nicolavs Tolentinvs alijque aliquot eiusdem oedinis Beati.

Antuerpiae, apud Ioann. Cnobbarum, 1637, in-18, vélin ivoire rigide, filet noir autour des plats, dos lisse, tranches muettes (*reliure de l'époque*). Rarissime édition. Ermite de Saint-Augustin, Curtius, plus communément appelé Corneille de Corte (ca. 1590-1638), conseiller de Ferdinand II, rédigea plusieurs biographies d'ermites appartenant à son ordre. Parmi ces biographies, citons celle de saint Nicolas de Tolentino (1245-1305), canonisé en 1446 par le pape Eugène IV. Un portrait de saint Nicolas de Tolentino gravé par Jan Cnobbaert d'après de Theodor Van Merlen (1606-1659), deux figures gravées par le même d'après Philipp Van Mallery (1598- ?), une figure gravée par Cnobbaert d'après Van Merlen. Exemplaire relié en vélin de l'époque. Reliure usée et tavelée.

Provenance : ex-libris manuscrit biffé daté 1690 ; *Petri Jacobi Grossmeyer Worm in […] 1695*, avec son double ex-libris ; *Soc. Jes. Aquisgr*: avec leur ex-libris ms. (1855) et leur double cachet ; *Musaeum Bollandianum*, avec leur étiquette.

300 – 500 €

85

DUCLOS, Charles

Les Confessions du Comte de ***

par M. Duclos de l'Académie Française… Huitième édition ornée de belles Gravures, par les meilleurs Maîtres, & augmentée de la Vie de l'auteur.

Londres, Amsterdam et Paris, Costard, 1776, 2 tomes en un vol. in-8° , veau brun marbré, triple filet doré autour des plats, dos lisse orné, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). Édition rare de l'un des grands romans à succès du XVIII^e siècle.

Ce roman-mémoire publié originellement en 1741 à Amsterdam, compte, selon Daniel Mornet, parmi les neuf romans les plus lus en France jusqu'en 1760. Le romancier, Charles Duclos (1704-1772), fut élu à l'Académie française en 1747 dont il devint le secrétaire perpétuel en 1755.

7 figures gravées par Delaunay, Trière, Vaysard et mademoiselle Jeanne Deny, Lingée et Ponce d'après Desrais. Exemplaire tiré sur papier blanc pour certains cahiers et sur papier bleuté pour d'autres. Plusieurs annotations manuscrites au crayon à papier. Reliure usée et restaurée, petits manques au dos et à la coiffe supérieure.

Provenance : G. Grellet, avec son nom poussé à l'or au plat supérieur et avec un double cachet sur la page de titre ; Adolphe Navières de la Boissières, avec son ex-libris manuscrit au verso du deuxième feuillet de garde.

Bibliographie : Cohen, 332-333 (« *Les figures sont originales et quelques-unes fort jolies* ») ; Conlon, 76 : 926 ; Brunet, IV, 1053 ; Barbier, I, 682 a ; Daniel Mornet, « Les Enseignements des bibliothèques privées (1750-1780) », in *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. XVII (1910), p. 449-496.

200 – 300 €

86
[ÉPIPHANE, saint]

Tou Hagiou Patros // hemon Epiphaniou, Episkopou // Konstanteias Kyprou, Eis // ton physiologon. // Tou autou eis ta Baia logos. [=] Sancti patris nostri // Epiphanii, Episcopi Constan // tiae Cypri, Ad physiologum. // Eiusdem in die festo Palmarum sermo...

Anvers, ex Officina Christophori Plantini, 1588, in-8° de [16]-124-[12 dern. v° bl.] p. signées (*8) A-H^s, I⁴, vélin ivoire souple, dos lisse avec titre manuscrit à l’encre noire, tranches muettes (*reliure ancienne*). Deuxième édition de ce livre de zoologie. Elle reprend la première édition parue, en 1587, chez Luigi Zannetti et Giacomo Ruffinelli à Rome, illustrée de bois gravés. Dédiée au pape Sixte V, sa traduction et ses commentaires sont dus au théologien espagnol Gonsalvo Ponce de Léon (ca. 1530- ?). La partie la plus intéressante reste le *Physiologus* (p. 1 à 108) qui consiste en un traité allégorique, en vingt-cinq courts chapitres, sur les animaux et leurs caractères, empruntant des détails à la peinture, à la sculpture et à l’architecture. Chaque chapitre est illustré avec, sur deux colonnes, le texte grec et sa traduction latine en regard assortis d’un commentaire.

Un portrait de saint Épiphane et 25 figures gravées sur cuivre attribuées à Peeter Van der Borcht. Celles-ci, sorties des presses de Christophe Plantin, s’inscrivent dans le bestiaire médiéval du *Physiologus* décrivant des scènes de vie des animaux. Marque typographique au titre. Bon exemplaire recouvert d’une reliure ancienne en parchemin. Erreurs dans la pagination, de la page 81 à 96, avec des corrections manuscrites anciennes. Annotations manuscrites anciennes au recto du dernier feuillet de garde.

Bibliographie : Voet, 1126 ; Praz, p.55 ; Landwehr, *Emblem Books in the Low Countries*, 1970, n° 162 ; K. Krumbacher. *Geschichte der byzantinischen Litteratur*. München, C. H. Beck, 1897, p. 877.

400 – 600 €

87
ÉRASME, Didier

L'éloge de la folie

Traduit du latin d’Erasme par M. Gueudeville. Nouvelle Édition revûte & corrigée sur le Texte de l’Édition de Bâle et ornée de nouvelles figures. Avec des notes. *S.l., s.n., 1757*, in-12, veau fauve marbré et glacé, triple filet doré autour des plats avec fer floral aux angles, dos lisse orné de même, tranches rouges (*reliure de l’époque*). Édition faite sur celle de Paris publiée en 1751, sans mention d’adresse ni d’éditeur. Un frontispice, un fleuron de titre gravé par le Mire, une vignette gravée par Flipart, 13 figures gravées par Pasquier, Beauvais, le Mire, Tardieu, le Grand et Pincio, et 2 culs-de-lampe (l’un non signé, l’autre gravé par Aliamet), le tout d’après Eisen. Le titre est en rouge et noir.

Rousseurs éparses. Coins légèrement usés.

Provenance : François-Joseph Ménage de Mondésir (1693-1783), conseiller, secrétaire du Roi de la Grande Chancellerie de France.

Bibliographie : Cohen, 348-349 ; Van Der Haeghen, *Bibliotheca Erasmina*, p. 127.

600 – 1000 €

88
ÉSOPE

Phryx Aesopvs ha // bitu poetico Hie // ronymi Osii Tyrigetae // ... Accessit eiusdem pene argv // menti pugna Ranarum & Murium translata ex Ho // mero. Item : Carmen Poëticae cele // brans dignitatem

Françforti ad Moenvm, (colophon : *excvdebat Kiliavvs Gallvs*), 1574, in-8° [173]-[30] p. signées A-Z^s, a³, maroquin cerise à grains longs, filet doré autour des plats, dos lisse orné de filets droits dorés, roulette dorée intérieure, roulette dorée sur les coupes, tranches dorées (*reliure du début du XIX^e siècle*).

Rare édition illustrée de cette adaptation humaniste des fables d’Ésope. Son auteur, Hieronymus Osius (? -1575), ami de Melanchthon et de Johannes Majors, était professeur de poésie à Wittenberg puis à Iéna. Il fut l’un des premiers, après Babrias et Ignatus Magister, à faire une tentative moderne de transformation en vers de la version latine en prose des *Fables* d’Ésope. Très nombreuses petites figures gravées sur bois, pour chaque fable, par le nurembergeois Virgil Solis (1514-1562) dont le monogramme apparait sur certaines gravures. Marque typographique au colophon. Exemplaire relié sobrement en maroquin,

probablement sous l’Empire. Seuls quelques exemplaires ont pu être localisés dans les collections publiques. Annotations manuscrites anciennes sur les premiers feuillets de garde. Manque le dernier feuillet blanc. Rousseurs. Coins frottés. Petite épidermure au plat inférieur.

Provenance : *Ex Biblioth. Pub. Colleg. Lugdun.*, avec double cachet à l’encre noire sur la page de titre.

Bibliographie : VD 16 : A526 ; *Index Aureliensis* : *101.274 ; A. Elschenbroich, *Die Deutsche und lateinische Fabel*. Tübingen, 1990, p. 135-137 et 269-271 ; U. Thieme et F. Becker, t. XXXI, Leipzig, 1937, p. 248-253.

800 – 1 200 €

89

FRANCHINI, Giovanni

Bibliosofia, e memorie letterarie di scrittori francescani conuentuali ch’hanno scritto dopo l’anno 1585...

Modena, per gli Eredi Soliani, 1693, in-4°, veau brun, dos à nerfs orné aux petits fers, tranches jaspées (*reliure de l’époque*).

Très rare édition originale. Due à l’home de lettres et historien franciscain modénais Giovanni Franchini (1633-1695), la *Bibliosofia* est le premier recueil en italien de mémoires et d’écrits littéraires concernant les franciscains conventuels. Exemplaire en veau de l’époque. Reliure abimée avec défauts.

Provenance : ex-libris manuscrit non identifié sur la page de titre ; *Musaeum Bollandianum*, avec leur étiquette.

Bibliographie : S. Piantanida, L. Diotallevi et G. Livraghi, *Autori italiani del Seicento*, catalogo bibliografico... Milano, Liberia Vinciana, 1948-1951, III, n° 3603 ; Francesco Costa, « Il P. M. Giovanni Franchini da Modena dei Frati Minori Conventuali (1633-1695). Cenni biografici e scritti », in *Miscellanea francescana*, 2001, vol. 101, n° 1-2, p. 282-378.

400 – 600 €



90
GESSNER, Salomon

Mort d’Abel

Poème de Gessner, traduit par Hubert. Édition ornée d’Estampes imprimées en couleur, d’après les Dessins de M. Monsiau, Peintre de l’Académie. *Paris, Defer de Maisonneuve, 1793*, grand in-4°, veau jaspé, roulettes et filet dorés sertis d’une dent de rat, dos lisse orné, pièce de titre, roulette dorée intérieure, tranches dorées (*reliure de l’époque*). Premier tirage.

L’édition originale fut publiée à Zurich en 1758. C’est, ici, la première édition française de cette épopée en prose due à Michael Huber, traduite en français.

Considééré comme un exemple de réussite de l’illustration gravée en couleurs, cette édition prend place aux côtés des autres succès éditoriaux publiés à la même époque par Defer de Maisonneuve.

Un portrait en frontispice et 5 planches en couleurs gravées par Colibert, Casenave et Clément d’après Nicolas-André Monsiau (1754-1837). Exemplaire à belles marges en veau de l’époque, contenant les figures avant les numéros. Légères rousseurs. Coiffes et mors usés, reliure restaurée.

Bibliographie : Cohen, 436 ; Brunet, II, 1568 ; Monglond, II, col. 1021 ; G. N. Ray, p. 151-152.

300 – 500 €

91
GILLOT, Claude

Nouveau recueil d’estampes Faittes pour l’Édition in-12 des Fables... Inventées et gravées par C. Gillot, peintre du Roy.

Paris, chés Huquier, rue des Mathurins, au coin de celle de la Sorbonne, s.d., in-8°, demi-basane brune racinée à coins, dos à nerfs orné, monté sur onglets (*G. Huser*). Rarissime suite de vignettes destinées à l’édition des *Fables* d’Antoine Houdar de la Motte. Publiée par le peintre et éditeur d’estampes Gabriel Huquier (1695-1772), cette suite est l’œuvre du dessinateur et graveur Claude Gillot (1673 -1722). en 1719 parut, chez Dupuis, la très belle édition illustrée au format in-quarto, puis l’édition au format in-12. C’est à l’illustration de cette dernière que ce recueil était destiné.

Un titre, un frontispice signé *A* et 56 planches à double vignette numérotées 1 à 112, puis C (*Préface*) et B (*la Fontaine d’or*), le tout dessiné et gravé à l’eau-forte par Gillot. Cette édition n’est, semble-t-il, pas décrite par les bibliographies spécialisées. Cohen mentionne trois exemplaires d’une suite de vignettes tirées hors-texte provenant des ventes Destailleur (1891, n° 1137), Guyot de Villeneuve (1900, n° 466) et Montgermont (1911, n° 122). Très peu d’exemplaires ont pu être localisés dans les collections publiques. Quelques rousseurs, sans atteinte aux vignettes.

Bibliographie : Cohen, 595 ; B. Populus, *Claude Gillot (1673-1722) : catalogue de l’œuvre gravé*. Paris, 1930 ; P. Choné, *Claude Gillot*. Langres, 1999 ; M. Préaud [*et al.*], *Dictionnaires des éditeurs d’estampes à Paris...* Paris, 1987, p. 165.

250 – 400 €

92
[GRIFFET, Père (S.J.) Henri]

Histoire des hosties miraculeuses qu’on nomme le très-saint Sacrement de miracle, qui se conserve à Bruxelles depuis 1370, dont on y célèbre tous les cinquante ans l’année jubilaire.

Bruxelles, J. Van den Berghen, 1770, in-12, veau marbré, dos à nerfs orné, pièce de titre, tranches rouges (*reliure de l’époque*). Édition originale de ce *judaiica*. À travers ce livre, le Père jésuite français Henri Griffet (1698-1771) narre la légende du complot ourdi par un certain Jonathas. L’ouvrage figure des juifs rassemblés le 4 avril 1370 dans la synagogue de Bruxelles, jour du Vendredi saint, se livrant aux pires blasphèmes et poignardant les hosties saintes desquelles se répandit un sang prétendument miraculeux. Un frontispice dépliant, 18 gravures à pleine pages numérotées, une grande planche déplianta pour le reliquaire et 7 planches dépliantes *in fine* d’après Lodewyk Joseph Fruytiers (1713-1782) ; une pièce de monnaie à double face et un bandeau typographique. Exemplaire en reliure de l’époque. Coiffes et coins frottés, dos passé.

Provenance : *J. Van den Berghen*, avec son ex-libris manuscrit sur la page de titre ; cachet de la bibliothèque du T.-S. Sacrement de Bassenge.

Bibliographie : Barbier, II, 755 ; E. de Seyn, *Dessinateurs, graveurs et peintres des anciens Pays-Bas*, Turnhout, [1949], p. 93.

200 – 300 €

93
HENRY, F. N.

Le Diable dupé par les femmes

Nouvelle critique et galante, par le sieur F.-N. Henry. Sur l’imprimé de Paris, chez la Veuve Dubreuil, quai de la Tournelle à l’Image Saint-Georges, 1741. *Bruxelles, Gay et Doucé, 1881*, in-12, demi-maroquin citron à coins, filets dorés sur les plats, dos à nerfs finement orné, tête dorée (*V. Champs*). Réédition de cette œuvre galante. Imprimé en noir, vert et rouge, elle a été tirée à 500 exemplaires. Un frontispice non signé à l’eau-forte de Félicien Rops (1833-1898) représentant en trois scènes séparées par deux banderoles, et portant le titre de l’œuvre. Agréable exemplaire bien établi par Victor Champs à la fin du XIX^e siècle.

Provenance : ex-libris non identifié, avec marque de bibliothèque au contreplat.

Bibliographie : G. Apollinaire (*et al.*), *L’Enfer de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1913, n° 36 ; Gay, 1864, p. 368 (éd. 1741) ; Béraldi (1891), p. 255.

250 – 400 €

[HEURES À L'USAGE DE ROME]

Hore beate Marie virginis secundum usum Romanum, cum illius miraculis, una cum figuris Apocalipsis post Bible figuras recenter insertis.

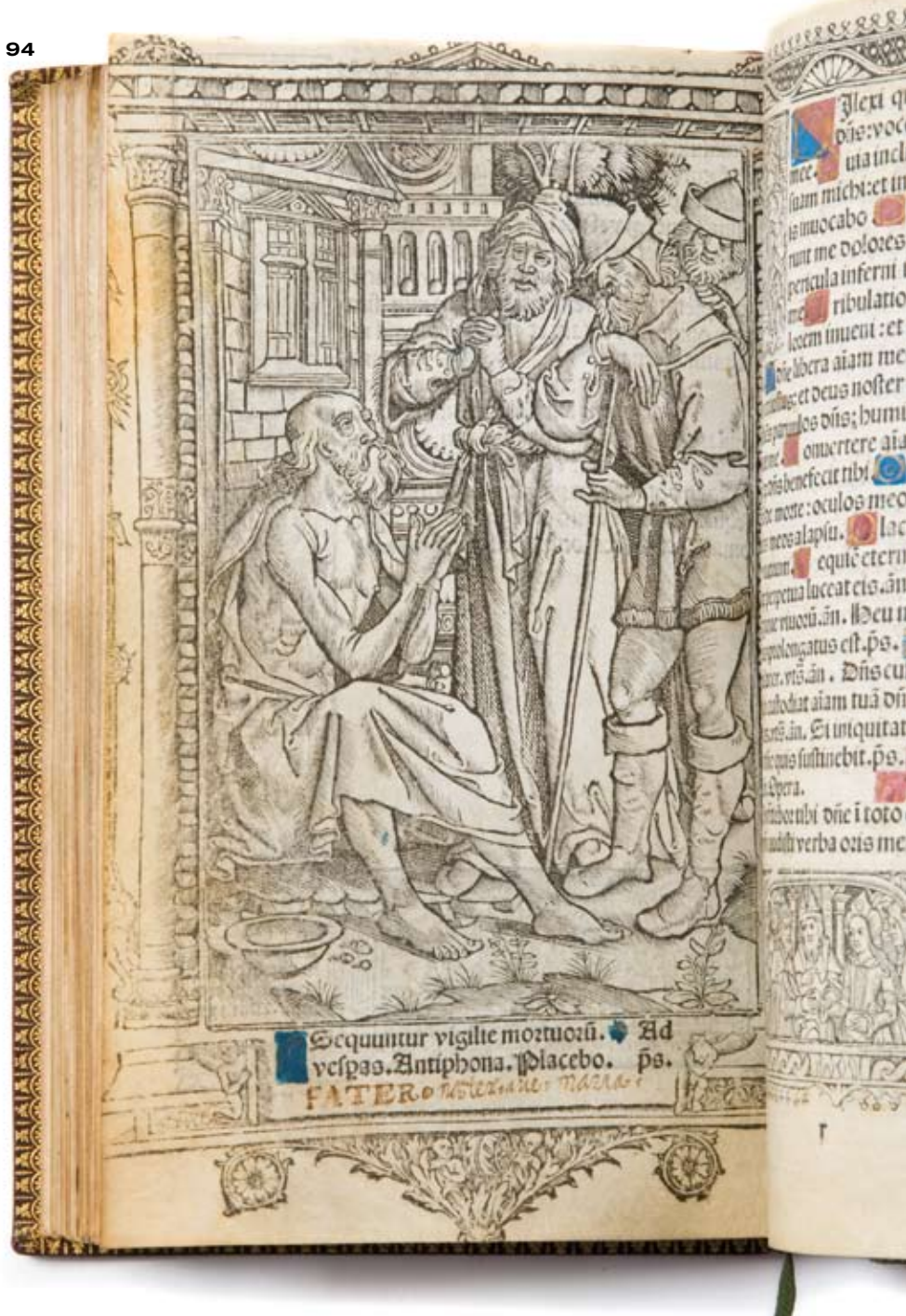
Paris, Simon Vostre, (ca. 1508), in-8° de 92 feuillets à 27 lignes imprimés sur vélin signés a-1^o, m⁴, maroquin prune, filets à froid autour des plats avec fers dorés aux angles, dos à nerfs orné, roulettes et filets dorés intérieurs, roulette dorée en pointillé sur les coupes, tranches dorées (*reliure de la seconde moitié du XIX^e siècle*).

Rarissime édition post-incunable imprimée sur vélin.

Imprimée en gothique bâtarde, sans chiffre ni réclame, sous le règne de Louis XII (1498-1515), cette édition de l'office de la Vierge a été publiée par l'éditeur de livres d'heures Simon Vostre (14?-1521).

Elle comprend :

- feuillet a¹ r^o : [marque de Simon Vostre avec monogramme central] ;
 - feuillet a¹ v^o (*incipit*) : *Almanach pour xxi. an.* [1508-1528] ;
 - feuillet a² r^o : [homme anatomique] ;
 - feuillet a² v^o : [calendrier : janvier à décembre] ;
 - feuillet a³ v^o : *Initium sancti euangelii secund // Johannem. Gloria tibi domine* ;
 - feuillet b³ v^o : *Passio domini nostri iesu chri // sti: secundum Johannem* ;
 - feuillet b³ r^o : *Domine labia mea aperies. et os meum annuntiabit laudem tuam* ;
 - feuillet c⁶ v^o : *Ad laudes* ;
 - feuillet d³ v^o : *Ad matutinas de cruce* ;
 - feuillet d⁴ v^o : *Ad matutinas de sancto spiritu* ;
 - feuillet d⁵ v^o : *Ad primam* ;
 - feuillet d⁷ v^o : *Ad tertiam* ;
 - feuillet e¹ v^o : *Ad sextam* ;
 - feuillet e³ v^o : *Ad nonam* ;
 - feuillet e⁵ v^o : *Ad vespervas* ;
 - feuillet e⁸ v^o : *Ad completorium* ;
 - feuillet f¹ v^o : *Sequuntur septem psalmi penitentia // les. an. Ne reminiscaris Psalmus.* ;
 - feuillet g³ v^o : *Sequuntur vigilie mortuor Ad // vespas Antiphona. Placebo. ps.* ;
 - feuillet i⁵ v^o : *Sequuntur suffragia plurimorum san // ctorum et sanctorum.* ;
 - feuillet k³ r^o : *Deuota contemplatio beate marie vir // ginis iuxta crucem filii sui lachrim tis* ;
 - feuillet l¹ r^o : *de sancta anna. n.* ;
 - feuillet l⁵ v^o : *Omnipotens sempiterna deus salus // eterna credentium...* ;
 - feuillet m⁴ v^o : *Qui vivis // et regnas deus. Per omnia secula secutor // Amen.*
- 320 vignettes en encadrement gravées sur bois et 16 grandes figures, avec de nombreuses initiales, lettrines et bouts de lignes rehaussés de bleu, de rouge et d'or.



Dans cette édition, on trouve des vers en français : quatrains pour l'homme anatomique ; pour chaque mois du calendrier ; et pour l'explication des dix-huit Miracles de Notre Dame. Exemple de choix imprimé sur vélin, relié dans une sobre et élégante reliure de maroquin non signée exécutée dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Très peu d'exemplaires de cette édition ont pu être localisés dans les collections publiques. Brunet et Graesse ne citent qu'un seul exemplaire, le même, imprimé sur papier et incomplet. Plusieurs annotations manuscrites anciennes. Un peu court en tête pour quelques feuillets ; certains feuillets sont jaunés et passés.

Très petite déchirure au f. a⁸. Petit travail de vers en bas des premier et dernier feuillets.

Provenance :

ex-libris manuscrit ancien non identifié en bas de la page de titre ; initiales *I. G.* sur la page de titre, sous le monogramme du libraire ; deux signatures ms. avec mention au f. h⁴ r^o (1610) ; Joseph Gardes, avec signature et mentions manuscrites au f. h² v^o.

Bibliographie :

Brunet, V, 1591 ; Graesse, *Supplément*, t. VII, 1869, p. 374 ; Bohatta (1909), n° 263 (autre éd. de 1508) ; G. Valentinelli, *Libri membranacei a stampa della Bibliotheca Marciana di Venezia*. Venezia, Visentini, 1870, p. 85, n° 21 (autre éd. de 1507).

3 000 – 4 500 €

**[HEURES À L'USAGE DE ROME]**

Paris, Philippe Pigouchet pour Simon Vostre, 23 janvier 1496-[1497], petit in-8° de 88 feuillets à 26 lignes imprimés sur vélin signés a-1^o, maroquin noir, dentelle florale dorée aux petits fers autour des plats sertie d'un double filet et de dents de rats dorés, dos à nerfs orné, roulette dorée sur les coupes, tranches dorées (*reliure du XVIII^e siècle*).

Très rare édition incunable imprimée sur vélin.

Imprimée en gothique bâtarde, sans chiffre ni réclame, sous le règne de Charles VIII (1483-1498), cette édition sort des presses de Philippe Pigouchet (14..-ca.1518) qui l'imprima pour le compte de l'éditeur de livres d'heures Simon Vostre (14?-1521).

La présente édition comprend :

- Feuillet a¹ r^o : [marque de Philippe Pigouchet] ;
- feuillet a¹ v^o (*incipit*) : *Almanach pour xxi. an.* [1488-1508] ;
- feuillet a² r^o : [homme anatomique] ;
- feuillet a² v^o : [calendrier : janvier à décembre] ;
- feuillet a³ v^o : *Initium sancti euangelii secundum Johannem Gloria tibi domine* ;
- feuillet b³ v^o : *Passio domini nostri iesu*

christi: secundum Johannem ;

– feuillet b³ r^o : *Domine labia mea aperies. et os meum annuntiabit laudem tuam* ;

– feuillet c⁶ v^o : *Ad laudes* ;

– feuillet d³ v^o : *Ad matutinas de cruce* ;

– feuillet d⁴ v^o : *Ad matutinas de sancto spiritu* ;

– feuillet d⁵ v^o : *Ad Primam* ;

– feuillet d⁷ v^o : *Ad tertiam* ;

– feuillet e¹ v^o : *Ad sextam* ;

– feuillet e³ v^o : *Ad nonam* ;

– feuillet e⁵ v^o : *Ad vespervas* ;

– feuillet e⁸ v^o : *Ad completorium* ;

– feuillet f¹ v^o : *Sequuntur septem psalmi penitentia // les. an. Ne reminiscaris domine. ps.*

– feuillet g³ v^o : *Sequuntur vigilie mortuorum Ad vespe // ras Antiphona. Placebo. Psalmus.* ;

– feuillet i⁵ v^o : *Sequuntur suffragia plurimorum san // ctorum.*

– feuillet l¹ r^o : *Sensuivent plusieurs deuotes louen // ges petitions/ oraysons [et] requestes* ;

– feuillet l⁵ v^o (colophon) : *Les presentes heures a lusage de Rö // me furent achevees le. xxiii. iour de Jäuier // Lan M.CCCC.III. XX. et XVI. pour Si // mon Vostre Libraire demourant a la rue // neuue a lenseigne saint Jehā levāngeliste.*

60 figures et encadrements gravés sur bois, avec de nombreuses initiales, lettrines et bouts de lignes rehaussés de bleu, de rouge et d'or.

Exemplaire de qualité imprimé sur vélin recouvert d'une élégante reliure de maroquin à dentelle du XVIII^e siècle ce qui, rappelons-le, est relativement peu courant pour ces *Heures*. Très peu d'exemplaires de cette édition ont pu être localisés dans les collections publiques. Celui de la Bibliothèque nationale de France appartient à une autre émission que le nôtre présentant une signature répétée des cahiers en R⁴ et non en r³ - avec le feuillet c² signé fautiveusement b². Du point de vue des gravures, il en diffère notamment aux feuillets e⁴ v^o, e⁵ v^o, e⁶ v^o, g⁴ r^o et v^o. Un coin supérieur et coupes inférieures légèrement usés. Un peu court en tête.

Bibliographie :

Van Praet, a, n° 153 et, f, n° 153 ; Lacombe, n° 39 ; Bohatta, 590 ; Fairfax-Murray, 253 ; Hain, 8849 ; Brunet, *Heures*, n° 30 ; [Librairie Théophile Belin]. *Catalogue d'un joli choix de livres rares et précieux... livres d'heures imprimés...* Paris, Belin, 1906, n° 51 ; J. Renouvier, *Des gravures sur bois dans les livres de Simon Vostre*. Paris, Aubry, 1862, p. 5 à 12.

4 500 – 6 000 €



96

[HEURES de la VIERGE]**Beatae Mariae Virginis Officium**

Venetiis, apud Jo. Baptistam Pasquali, 1740, in-12, maroquin rouge, dentelle dorée aux petits fers autour des plats sertie de filets et roulettes dorés, au centre ornement aux petits fers en forme de losange avec au milieu croix grecque en pointillé, dos à nerfs orné, doublures et gardes de tabis bleu, tranches dorées et ciselées (*reliure de l'époque*). Rare édition italienne de ce livre d'heures illustré entièrement gravé. Son intérêt tient aux figures qui accompagnent le texte gravé par Angela Baroni, typiques de l'art vénitien du *Settecento*. Par ailleurs, la finesse des nombreuses letrines témoigne d'une grande maîtrise de l'art typographique. Un frontispice, un fleuron de titre, 15 figures et 18 culs-de-lampe non signés gravés par Marco Pitteri (1703-1786) d'après Giovanni Battista Piazzetta (1682-1754). Cet exemplaire est enrichi, *in fine*, de deux feuillets manuscrits rédigés à l'époque.

Bel exemplaire habillé d'une intéressante et attrayante reliure italienne en maroquin de l'époque représentant, en quelque sorte, le pendant de la composition gravée de ce livre de dévotion. La composition de son décor, à la fois riche et harmonieux, en fait une reliure emblématique du style artistique en vogue dans l'Italie du milieu du XVIII^e siècle. Coiffe inférieure et coins très légèrement frottés. Très légères rousseurs.

Bibliographie :

[Bibliothèque nationale et Musée des arts décoratifs]. *Exposition du livre italien : mai-juin 1926. Catalogue des manuscrits, livres imprimés, reliures, préfacé par Seymour de Ricci*. [Paris], s.n., 1926, p. 132, n° 828; S. Marconi et R. Pallucchini, *Mostra degli incisori veneti del Settecento*. Venezia, s.n., 1941, p. 94 et n° 481-488; G. Morazzoni, *Il Libro illustrato veneziano del Settecento*. Milano, Hoepli, 1943, p. 115-117.

2 500 – 3 500 €

97

HORACE**Les Œuvres d'Horace**

Traduites en françois par M. Binet... Paris, Colas et chez l'auteur (in fine : *de l'imprimerie de J. Ch. Desaint*), 1783, 2 vol. in-12, maroquin vieux rouge, filets dorés autour des plats, dos lisses ornés, roulette dorée intérieure, roulette dorée sur les coupes, tranches dorées (*reliure de l'époque*). Intéressante traduction des œuvres d'Horace. La traduction est due à René Binet (1732-1812), ancien recteur de l'université de Paris et professeur de rhétorique au collège de Plessis-Sorbonne. Exemplaire en maroquin de l'époque, probablement relié à la toute fin du Directoire. Reliures avec défauts.

Bibliographie :

Quérard, IV, p. 137 (« *Traduction préférable à celle de Batteux* »); Conlon, 83: 1210.

300 – 500 €

98

HUMBERT, Henry

Combat à la barrière fait en Covr de Lorraine le 14 febvrier en l'année presente 1627. Représenté par les Discours & Poësie...

Nancy, Sébastien Philippe, 1627, petit in-4° de [6]-58 p. signées ā (ā1 = front. gr.), A-G H², veau blond glacé, double encadrement de trois filets dorés avec fleuron aux angles dit à la Du Seuil, dos à nerfs orné, roulettes dorée intérieure, filets dorés sur les coupes, tranches dorées (*A. Despierres rel. de l'Empereur*). Édition originale.

Ce curieux livre de fête est dédié à Marie de Rohan, duchesse de Chevreuse (1600-1679), à la faveur d'une épître de Callot et d'une ode d'Humbert. Il représente *Le combat à la barrière* donné par le duc Charles IV de Lorraine (1604-1675) le 14 février 1627 à Nancy, sur l'actuelle place de la Carrière, et dont l'ordonnancement fut confié à Claude Deruet et Jacques Callot. *Le Combat* donne à voir les entrées des hôtes de marque tels le prince de Phalsbourg, le comte de Brionne, Henry de Lorraine ou Claude de Lorraine. Un frontispice et 9 figures dépliantes gravées sur cuivre par Jacques Callot, une vignette gravée collée en tête de la page 53 (*Le bras armé* des Lorraine), 5 bandeaux typographiques, une vignette gravée, et 7 culs-de-lampe. Exemplaire à bonnes marges habillé d'une reliure exécutée sous le Second empire, vers 1850, par Despierres, relieur de l'empereur Napoléon III.

Il contient la vignette du *Bras armé* en contre-épreuve et les deux figures surnuméraires (fig. 5 et 8) signalées par Beaupré et Brunet, qui ne se trouvent pas dans tous les exemplaires. Le tirage est conforme à Lieure, sur papier filigrané au double C. Certaines figures sont en premier état (fig. 3), d'autres en deuxième état (fig. 1, 9, 8), d'après le même. Notons qu'il est fort rare de trouver des exemplaires complets, en bon état de conservation.

Plusieurs feuillets restaurés dont le titre et certaines planches remontées. Quelques figures tavelées, rousseurs, coins frottés.

Provenance :

René Choppin, avec son ex-libris.

Bibliographie :

Brunet, III, 371-372 (« *Livre curieux et que rendent précieux les 11 gravures de Callot* »); J. Lieure, *Jacques Callot, San Francisco*, 1989, I, p. 71 à 79; J.-N. Beaupré, *Recherches historiques*, 1845 (« *Ce rare et précieux volume contient les premières épreuves d'une des plus belles suites de l'œuvre de Callot* »); Hennin, 2106; Meaume (1860), vol. 2, n° 490-503; Blanchard, Jeffrey (*et al.*) *Jacques Callot*. Washington, National Gallery of Art, 1975, p. 78-83 et 133-142.

3 500 – 4 500 €

A FEMME AVARE GALANT ESCROC.

Nouvelle tirée de Bocace

QU'UN homme soit plumé par des Coquettes,
Ce n'est pour faire au miracle crier.
Gratis est mort : plus d'Amour sans payer :
En beaux Louis se content les fleuretes.
Ce que je dis des Coquettes s'entend.

Pour

99

99

LA FONTAINE, Jean de**Contes et nouvelles en vers...**

Nouvelle Edition enrichie de Tailles-Douces. Amsterdam, Henry Desbordes, 1685, 2 tomes en un vol. in-12, maroquin rouge, encadrement de triple filet doré autour des plats, dos à nerfs orné aux petits fers sur fond de pointillés, riche roulette et filets dorés intérieurs, tranches dorées (*Yseux*). **Premier tirage** de la première édition collective, et première édition illustrée publiée du vivant de l'auteur. Un frontispice et 58 vignettes non signées gravées sur cuivre par Romeyn de Hooghe (1645-1708) placées au début de chaque conte; bandeaux, culs-de-lampe et marque typographique aux titres, gravés sur bois. Exemplaire de qualité du premier état offrant

un beau tirage des vignettes. Il est habillé d'une fraîche reliure de Louis Yseux, ancien élève de Durvand. En 1908, cet artisan s'associa avec Thierry, successeur de Petit -lui-même successeur de Simier fils-, avant de reprendre l'affaire en 1915 pour exercer jusqu'en 1951. Notre exemplaire comporte les caractéristiques conformes à Rochambeau (1^{er} état) : 11 lignes de texte (*Dissertation*) au f. 1^o r^o du tome I; 17 lignes de texte (*Préface*) au f. *2 du tome II, avec signature conforme. en outre, la vignette du *Villageois qui cherche son veau* (f. C¹ r^o, tome II) ne présente pas d'altération en haut à droite. Quelques rousseurs.

Bibliographie :

Brunet, III, 758; Tchemezine, III, p. 859-860; Rochambeau, p. 511-512; Landwehr, n° 62.

1 000 – 2 000 €

LA FONTAINE, Jean de

Fables choisies, mises en vers

Paris, *Denys Thierry*, 1668, in-4°, vélin ivoire rigide, plein encadrement de filet droit, de roulette florale et de dent de rat dorés sur les plats avec fers floraux dorés au centre sur fond de pointillés, dos à nerfs orné du même dernier motif, pièce de titre, roulette dorée intérieure, tranches dorées (*reliure moderne*). **Très rare édition originale**, à l’adresse de Denis Thierry, des six premiers livres des *Fables* de Jean de la Fontaine.

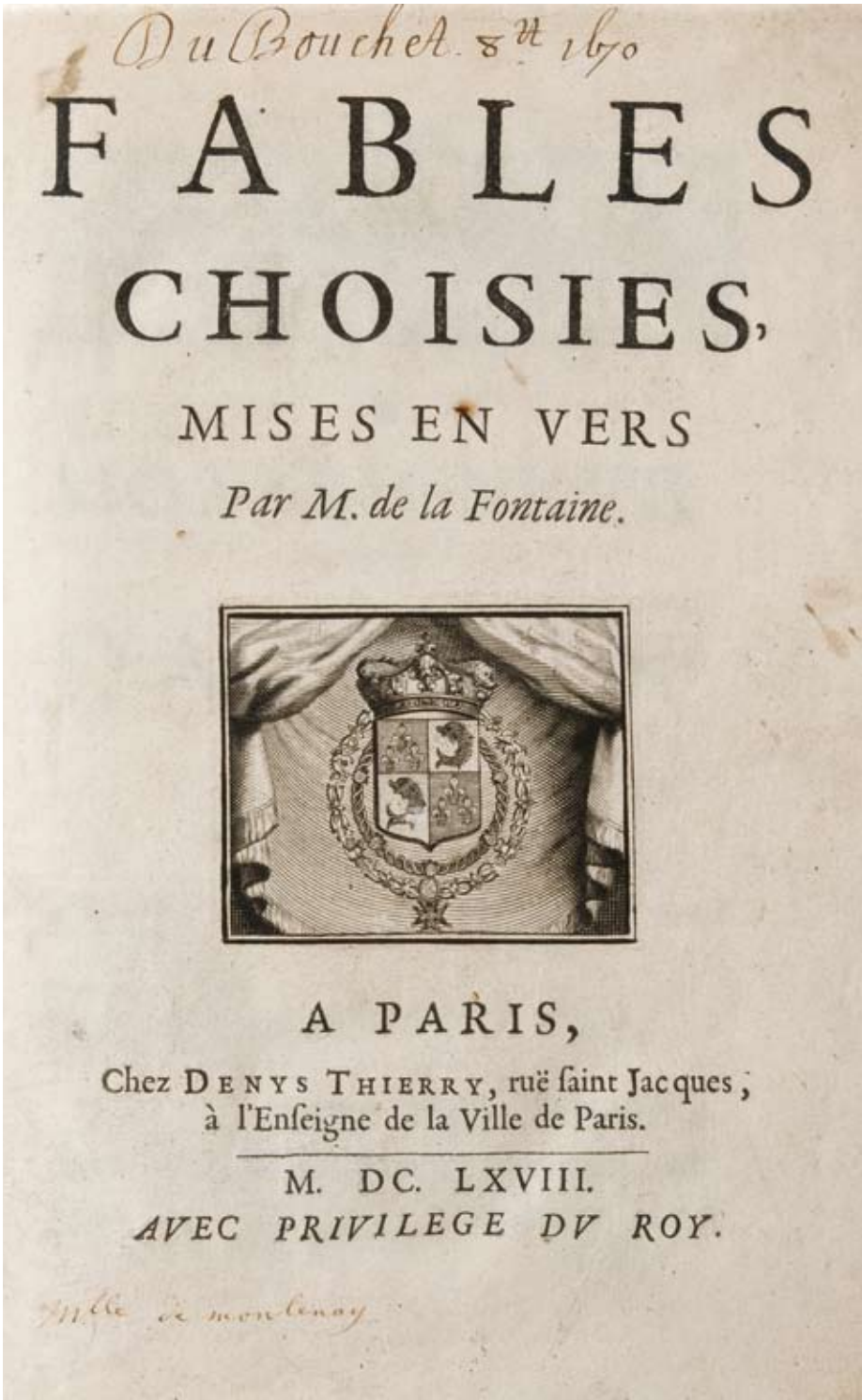
C’est, ici, l’édition originale du premier recueil des *Fables* dédiée au Grand Dauphin dont le privilège daté du 6 juin 1667 a été cédé pour moitié par le libraire Claude Barbin (ca. 1628-1698) à son confrère Denis II Thierry (16 ?-1712). Différente de l’édition courante publiée, la même année, en deux volumes au format in-douze, elle contient une épître dédicatoire, une préface, une *Vie* d’Ésope, une table et 124 fables.

Un fleuron de titre non signé aux armes du Dauphin et 118 vignettes à l’eau-forte gravées par François Chauveau signées *F.C.*, en tête des fables ; nombreux culs-de-lampe et fleurons.

Notre exemplaire (2^e état) comporte les caractéristiques suivantes : *lustre* à la place de *le lustre* (carton f. 6^o v^o, lignes 5-6) ; *emplete* à la place de *amplete* (carton f. 6^o v^o, ligne 18) ; *p[lus]* à la place de *pas* (corr. ms. f. H¹ r^o, ligne 1) ; *seray plus* à la place de *seray bien plus* (corr. ms. f. Y⁴ v^o, ligne 14) ; *Mulet en [en] se défendant* à la place de *Mulet se défendant* (corr. ms. non signalée f. B¹ r^o, ligne 7) ; *fatras* à la place de *tracas* (becquet non signalé f. F³ r^o, ligne 18, comme dans l’exemplaire Hoÿm-Hayoit). D’un grand intérêt bibliophilique, cet exemplaire de qualité présente les caractéristiques du deuxième état avec, en outre, des corrections manuscrites de l’époque et un becquet, ainsi qu’un tirage de qualité des vignettes. À bonnes marges, il est relié dans une reliure élégante et soignée en vélin moderne, non signée.

Il a appartenu à l’historiographe Jean du Bouchet (1599-1684), généalogiste, *premier gendarme de France, conseiller et maître d’hôtel ordinaire du roi*, ainsi qu’à mademoiselle de Montenay, femme bibliophile du XVIII^e siècle.

Peu d’exemplaires à la seule adresse de Denis Thierry ont pu être localisés dans les collections publiques. Manque le dernier feuillet blanc. Mouillures claires aux pages 37-40, et petites mouillures claires à l’angle droit du haut des p. 235, 241 et 243. Discrète trace d’étiquette au plat supérieur.



Bibliographie :

Brunet, III, 750 (« *Comme elle est rare, et que depuis quelques années les bibliophiles la recherchent avec empressement, elle a acquis une assez grande valeur* », 1862) ; Tchemerzine, III, p. 865-866 ; Rochambeau, p. 3, 1 et 4, 2 ; [Exposition : Paris, Bibliothèque nationale, 1990], *En français dans le texte*, n^o 105.

Provenance :

du Bouchet (1670) ; M^{le} de Montenay, avec leur ex-libris manuscrit sur la page de titre.

6 000 – 8 000 €

LA FONTAINE, Jean de

Fables choisies mises en vers...

Paris, *Desaint & Saillant* et Durand (*de l'imprimerie de Charles-Antoine Jombert*), 1755-1759, 4 vol. in-folio, veau bond glacé, filets dorés autour des plats, dos à nerfs ornés aux petits fers avec motifs floraux dorés, roulette dorée intérieure, tranches dorées (*reliures de l'époque*).

Premier tirage de l’un des livres illustrés les plus célèbres du XVIII^e siècle.

Cette édition contient, outre les *Fables*, une *Vie* de la Fontaine par Jean-Louis Regnard de Montenault, responsable de l’entreprise éditoriale qui signe l’épître dédicatoire au roi Louis XV. Suivent l’épître dédicatoire de la Fontaine au dauphin, la préface, la *Vie* d’Ésope et la table.

Un frontispice par Jean-Baptiste Oudry (1686-1755), terminé par Dupuy et gravé par Charles-Nicolas Cochin (1715-1790) et 275 figures encadrées dessinées par Oudry et retouchées par Cochin, interprétées sur cuivre par 42 graveurs tels Aubert, Aveline, Baquoy, Beauvais, Beauvarlet, Cars,Chedel, Chenu, Chevillet, Cochin, Cousinet, Dupuis, Duret, de Fehrt, Fessard, Flipart...

209 culs-de-lampe à motifs allégoriques ou floraux dont 5 signés et gravés par le Sueur d’après Bachelier.

Exemplaire de premier tirage relié en veau blond de l’époque, il est imprimé sur papier moyen de Hollande – limité à 100 exemplaires. Il provient de la bibliothèque de l’agent de change et homme politique suisse Vincent Perdonnet (1768-1850).

Manque le feuillet de faux-titre au tome III. Quelques coiffes et mors abimés, coins usés et petits accrocs à certains plats. Légères rousseurs n’affectant pas les planches.

Provenance :

V. Perdonnet, avec son nom poussé à l’or aux plats supérieurs, et avec son ex-libris à l’intérieur de chacun des volumes.

Bibliographie :

Cohen, 548-549 (« *Magnifique ouvrage... les exemplaires les plus recherches comme épreuves sont ceux où (tome III, p. 113), dans la figure de la fable, le Singe et le Léopard, la banderole se trouve avant les mots le Léopard* ») ; Lebaudy, I, p. 183 ; Béraldi, II, 134 ; Tchemerzine, III, p. 874-875 ; Rochambeau, p. 32-33 (« *Les exemplaires contenant cette épreuve sont très recherchés* ») ; R. Portalis, *Les dessinateurs d’illustrations au XVIII^e siècle*, Paris, 1877, p. 90-126 et p. 478-489 ; Ray, p. 16-20.

2 700 – 3 700 €



LA FONTAINE, Jean de

Fables nouvelles, et autres Poésies...

Paris, *Denys Thierry*, 1671, in-12, veau brun jaspé, dos à nerfs orné aux petits fers, pièce de titre, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). **Édition en partie originale** contenant 8 fables inédites.

Ces huit fables sont : *Le lion, Le loup et le renard, Le coche et la mouche, Le trésor et les deux hommes, Le rat et l’huître, Le singe et le chat, Du gland et de la citrouille, Le milan et le rossignol, L’huître et les plaideurs*.

Adonis est ici la réimpression de l’édition de 1669. À l’adresse de Denis Thierry, notre exemplaire ne comporte pas la caractéristique typographique du titre courant des pages 32 et 33 relevée par Rochambeau, comme dans l’exemplaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève. 8 vignettes en tête des fables gravées par François Chauveau, signées *F.C.* ; et plusieurs lettrines, bandeaux typographiques et culs-de-lampe. Agréable exemplaire relié en veau de l’époque. Annotations manuscrites au contreplat supérieur. Coiffes et coins légèrement usés.

Bibliographie :

Tchemerzine, VI, p. 384 (« *c’est le plus varié* [recueil] *et l’un des plus curieux de la Fontaine* ») ; Rochambeau, p. 6-7.

500 – 800 €

LA FONTAINE, Jean de

Les Amours de Psyché et de Cupidon...

Édition ornée de Figures imprimées en couleurs, d’après les Tableaux de M. Schall. Paris, *Defer de Maisonneuve* (*de l'imprimerie de P. Fr. Didot jeune*), 1791, grand in-4°, veau porphyre, roulettes et filets dorés autour des plats, dos lisse orné de fers dorés sertis dans un losange en pointillé, roulettes et filet dorés intérieurs, tranches dorées (*reliure de l'époque*). Premier tirage.

Cette édition compte au nombre de la série des remarquables éditions illustrées de gravures en couleurs publiées, à la même époque, par la maison Defer de Maisonneuve.

4 figures en couleurs gravées au pointillé par Bonnefoy, Colibert et madame Demonchy d’après Jean-Frédéric Schall (1752-1825). Exemplaire à bonnes marges avec les figures avant les numéros, contenant le feuillet de prospectus (*Paradis perdu* de Milton). Reliure frottée, coiffe supérieure usée.

Bibliographie :

Cohen, 582 ; Brunet, III, 761-762 ; Tchemerzine, VI, p. 395 ; Rochambeau, p. 595-596, n^o 20 (« *belle édition* »).

300 – 500 €



104

LA FONTAINE, Jean de**Contes et nouvelles en vers**

*Amsterdam [Paris], s.n. [Barbou], 1762, 2 vol. in-8°, maroquin vert, encadrement de triple filet doré autour des plats, dos à nerfs orné aux petits fers, riches roulettes et filets dorés intérieurs, tranches dorées (M. Lortic). Édition dite des Fermiers généraux, l'un des plus fameux livres illustrés du XVIII^e siècle. Imprimée avec les caractères de Pierre-Simon Fournier (1712-1768) dit le Jeune, et publiée sous la direction de Jean-Baptiste Séroux d'Agincourt (1730-1814) aux frais des fermiers généraux, cette édition, fut tirée à 2 000 exemplaires seulement, sur papier de Hollande, faisant d'elle l'une des plus belles réussites de la production éditoriale du XVIII^e siècle. Elle contient tous les contes de l'édition parue, à Amsterdam, chez Desbordes en 1718, sauf *Le florentin*. Au tome II, les cinq derniers contes – déjà insérés dans les éditions précédentes – ne sont pas de la Fontaine. En tout et pour tout, 2 portraits, un de la Fontaine gravé par Ficquet d'après Rigaud (tome I) et un d'Eisen gravé par Ficquet d'après Vispré (tome II) ; 80 figures et 13 figures refusées en surplus, gravées par Aliamet, Baquoy, Choffard, Delafosse, Flipart, Lemire,*

Leveau, Longueil et Ouvrier d'après Charles Eisen (1720-1778) ; 4 vignettes et 53 culs-de-lampe par Pierre-Philippe Choffard (1730-1809) dont le dernier contient son portrait.

Les 13 figures refusées sont les suivantes : *Le savetier* (non signée, réemargée, p. 33, tome I) ; *La servante justifiée* (non signée, p. 47) ; *La gageure des trois commères* (2^e figure, signée Lempereur, p. 55) ; *Le calendrier des vieillards* (non signée, p. 69) ; *À femme avare galant escroc* (signée Gaillard, réemargée, p. 80) ; *On ne s'avise jamais de tout* (non signée, réemargée, p. 85) ; *La coupe enchantée* (non signée, p. 127) ; *La clochette* (non signée, p. 219) ; *Sœur Jeanne* (non signée, p. 233) ; *Les oies de Frère Philippe* (non signée, p. 1, tome II) ; *L'oraison de Saint Julien* (signée le Mire, p. 37) ; *Les rémois* (non signée, réemargée, p. 89) ; et *Le tableau* (l'une signée couverte, l'autre non signée découverte, p. 223).

Les planches du *Cas de conscience* et du *Diable de Papefiguière* se trouvent, ici, en état découvert, ce qui est fort peu commun (« *L'état couvert de ces deux pièces se rencontre certainement beaucoup moins souvent* », Cohen, 561). Brunet ajoute : « *La vérité est qu'il se trouve des exemplaires de présent, et certainement de premier tirage, où les deux planches en question sont couvertes...* » (I, 759).



Exemplaire de choix d'un beau tirage contrasté des gravures, **enrichi d'une suite de 13 figures refusées.**

Fraîche reliure de Marcellin Lortic qui succéda à son père en 1884 et qui cessa son activité dans les années 1920. Il eut pour clients des bibliophiles comme la Croix-Laval, Descamp-Scrive ou Spencer. L'avis au relieur du tome II est relié à la suite de celui du tome I dans ce même tome, rétablissant l'ordre originel de sa pagination. Rousseurs éparses, sans atteinte aux figures. Au tome II, légère salissure sous le portrait d'Eisen ; petit trou de vers au titre (5 mm.) et à la 1^{ère} figure des *Oies de Frère Philippe* ; feuillet V maculé.

Bibliographie :

Cohen, 558 (« *Parmi les livres illustrés du XVIII^e siècle, cette édition [...] est celle dont l'ensemble est le plus beau et le plus agréable ; c'est en outre le chef-d'œuvre d'Eisen* ») ; Rochambeau, p. 524, n° 79 ; Brunet, III, 759-760 (« *elle renferme les plus jolies gravures que l'on ait faites jusqu'ici pour ces contes... on n'en trouve pas facilement des exemplaires dont toutes les gravures soient également belles d'épreuves...* ») ; Portalis, p. 190-213 (« *Le chef-d'œuvre d'Eisen* ») ; Tchemezine, III, 863 ; Lewine, p. 278-80 ; Ray, p. 51-62.

2 000 – 3 000 €

105

LA FONTAINE, Jean de**Contes et nouvelles en vers**

Paris, P. Didot l'aîné, 1795, 2 tomes en un vol. grand in-4°, maroquin rouge à grains longs, double encadrement de filets dorés sur les plats, celui à l'intérieur brisé, avec roulette florale dorée, dos à nerfs orné d'un fer répété en losange, filets géométriques et roulette florale dorés intérieurs, tranches dorées (Durvand).

Édition restée inachevée illustrée des dessins de FRAGONARD.

Conçue par Pierre Didot pour rivaliser avec l'édition dite des Fermiers généraux, cette édition, lancée par souscription peu après la Terreur, devait initialement comporter quatre-vingt figures d'après des dessins de Jean-Honoré Fragonard, pour un tirage de 550 exemplaires.

2 fleurons de titre, un pour chaque tome, signés Choffard (1795), 20 planches hors-texte gravées sur cuivre, la plupart signées, par Aliamet, Dambrun, Delignon, Dupréel, Halbou, Lingée, Malbeste, Patas, Saint-Aubin, Simonet, Tilliard et Trière d'après **Fragonard**, Mallet, Monnet et Touzet. Rappelons que les exemplaires ordinaires contiennent 20 planches toutes dans le tome I.

Exemplaire à bonnes marges imprimé sur papier vélin, présentant plusieurs états des figures. Il est recouvert d'une reliure de maroquin exécutée par Lucien Durvand (1852-1924) au début du XX^e siècle. Les figures se trouvent, ici, en état terminé, sauf les figures 2 (Mallet), 12 (Monnet) et 20 (Touzet) qui sont avant la lettre. La pagination entre les pages 239 et 253 est réalisée à la pointe sèche.

Bien complet des deux feuillets de faux-titre. Reliure très légèrement frottée.

Bibliographie :

Cohen, 573 (« *belle édition* ») ; Tchemezine, III, p. 864 (« *Très belle édition* ») ; Rochambeau, p. 532-533 ; Lebaudy, I, p. 166 ; A. Hédé-Haüy (1893), p. 72 à 81 ; Crauzat, *La reliure française de 1900 à 1925*, t. I, p. 56-57.

600 – 800 €

106

LA MOTTE, Antoine HOUDAR de**Fables nouvelles, dédiées au roi... avec un discours sur la fable.**

Paris, Grégoire Dupuis (de l'imprimerie de Jean Baptiste Coignard), 1719, in-4°, veau marbré glacé, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs orné aux petits fers, roulette dorée intérieure, tranches dorées (reliure de l'époque).

Édition originale du premier livre illustré au XVIII^e siècle, selon Dacier.

Dédiée au roi, cette édition renferme un *Discours sur la fable* et, divisées en cinq livres, 100 fables de Houdar de la Motte (1672-1731), considéré comme l'un des fabulistes français les plus importants après la Fontaine.

Un frontispice gravé par Tardieu d'après Coypel, un fleuron de titre gravé par Simoneau d'après Vleughels et 100 vignettes, certaines signées, gravées par Cochin, Gillot, Edelinck, B. Picart, Simoneau et Tardieu d'après Coypel, Gillot, Edelinck, B. Picart et Ranc.

Bel exemplaire à grandes marges tiré sur grand papier, relié en veau de l'époque.

Quelques rousseurs, sans atteinte aux figures. Coins frottés, coiffe supérieure légèrement usée, quelques rayures.

Provenance :

ex-libris gratté au contreplat supérieur ; petit cachet à l'encre non identifié sur la page de titre.

Bibliographie :

Cohen, 594-595 (« *Très belle édition rare et recherchée* ») ; Brunet, III, 801 (« *Jolie édition* ») ; Sander, 1095 ; Cioranescu, 36530 ; Bodemann 105, 1 ; E. Dacier, « Le premier livre illustré au XVIII^e siècle : les Fables de la Motte et les vignettes de Claude Gillot », in *Trésors des bibliothèques de France*, 1929, t. II, p. 1-14 ; W. R. Deutsch, *Das Buch als Kunstwerk*, 1965, p. 53 (« *un des plus beaux livres illustrés du XVIII^e siècle* », [trad.]).

500 – 800 €

107

LONGUS**Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé...**

traduites du grec de Longus par Amyot. *Paris, P. Didot l'aîné, 1800, in-4°, maroquin bleu nuit, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs orné aux petits fers sur fond étoilé, dentelle et filets dorés intérieurs, tranches dorées, étui (Thibaron).*

Premier tirage de l'un des plus beaux livres du courant néo-classique.

Édition dite du Louvre imprimée par Pierre Didot (1761-1853) avec les caractères typographiques gravés et fondus par son frère Firmin. Elle s'inscrit dans la série des luxueuses éditions illustrées par les meilleurs artistes néo-classiques de l'époque.

9 figures en tout : 3 planches hors-texte gravées par Roger d'après Pierre Paul Prud'hon et 6 gravées par Massard, Marais et Godfroy d'après François Gérard, avec serpentes imprimées d'une légende en grec, latin et français.

Exemplaire de choix à grandes marges tiré sur grand papier vélin, avec les **figures avant la lettre**. Parfaitement établi au milieu du XIX^e siècle par Thibaron, il a conservé ses serpentes d'origine (« *elles sont fort recherchées avec [...] les légendes sur papier de soie* », Cohen, 656). Le feuillet de faux-titre a été conservé.

Bibliographie :

Cohen, 656-657 (« *Les figures de Prud'hon sont dignes du grand artiste* ») ; Brunet, III, 1159 ; Carteret, III, p. 396 ; Monglond, V, col. 159-160 ; Lewine, p. 325.

1 000 – 1 500 €

108

MARMONTEL, Jean-François

Contes moraux

Paris, J. Merlin (de l'imprimerie de P. Al. le Prieur), 1765, 3 vol. in-8°, veau jaspé, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs ornés, tranches jaspées (*reliures de l'époque*).

Première édition illustrée du chef-d'œuvre de Marmontel.

L'édition originale avait paru à Paris, quatre ans plus tôt, chez Lesclapart, en deux volumes in-douze, sans illustration. Son succès immédiat fut durable.

Un portrait de Marmontel gravé par Saint-Aubin d'après Cochin, un titre gravé par Duclos d'après Gravelot répété dans chaque volume, 23 figures gravées par Baquoy, Legrand, le Mire, le Veau, de Longueil, Pasquier, Rousseau et Voyez d'après Gravelot. Exemplaire du deuxième tirage relié en veau de l'époque.

Rares rousseurs. Reliure avec quelques défauts, très habilement restaurée.

Bibliographie :

Cohen, 686-687 (« *Les figures de Gravelot sont parmi les plus jolies que ce maître ait produites* ») ; Tchermertzine, VII, p. 451 ; Brunet, III, 1440 ; Quérard, V, 549 ; Cioranescu, 42962 ; Ray, 18 A.

200 – 300 €

109

MOLIÈRE, Jean-Baptiste POQUELIN dit

Œuvres…

Nouvelle édition.

Paris, s.n. [David] (de l'imprimerie de Pierre Prault, 1733), 1734, 6 vol. in-4°, veau brun, triple filet à froid autour des plats, dos à nerfs ornés aux petits fers, pièce de titre et de tomaisn, roulette dorée sur les coupes, tranches rouges (*reliures de l'époque*).

L'un des plus beaux livres de la première moitié du XVIIIe siècle, selon Cohen.

Réalisée sous la direction de l'auteur dramatique et censeur Joly, c'est la plus belle édition illustrée des œuvres de Molière publiée dans la première moitié du XVIII^e siècle. En tout et pour tout, un portrait de Molière gravé par Lépicié d'après Coypel, un fleuron de titre répété à chaque volume, 33 figures gravées par Laurent Cars d'après Boucher, et 198 vignettes et culs-de-lampe, plusieurs se répétant, gravés par Joullain et Laurent Cars d'après Boucher, Blondel et Oppenord. Exemplaire en veau de l'époque, ne comportant ni la faute typographique du tome VI (page 360, ligne 12 : *comteese* au lieu de *comtesse*) ni les deux vers lacunaires du tome I (bas de la page 8 de l'*Étourdi*) mentionnés par Lacroix. Bien complet de tous les feuillets de faux-titre. Rousseurs éparses. Reliures restaurées avec défauts.

Bibliographie :

Lacroix, p. 94-95 (« *On y a corrigé plusieurs fautes typographiques de la première édition, ce qui permet de reconnaître la seconde, tout à fait semblable en apparence ; mais cette seconde édition est surtout reconnaissable à l'omission de deux vers…* (sic) ») ; Cohen, 712-714 (« *Le chef-d'œuvre de Boucher, comme illustration* ») ; Brunet III, 1798 ; Tchermertzine, IV, 827 ; Lewine 361 ; Sander, 1638 ; Ray, 6.

1 000 – 1 500 €

110

MOLIÈRE, Jean-Baptiste POQUELIN dit

Œuvres…

avec des remarques grammaticales ; Des Avertissemens et des Observations sur chaque pièce…

Paris, Compagnie des libraires associés (de l'imprimerie de Michel Lambert), 1773, 6 vol. in-8°, veau porphyre, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs ornés aux petits fers, roulette dorée intérieure, tranches dorées (*reliures de l'époque*).

Célèbre édition illustrée dite de Bret, la plus recherchée selon Lacroix.

Établie sur celle de 1734, et publiée très exactement cent ans après la mort de Molière, elle contient les notes d'Antoine Bret (1717-1792) en édition originale.

Un portrait de Molière gravé par Cathelin d'après Mignard, 6 fleurons de titre et 33 figures hors-texte gravées par Baquoy, de Launay, Duclos, de Ghendt, Helman, Lebas, Legrand, Le Veau, Masquelier, Née, Simonet, Moreau le jeune d'après ce dernier ; bandeaux gravés sur bois signés Papillon et Beugnet, en tête de chaque pièce ; et 2 culs-de-lampe gravés sur bois signés Zapouraph. Les titres sont en rouge et noir.

Exemplaire en veau de l'époque contenant bien les pages 66-67 et 80-81 en double au volume I, cartons caractéristiques des bons exemplaires, selon Cohen. Les figures du *Misanthrope* (t. III, p. 424) et de l'*Avare* (t. V, p. 11), souvent altérées, sont ici bien tirées.

Quelques rousseurs. Reliures avec défauts, mors supérieur faible au tome I.

Bibliographie :

Lacroix, p. 100 (« *De toutes les éditions avec les notes de Bret, celle-ci est la plus recherchée* ») ; Cohen, 716-719 (« *Les bons exemplaires contiennent en double les pages 66-67 et 80-81 du tome premier* ») ; Brunet, III, 1798-1799 (« *celle-ci* [édition] *est la plus belle et la plus recherchée* ») ; Tchermertzine, VIII, 360 (« *Les meilleurs exemplaires sont ceux qui possèdent en double les pages…* ») ; Portalis, 1877, p. 460-461 ; Lewine, 363 (« *An edition remarkable alike for the type and for the beauty of the illustrations* ») ; Ray, 50.

600 – 800 €

111



111

OVIDE

LA VITA // et METAMORFOSEO // D'OVIDIO

Figurato & abbreviato in forma d'Epigrammi da M. // Gabriello Simeoni Con altre Stanze sopra gl'effet- // ti della Luna : il ritratto d'una Fontana d'Ouernia : // & vn' Apologia generale nella fine del libro…

Lione, Giovanni di Tornes, 1584, in-8° de 245-[59] p. signées a-t^s, maroquin havane, double encadrement de larges filets à froid autour des plats avec fer doré aux angles, grand fer floral doré au centre, dos à nerfs orné de filets à froid, roulette et filets dorés intérieurs, tranches dorées sur marbrure (*Chambolle-Duru*).

L'un des plus beaux livres orné de bois gravés de cette époque, selon Firmin-Didot.

Reprenant l'édition publiée en 1559 à Lyon

chez le même imprimeur-libraire, cette édition contient les fables d'Ovide et trois pièces en annexe : la *Natvra et effetti della Ivna*, la *Fontana di Roiag in Overnia* et l'*Apologia generale* dont la deuxième, portant sur l'Auvergne, est particulièrement recherchée pour son illustration curieuse. Dédiée à la duchesse de Valentinois par l'humaniste florentin Gabriel Simeoni (1509-1576), elle fut imprimée avec les caractères typographiques italiques de Robert Granjon par l'imprimeur protestant Jean II de Tournes (1539-1615).

Un portrait en médaillon de Simeoni au titre, un portrait de Diane de Poitiers avec les emblèmes de Diane chasseresse au verso, une figure à pleine page non numérotée, 187 figures à pleine page numérotées gravées par Bernard Salomon (ca.1506-1561) dit le Petit Bernard, toutes encadrées ; trois médailles groupées au verso de ces dernières ; et un encadrement pour

la *Natvra*, une figure à pleine page de la fontaine de Royat en Auvergne pour la *Fontana*, une vignette de titre, deux médailles et deux petites figures pour l'*Apologia* ; le tout gravé sur bois. Agréable exemplaire d'un beau tirage, complet des pièces annexes qui manquent souvent. Il a été soigneusement relié par l'atelier de René Chambolle et Hippolyte Duru vers 1860. Un peu court de marges à droite des ff. a³⁻⁶ et r-t^s.

Bibliographie :

Cartier, I, p. 69 et *suiv.* et n° 649 ; Mortimer, I, n° 405 ; Adams, 511 A ; S. von Gültlingen, IX, n° 692 ; D. B. Updike, *Printing types*, I, p. 203-204 ; A. Firmin-Didot, *Essai typographique*, Paris, 1863, p. 66 et *suiv.* et 239 (« *peut-être le plus joli livre de cette époque qui ait été exécuté avec des sujets et encadrements […] gravés sur bois* ») ; J.-D. Mellot, *Répertoire*, 1997, n° 3668.

1 000 – 1 500 €



Cadmus et Hermione se retirent dans l'Illyrie et sont métamorphosés en Serpens.

112 OVIDE

Les Métamorphoses... en latin et en français... avec des explications historiques.

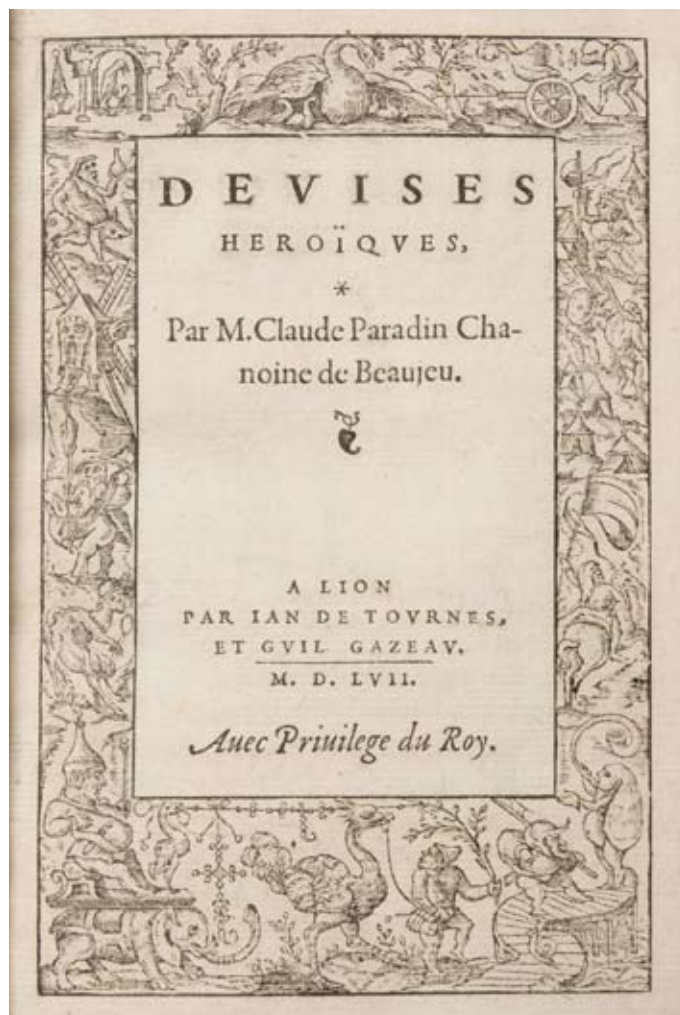
Paris, Delormel, Prault, Pissot (de l'imprimerie de Prault), 1767-1771, 4 vol. in-4°, maroquin vieux rouge, décor dit à la Du Seuil sur les plats, dos à nerfs ornés, riche roulette et filets dorés intérieurs, roulettes dorées sur les coupes, tranches dorées sur marbrure (Hardy).
Premier tirage de l'un des plus beaux livres du courant rococo français. Ce livre est, selon Cohen, le plus galamment illustré de tout le siècle (p. 69). Les gravures furent éditées par Pierre-François Basan (1723-1797) et Noël Le Mire (1724-1800). La suite de ces illustrations devait initialement être publiée séparément mais, au moment où le texte fut imprimé, elles lui furent adjointes. En tout et pour tout, un frontispice hors-texte, 3 pages hors-texte de dédicace, 20 pages hors-

texte en surplus de *Table et explication des planches*, 4 fleurons de titre, un sur chaque volume, 30 vignettes, un cul-de-lampe à la fin du tome IV, et 139 figures hors-texte gravées par Baquoy, Basan, Binet, Duclos, de Ghendt, Helman, de Launay, Legrand, Lemire, Leroy, Leveau... d'après Boucher, Eisen, Gravelot, Le Prince, Monnet, J. M. Moreau, Parizeau, et Saint-Gois. Le frontispice, les 3 pages de dédicace, le cul-de-lampe, les fleurons des trois premiers volumes et 26 vignettes ont été dessinés et gravés par Choffard ; le fleuron volume IV et 4 autres vignettes ont été gravés par Choffard d'après Monnet. Titres en rouge et noir pour tous les volumes. Cet exemplaire comporte la totalité des figures hors-texte remmargées dans un format légèrement plus petit. Cohen indique (col. 770) : « Il faut observer que ces eaux-fortes étant de format plus restreint que le livre sont toujours remmargées ». Ces figures hors-texte sont, dans l'ordre : le frontispice (n° 1, tome I) ; les 3 pages de dédicace (t. I) ; les 20 pages de *Table et d'explication* (paginées 1 à 20, t. I) ; les 139

figures gravées numérotées 2 à 48 (t. I), 9 à 81 (t. II), 82 à 118 (t. III) et 119 à 140 (t. IV) ; et le cul-de-lampe (fin du t. IV). Très bel exemplaire du premier tirage avec la totalité des figures hors-texte, ce qui se rencontre très rarement. Il a été bien établi par C. Hardy sous le Second Empire. Ce relieur estimé travailla, notamment, pour le comte d'Artois, futur Charles X et pour Jules Janin. La figure n° 13 est signée Eisen et non Gravelot, et les figures 135, 138 et 139 du tome IV sont fautivement paginées 134, 139, 137. Tous les feuillets de faux-titre ont été conservés. Dos très légèrement plus clairs.

Bibliographie :
Cohen, 769 (« Superbe ouvrage... ») ; Portalis, p. 40 ; Rahir, 1924, p. 568 ; Brunet IV, 285-286 ; Ray, 62 ; J.-D. Mellot, rubrique « L'eau-forte, art des Lumières » in P. Fouché (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du livre*, Paris, 2005, t. II, p. 6 ; Fléty, 89.

2 000 – 3 000 €



PARADIN, Claude

DEVISES // héroïques...

Lyon, Ian de Tournes, et Gvil Gazeav, 1557, in-8° de 261-[1] p. signées a-q, r (dern. bl.), maroquin olive, grand fer doré en losange au centre des plats, dos à nerfs orné, riche roulette et filets dorés intérieurs, tranches dorées sur marbrure (Thibaron-Joly).
Deuxième édition, en partie originale, de cet important livre d'emblèmes. Considéré comme l'un des plus influents livres de devises et d'emblèmes français publié dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, les *Devises héroïques* ont été composées par le chanoine et historien Claude Paradin (1510-1590). Dédiées à Theode de Marzé, cette édition est enrichie de 64 nouveaux emblèmes par rapport à l'édition publiée en 1551 par les mêmes imprimeurs-libraires, Jean I de Tournes et Guillaume Gazeau. Cette édition fut très largement copiée et traduite jusqu'au XVII^e siècle. Un encadrement figurant une autruche de Jean I de Tournes et 182 emblèmes gravés sur bois par Bernard Salomon (ca.1506-1561) dit le Petit Bernard, surmontés d'une devise en latin. Bel exemplaire de cette édition peu courante, ici d'un tirage de qualité pour les bois gravés. Il a été sobrement et élégamment établi par Thibaron-Joly, vers 1870. Les feuillets d⁵ et q⁵ sont fautivement signés c⁵ et p⁵.

Bibliographie :
Cartier, n° 379 ; Landwehr, 564 ; Adams, P 291 ; Praz, p. 444 ; Mortimer, I, n° 410 (reprod. en fac-similé) ; Hoe, *Emblems*, p. 98 ; S. von Gültlingen, IX, n° 391 ; Brunet, IV, 358 (« Belle édition ») ; A. Saunders (éd.), *Devises Heroïques*. Aldershot, 1989, p. 1-11 (« one of the most influential of the French books of emblems and devices... ») ; A. Firmin-Didot, *Essai typographique*, Paris, 1863, p. 239.

800 – 1 200 €

PECCHIOLI, Alamanni Antonio

Tractatus peregrinarum recentiumque quaestionum Alamanni Antonii Pecchioli presbyteri florentini occasione accepta A Singulari Libro de eruditione apostolorum...

Venetiis, apud Jo. Baptistam Recurti, 1748, in-12, vélin ivoire janséniste, dos lisse avec titre à l'encre noire, tranches rouges jaspées (reliure de l'époque).
Rarissime édition de ce livre de controverse. Le *Tractatus peregrinarum* de Pecchioli est une attaque contre le *Recta christianorum in eo quod mysterium divinae Trinitatis* (Florence, 1733) et contre l'*Eruditione apostolorum liber singularis* (Florence, 1738) du controversé abbé Giovanni Lami (1697-1770). Lami était opposé aux jésuites, ainsi qu'à un certain nombre de théologiens de son époque, qui l'accusaient d'impiété et de socinianisme. Exemplaire relié en vélin de l'époque. Reliure passée, un coin usé, travail de vers aux mors.

Provenance :
Musaeum Bollandianum, avec leur étiquette.

Bibliographie :
Fr.-X. Feller, *Dictionnaire historique*, 1828, t. XIII, p. 168 ; E. Appolis, *le tiers parti catholique au XVIII^e siècle*. Paris, 1960.

300 – 600 €

PIAZZA, Carlo Bartolomeo

Eorterologio overo le sacre stazioni romane, e feste mobili. Loro origine, rito, e venerazione della chiesa romana con le preci cotidiane...

Rome, gettaria di Gaetano Zenobj, presso la Gran Curia Innocenziana, 1702, 2 tomes en un volume in-16, vélin ivoire janséniste, dos à nerfs orné avec titre et décor à l'encre noire, tranches muettes (reliure de l'époque).
Très rare édition originale. Œuvre en italien du théologien et philosophe Carlo Piazza (1632-1713), cet ouvrage donne l'origine du rituel et du culte de l'église romaine. Bon exemplaire en reliure de l'époque. Seuls quelques exemplaires ont pu être localisés dans les collections publiques. Rousseurs éparses.

Provenance :
Musaeum Bollandianum, avec leur étiquette.

Voir reproduction page 56

300 – 500 €

PONTOUX, Claude de

FIGURES DV // NOVEAV TE // STAMENT ILLUSTRÉES de // huitains François, pour l'inter- // pretation & intelligen // ce d'icelles..

Lyon, Guillaume Roville, 1570, in-8° de 84 ff. n. ch. signés Aa-Ii⁸, KK⁸, LL⁴, chagrin aubergine, triple filet à froid autour des plats, dos à nerfs, triple filet à froid intérieur, tranches dorées (reliure moderne).
Première édition de ce Nouveau Testament illustré. Avant compléter les *Figures de la Bible illustrée de huitains français* de Guillaume Guérout publiée en 1564 -et réédité en 1565- chez le libraire Guillaume Rouillé (ca.1518-1589), ces *Figures du Nouveau Testament* contiennent les huitains du poète Claude de Pontoux (ca. 1530-1579), également auteur d'un sonnet au lecteur. 160 bois gravés attribués à Pierre Eskrich dit Pierre Vase (ca. 1520-159..), chacun accompagné d'un huitain. Marque typographique au titre. Il s'agit de la deuxième suite des bois pour le Nouveau Testament, utilisée pour la première fois par Rouillé en 1569 pour une bible latine. Le feuillet Ii⁵ est signé Hh⁵. Dos légèrement plus clair. Page de titre renmargée.

Provenance :
René Chopin, avec son ex-libris.

Bibliographie :
Baudrier, IX, 331 (attribution à Jean Moni) ; Mortimer, I, n° 93 (avec reproductions en fac-similé) ; Brun, p. 204 ; Rondot, p. 245-247 ; S. von Gültlingen, X, n° 730 ; Brunet, II, 1255 (attribution à Moni) ; A. Firmin-Didot, *Essai typographique*, Paris, 1863, p. 247 (*id.*).

800 – 1 200 €

RÉGNIER, Mathurin

Satyres et autres Œuvres... accompagnées de remarques historiques. Nouvelle Edition considérablement augmentée.

(Londres), (Jacob Tonson), 1733, in-4°, veau brun marbré, fins filets à froid autour des plats, dos lisse orné aux petits fers, pièce de titre rouge, tranches rouges (reliure de l'époque). Belle édition augmenté et illustrée. Édité par Claude Brossette, elle est plus complète que celle publiée en 1729, avec 11 pièces supplémentaires de Régnier et des pièces de poètes satiriques tels Berthelot ou Pierre Motin. On y trouve, aussi, quelques pièces très libres. Son illustration, en particulier ses ornements typographiques, est très représentative de cette époque. Un frontispice gravé par Natoire d'après L. Cars, un fleuron de titre d'après Cochin, 7 vignettes et 15 culs-de-lampe se répétant gravés par Cochin d'après Boucher et Natoire, et 5 lettres ornées; bandeaux. Titre en rouge et noir. Exemplaire à bonnes marges en veau de l'époque. Reliure avec défauts.

Bibliographie :

Cohen, 867 (« Belle édition »); Tchemerzine, V, 392; H. Cherrier, 1884, p. 36-40 (« Dans presque tous les exemplaires in-4°, le papier a fortement jauni »); Brunet, IV, 1188; Gay, III, 840.

250 – 400 €

**ROMANO, Casimiro da**

Memorie istoriche della chiesa e convento di S. Maria in Araceli di Roma

Roma, Rocco Bernabò, 1736, in-4°, demi-velin ivoire à coins avec papier dominoté, dos lisse avec titre doré, tranches rouges jaspées (reliure de l'époque). Édition originale, peu commune. Compilés par le frère mineur Casimiro da Romano, ces Mémoires historiques de l'église et du couvent Sainte-Marie d'Araceli à Rome, relatent en italien l'histoire de la célèbre basilique située au sommet du Capitole. Un plan gravé de l'église, un beau portrait de Sainte-Marie d'Araceli gravé par Baldassare Gabbuggiani, une planche dépliant d'architecture gravée par le même, une planche dépliant gravée non signée représentant une colonne, et une planche gravée représentant une fresque. Rousseurs. Tache brune in fine. Coins et coupes usés.

Provenance :

Musaeum Bollandianum, avec leur étiquette et cachet.

300 – 500 €

[ROMANTISME]

[Recueil de poètes]

Petit in-8°, demi-basane brune, dos lisse orné de roulettes dorées et de fers à froid romantique, tranches jaunes mouchetées (reliure de l'époque). Intéressant recueil de poésies contenant le Chant du sacre (1825) de Lamartine en premier tirage. Il comprend, dans l'ordre :
 - **LEBRUN, Pierre. Poème lyrique sur la mort de Napoléon.** Paris, Béchot aîné, 1822. Le poète et auteur dramatique P. Lebrun (1785-1873) fut sénateur, membre de l'Académie française et pair de France;
 - **DENNE-BARON, [Pierre] la nymphe Pyrène aux Français,** ode suivie de la nymphe Europe, du Couvent, poème, de Zéphire et Flore, du Léopard, et du Mameluck mourant. Paris, Eymery, 1823;
 - **GAY, Delphine. Essais poétiques.** Paris, Gautier-Laguionie, 1824, avec une lithographie gravée par Villain d'après Collière. Édition originale. Poète, romancière et auteur dramatique, Delphine Gay (1804-1855) était l'épouse du publiciste Émile de Girardin. Vicaire, III, 989.
 - **GAY, Delphine. Hymne à Sainte-Geneviève.** Paris, Urbain Canel, 1825;
 - **GAY, Delphine. La vision.** S.l., s.n., 1825. Titre et texte dans un encadrement bleu;
 - **LAMARTINE, Alphonse de. Épîtres.** Paris, Urbain Canel, 1825. Édition originale.
 - **LAMARTINE, Alphonse de. Chant du sacre ou la veille des armes.** Paris, Urbain Canel et Baudoïn frères, 1825. Titre-frontispice en dans un encadrement néo-gothique bleu. Édition originale. Premier tirage. Elle contient les vers, pages 19 et 20, qui furent supprimés par la suite. Vicaire, IV, 960-963.
 - **HALÉVY, Léon. Trois élégies.** le Malade à la campagne, le Vieillard en enfance, le Sommeil de la mourante, suivie de Commode et le gladiateur, fragment épique. Paris, Hubert, 1825. Avec un feuillet de prospectus d'éditeur.
 - **VIGNY, Alfred de. Poèmes antiques et modernes...** le Déluge, Moïse, Dolorida, le Trapiste, la Neige, le Cor. Paris, Urbain Canel, 1826.
 - **[POIRIÉ SAINT-AURÈLE] Les veillées françaises.** Paris, Charles Gosselin, J. Andriveau, 1826. Édition originale.
 - **LEFÈVRE, Jules. Le clocher de Saint-Marc.** Paris, Urbain Canel, 1825. Exemplaire en reliure de l'époque rassemblant plusieurs textes poétiques du courant romantique avec, en premier tirage, le Chant du sacre de Lamartine (1825) et, en édition originale, les Essais poétiques (1824) de Delphine de Girardin, les Épîtres (1825) de Lamartine et les Veillées française (1826) de Poirié Saint-Aurèle. In fine, on trouve une table manuscrite rédigée à l'époque. Quelques rousseurs.

700 – 900 €

**SAMBUCUS, János ZSÁMBOKY dit Johannes**

EMBLEMATA, // et ALIQVOT // NVMMI ANTIQVI OPE- // RIS, IOAN. SAMBVCI // TIRNAVIENSIS // PANNONII. // TERTIA EDITIO, // Cum emendatione & auctario copioso // ipsius auctoris.

Antverpiae, ex officina Christophori Plantini, 1569, petit in-8 de 352 p. signées A-Y^s, maroquin cerise, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs orné aux petits fers sur fond étoilé, roulette et filets dorés intérieurs, tranches dorées (Thivet). Troisième édition latine de cet important livre d'emblèmes et de numismatique. Les Emblèmes de Sambucus jouent un rôle majeur dans l'histoire des livres d'emblèmes car il est la première œuvre à théoriser l'emblème. Le livre comporte aussi une section dédiée au bibliophile et numismate Jean Grolier (1479-1565). Son auteur, l'humaniste hongrois János Zsámboky (1531-1584), fut conseiller et historiographe de l'empereur Maximilien II.

Un portrait de l'auteur gravé sur bois, 222 bois gravés d'emblèmes, et 45 figures de médailles romaines (piles et faces), le tout gravé sur bois par A. Nicolai, C. Muller et G. van Kampen d'après Pieter Huys et Lucas de Heere. Marque typographique au titre. Trois emblèmes sont signés de la lettre C pour Cornelis Muller. Annotations manuscrites anciennes au recto du feuillet L¹ et au verso du dernier feuillet.

Provenance :

ex-libris manuscrit non déchiffré sur la page de titre.

Bibliographie :

Brunet, V, 104-105; Voet, n° 2170; Landwehr, C. 592; Praz 486-487; Hoe-Emblems, p. 113; Funck, p. 391; Ruelens-De Backer, 95: 23; K. Németh, H 2346; H. Homann, Studien zur Emblematis des 16. Jahrhunderts, Utrecht, 1971, p. 43-78; Voet (1982), p. 2025 et suiv.; A.S.Q. Visser, Joannes Sambucus and the learned image. Leiden, 2005, p. 50-70.

500 – 800 €

STERNE, Laurence

Voyage sentimental

Traduction nouvelle précédée d'un essai sur la vie et les ouvrages de Sterne par M. J. Janin. Paris, Ernest Bourdin (imprimerie de J. Claye et C^{ie}), s.d. [1854], in-8°, demi-maroquin havane, filets dorés sur les plats, dos lisse orné de fers rocaille, couverture et dos conservés, tranches sur témoins, tête dorée (Franz). Deuxième tirage. Cette édition reprend celle publiée par Bourdin en 1841. Le Voyage sentimental contribua à faire du récit de voyage un genre dominant à la fin du XVIII^e siècle. Un portrait en frontispice de Sterne gravé par Jacque d'après Brévière, 11 gravures hors-texte sur papier teinté, et une suite des 11 gravures hors-texte signées tirées sur papier de Chine et montées sur papier fort d'après Tony Johannot et Jacque; nombreuses vignettes gravées d'après Jacque; portrait de Sterne en encadrement tiré en bleu, vert et or au plat supérieur de la couverture, et portrait de femme en encadrement tiré de même au plat inférieure de la couverture. Agréable exemplaire enrichi d'une suite des 11 gravures tirées sur papier de Chine. Il a été bien établi par Ostermann Franz au début du XX^e siècle. Rousseurs.

Bibliographie :

Vicaire, VII, 665-666.

300 – 500 €

122

SUE, Eugène**Les mystères de Paris...****Nouvelle édition, revue par l'auteur.**

Paris, Charles Gosselin, se vend également à la librairie Garnier frères, 1843-1844, 4 tomes en 4 volumes grand in-8°, demi-chagrin noir, dos lisses ornés de fers rocaïlle dorés, tranches marbrée (*reliures de l'époque*).

Première édition illustrée.

Paru initialement en feuilleton dans le *Journal des débats* entre juin 1842 et octobre 1843, ce roman-fleuve contribua notablement à la naissance du roman au XIX^e siècle.

115 planches gravées sur bois et sur cuivre par Lavoignat, Nargeot, Girardet, Daubigny, Delanoy et Jacque Lallemand, Geoffroy, Peronard, Nargeot, Kolb et Best-Leloir d'après Trimolet, Staal, Pauquet, Daubigny, Frère, Eustache Lorsay, Seigneurgens, May, Dubouloz, Beaumont Staal, Beaumont et Lallemand. Toutes les planches hors-texte portent une légende en bas.

Exemplaire en reliures de l'époque, très frais à l'intérieur, bien complet des feuillets de faux-titre et de tables.

Quelques rousseurs. Reliure usée avec défauts.

Bibliographie :

Vicaire, VII, 683-684.

600 – 800 €

123

UCHARD, Mario**Mon oncle Barbassou**

Paris, J. Lemomnyer, 1884, grand in-8°, maroquin bleu nuit, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs ornés, large roulette dorée et filets dorés intérieurs, entièrement monté sur onglets, tête dorée, non rogné (*reliure d'époque*).

Première édition illustrée de ce célèbre roman.

40 eaux fortes in-texte de Paul Avril (1849-1928), **une suite des eaux-fortes pures, et une suite des eaux-fortes** terminées avec le nom de l'artiste à la pointe sèche.

Bon exemplaire en maroquin de l'époque, l'un des 50 de luxe imprimés sur papier du Japon (numéroté 30), comportant 3 états des eaux-fortes de Paul Avril.

Reliure avec d'habiles petites restaurations, dos légèrement plus clair.

Bibliographie :Vicaire, VII, 910-911 ; O. Uzanne, *Nos amis les livres*, 1886, p. 14-16.**300 – 400 €**

124

VADÉ, Jean-Joseph et LÉCLUSE, Henry de**Œuvres poissardes... suivies de celles de l'Écluse...**

Paris, *Defer de Maisonneuve (de l'imprimerie de Didot le Jeune)*, 1796, in-folio, veau fauve glacé, encadrements de large roulette sertie de filets dorés, dos lisse orné de fers répétés serts de losanges en pointillé et séparés d'une petite grecque sur fond criblé, petite roulette dorée intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Premier tirage.

Cette édition, tirée à 300 exemplaires, est la plus recherchée de la série des luxueuses éditions illustrées en couleurs publiées, à la même époque, par André Defer de Maisonneuve (1749-1795).

Le chansonnier et dramaturge picard Jean-Joseph Vadé (1720-1757), créateur du genre poissard composa plusieurs vaudevilles et opéras-comiques. Dans la même veine, suivent les œuvres d'Henry de Lécluse (1711-1792), acteur à l'Opéra-comique, estimé de Voltaire.

4 figures gravées par Clément d'après Monsieur, imprimées en couleurs.

Exemplaire à grandes marges bien équilibrées relié en veau fauve de l'époque ; l'un des 100 imprimés sur grand papier.

Le tirage des planches en couleurs est ici avant la lettre, ce qui est rare. Il est d'une grande qualité.

Fortes rousseurs, sans atteinte aux figures. Reliure avec défauts.

Bibliographie :

Cohen, 1005 ; Lewine, 542 ; Ray, n° 87 ; Gay, III, 531.

1 000 – 1 500 €

125

[VAUZELLES, Jean de]**Les Simulachres et historiees faces de la mort**

Lyon, [Melchior et Gaspard Trechsel], 1538, petit in-4° de 31 feuillets (incomplet), vélin ivoire souple janséniste, tranches dorées (*reliure moderne*).

Première édition de la suite dite de la *Danse des morts* de Holbein le jeune.

Ce texte, dédié à Jeanne de Touszele, abbesse du couvent de Saint-Pierre à Lyon, est aussi attribué au libraire et poète Gilles Corrozet (1510-1568).

33 figures gravées sur bois attribuées, selon Brunet, à Hans Lützelburger d'après Holbein le jeune (ca. 1497-1543), accompagnées, en haut, d'un passage en latin de l'Écriture sainte et, en bas, de quatrains en français. Manquent les figures placées aux ff. C¹, C⁴, D³ et E³, soit 8 figures. Incomplet des ff. de texte H⁴ puis K-N⁴.

Les feuillets qui font défaut ont été remplacés par des feuillets blancs.

Précisons que les exemplaires conservés sont fréquemment incomplets.

Bibliographie :

Baudrier, V, 175-176 et XII, 248 ; S. von Gültlingen, VI, n° 102 ; Mortimer, I, n° 284 ; Silvestre, 338 (marque n° 2) ; Brunet, III, 254-258 (« se trouve très-difficilement, surtout en bon état de conservation ») ; A. Firmin-Didot, *Essai typographique*, Paris, 1863, p. 66 et *suiv.* ; F. Lippmann, *Der Todtentanz von Hans Holbein*. Berlin, E. Wasmuth, 1879.

500 – 700 €

Mardi. Je termine ma lettre incrite dont l'objet
t'écrit elle y tient absolument mais elle sante
du matin au soir de nos pas arrivés bouillir la
marmite. elle te fait mille amitiés - elle t'embrasse
les enfants.

Bien affecté

LP

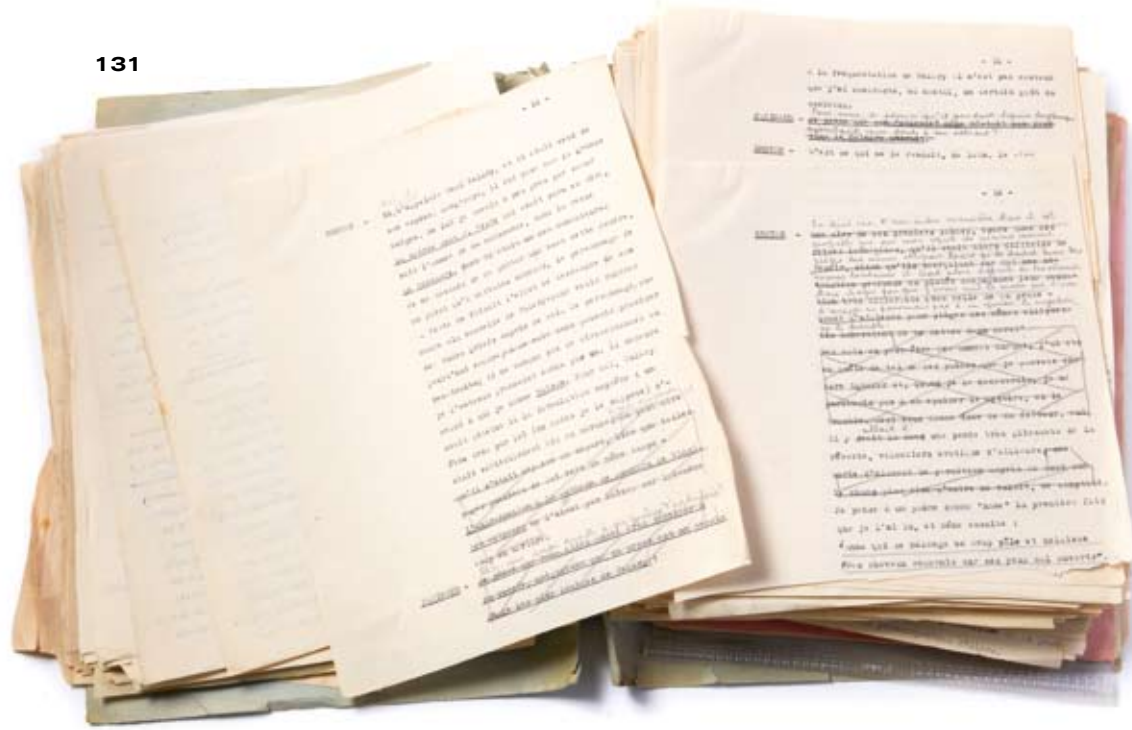
J'ai lu et lu l'œuvre d'Elis Truvel. (pas forcément si elle s'agit)
même une médiocre petite œuvre! quel plaisir sans plus par
la que ma main Aragon! cette Elm Truvel qui est une
œuvre travaillée par les secrets ma voyage. Elle veut
d'ailleurs amplement temps, patience etc.

J'ai vu par exemple dans l'après-midi vos 29 lettres
j'ai donné ma meilleure voix! Quel Palestinien!
Quelle œuvre!

Que pensez-vous de ces lettres? Comme moi
à l'oubliée de l'impression générale.

—

||
MANUSCRITS
LOTS 126 À 272
10 MAI 2011
14H30



Entretiens - Manuscrits, tapuscrits corrigés et correspondances

Vers 1950. Environ 494 p. in-4 tapuscrites corrigées à la main par Breton. Largement corrigé, raturé, déplacé, éliminé. Mine de plomb, encre bleue, rouge, crayon de couleur.

Les 15 entretiens d'André Breton avec André Parinaud ont été retransmis à la radio durant 3 mois (mars à juin 1952) : en voici la version retranscrite, relue et retravaillée par Breton. Ces entretiens furent publiés la même année chez Gallimard. La durée de chaque entretien est indiquée par Parinaud. Les corrections de Breton montrent à quel point il ne laissait rien au hasard : il réécrivait les réponses et même les questions. C'est un document très enrichissant pour la compréhension de l'écriture historique du mouvement surréaliste et la construction de l'image qu'il voulait donner de lui, qui restera pour la postérité...

Chaque entretien est en deux versions, celle de Breton précède celle de Parinaud, qui a également apporté des corrections. Quelques corrections significatives de Breton :

- Sur Valéry, la version tapuscrite dit : « Que dire de ses premiers poèmes, épars dans les revues lointaines, sinon qu'ils exerçaient sur moi une attraction profonde ou plutôt conjuguant leur séduction très différente avec celle de sa prose » (p. 13), et devient, selon les corrections manuscrites : « Mais il est probable que sur mon esprit ils usaient comme pièges des mêmes ellipses. Epars qu'ils étaient dans des revues lointaines il était alors difficile de les réunir. Mais, chaque fois que j'avais mis la main sur l'un d'eux, je ne parvenais pas à en épuiser le mystère, ou le trouble. »

- Dans le deuxième entretien, Breton réécrit les questions posées par Parinaud, notamment celles sur Vaché : « C'est vous le premier qui avait fait valoir l'importance de son témoignage. Qu'est-ce qui en faisait l'intérêt exceptionnel à vos yeux ? ». Sur son passage à l'Hôpital d'aliénés de Saint Dizier, il supprime : « je suis toujours prêt à m'émouvoir des formes d'expression qu'ils empruntent », et remplace le passage par : « Peut être aussi ai-je appris à m'y prémunir contre ces égarements, eu égard aux conditions de vie intolérables qu'ils entraînent » (p. 12).

- Troisième émission largement raturée et corrigée. Sur les mouvements politiques, la révolution bolchevik : « ce qu'il est convenu d'appeler la conscience sociale parmi nous n'existait pas ». Long paragraphe ms. de 27 lignes, avec nombreux ajouts, ensuite supprimé dans son ensemble. Ce passage très personnel concerne ses doutes, « ses propres impulsions » : « Pour moi c'était depuis longtemps la grande dérive... pas de compromis possible avec un monde auquel une si atroce mésaventure n'avait rien appris. Peut être attendais je une sorte de miracle. De miracle seulement pour moi. De nature à m'engager dans une voie qui ne fut pas la mienne. »

- Ecrit de façon manuscrite la célèbre phrase de Lautréamont, qui dans la version tapuscrite était tronquée : « Dont l'exemple le plus souvent cité est le suivant : 'Beau comme la rencontre fortuite, sur une table de dissection, d'une machine à coudre et d'un parapluie' ».

- Dans le cinquième entretien, concernant Dada : « Le sentiment que nous avions de la valeur de notre cause trouvait à se fortifier dans le fait que l'opinion nous fût unanimement contraire » (p. 5).

- 3 p. in-4 encre bleue et rouge, écriture dense. Vers 1950. Titré : THEMES DE LA SERIE D'EMISSIONS BRETON. Période 1916-1923. Plan des entretiens de la première et deuxième émission. Grandes lignes et événements importants dans la vie de Breton, décrit par lui avec précisions pour les dates et les gens, ses découvertes littéraires et artistiques sa rencontre avec Apollinaire, l'importance de Vaché, puis la découverte fondamentale de Lautréamont. Participation à Dada, la revue Littérature...

« L'après-guerre : sentiment de faillite. Les découvertes : Freud, Einstein. - Le réel est autre chose que ce qui tombe sous le sens et laisse une très vaste marge de conquête »

- 6 L.A.S. et 2 C.P. 1950 à 1964. 6 p. in-4 et in-12. Signées André Breton. En 1950, revient sur la construction et le développement des émissions : « Je crains que mes additions ne vous soient pas d'un grand secours et j'hésite à poursuivre : peut-être ai-je mal compris ce que vous désiriez. Un des écueils de notre projet me paraît précisément résider dans cet ordre chronologique dont nous nous rendons esclaves et qui nous expose, par ailleurs à paraître emboîter le pas à l'histoire de Nadeau. » Il veut absolument parler des jeux collectifs, cadavres exquis..., des relations entre surréalisme et occultisme, en liaisons avec Arcane 17 et l'Ode à Charles Fourier... Les lettres témoignent une amitié constante et surtout les retards, les abandons, les impossibilités de donner un texte, un article à temps. Trop tard, ou déjà dépassés... : « Je ne sais trop où vous l'adresser, [un texte sur Charles Estienne] le téléphone pris dans les aubépines du dimanche, vénéré donc dans son silence sinon pour nous mais pour Madame André Parinaud et l'enfance que nous chérissons en cachette. »

6 000 – 8 000 €

Lettres

- CARZOU : 9 l.a.s., 3 p.a.s., 1953- 1981. 1 ms. a.s. 4 ff. in-4. Texte « Ingres la baigneuse de Valpinçon », 9 c.p., 2 cartes de vœux lithographiées et num., 1 photographie.

- CHAPELAIN-MIDY : 6 l.a.s. + 9 cartes postales. 1965-1982. Belle correspondance.

200 – 300 €

Lettres sur La Banlieue de Paris et Robert Doisneau

- L.A.S. à l'éditeur Pierre Seghers. 1 p. In-4 papier pelure, déchirure médiane. [vers 1949] Signée Blaise Cendrars. Réponse à Pierre Seghers sur l'avancée du livre La Banlieue de Paris, publiée en 1949 et illustrée de 128 photographies de Doisneau. « Je suis très content de ce que j'ai écrit à ce jour et de la façon dont l'ensemble se présente. J'ai déjà gobé une cinquantaine de photos dans mon texte... Je renonce au portrait de Satie, Doisneau m'ayant envoyé une photo de la maison qu'il habitait. Je renonce à la reproduction du portrait de Restif de la Bretonne. Aussi extraordinaire soit-elle, ce serait une erreur que d'introduire une estampe parmi les photos. Saint Segond. »

- Billet autographe signé, in-16 17/1/ 51. : « C'est la vie... la vie des gens de banlieue... Mais je fais confiance aux lecteurs de 'C'est la vie' pour ne pas en rire. Blaise Cendrars. » Au dos d'un mot de Parinaud demandant une photo et la copie de ces lignes.

- 3 P.A.S., une env. jointe.

600 – 700 €

3 l.t.s., 1962

- 3 l.t.s. (in-4. Vence 1962) et 1 p.a.s. Réponse à une question de Parinaud : « Quant [sic] à l'amour que puis-je ajouter en plus, à part les tableaux qui sont pleins d'amour peut être ! Oui, il m'est difficile d'ajouter des paroles. » - 1 enveloppe nov. 1963 « premier jour d'émission », timbre de Chagall, signé par l'artiste, et dédié à André Parinot [sic]. Jointes : - Vera CHAGALL : 4 L.T.S. / - Ida CHAGALL : 2 cartes.

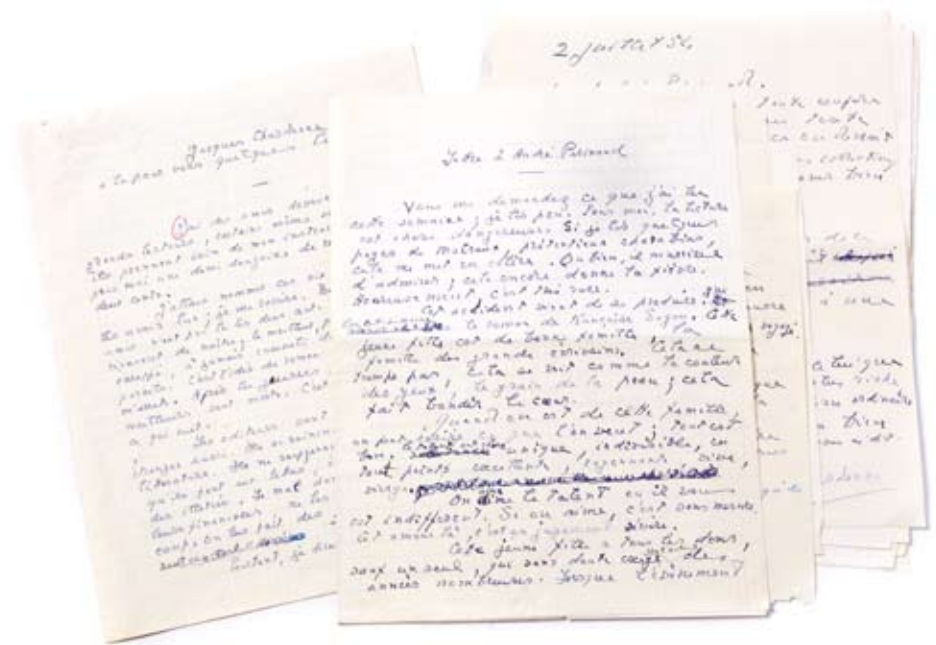
500 – 600 €

Lettres et manuscrits

- CORRESPONDANCE de 23 lettres, 1953 à 1964. 30 p. in-12 et in-4. Papier blanc, sauf une sur papier quadrillé, les manuscrits sur ce même papier, ce qui à son importance... La plus grande lettre, vers 1954, la plus franche s'intitule « Lettre à André Parinaud : Sur Sagan et son Bonjour Tristesse » : « Pour moi la lecture est chose dangereuse. Si je lis quelques pages de Malraux, prétentieux charabias, cela me met en colère... j'ai lu cette semaine le roman de Sagan. CETTE JEUNE FILLE EST DE BONNE FAMILLE, LA FAMILLE DES GRANDS ECRIVAINS. Cela ne trompe pas, cela se voit comme la couleur des yeux, le grain de la peau; cela fait bondir le cœur... On aime le talent ou il vous est indifférent. SI ON AIME C'EST SANS MESURE, CET AMOUR LA, C'EST UN JUGEMENT SEVERE. » Correspondance assez directive entre Parinaud et Chardonne sur des textes à paraître ou sur la biographie de Ginette Guitard-Auviste qu'il maîtrise et surveille de près : « On avait imprimé un peu trop vite l'article Guitard j'ai demandé, avec instances, des modifications... Si vous voulez que je vous donne quelques fois un texte, il ne faut pas m'effaroucher... Ce que je vous demandais avec clarté et insistance, c'était les épreuves des dialogues Guitard-Chardonne. Ce dialogue où je parle tout le temps m'intéresse et m'engage plus que Mme Guitard elle-même. » Sert d'intermédiaire entre Morand et Parinaud, propose Roger Nimier comme correcteur pour son texte : « Par prudence on devrait charger Roger Nimier de ces corrections; j'ai pris l'habitude de trouver bien ce qu'il fait. » Le 10 janvier 55, répond par la négative à sa candidature à l'Académie : « Arts à eu la gentillesse de me proposer à l'Académie. Vous avez questionné Léautaud. Je ne sais si vous avez l'intention d'interroger les autres. Pour une fois cela me ferait plaisir de répondre. J'ai trois petites raisons pour dire : non, et que j'aimerais claironner... ». Conseille Paul Morand pour Arts : « C'est [...] la plume la plus brillante avec celle de Cocteau. La folle amoureuse, son nouveau livre, paraît le 1er mars. C'est son chef d'œuvre ». Signale la distribution des prix et son discours à Barbezieux en juin 1956. Annonce la parution de ses œuvres complètes : « les lettres à Nimier paraîtront dans le dernier tome de mes œuvres complètes, expurgées. Ce sera un livre tout en en sucre. Pas une phrase qui choquera (ne le dites pas) ». Manuscrits joints :

- FLEURS, 4 p. in-4. Texte sur la passion des fleurs qui lui est venue avec l'âge, cite Goethe, Rousseau, Gide... « Je m'aperçois que les hommes jeunes qui viennent chez moi, ne voient pas les fleurs qu'ils ont sous les yeux; Ils regardent le fleuve, l'étendue, pas les fleurs... ». Evidemment le jardin, les fleurs sont une digression sur la littérature, les écrivains, les hommes, le plaisir... - L'ACADEMIE, 1 p. in-4. Réponse à ceux qui proposèrent sa candidature : « Jamais. L'Académie Française devrait s'en tenir aux ducs, avocats enrichis, maréchaux. C'est de tout repos. Les écrivains lui font du tort, on ne sait jamais si ils ont du talent.... MAIS ILS SONT ENNUYEUX. Alors vous pensez, quarante ! » - JACQUES CHARDONNE A LU POUR VOUS QUELQUES LIVRES : 2 p. in-4. « Les éditeurs sont bien coupables. Ils se ruinent en ruinant la littérature. Ils ne soupçonnent pas le mal qu'il font au lettres, étant pour la plupart des illettrés ».

900 – 1 000 €



« Je vivrais loin des lettres en équilibre sur des planches. »

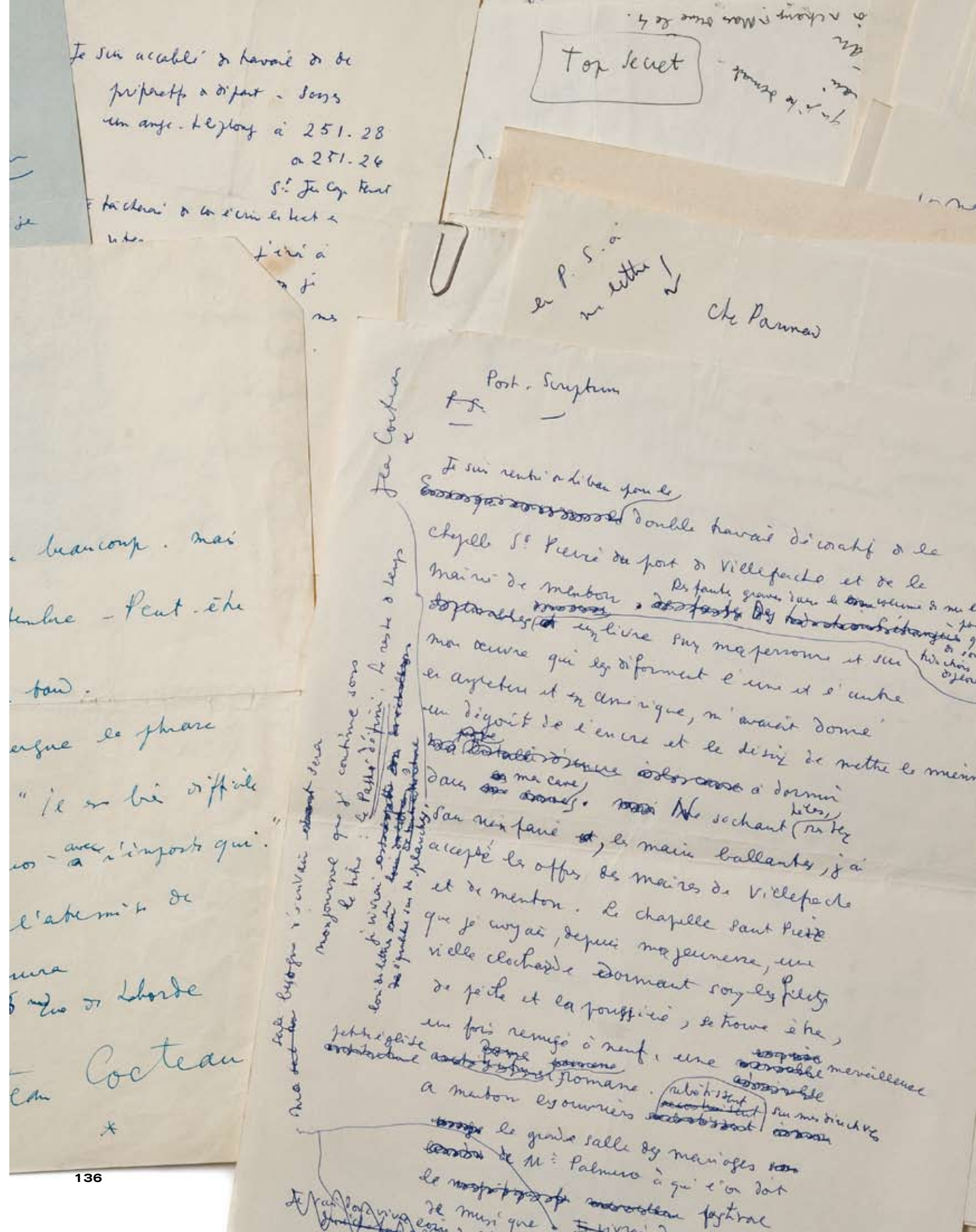
67 L.A.S, 70 p., du 22 mai 1950 à 1962, Paris, Milly, St. Jean Cap Ferrat. La plupart in-4, quelques-unes à en-tête « Santo-Sospir » et 1/2 in-4. 4 télégrammes. Longue, intense et intime correspondance entre le poète et le journaliste. Souvent emportées, raturées ou tout simplement d'insultes... On y découvre un écrivain humain, voire modeste, loin de la vie parisienne.

Il propose de mettre en exergue la phrase : « Il est bien difficile de parler de n'importe quoi avec n'importe qui », est accablé de travail, « Je tacherai de vous écrire un texte... Ensuite j'irai à Patmos ou je mangerai tous mes textes ». Il travaille à la réalisation de la Chapelle de Villefranche et à celle de la Mairie de Menton. Se plaint d'une étude qui vient de sortir : « un livre sur ma personne et sur mon œuvre qui les déforment l'une et l'autre en Angleterre et en Amérique, m'avait donné un dégoût de l'encre et le désir de mettre la mienne à dormir dans ma cave... j'ai accepté les offres des maires de Villefranche et de Menton. La chapelle St Pierre que je croyais, une vieille

clocharde, dormant sous les filets de pêche et la poussière se trouve être une fois remise à neuf, une merveilleuse Romane... Mon journal que je continue sous le titre 'Le Passé défini'. Le reste du temps je vivrais loin des lettres en équilibre sur des planches ». Sur Buñuel et leurs différents : « le style dépasse les styles. Le recul supprime les obstacles d'école et il arrive qu'on confonde nos films, qu'on m'attribue Le Chien Andalou et qu'on attribue à Buñuel Le Sang d'un Poète ». Sur un article tronqué dans la revue Arts : « Mais la suppression des premiers paragraphes dans lequel le message se fonde ruine toute ma thèse de la transcendance de l'individu par le moi interne dont nous ne sommes que la main d'œuvre... sans cela je bavarde ET JE NE BAVARDE JAMAIS ». Au sujet de la publication de sa monographie : « La conspiration du silence est la grande arme des époques bruyantes ». Pour Noël 1954, une lettre violente suite à la publication d'une Ode d'Audiberti : « Il faudra bien que les premiers deviennent les premiers et qu'un événement considérable des lettres ne te dégrade pas dans la honte de mensonges de fausses visites et de fausses preuves d'amour... ». Assume son élection à l'Académie : « La gauche et droite gauchère étant devenues la mode je suis entré à l'académie comme jadis, lorsque la mode était de droite je me suis fait commu-

niste. Question de fraîcheur et de solitude. » Octobre 1955, publication dans la Gazette de Lausanne : « et en outre POMMERAND ajoutera quelques aphorismes neufs. Cette interview est -de sa part- une manière de chefs d'œuvre du genre. Et de la même une réussite. » Le 6 juin, réponse sur l'événement du 28 mai 1956, Pierre Seghers et André Parinaud avaient organisé au Théâtre du Châtelet - La Nuit de la Poésie, première manifestation mondiale du genre, conçue autour de trois disciplines : poésie, musique, peinture - « Les Lettristes insultent votre entreprise (non sans raison) et veulent le Prix qui en résulte... ». Télégramme 1957 : « pourquoi demander dur travail pour publier tissu de fautes. Jean Cocteau ». Le 18 Juin 1958, donne son « ADIEU DEFINITIF ». Le 14 Mars 1959, « Don Quichotte est presque un poète, il lui manque le pouvoir de communiquer ses phantasmes et d'en convaincre les autres ». « Je rechute encore, comme on dit. LES MICROBES SE PLAISENT EN MA PERSONNE ET Y COLONISENT ». Joint : - 3 PHOTOGRAPHIES de Cocteau, tirages argentiques, 29 x 24 cm., cachet « Photo Pic », l'une dans sa cuisine, près du Palais Royal, etc.

10 000 - 13 000 €



Important ensemble de manuscrits

« *Spectacle est chose triste d'un vieillard dansant la danse du scalp pour rajeunir. A votre âge il sied mal de faire la jolie* » (à propos de Mauriac).

- LE SOLEIL NOIR, vers 1959. 9 p. In-4. Très nombreuses ratures, rajouts. Signé Jean Cocteau. Texte de premier jet sur Edouard Dermit : « J'admire qu'il pousse et n'offense personne, ni les impressionnistes, ni les cubistes, ni les surréalistes, ni les réalistes, ni les naïfs, ni les abstraits [...] Picasso, lui, c'est le gros perturbateur. Le page d'une église dont les premiers martyrs furent Van Gogh et Cézanne. » Sur la place politique de l'artiste : « Qui oserait s'avouer de droite ? La droite a pris sa gauche et l'avant-garde est devenue Tarte à la crème ». A 14 ans Radiguet nous aurait mis les yeux sur la nécessité de contredire la mode, c'est-à-dire l'avant-garde ».

- SUR LE JEU D'ACTEUR DE J. L. BARRAULT ET JEAN VILAR, manuscrit, 2 p. in-4. Pas de ratures. « Ils sont un centre autour duquel tourne le reste et que s'ils ne payaient pas de leur personne ils ne pourraient demander un effort presque surhumain à leur camarade. »

- LA MACHINE INFERNALE AU LIBAN, vers 1949. 3 ff. in-4. Très nombreuses ratures. Cocteau monte La Machine Infernale dans les ruines de Baalbek au Liban. C'est une grande réussite pour lui, malgré ce que « les milieux bien informés » lui avait prédit. Il avait peur de la force des ruines, du soleil et de la foule. »

- SUR L'ACADEMIE FRANÇAISE. 2 ff. in-4. « On demandait à Cocteau son opinion sur les articles de Maurois contre l'Académie. C'est toujours un triste spectacle, qu'un perroquet en train de ronger son perchoir. »

- VOYAGE EN ALLEMAGNE, vers 1952. 5 ff. in-4. Ecriture fine et dense. Il loge dans l'auberge où vécurent Montaigne, Mozart et Goethe. Il parle beaucoup du matin au soir, sur Orphée et aux étudiants qui se pressent pour l'écouter. Le but du voyage est aussi une exposition de ses toiles, dessins et tapisseries. Très long texte sur la perception de son œuvre par les allemands où se mêlent ses réflexions, ses doutes et la comparaison avec le public français.

- DESSINS DE L'EEPE OFFERTE A COCTEAU PAR PICASSO, 1 f. in-4. Brouillons de texte sur les dessins offerts à Cocteau par Picasso : « Rien n'a changé tout se passe comme à l'époque de notre jeunesse avec Apollinaire et Max [Jacob] et comme le dit Picasso... Tous les mauvais chemins mènent à Rome ».

- PORTRAIT DE MODIGLIANI. 1 f. Brouillon très chargé. « Portrait de Modigliani retrouvé par miracle sur une table de son atelier. Modigliani travaillait un jour dans l'atelier de Kisling. Après le départ de Kisling pour l'Amérique en 40. Des réfugiés habitèrent l'atelier et se mirent en demeure de tout repeindre au Ripolin. La table fut vendue et passant de main en main échoua en Espagne chez [un peintre] voulant le décapier, découvert à même le bois un autoportrait de Modigliani et une tête grandeur nature de Jean Cocteau ».

- LETTRE A FRANÇOIS MAURIAC. 2 p. in-4. Nombreuses ratures. « Le spectacle est chose triste d'un vieillard dansant la danse du scalp pour rajeunir. A votre âge il sied mal de faire la jolie ». - PIERRE RENOIR. 1 p. in-16. 1952. Sur la disparition du cinéaste.

- L'ŒIL DE VAN GOGH, 2 ff. in-12. Signé Jean Cocteau. « L'œil de Van Gogh est une fenêtre grande ouverte sur ces mystères et sur la sanctification des fautes qui empêchent l'art d'être un pléonasme et un double de la nature. »

- « Bien que je déteste de plus en plus la mauvaise humeur et les lettres rectificatives... », 3 ff. In-4. Signé Jean Cocteau.

- Dessin « Œdipe écoutant les oracles » + second dessin.

- « A l'inverse de ce qu'on imagine... ». 1 f. in-4. « Les œuvres ne sont jamais de la pensée mais des actes. »

- SUR BERNARD GRASSET. Tapuscrit corrigé, 2 ff. in-4 sur 3. Signé 2 fois. J.C. et Jean. Très nombreuses corrections et rajouts et un texte de 15 lignes.

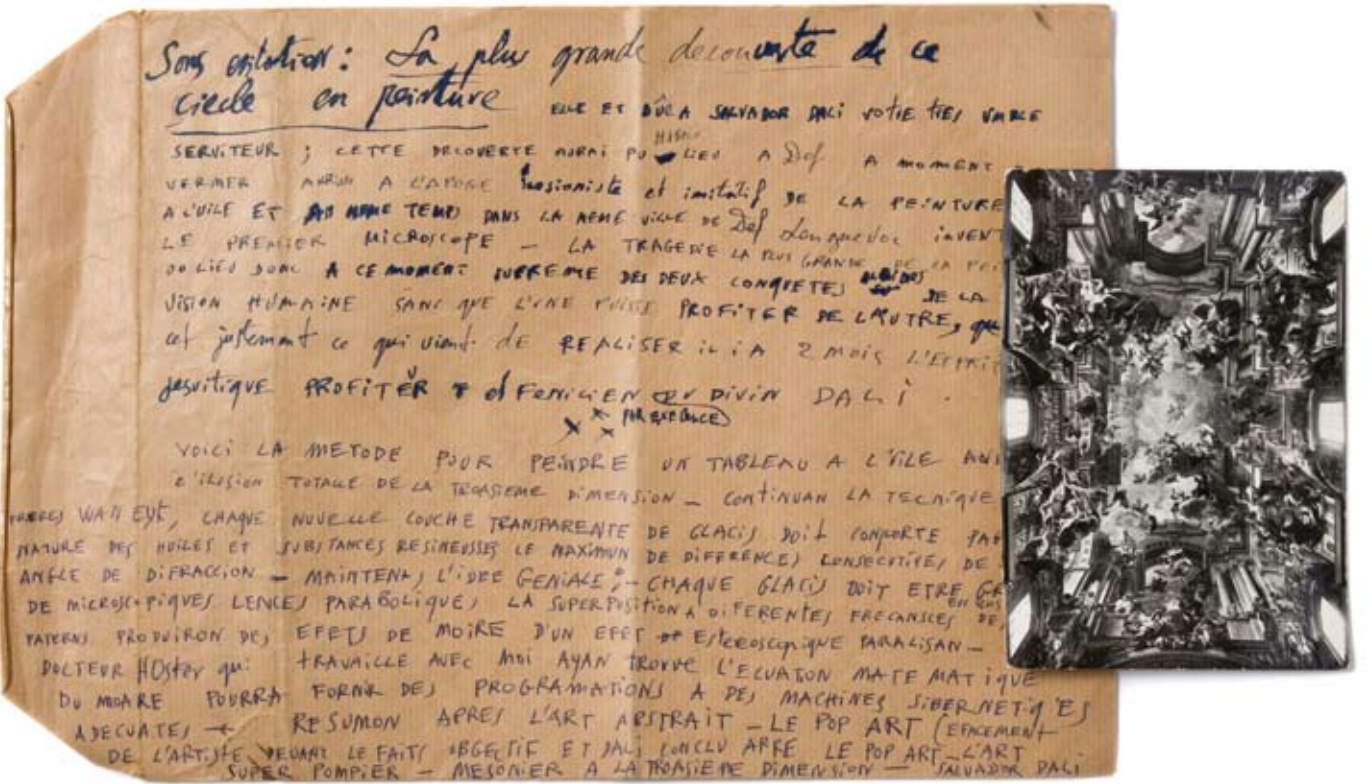
- Tapuscrit, corrigé par Cocteau.

- BACCHUS, tapuscrit, 1951. 175 ff. sous couv. agr. Signé à la mine de plomb sur la couv. par Jean Cocteau.

- Interview de Jean Cocteau par Parinaud, en deux versions corrigées par Cocteau.

- Manuscrit de Parinaud : questions posées à Cocteau, 1951.

4 000 – 5 000 €

**Manuscrit capital sur l'illusion en peinture**

Vers 1961. Sur une enveloppe papier kraft in-4, écriture en lettres capitales. Texte absolument délirant et délicieux sur son invention de l'art, dans l'approximatif français dalinien : « La plus grande découverte de ce ciecle en peinture elle est du a Salvador Dalu votre tres umble serviteur ; cette decouverte aura pu haboir lieu a Def a moment ou Vermer arrive a l'apoge illusioniste et imitatif de la peinture a l'huile et au meme temps dans la meme ville de Def Languedoc invente la premier microscope - la tragedie la plus grande de la peinture ou lieu donc a ce moment supreme des deux conquetes de la vision humaine sans que l'une puisse profiter de l'autre, que cet justement ce qui vient de realiser il ia 2 mois l'esprit jesuistique profiteur et tecnicien par excellence du divin Dali... » Un second texte suit, sur « La méthode pour peindre un tableau a l'huile avec l'illusion totale de la troisieme dimension... » Capital ! Joint :

- 1 C.P. de Parinaud, 1961, qui envoi à dali une reproduction du plafond illusionniste de l'église San Ignazio à Rome.

900 – 1 000 €

3 textes sur la peinture

- LA PEINTURE MODERNE, avec André Parinaud. 8 p. in-folio papier quadrillé. Belle écriture ronde plume large, ratures, quelques croquis. Le peintre refait l'histoire de l'art depuis Courbet, Gauguin, Cézanne et les Cubistes... « La peinture moderne c'est la seule qui ne triche pas. Il faut se dépêcher de l'aimer, avant qu'elle soit tombée sous la coupe des retoucheurs... Il ne reste aux successeurs des Cubistes - De Klee à Dubuffet, et des Abstraits aux Réalistes - qu'à en tirer librement parti ».

- L'ART PLASTIQUE. 5 p. in-4, papier quadrillé, encre de couleur, bleue, rouge, verte, sépia. Texte théorique sur l'Art Plastique et ses dimensions physiques lié au mental : « La grande œuvre plastique se présente comme un système cohérent de risques voire de catastrophes surmontés. Elle propose un réseau d'attractions dynamiques dans un ensemble de variables internes à nos dimensions mentales... La culture se présente alors comme un perpétuel régime de turbulence ».

- CEZANNE. 8 p. in-folio papier quadrillé encre bleue. Cézanne. Etude plastique sur la peinture de Cézanne : « Pour Cézanne, la lumière n'est que l'enveloppe... L'ombre des fruits passe dans l'ombre de la table ou des fonds, ainsi que leur lumière dans les lumières... De nouvelles structures mentales esthétiques naissent constamment. Le spectateur contemple le génie ».

500 – 700 €

Aron, Etienne, Levi-Strauss, Merleau-Ponty, etc.

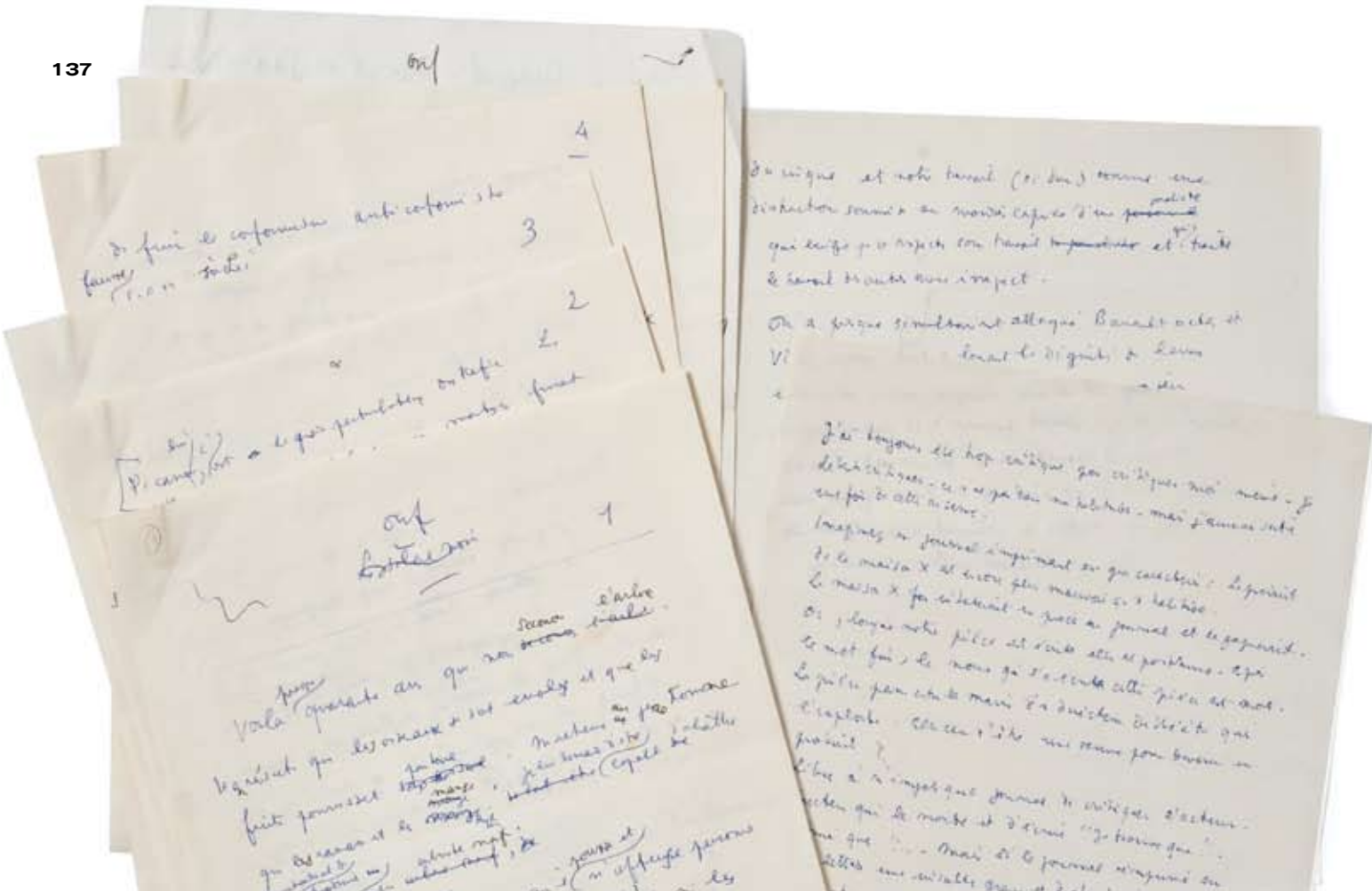
- Raymond ARON : 1 l.a.s. / - Germain BAZIN : 1 l.t.s. / - Louis de BROGLIE : 2 p.a.s. / - ETIEMBLE : 1 l.t.s. / - Edmond HEUZE : 1 l.a. / - Louis LEPRINCE-RINGUET : 3 l.a. + 1 l.t. / - Claude LEVI-STRAUSS : 1 l.t.s. / - MERLEAU-PONTY : 1 l.a.s., 1951. / - Henri MONDOR : 9 l.a.s., 5 p. ms. / - Paul Emile Victor : 1 l.a.s.

400 – 500 €

Villemot, Savignac, etc.

- VILLEMOT : 5 L.A.S. In-4. 1981 - 1989. Doit résister à la concurrence de la télévision. Depuis la clinique il réalise encore une affiche pour Bally et une pour le Loto. / - SAVIGNAC : 1 l.a.s. In-4. / - DESCLOZEAUX : 2 l.a.s. In-4. 1990.

200 – 300 €



DIVERS ARTISTES (1)

Hélion, Villon, etc.

- HELION : 3 l.a.s. 2 in-8 et 1 in-4. 5 p. 1962 - 1977. « La réalité commence aussi bien au dedans qu'au dehors mais n'existe qu'à l'intersection des deux : sinon ce n'est qu'une marchandise ou un phantasme ». / - VILLON, Jacques : 1 lettre et 1 télégramme. 1955 - 1961. Très beau texte admiratif de Jacques Villon pour Utrillo : « dire mon admiration pour son œuvre et ma sympathie pour l'homme bien « soi même » qu'eut tant aimé mon ancêtre François Villon ». / - LAPIC, Charles : 2 l.a.s + 1 p.a.s. / - LORJOU : 2 l.a.s. / - OUDOT, Roland, 1 l.a.s. / - DOMERGUE Jean-Gabriel : 1 l.a.s. / - MONTERO Germaine : 1 l.a.s. 1956. Pour la nuit de la poésie.

500 – 600 €

143 — Divers artistes (2) — 144

DIVERS ARTISTES (2)

Soulages, Zao Wou Ki, Vasarely, Venet, Buren, Hartung...

- ZAO WOU KI : 1 l.a.s. 1980 et 1 c.p.s. 1986. / - Pierre SOULAGES : 1 l.a.s. 1977, 2 l.t.s., 1 tapuscrit corrigé en partie / - ARROYO : 1 l.a.s. 1983. Env. cons. / - Daniel BUREN 1 l. a. s. Los Angeles. 1988. Papier pelure, et 1 l.t. / - Lucien CLERGUE : 1 l.a.s. 1962. / - Hans HARTUNG : 1 p.a.s. / - OGUISS, Takanori : 1 c.p. a.s. / - Raymond OLIVER : 1 l.a.s. / - Amédée OZENFANT : 1 c.p. a.s. 1962 / - Ernst PIGNON-ERNEST : 1 l.a.s. Naples. / - Mario PRASSINOS : 2 p.a.s. / - VASARELY : 3 l.t.s. 1981-1992 / - Bernar VENET : 1 l.a.s. 2 p. 2001, New York et 1 c.p. 1981. / - Henri de WAROQUIER : 1 l.a.s. 1962.

600 – 800 €

144 — Divers artistes (3) — 145

DIVERS ARTISTES (3)

Delvaux, Ernst, Arnal, Piaubert, Segonzac...

- Paul DELVAUX : 1 l.a.s. à son en-tête. 1981. / - Max ERNST : 1 l.a.s. 1964. / - Grety WOLS : 2 l.a.s et 2 textes (2 p.), à propos de Wols. Belle et émouvante lettre sur le début de Wols. L'inspiration de Pollock en ayant vu l'œuvre de Wols. / - Francois ARNAL : 1 l.a.s. de 7 p.1989. Souvenirs de jeunesse. / - Manfredo BORSI : 2 l.a.s. [s.d.] / - DUNOYER de SEGONZAC : 1 l.a.s. 1972. et 1 p.a.s. et 1 Ts. 2 ff. 2 c.p.a.s. 1960 et 2 photos annotées. / - Jean Michel FOLON : 1 l.a.s. 1980. A son en-tête. / - André BRASILLIER : 1 l.a.s. 1984. / - Dorothea TANNING : 1 l.t.s. 1999 / - Illio SIGNORI : 1 l.a.s. / - Jean PIAUBERT : 2 l.a.s. 1978, 1982. 2 p.a.s.

600 – 800 €

145

DIVERS CINEMA

Marlène Dietrich, François Truffaut, Jacques Tati, Pierre Brasseur

- Marlène DIETRICH : 1 l.tap., liste de questions proposées par Parinaud pour l'entretien. Signée et un petit mot. Elle refuse l'entretien : « J'ai refusé des fortunes pour des déclarations que vous voulez que je fasse, j'ai refusé d'écrire mes souvenirs etc... ». / - TRUFFAUT, 1 c.p. s. / - Pierre BRASSEUR : ms. a.s., 3 p In-4. « Pour jouer la comédie d'un acteur » Un homme comédien devant représenter un Acteur Monstre c'est une double mystification il faut donc à la fois être archi faux et archi vrai ». / - Agnès CAPRI : 1 l.a.s. / - Colette MARS : 1 l.a.s. / - Jacques TATI : 1 l.t.s.

300 – 400 €

146 — Divers critiques d'art — 147

DIVERS CRITIQUES D'ART

Loeb, Restany, Ragon, etc.

- CASSOU : 2 lettres. / - Florent FELS : 1 l.a. / - Alain JOUFFROY : 1 l.a.s. / - LOEB : 1 l.a.s., 1962. / - Jean PAGET, Galerie Claude Bernard : 1 l.a.s. / - Hélène PARMELIN : 3 l. (1 l.a.s.,1 l.a., 1 l.t.), et 1 billet. / - Michel RAGON : 1 l.a.s. / - RESTANY : 1 l.a.s., 1985.

300 – 400 €

147 — Divers critiques, directeurs de revues — 148

DIVERS CRITIQUES, DIRECTEURS DE REVUES

Paulhan, Denoël, Maulnier, etc.

- PAULHAN : 2 l.a.s., 1 p.a.s. à en-tête de la n.r.f. 1953 -1956. / - ROMI : 1 p. ms « Propos de Noël ». / - ASTRUC : 1 l.a.s. / - DENOËL : 1 l.a.s. / - FLORNOY : ms. « Archipels polynésiens » 6 ff. in-4 en-tête des Expéditions Françaises en Hautes Amazone. / - LO DUCA : 1 l.a.s. / - MAULNIER : 1 l.a.s. / - PAUWELS, Louis : 1 l.t.s., 1 l.a.s., 1 p.a.s. / - SAUVAGE Marcel : 4 l.a.s., 1 l.t.s.

300 – 400 €

148 — Divers theatre — 149

DIVERS THEATRE

Genet, Vilar, Audibert, etc.

- Jean GENET : 1 l.a.s. 1 f. in-4. A une demande d'article sur Jean Cocteau. / - VILAR Jean : 2 p.a.s. et 1 l.t.s. 1953 - 1962. : Sur la mort de Roger Nimier : « 29 sept. 1962. Je ne connaissais pas Roger Nimier mais j'imagine bien que sa mort doit vous toucher profondément [...].

En réponse à une demande de texte : « Je fais retraite. Je n'écris plus. Les bons esprits et les biens pensants me traquent. Je n'ose plus écrire qu'un chat est un chat et... X un fripon. » / - Marcel ACHARD : 2 l.t. sur le théâtre + 1 cp. / - Jean-Paul ARON : 1 l.a.s. / - Jacques AUDIBERTI : 23 L. A. S. 26 p. 3 L.T.S. + 2 c.p. 1953 - 1963. Divers formats. Concerne sa page Théâtre dans « La Parisienne » les problèmes récurrents sur son emplacement, sa parution et ses paiements.

500 – 600 €

149 — Divers litterature (1) — 150

DIVERS LITTERATURE (1)

Seghers, Montherlant, Claude Roy sur Paulhan, Mauriac, etc.

- Claude ROY : 2 l.a.s. 1951 1 f. In-4 . « Sur Jean Paulhan et sa place dans le panorama littéraire de la résistance : « L'invitation que vous me transmettez montre que le goût de la provocation chez Jean Paulhan est constant mais que la qualité de ses ruses ne l'est pas. [...] Lorsque j'ai retrouvé Jean Paulhan à Nice en 1941, c'est Aragon qu'il venait voir, et non moi, pour parler de résistance. »

- Henry de MONTHERLANT : 11 L.A.S., 1 L.T.S. 12 p. in-12. 1951-1970. Correspondance d'un écrivain à son éditeur. Les exigences, les refus et les envies.

- JEAN PAULHAN Tapuscrit. « Lettres aux Directeurs de la Résistance » 12 ff. in-4. - Pierre SEGHERS : 1 l.t.s. et 1 p.a.s.et 1 l.a.s. 1951 -1956. Sur le Prix de la Nuit de la Poésie, dont il était Jury : « Je n'ai rien contre Limbour. Mais couronner un romancier qui n'a pour lui qu'une plaquette inconnue à 50 ans, c'est le comble de la désinvolture. C'est une génération et ses séquelles que l'on entend récompenser. » Joint :

- Henry TORRÈS : 1 l.a.s. 1963. Virulente critique de Malraux. / - BARJAVEL : 1 l.a.s. / - CESBRON : 16 l.a.s (dont 3 à Mme Parinaud), 2 l.t., 1 c.p. à Mme Parinaud. / - Edmonde CHARLES-ROUX : 1 l.a.s. / - Jean-Paul CLEBERT : 1 l.a.s. et 1 tapuscrit corrigé. / - Jean-Louis CURTIS : 5 l.a.s. et 2 manuscrits sur Joyce et Sartre. / - DANIEL-ROPS : 4 l.a.s. et 3 p.a.s. / - MAURIAC : 3 l.t.s, 2 cartes de visite. / - MAUROIS : 2 ms. (2 p. + 1 p.), 4 l.a., 1 l.t., 2 cartes de visite. / - Thomas NARCEJAC : 1 l.a.s. / - Georges NEVEU : 4 l.a.s., 1 tapuscrit corrigé. / - ORMESSON : 1 l.a.s. / - Yann QUEFFELEC : 1 l.a.s. 1956. Ecrite par sa femme. / - REYBAZ : 1 l.a.s. / - ROMAIN : 3 l.t.s. et 2 p.a.s. / - ROSTAND : 1 l.a.s. / - André ROUSSIN : 1 l.a.s. / - Jules ROY : 1 l.a.s. / - Maurice SCHUMANN : 2 p.a.s. / - Pierre TESSON : 1 l.a.s. 2005. / - TOESCA : 3 l.a.s., 1 p.a.s. 1952 - 1963. / - Henri TROYAT : 1 l.t.s. 1953. / - Florian ZELLE : 1 l.a.s.

400 – 500 €

150

DIVERS LITTERATURE (2)

Léautaud, S. de Beauvoir, René Fallet, etc.

- Paul LEAUTAUD : 1 l.a. + 1.t. 1 f. in-4, à en tête de la Bibliothèque Jacques Doucet. 1955. Importante lettre tapuscrite signée de Léautaud qui en 1955, avait envoyé une copie dactylographiée de son journal à la Table Ronde, comportant de nombreux rajouts manuscrits inédits. Perte d'une partie de son journal littéraire. » Ce texte perdu du fait qu'il n'a pas été publié, ne peut être revendiqué, par l'éditeur, comme sa propriété. C'est à moi seul qu'il appartient et sa perte me cause un très grave préjudice. » / - ARAGON : 1 l.a.s. 1 f. in-4. Sur ses entretiens, veut revoir la copie. / - Michel DEON : 2 l.a.s. et 1 p.a.s. 1953. Sert d'intermédiaire entre Parinaud et Dali. « [...] un mot pour lui dire que « La Parisienne » était la meilleure revue du monde et qu'il se devait d'y collaborer. » / - BAZIN : 2 l.a. / - BEAUVOIR : 1 L. A. S. In-12, 2 p. « JE N'AI JAMAIS ETE VOIR LE PAPE » / - Alain BOSQUET : 1 l.a.s. / - René FALLET : 3 c.p. + 2 l.a. 1953 - 1957. Belle lettre de refus pour une demande de texte, il ne peut trahir « Le Canard ». « Puisqu'il s'agit d' une chronique littéraire, c'est tendre au Canard un flanc pour qu'il me le blesse » [...] « J'écris un roman, mon chef-d'œuvre tout de délicatesse et d'amour et de Renaissance, un Grand Meaulnes femelle. Ca m'en tire des larmes d'admiration. » / - Jacques LAURENT : 2 l.a.s. 4 p. In-12. Le plan du numéro double de « La Parisienne » Textes prévus de Boris Vian, Cocteau, Blondin, Paul Léautaud, Hemingway ou Faulkner, Bachelard, Cioran... / - FOMBEURE : Ms., 4 p. et 1 l. / - Paul FORT : 3 l.a.s. 7 ff. In-12. 1952. Historique de la poésie par Paul Fort. / - Bernard FRANCK : Ms., 4 ff. in-4. Très beau texte sur André Parinaud. / - Pierre GAXOTTE : 3 l. / - GENEVOIX : 1 l.t.s. / - Julien GREEN : 2 l.a. + 2 l.t. / - Philippe HERIAT : 1 l.t. / - Aldous HUXLEY : 1 l.a. / - Jean de LA VARENDE : 3 l.a.s. / - LANOUX : 2 l.a. / - MARTIN DU GARD : 1 l.a.s. / - MAX-POL FOUCHET : 1 l.a. / - Jacques PERRET : 2 l.a.s. / - Jules SUPERVIELLE : 1 l.a.s.

500 – 600 €

151 — Léonor Fini & Pierre-Yves Tremois — 152

Léonor FINI & Pierre-Yves TREMOIS

Lettres

- Léonor FINI : 7 L.A.S. 11 p. in-4 et in-12 (l'une avec dessin) et 1 c.p. Vers 1987-1988. Belle correspondance concernant la volonté d'André Parinaud de créer une édition de multiples, lithographies, gravures... mais Léonor Fini ne veut plus faire de don : « Que moi jeune, personne ne m'a aidé et c'était tant mieux... » Elle veut rectifier ce qu'il est écrit sur sa non vie maritale : « Je n'ai jamais eu des 'maris' que votre correction est une erreur - j'ai eu des amis plus que cher plus que merveilleux et que hélas j'ai perdu. » Joint :

- Pierre-Yves TREMOIS : 10 L.A.S. 15 p. in-4, 2 c.p. 1980-2006. Très belle correspondance magnifiquement calligraphiée, intime et pleine d'humour : « André Parinaud le magnifique Tragédien c'est toi - Le Sismographe simiesque c'est moi. Merci pour cette heure tonique ». Commente sa relation avec le couturier Pierre Cardin : « Si l'avenir du corps humain 'traité' par les artistes est définitivement clos' selon notre couturier ! A cette déclaration, j'aurais pu être blanc de rage + blanc que les cosmonautes + blanc que les mécanos, si ce n'était les propos et l'esprit d'un grand du prêt à porter - rayon du blanc ». Sur la lecture du livre de Parinaud : « Comment les individus que nous sommes- si contents de leur médiocrité vont accueillir cette œuvre du dénonciateur André Parinaud ? ... Tu as par ta sensualité du néant un cher dénoncia-teur-héraut et par tes fameuses connaissances de l'art, le privilège de la lucidité celle innée des pauvres artistes que nous sommes ».

400 – 600 €

152

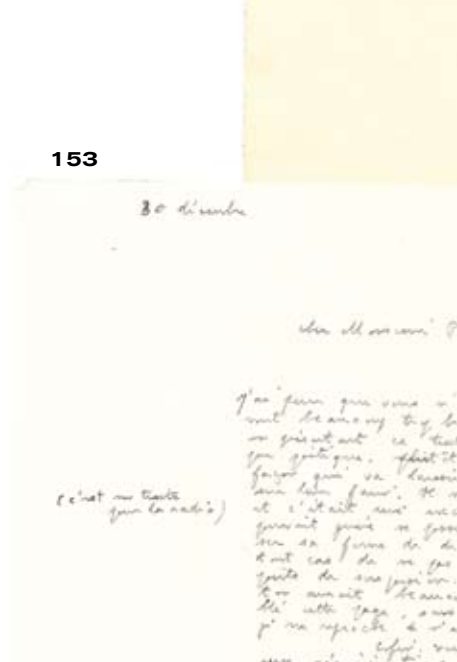
Jean GIONO

9 l.a.s., 1954-1964

9 p. in-8 et in-4. 1 enveloppe. Giono envoie des articles à Parinaud, notamment ses notes sur l'affaire Simonetti-Rivière et l'affaire Dominic : en s'excusant de sa mauvaise écriture. Demande ensuite à Parinaud d'annuler la publication du texte, car ayant été juré au procès il ne peut en parler. Très content de paraître dans « La Parisienne », que dirige Parinaud (de 1953 à 1959).

500 – 700 €

153 — Léonor Fini & Pierre-Yves Tremois — 154



153

Julien GRACQ

Sur Rimbaud - Un centenaire intimidant

Manuscrit, 4 p. in-8, de l'intervention « Un centenaire intimidant » qu'écrivit Gracq pour la radio. Belle écriture régulière, signé Julien Gracq. Texte consacré à Rimbaud, dont le premier titre, raturé, était « Un centenaire récalcitrant ». S'insurge contre les « exhumations officielles », il faut revenir au texte. Joint :

- Manuscrit, 1 p. in-8.

- 5 L.A.S. à Parinaud, 5 p. in-12. Manque de temps pour écrire un article, et s'est « fait une règle de ne pas faire de comptes rendus de livres - et a refusé de le faire parfois pour d'excellents amis ». Sur son texte (Rimbaud ?): Parinaud a fait « trop bien les choses en présentant ce texte, hélas très peu poétique - d'une façon qui va laisser ses lecteurs sur leur faim. Il n'est pas 'écrit'... Le texte de Breton aurait beaucoup mieux meublé cette page, sans aucun doute... »

Bibliographie :

Julien Gracq, « Un centenaire intimidant », Arts, 20 oct. 1954 (repris dans « Préférences », Pléiade, 1989, p. 927-930).

900 – 1 200 €

154

Eugène IONESCO

Le commerçant délirant

Manuscrit, 6 p. in-8, stylo bille, signé. Article très polémique sur les « commerçants de théâtre », leurs jugements erronés sur le théâtre, le succès commercial qu’ils recherchent : « un auteur qui ne lui rapporte rien ne peut pas l’intéresser. Alors, bien entendu, pas de petites salles, pas de théâtres d’essai, … pas de fous comme Artaud, pas de lunatiques comme Roger Blin… ». - 1 L.A.S., s.d. Adresse un texte à Parinaud, en le prévenant qu’il s’agit d’un « non chef-d’œuvre » et que sa réponse est « décevante et vaseuse ».

200 – 300 €

155

Marcel JOUHANDEAU

Lettres et manuscrits

- 32 L.A.S. 48 p. in-4 plié en 2 de 1950 à 1966. Importante correspondance sur les diverses publications à venir, sur ses textes à paraître, s’inquiète de savoir si André Jolivet va mettre en musique son poème, sur Montherlant, parle de sa fille Céline avec tendresse et émotion. Manuscrits joints : - MA SIXIEME. 19 p. in-12. Sous feuillet annoté : « pour Arts ». Signé. Ratures et rajouts. Souvenirs sur ses 37 ans de professorat de 1912 à 1949. Ses raisons de se limiter à la classe de sixième, « c’est là que se forme l’esprit pour toujours ». La force et la gloire de l’enseignement du latin et du grec, enviés par les Russes et les Américains… Revient sur ses élèves, les plus difficiles, ceux qui l’intéressaient le plus. La pitié qu’il avait pour ses enfants qu’on lui confiait. Termine par un regard sur cette vie de professeur : »Le nombre de mes élèves s’élève en tout à près de 1200 ».

- CORRESPONDANCE AVEC ANDRE GIDE. 1958. 4 ff. in-4. Signé Marcel Jouhandeau. Sa rencontre avec l’illustre écrivain, lui obscure et timide professeur. Gide n’avait « Rien d’un causeur, mais tout d’un grand frère qui vous aidait à progresser en craignant de vous décourager par une injuste méconnaissance ». - LE COUPLE. 9 p. in-12 à carreau. S.d. Analyse du mariage, de la fidélité… - A PROPOS D’UN PROCES. Les éditeurs sans visages. 9 p. in-12. Signé Marcel Jouhandeau. Sur son procès contre un éditeur. Légitime ses droits, éclaire ses contrats, donne les tirages, au-dessus de 500 ex. ne peuvent être que pornographique ou illustré par de grands artistes… - IMAGE DU MONDE. 6 ff. in-4. Signé Marcel Jouhandeau. Fable moderne sur un faux combat de rue par deux « apaches » et un pigeon. - Mots d’enfants. 11 ff. in-4. 1954. Recueils de mots d’enfants rapportés par Jouhandeau.

- 5 INEDITS. 5 p. In-12. Le père Le Mogne, La Madeleine, Germaine Collin Bucher, De saint Gelais… - SUR LES LETTRES QUE SA MERE LUI ENVOYA, 7 ff. In-folio. Pendant 28 ans, elle lui a écrit des lettres très attentionnées, souvent il les a brulées. Mais pris de remords il les recopia, pour lui c’était un exemple de la vie provinciale et domestique. Il est joint 6 lettres de sa mère recopiées par lui-même. Joints : - 2 PORTRAITS photographiques argentiques dont un dédicacé. 1956. - JOURNALIERS. Gallimard, 1961-1963. 3 vol. In-12. en S.P chacun avec un bel envoi A. S. n.c.

800 – 1 000 €

156

Ernst JUNGER

1 lettre sur Rivarol, 1965

« *Un meilleur homme* » Papier en-tête, 24.X.1965. Lettre tapuscrite annonçant l’envoi du texte de Rivarol joint : - 1 page a.s. d’une citation de Rivarol en français et en allemand. « En Angleterre, l’esprit public est plus sain, en France l’esprit particulier vaut mieux : de sorte, qu’en Angleterre vous trouverez plutôt un meilleur peuple et en France un meilleur homme (Rivarol) ».

300 – 500 €

157

Marie LAURENCIN – LOUISE DE VILMORIN

7 l.a.s., 1951-1955

In-16 et in-12. env. cons. et 1 texte. Annonce ses expositions. Signale que Roger Nimier a une lettre de Guillaume Apollinaire. Toujours ses problèmes de fuite d’eau… ne peut plus écrire. « En vers et contre tous j’aime la Mort d’Eros « [de Maurice Pons] Va être expulsé, « Allons boire tisane, soyons sages » Conseille l’exposition sur la reliure originale, à laquelle participe son amie Rose Adler, très belle lettre d’une écriture remarquable : « Le livre aussi utile que l’air - la lumière enfin comblée. » Suggère un article sur les vitraux de Mère Geneviève Gallois et elle joint une lettre du Dr. Alexandre qui fut le premier a donner l’hospitalité à MODIGLIANI. - « NATURE MORTE » 2ff. in-12. « Madame n’aimait pas les angles […] Elle avait même acheté un tableau d’un ami qui se trouva devenir le plus grand des peintres parce qu’il était bleu-noir-gris et surtout rond. » - Louise de VILMORIN : POEME AVEC UNE FLEUR, 1957. « J’ai vu plus d’un noyer dont j’étais la compagne […] ».

350 – 500 €

158

Pierre MAC-ORLAN

Le Château de l’Horloge - manuscrits et lettres

- LE CHATEAU DE L’HORLOGE, manuscrit, 1955. 3 ff. in-4. Encre sépia. Ratures et corrections. Sur l’ouvrage de Lise Deharme paru en 1955. « C’est un conte de fées, mais toujours contrôlé par la vie. […] Usage très érudits des mots secrets qui révèlent le lyrisme des animaux, des plantes sauvages et civilisées et des apports culinaires dans une vie harmonieuse. » - SUR L’AVENTURE, LES AVENTURIERS, manuscrit. 3 ff. In-4. Paginés de 1 à 4. Manque 1 f. « La mort comme l’aventure et un mot sans signification précise : Les uns la prennent au sérieux et les autres la considèrent comme une blague. Je les plains. » - TAPUSCRIT corrigé des Entretiens avec Parinaud. 4 ff. in-4. Très nombreuses corrections manuscrites et rajouts d’importances. - 6 L.A.S. 6 ff. In-4. à en tête. 1950 - 1956. - 4 L.T. de Parinaud à Mac-Orlan.

500 – 600 €

159

André MALRAUX

Correspondance, 1951-1974

- 6 L.A. + 13 L.T. Lettres souvent succinctes mais très amicales en réponse à des renseignements, des textes demandés, sur un projet de revue avec Gallimard… dont cette très belle lettre vers nov. 1951 sur son livre « Voix du Silence » : « Nos démons gardiens sont, cette semaine, d’une activité exemplaire, le mien vous fera porter (avec le retard qu’implique le poids du livre, poids qui affirme aux esprits non prévenus le sérieux de l’auteur) ». - Tapuscrit. Réponse à un questionnaire 10 p. in-4. - 1 P.A. de Clara Malraux. - 1 L.T. de Claude Gallimard. - LAZARE. Gallimard, 1974. in-12 Ex. du S. P. avec E.A.S. à Parinaud.

500 – 700 €

160

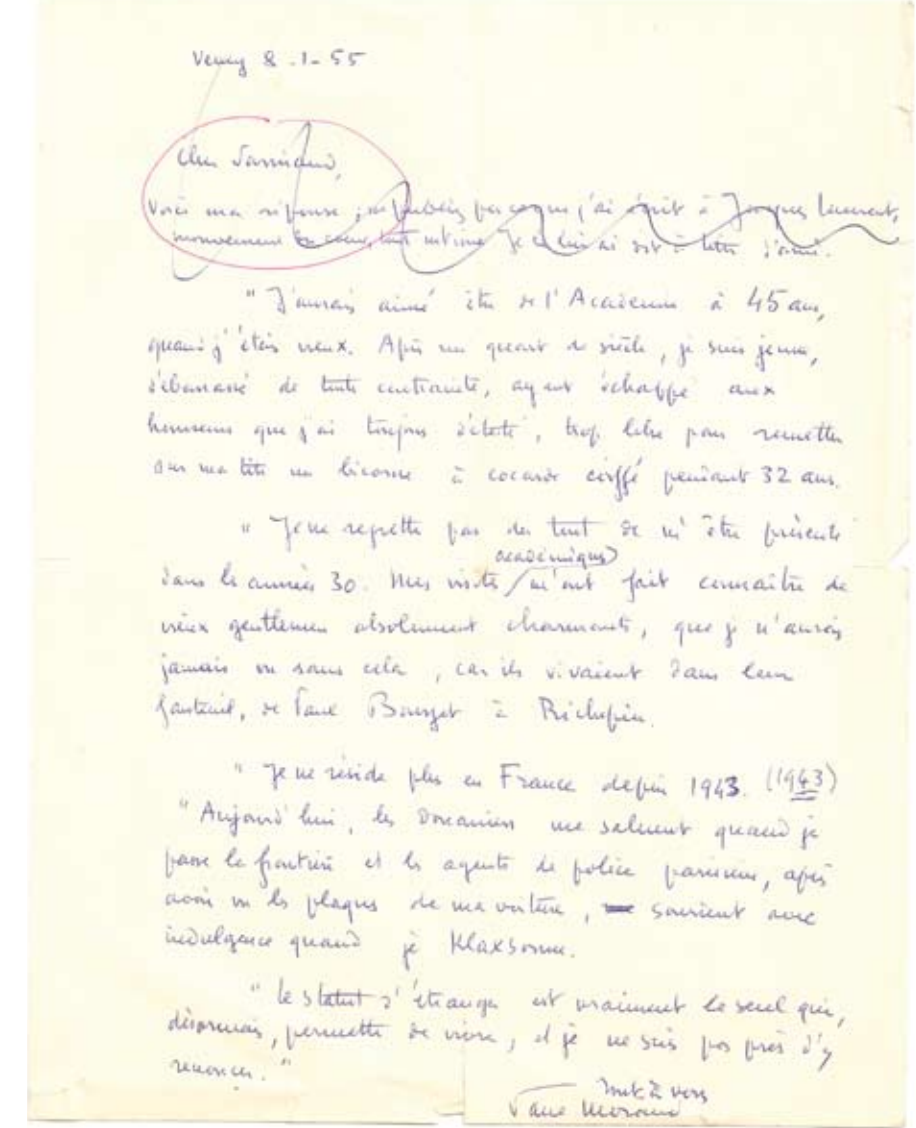
Georges MATHIEU

Lettres, 1980-2005

15 l.a.s. 31 p., 4 cartes, de 1980 à 2005. Papier à en tête « Moult de parte » in-4. Encre noire. Répond à une analyse comparative entre Pollock et Mathieu commise par Parinaud en 1984 : « Si nos démarches ont été très souvent confrontées, jamais elles ne l’avaient été avec autant de lucidité. Certes, il y aurait encore beaucoup à dire sur ce néant existentiel auquel Pollock accède sans toutefois passer par des voies aussi subtiles que celles de WOLS OU AUSSI COSMIQUES QUE CELLES DE TOBEY. Mais vous avez dit l’essentiel. » Sur Chaissac et l’article que lui a consacré Parinaud : « Merci et bravo cher André Parinaud d’avoir si talentueusement nettoyé les écuries d’Augias et de rendre tous ses mérites au génial Chaissac. » Vient le temps des remerciements de celui qui l’a accompagné et si bien défendu : « Merci de tout cœur et merci pour tout ce que vous avez fait pour moi depuis 30 ans ! » Il s’engage à écrire les 7 Jours, pour André Parinaud. Sur la fin de sa carrière, il devient aigri, sans doute à cause du manque de reconnaissance : « Il vaut mieux mettre le public devant les choses que de leur expliquer puisque de toute façons ils ne comprennent pas… et combien semblent ridicules les ‘Action painters’ américains qui n’ont fait que Touiller avec un petit bâton dans une boîte de conserve remplie de Duco et de peinture argentée ! Ils n’ont fait qu’occulter mon œuvre à New York et même à Paris… Milles grâce ».

2 500 – 4 000 €

161



Une page de la correspondance de Georges Mathieu et André Parinaud, 1984.

161

Paul MORAND

Lettres et tapuscrits

- RETOUR A MARCO POLO, tapuscrit, corrections encre rouge. 2 p. in-4. S.d. [après 1961]. Texte virulent sur les voyageurs, l’Europe, la Guerre froide et déjà la Mondialisation. « En 1925 chacun avait sa drogue moi j’avais pris pour stupéfiant le voyage. Arrivant à Moscou je repartais pour Pékin ». - LE TRAVAIL, VOILA L’ENNEMI, tapuscrit signé, 3 p. tapuscrites avec corrections aut. - 16 L.A.S. (18 p. in-4 et in-12. 1952-1962), et 4 cartes postales. Concernant les épreuves, corrections, lectures, sur sa non nomination à l’Académie… Il doit lui apporter un texte : « De l’influence des prostituées françaises sur la civilisation et sa diffusion. C’est l’idée. Si non le titre. » Demande à Parinaud d’envoyer des

numéros de la Parisienne à Armand Godoy qui a des merveilles bibliophiliques. Envoyé aussi un petit texte sur La Toilette de la Mariée de Courbet, sur papier à en tête de l’Hotel Crillon : « sur toutes ces pages vierges, la mariée n’a pas encore écrit son destin. » Souvenirs de ses débuts scandaleux à la N.R.F. : « En 1922, … j’y étais le premier pauvre riche de droits d’auteur, au milieu de millionnaires pauvres (Gide, Schlumberger…) Qui ne me l’ont pas plus pardonné que le reste de la rive gauche. » Renonce à l’Académie, n’étant plus résident français depuis 1943 et ne voulant plus l’être : « le statut d’étranger est vraiment le seul qui désormais, permette de vivre, et je ne suis pas près d’y renoncer ». Morand fait parvenir à Parinaud pour publication, un texte de 1924 : « Alexis Léger [St John Perse] retour de Chine, Leger était alors très peu connu sauf à la N.R.F. ».

800 – 900 €

162

Roger NIMIER

Lettres et tapuscrit

Nimier intermédiaire de Céline.

- 4 L.T.S., 3 à en-tête de la Librairie Gallimard, dont une vers 1958 : « Céline est d’accord pour les Entretiens ».

- 3 L.A.S., dont une à en-tête de « Elle - L’hebdomadaire de la Femme », s.d. Problème de voiture et de contravention, puis finit la lettre par : « Est ce que Célestin a toujours une sale gueule de pale com ? Amitié. »

- SUR JULES ROMAIN, tapuscrit signé, 2 ff., corrections aut.

- 1 L.A.S. de Nadine Nimier.

500 — 600 €

163

Roger NIMIER – Marcel JOUHANDEAU – Jean-Louis CURTIS

Entretiens sur André Gide

12 ff. In-4. sur papier pelure. Septembre1951. Tapuscrit d’une retranscription de l’interview de Jouhandeau, Nimier, Curtis par Parinaud, sur André Gide, paru dans « Arts », en 1951, corrigé par chacun des écrivains. En 2 états. Les corrections, ratures et rajouts ont été apportées par chacun des protagonistes différemment sur les deux exemplaires. Document rare, rencontre improbable.

600 — 700 €

164

Marcel PAGNOL

2 l.a.s.

1 env. manuscrite : « Monsieur Parinaud aux bons soins de M. Georges Simenon au Claridge ». Il ne viendra pas aux entretiens que Parinaud fait avec Simenon suite à la défection de Michel Simon. Le 18 février 1954, Monaco, quelques jours avant la mort de sa fille Estelle : « Vous savez que je ne suis pas un écrivain; Il me faut des acteurs pour m’exprimer. »

300 — 400 €

165

Claude PARENT – Nicolas SCHOFFER – ROUGEMONT

Lettres

- CLAUDE PARENT. 1 L.A.S. 2 p. In-4. 1972. Il devient architecte en chef de la chaine d’hôtel Holliday Inn. « tout s’arrange grâce à de vieux copains d’il y a 20 ans qui m’ont fourré d’auto-rité là dedans et comptent sur moi pour faire du bruit architectural. »

- NICOLAS SCHOFFER : 2 l.a.s, 1964. 1 l.t.s. et 1 c.p.s. 1964 -1989.

- ROUGEMONT : 1 l.a.s. et 1 c.p.

300 — 400 €

166

Benjamin PERET

Lettres

2 L.A.S., In-4 papier pelure, 1 L.T.S. .et 1 C.P. 1951. Correspondance concernant des entretiens sur le cinéma, dont BUNUEL. Lettre très émouvante de demande d’aide pour un logement ; il indique tous les organismes auxquels il a écrit pour se loger et attend d’A. Parinaud une solution rapide. Sur son rejet de la musique : « moyen d’expression périmé, correspondant à un niveau de culture dépassé depuis longtemps dans nos société et à travers elle, c’est sans doute la nostalgie des âges révolus qui nous est offerte ». En vacances chez André Breton, il réclame à Parinaud des reliquats sur ses émissions sur Les Primifs d’Amérique.

300 — 400 €

167

André PIEYRE DE MANDIARGUES
Manuscrit et lettres

- Manuscrit SUR LE SURREALISME [vers 1952 ?]. 2 p. in-4, papier pelure rose. « Il s’est fondé, il se fonde tous les jours, quantités de prétendues écoles littéraires dont les noms en -isme sont souvent de bons instruments publicitaires. Passons. Par le nombre d’esprits qu’il a formés, pour tous ceux qui ont subi quelque temps son influence, par l’originalité de ses recherches et de ses méthodes, par l’extraordinaire mise en jeu de toute leur vie qu’il demande à ses adeptes, le Surréalisme […] m’apparaît comme l’unique école que l’on puisse comparer au grand Romantisme ». - 4 L.A.S., 1952-1982. In-4 ou in-12. « je n’ai que de la sympathie pour tout mouvement d’indignation cordiale et généreuse qui pousse un artiste ou un poète à exprimer violemment cette indignation et à s’opposer ç une action criminelle du pouvoir politique ».

400 — 600 €

168

Raymond QUENEAU – Georges PEREC – Alexandre VIALATTE

Correspondance

- Raymond QUENEAU : 2. L.A.S. 3 p. in-12 à en-tête de la N.R.F. 2 mai 1952. Membre du jury du Festival de Cannes, Queneau ne peut répondre à aucune question concernant les films. Sur un ton cynique et assez sarcastique, lui donne une grande réponse sur l’aquarium et l’exposition de timbres de Monaco : « Connaissez-vous le poisson-roi ? C’est un bel animal qui supporte mal la captivité et qui s’intéresse à ce qui se passe hors de son bac. Que peut-il bien penser. Il n’a pas l’air bête. Mais il n’a peut être pas encore compris. Il y a comme ça des intelligences puissantes, mais lentes. »

- Alexandre VIALATTE : 2 L.A.S. in-12 et in-16. 2 C.P. 1952-1956. Réponse au questionnaire sur Noël. « L’idée que je me fais de Noël ? - Mais la plus grande et la plus magnifique ! L’idée traditionnelle ! Est-ce qu’elle est perceptible ? » De passage à Châtelguyon, Ville d’eau :

« L’Auvergnat a trouvé le moyen de vendre l’eau du bon dieu / l’eau qui coule à la portée de tous / comme le bédouin vend le sable du désert dans de petits flacons / Vous conviendrez qu’il faut du génie… »

- Armand SALACROU : 1 lettre et 2 cartes. Travaille avec J. L. Barrault sur « La jeune femme honnête.

- Georges PEREC : LA VIE MODE D’EMPLOI. Hachette / POL. Fort in-12. E.O. Août 1978. ENVOI A.S. à André Parinaud.

400 — 500 €

169

Lucien REBATET

3 l.a.s., 1953

6 p. Montmorency, 1953. N’est pas du tout content de la façon dont on a traité son article à paraître dans « La Parisienne » : « Je vous demande de bien vouloir me renvoyer mon papier. Je ne veux pas qu’il paraisse dans votre numéro de juin. Il est beaucoup trop rance maintenant. » Souligne que c’est grâce à Marcel Aymé et Jacques Laurent qu’il a quand même eut une réponse. Il s’explique sur sa susceptibilité : « Je vous demande de votre côté de comprendre ceci : j’ai entendu tellement de sornettes, j’ai été abreuvé d’un si grand nombre de promesses sans lendemain depuis ma sortie de prison, que je finis par avoir l’épiderme un peu irritable. » Indique qu’il peut signer soit Rebatet soit Vineuil, son pseudo pour les articles sur le cinéma.

300 — 400 €

170

Pierre REVERDY

5 l.a.s., 1952

10 p. in-8 ou in-4, de large écriture. Solesmes, 1952. Au sujet d’entretiens entre André Breton, Francis Ponge et Pierre Reverdy, veut avoir des renseignements sur les questions et comment se déroulera l’enregistrement, attend les réponses de Ponge et Breton pour se décider. Suite à une demande de texte à publier dans Arts il explique son refus : « Je regrette beaucoup de vous décevoir mais ça n’est pas venu. je crois que je ne suis qu’un improvisateur et si ça ne va pas d’un coup je finis par me trouver devant une espèce de [?] infecte dont je me détourne avec un dégoût sur lequel je ne peux plus revenir. »

500 — 700 €

171

Henri-Pierre ROCHE

5. l.a.s., 1954-1958

7 p. in-12. Signées Henri Pierre Roché. Donne des nouvelles de son travail en cours : « Je vais achever mon nouveau roman ‘Deux Anglaises et le Continent’ bien différent de ‘Jules et Jim’, je crois ». Toujours sur « Deux Anglaises et le Continent » : « J’y travaille avec passion et régularité je vous l’enverrai, à choisir dedans, avec des marques là où ça me plaît, dés qu’il sera debout mais j’en ai bien encore pour six mois avant cela… » (le roman sera publié en 1956). Annonce la venue de Duchamp : « Marcel Duchamp sera de retour le 7 ou 8 janvier et il accepte le questionnaire ! Aussitôt ». Il est très heureux de la lecture des entretiens avec Louise de Vilmorin, égal au moins à Léautaud…

300 — 400 €

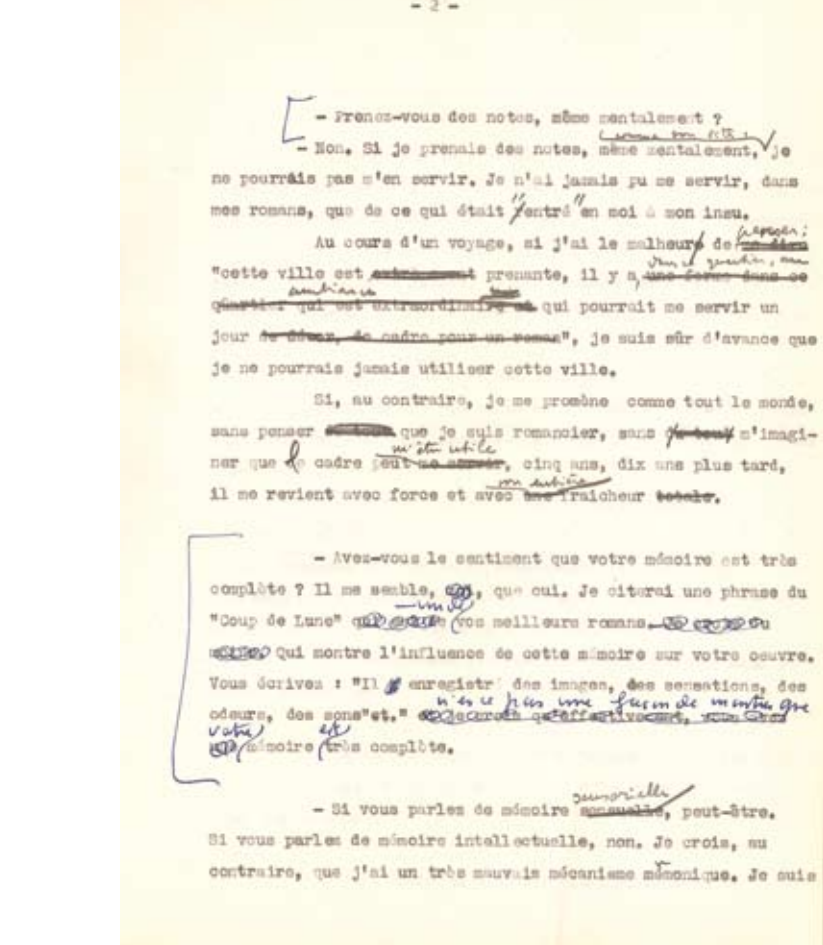
172

André SALMON

3 l.a.s.

et 1 c.p. Sanary sur mer. « Guillaume Apollinaire ». Texte d’hommage et de question sur ce que serait devenu apollinaire vivant. Joint : - Menu du dîner offert à Salmon, 1951. In-8, plié en 2. Poème autographe de Salmon, daté 1964.

300 — 400 €



173

Georges SIMENON

Lettres et Entretiens

- 4 ENTRETIENS : tapuscrits abondamment corrigés par Simenon et Parinaud (17, 19, 16 et 36 p.). L’écrivain et le journaliste ont corrigé, raturé, amélioré au crayon et au stylo bille ces retranscriptions tapuscrites des émissions diffusées en 1955.

- 6 LETTRES : 2 L.A.S. (1 p., mai 1955), 4 L.T.S. (nov. 1955, 3 p.) et 1 carte de correspondance a.s. Au sujet des Entretiens. « Je ne sais pas comment vous avez l’habitude de travailler. Pour ma part, je préfère improviser, sans connaître d’avance les questions qui me sont posées. Mais celui qui questionne doit évidemment savoir où il va. Connaissez-vous bien mon œuvre ? Avez-vous un plan des émissions… ». Répète que les enregistrements doivent être préparés, sans quoi il perdra un grand nombre d’heures. Concernant la rémunération pour leur publication après leur transmission : « je vous signale que le prix pour un roman dans une publication importante est de 1 200 000 francs. Cela vous donne une idée comparative de ce que nous pouvons accepter… ». Joint :

Copie de la lettre de Parinaud sollicitant Simenon (1re p. seule). / - 2 L.T.S. de Mme Simenon fixant rendez-vous à Mougins pour l’enregistrement. / - 1 L.A.S. concernant la publication des Entretiens. / - J. DECREST : 1 p.a.s., petit article sur Simenon, avec envoi à Parinaud. - A. PARINAUD : Présentation de Simenon, 10 p. tap. et 5 p. manuscrites. Parinaud y explique le déroulement des entretiens, révèle un Simenon intime et bifurque vers la biographie. - 2 revues et brochures sur Simenon.

800 — 1 000 €

174

Robert TATIN

L.a.s., 1981

In-4, papier pelure rose, encre noire. Signature gigantesque. Belle lettre très graphique, de cet artiste inclassable de l’Art brut, mais quand même assez délirante : « Cela fait I- MAGE- iner des beaux jours rigolos affamés de robots de satisfactions et d’Idoles ». - Pierre SZEKELY : 2 l.a. 1981-1998.

300 — 400 €

À divers

175

Marcel ACHARD

23 photographies

Portraits officiels, en vacances en Italie, etc., certaines photographies avec cachets de photographes. Avec environ 110 photographies de son épouse et divers. Certaines signées. Joints : - PAIRE DE LUNETTES de l'écrivain, avec étui. - 1 L.A.S., 1973, à propos du règlement d'un article publié dans la Revue des Deux Mondes.

400 – 500 €

176

Henri BARBUSSE

Carte postale envoyée du front, 1915

26 août 1915. Carte postale « Correspondance militaire ». Signée Henri Barbusse. A une dame : « Je vais très bien, aussi bien qu'avant, mon malaise passager ayant été tout à fait surmonté - comme il convient à un malaise passager. ».

300 – 400 €

177

Marcel BEKUS

2 carnets de sa bibliothèque

Né en 1888 à Varsovie, Marcel Bekus s'engage très tôt en politique en fréquentant les milieux révolutionnaires. Il est déporté en Sibérie à cause de son engagement pour la Révolution russe de 1905. Libéré, il se passionne pour la Révolution française, puis pour la Révolution russe 1917. En 1919, il arrive à Paris et travaille comme ingénieur. Son attirance pour les milieux révolutionnaires l'amène à constituer une collection de livres politiques. Il meurt à Paris en 1939.

Bekus consignait dans ces carnets ses lectures et les livres de sa bibliothèque. Petit format (in-16), usagé. L'écriture est fine, réduite mais lisible. De la Révolution française aux sciences, de la poésie et aux revues d'avant-garde, ainsi qu'à la littérature nous voyageons dans un fond monumental d'un érudit de l'ombre.

500 – 700 €

178

Pierre André BENOIT

Manuscrit, 1961

4 p. in-4, signé P.A.B., daté mars [19]61. Le texte a d'abord été écrit à la mine de plomb, puis surligné au feutre noir. « La spontanéité ne laisse pas le temps au mensonge de s'installer, à la pudeur d'opérer une censure, à toute transposition qui affaiblit et par exemple évince le *je* de l'écriture... » Ratures, corrections.

600 – 700 €

179

Henri BERGSON

L.a.s. à une demoiselle, 1917

In-12, 13 janv. 1917. Signée H. Bergson. « Surchargé d'occupations, sur le point de partir en voyage », il lui sera difficile de pouvoir rencontrer cette demoiselle dont il a déjà raté l'« aimable visite ».

350 – 500 €

180

Otto von BISMARCK

L.a.s. [au comte de Barral]

Dimanche, [au comte de Barral] ; 2 pages et demie in-8 ; en français. Il s'inquiète de le savoir indisposé. « J'ai lieu de croire que nous pourrons signer après-demain, et que je serai à même de vous prouver par le fait que mon hésitation à engager ma parole pour la signature à quinzaine ne tenait pas à une indécision de notre part, mais à ma connaissance de la lenteur de l'Allemagne officielle ». Tenant compte des obligations du comte de MONTGELAS, et malgré sa « répugnance contre les heures matinales », il propose de fixer la signature mardi matin…

500 – 600 €

182

[Emmanuel Poiré, dit]

CARAN D'ACHE

Dessin original

Encre de chine. 51 x 36 cm. Signé en bas à droite. Contrecollé sur carton fort.

500 – 600 €

183

Louis-Ferdinand CELINE

L.A.S. à Aimée Barancy, amie journaliste, 1932

2 p. in-4, papier pelure. S.d. [nov. 1932]. Rousseurs. Belle lettre sur 2 p., avec ratures, notes, ajouts. Signée Louis Dest[ouche]. Sur la publicité faite au « Voyage au bout de la nuit », sa biographie qu'il faut inventer. Céline hait « absolument et définitivement toute forme de publicité personnelle » et « abomine les photos en particulier ». Il ne peut qu'approuver le « potin » que son éditeur fait autour du livre pour le vendre au mieux, mais demande à son amie journaliste qu'on l'ignore « personnellement, absolument. « Toute cette notoriété ne peut que me faire du mal en définitive ». Mais la vérité biographique lui importe peu : « donnez cent détails de votre invention, tous fantaisistes. Quand à la photo, dites que je ne suis pas là. »

Bibliographie :

Céline, *Lettres*, Pléiade, n° 32-41.

1 500 – 1 800 €

184

Louis-Ferdinand CELINE

L.A.S. à Aimée Barancy, amie journaliste, 1934

1 p. in-4, papier filigrané Royal Mil utilisé par Céline en 1934. Rousseurs. S.d. [mai 1934]. Signée Destouches. Sur le scénario d'un film qu'il est prêt à écrire et qui a alors pour titre « Tempête » : « Vous savez combien j'ai l'horreur de travailler sans but précis. Vous pouvez donc avoir la bonté d'exposer à grands traits le scénario dont nous avons parlé. J'ai changé le titre : Tempête. » Ce scénario paraîtra finalement sous le titre « Secret dans l'île » (Gallimard, 1936).

Bibliographie :

Céline, *Lettres*, Pléiade, n° 34-18.

800 – 1 000 €

185

Louis-Ferdinand CELINE

L.A.S. à Aimée Barancy, amie journaliste, 1939

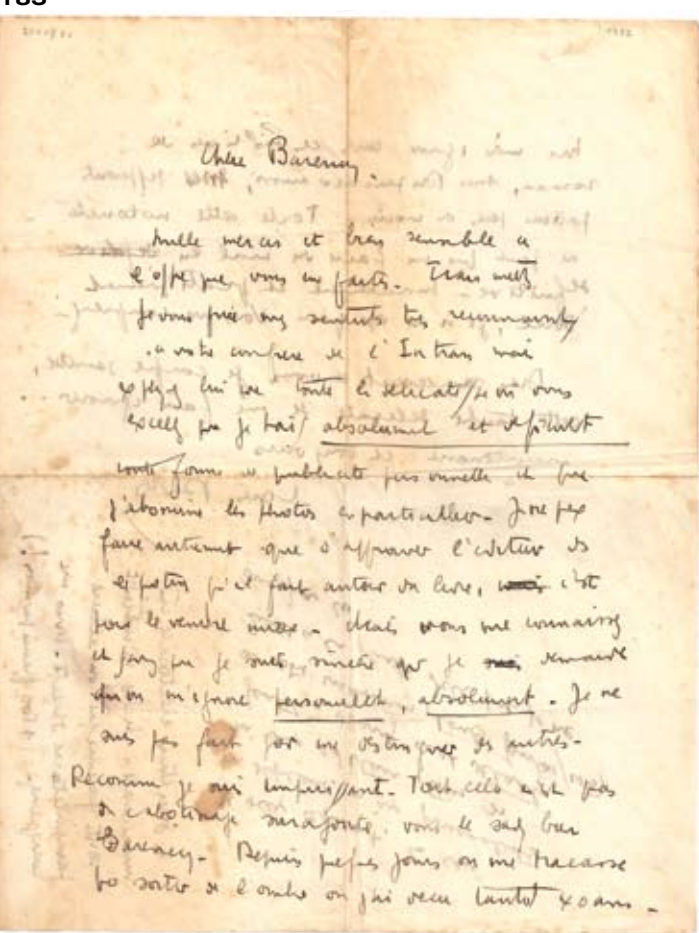
2 p. in-4. Saint-Malo, 10 juillet 1939. Enveloppe jointe. Signée L.F. Destouches. Céline vient d'être condamné en justice et « L'Ecole des cadavres » a été retiré du commerce. A sa « Chère Baba » qui lui en demande un exemplaire, Céline répond : « Pour l'Ecole hélas Baba je n'en ai plus. Elle est retirée du commerce. Nous sommes pistés si étroitement, tous les moyens étant bons pour m'abattre que nulle fredaine ne nous est permise. » Il conseille de téléphoner chez Denoël : « Il n'en a certainement pas - mais il pourra peut-être vous donner une adresse en Belgique où l'on peut encore en trouver quelques-uns, - mais c'est un moyen abracadabrant, évidemment. » Sur sa compagne la pianiste Lucienne Delforge, etc.

Bibliographie :

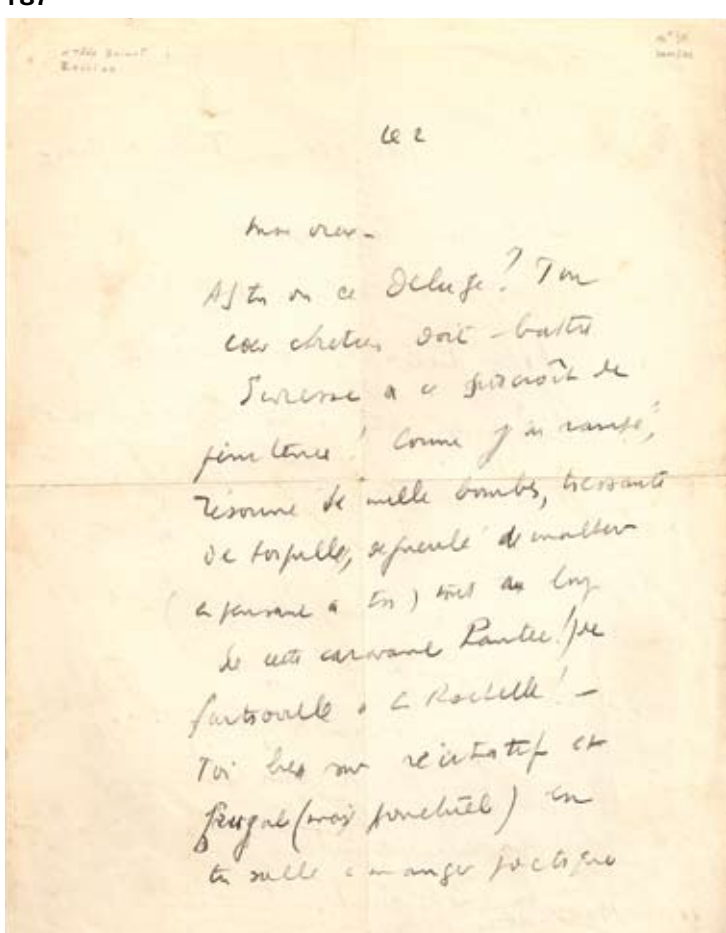
Céline, *Lettres*, Pléiade, n° 39-24.

1 200 – 1 500 €

183



187



186

[Louis-Ferdinand CELINE]

Eliane BONABEL

Portrait au crayon du visage de L.-F. Céline sur son lit de mort

Mine de plomb sur papier, 27,5 x 21 cm. S.d. (2 juill. 1961). Dessin de son amie Eliane Bonabel (1920-2000). Celle-ci a été une jeune patiente du Dr. Destouches au dispensaire de Clichy en 1929. Voyant le talent de la fillette pour le dessin, il lui demande d'illustrer son « Voyage » (vente Artcurial, 15 juin 2010, lot 199). En 1959, elle illustre également « Ballets sans musique sans personne sans rien » (Gallimard).

1 000 – 1 500 €

187

Louis-Ferdinand CELINE

L.A.S. à Théophile Briant sur l'exode durant la guerre, 1940

2 p. in-4, lég. déchirures. S.d. [2 août 1940]. Signée Destouches. A son grand ami et poète malouin. Belle lettre relative à l'exode que Céline évoquera dans « Les Beaux Draps » et « Guignol's band » : « As-tu vu ce déluge ? Ton cœur de chrétien doit battre d'ivresse à ce surcroit de pénitence ! Comme j'ai rampé, résonné, de mille bombes, tressauté de torpilles, dégueulé de malheur tout au long de cette caravane hantée ! de Sartrouville à La Rochelle ! (...) Vous appartenez, nul déni, à la Khabale [Céline moque continuellement le catholicisme de son ami]. La chose m'est apparue au Pont de Loire, dans les foudres du massacre. Expliquez-vous. Confessez-vous ! Il est temps ! ». On joint une enveloppe à Briant (1939).

Bibliographie :

Céline, *Lettres*, Pléiade, n° 40-10.

1 600 – 2 000 €

188

Louis-Ferdinand CELINE

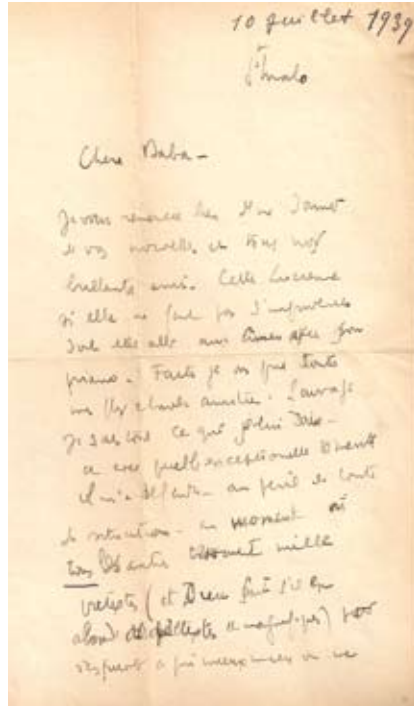
L.A.S. à Théophile Briant sur les bombardements, 1944

2 p. in-4, papier quadrillé. S.d. [23 avril 1944]. Signé L.F. Evoquant le bombardement de Montmartre par l'aviation allemande (641 morts), sujet repris par Céline dans « Féerie pour une autre fois » et dans « Normance » : « Beaucoup de bruit pour pas grand chose. Ce théâtre était merveilleux : deux heures d'Apocalypse extrêmement réussies. Et puis en somme résultat assez faible, enfantin en comparaison du déploiement d'éléments. (...) Je voyais au moins 20.000 morts. (...) Le Sacré Machin [Sacré-Cœur] a failli être foudroyé. Penses-tu ! Non cette arme papillon n'est pas encore au point. Il faudra 20 ans de guerre pour que cette nouvelle méchanceté soit au point ».

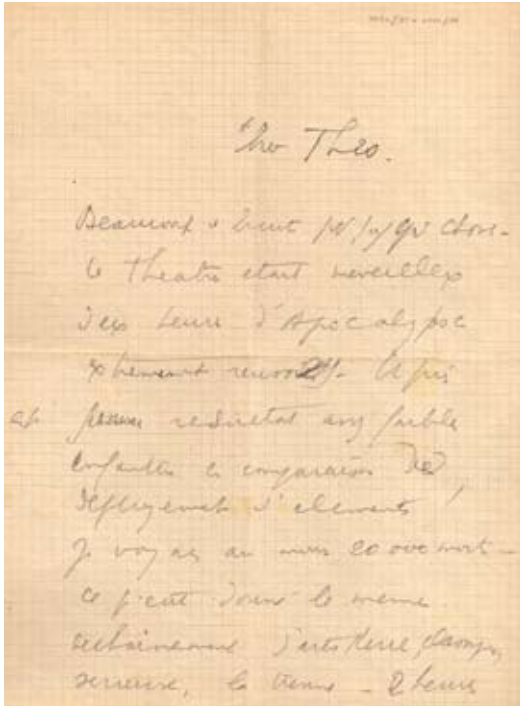
Bibliographie : Céline, Lettres, Pléiade, n° 44-15.

1 500 – 2 000 €

185



188



189

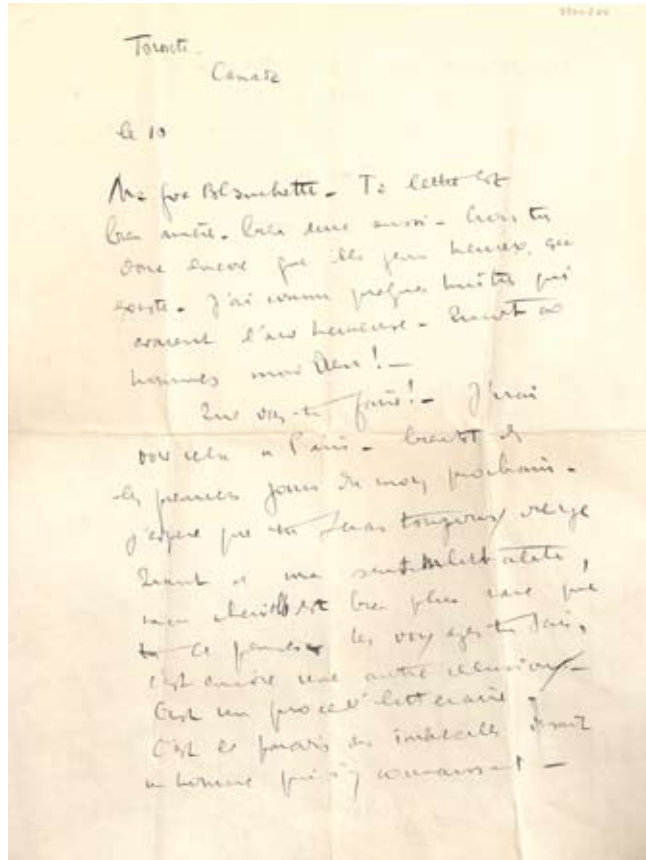
Louis-Ferdinand CELINE

L.A.S. à Théophile Briant, 1947

2 p. in-folio. Copenhagen, 6 sept. [1947]. Enveloppe. Signée Louis Ferd et Lucette. Lettre émouvante et pleine de sensibilité sur la mort de Germaine Briant, la mort et notre passage sur terre : « Te voici bien seul cependant. Devant cette ville d'outre-tombe... tous ces souvenirs... ces fantômes... le monde serait moins haineux, le chagrin serait moins âpre mais où se retrouver un cœur dans cette boucherie ? Tripes et viscères... toute gentillesse semble morte... Toute clémence, tout esprit même... Ta femme emporte avec elle un peu de notre Bonheur à tous... la palpitation d'un temps vivable encore... c'est grave. [...] Je te vois là-bas dans ta Tour. Pauvre barde. Et puis vivre... mourir n'est pas tout... même pas tout ! ».

Bibliographie : Céline, Lettres, Pléiade, n° 47-74.

800 – 1 000 €



190

191



190

Louis-Ferdinand CELINE

L.A.S. à Blanchette Fermon, amie ou maîtresse de Céline, 1925

« Les voyages, tu sais, c'est encore une autre illusion. C'est un procédé littéraire. » Toronto, 10 [mai 1925]. 2 p. in-4, signée Louis. Enveloppe di King Edward Hotel. Blanchette Frémond est l'amie de jeunesse - ou maîtresse - de Louis Destouches. « Crois-tu donc que les gens heureux, ça existe. J'ai connu quelques huîtres qui avaient l'air heureux. Quant aux hommes mon Dieu !... Quant à ma sentimentalité, mon chéri, elle est bien plus rare que tu le penses. Les voyages, tu sais, c'est encore une autre illusion. C'est un procédé littéraire. C'est le paradis des imbéciles »... Rares sont les lettres de cette époque.

Bibliographie : Céline, Lettres, Pléiade, n° 25-17.

1 200 – 1 500 €

191

Louis-Ferdinand CELINE

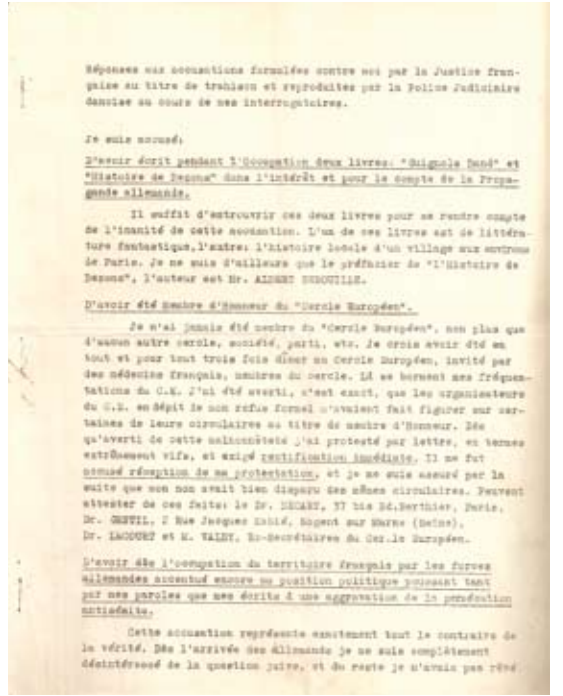
Dessin original, 1936

Fusain sur papier fort à grain. 49 x 60,8 cm. Signé et daté bord droit bas, « L.F. Céline. Oct. 36. » Restaurations. L'œuvre de Céline est riche en bateaux pris dans la tempête; dans « Mort à crédit », son père lui-même en dessine de manière obsessionnelle : « Pour éviter la rancune, il s'est lancé dans l'aquarelle. Il en faisait le soir après la soupe. Je le voyais tard dessiner, des bateaux surtout, des navires sur l'océan, des trois mâts par forte brise, en couleurs. »

Provenance : présenté par Gen Paul au restaurateur Raymond Bois, Céline dina souvent au restaurant de ce nouvel ami ; en échange de ces repas servis gratuitement, l'écrivain lui fit don de livres et du présent dessin. REFERENCE : H. Godard, « Un autre Céline. De la fureur à la féerie », Textuel, sept. 2008 : repr. p. 77, en même temps que 2 autres dessins de bateaux.

800 – 1 000 €

192



192

Louis-Ferdinand CELINE

Mémoire en défense, 1946

Réponses aux accusations formulées par la Justice française contre moi au titre de trahison et reproduite par la Police Judiciaire danoise au cours de mes interrogatoires Copenhagen, 6 novembre 1946. Tapuscrit ronéoté de 10 ff. in-4, signé à l'encre L.-F. Céline, avec trois menues corrections (p. 3, 5 et 10). Factum rédigé en prison et envoyé en mars 1947 au Président de la Cour de Justice de la Seine, à quelques journalistes et à quelques amis de l'écrivain. L'écrivain se défend : d'avoir écrit « Guignols Band » et « Histoire de Bezon » pour le compte de la Propagande, d'avoir été membre du Cercle Européen, d'avoir incité à une persécution antisémite, d'avoir collaboré avec l'occupant, d'avoir pris position contre la Résistance française, d'avoir fui Paris sous protection allemande, d'être un des collaborateurs les plus notables, etc. Sur ces nombreux points, Céline développe un discours argumentatif très détaillé. Il définit ses positions politiques, justifie ses écrits, précise ses relations littéraires avec l'Allemagne, montre qu'il n'a jamais fait l'objet de faveurs spéciales de l'occupant, etc. Emouvant document, très rare.

Bibliographie : publié dans « Céline et l'actualité, 1933-1961 », Cahier Céline n° 7, 1886, p. 245 sq.

3 500 – 4 000 €

par million, avant de
relever sa tête de l'océan
plaine de souffrance
de sa tâche une
émulation aigre.

que je suis un
frère Dubout (je ne
vois pas du bien
le rapport, à moins
que ce soit un
vrai qui n'a pas
été soigné à la source
comme lui). Je suis
américain, mais qu'il
explique la situation
à Giron, en faitant
que Green comme en fait
un qui il dit que je suis

Louis-Ferdinand CELINE

Brouillon autographe de Nord

1 p. in-4, paginée 256. Encre stylo bille. Corres-pond à la p. 83 de « Nord » (Gallimard, 1960): « Je veux le couteau, les allumettes, mais la grenade et la goupille sont de trop... je voyais bel et bien ma piche, grenade et goupelle, nous envoyer plus haut que les arbres!... ».

600 – 800 €

Louis-Ferdinand CELINE

Exceptionnelle correspondance inédite et inconnue au Docteur Alexandre Gentil

1939 à 1948, 36 lettres et pièces a.s. (3 signées par pseudo, 3 non signées, 2 signées par Céline et Lucette, 1 signée seulement par Lucette), un total de 116 p., la plupart gr. in-4, d'autres de formats divers, certaines avec enveloppes (Paris, Copenhague, Korsor, Nice). Une carte postale a.s.

- 8 L.A.S. de Lucette, soit 42 p.;
- 1 photographie de Céline;
- 1 L.A.S. de Marie Carnavaglia, 1 L.A.S. de Mme Donas, et 3 télégrammes signés Johansen.
- Plusieurs coupures de journal, dont l'une parue dans le journal Politiken, annotée par Céline et jointe à une lettre.

Le Dr. Alexandre Gentil, médecin militaire, est un ami de Céline et de Lucette méconnu. Ils se rencontrent au Val-de-Grâce en 1914, puis au Mont-Valérien. Fortement marqué par la boucherie de 14-18, comme Céline, il revient écoeuré et très critique. En 1933, Céline le recommande à son ami Charles Bonabel, chirurgien à Beaujon. Sous l'Occupation, Gentil est membre du Cercle européen, que fréquenta Céline. Il héberge des collaborateurs, certains envoyés par Céline. Gentil est l'un des premiers correspondants de Céline lorsqu'il est en prison. En 1945, celui-ci lui recommande sa secrétaire, Marie Canavaglia. Gentil est directeur et propriétaire de la Clinique et Maison de Santé de Nogent-sur-Marne, spécialisée dans le traitement de la thyroïde. Ils ont de nombreux amis communs: Gen Paul, Le Vigan, Jo Varenne... et leurs confrères les docteurs Clément Camus et Auguste Bécard.

Leur correspondance, restée inédite depuis toutes ces années, est essentielle pour la compréhension des années noires de Céline, sa fuite et son exil.

Epinglons quelques lettres de cette importante correspondance:

- En sept. 1939, Céline vit chez sa mère rue Marsollier, dans le quartier de l'Opéra. Sans emploi, il va tenter d'entrer comme médecin à l'Opéra Comique grâce à l'appui du Dr. Gentil. Les lettres sont violemment antisémites, Céline répète l'image du juif prenant la place du français... Et puis la franc-maçonnerie. Dans ses premières lettres au Dr. Gentil, il ne cache pas son opinion, dit les choses telles qu'il les pense, alors qu'ensuite il s'exposera moins. Ses lettres ne sont cependant pas dépourvues de son humour habituel: « Je suis pourri d'ambitions. On me dit qu'il n'y a pas de médecin à l'opéra, est-ce exact? Qu'ils sont tous partis

plus ou moins en zone libre... Pour raisons juives... Ces bruits-m'affriolent... ». « Pour l'O.C. [Opéra Comique] je me suis expliqué de travers. Je serai bien entendu infiniment flatté d'être de l'O.C. Mais tu sais le chant, moi... Je ne suis pas initié. Tandis que je suis féru, ravagé par la danse. Alors puisqu'il s'agit de mirages! Je préférerais l'opéra. C'est dans ce sens que je t'écrivais. Et pour que simplement tu tâches de savoir par 'ceux' de l'opéra s'ils ont des disponibilités éventuelles - lointaines... Vaguement possibles... A moins que la chose soit simplement comme je le soupçonne tout bonnement réservée aux juifs et aux internes. Dans ce cas il faudrait que je me dispose encore à provoquer l'émeute. C'est bien mon souci... »

- Saint-Malo, s.d. Lettre décrivant Saint-Malo, ville assiégée, meurtrie, mais où transparait l'intense amitié de Céline: « Dans cet univers de fou, Saint-Malo n'est pas épargné tu t'en doutes! Ils ne savent plus si ils nous chassent nous rasant nous brûlent nous assassinent nous font crever de fin, d'enculage ou de faim! Enfin on rentrera au début de mars. Heureusement il fait beau, glorieux, mirifique! [...] On peut mettre tous les plaisirs de vivre sur la grosseur d'une tête d'épingle! Celui de rencontrer et de te connaître tient déjà de l'extravagance! Ici rien trouvé d'azoté, d'hydraté ou de glycérimé. Rien. Ils sont mêmes parvenus à boucher la mer. Plus un poisson! Tout est défendu! S'enculent ils au moins? »

- Carte postale, s.d., vue de Saint-Malo: « Te voici aux grandes récoltes certainement! Pendant que nous folâtrons au bord des océans. Nous irons te voir dans ta Thélème! ».

- 1944. Preuve indéniable des liens importants qui reliaient les deux personnages, le Dr. Gentil est l'une des rares personnes que Céline averti de son départ en juin 1944. Lettre du 15 juin 1944: « Mon bien cher vieux, il a fallu d'une façon pressante partir à la campagne! Bien chagrinés tous les deux de ne t'avoir pas vu avant le départ! Mais je n'osais pas téléphoner, j'espère que ce ne sera pas long. » Ce voyage durera sept ans et produira trois livres. Nous apprenons qu'à sa demande et à mots couverts, le Dr. Gentil « recevra » — il faudrait lire « mettra à l'abri » —, Gen Paul et Le Vigan. - A Copenhague, Gentil sera l'un des premiers correspondants de Céline et Lucette. Dans la lettre du 2 août [1945], il est obligé de changer d'adresse postale et prend le pseudonyme de Courtial (personnage de Mort à Crédit), à l'adresse du maître de ballet Bartholin... Il se plaint de sa maladie, de son impossibilité de voyager et de sa solitude, du froid... Il est tragiquement prophétique sur la durée de son exil...: « Comme je voudrais être là-bas avec vous! Ici l'isolement intellectuel est total. Hélas je suis encore trop malade pour pouvoir

un patriote - tu patriote, a
neon la cote, pas raste le
was nationaliste. Il avait
tes profvement - le qui n'est
regle parmi ses membres -
a lettre tant fait a
ces cartes d'adresses -
Lucette Almayor
3 Herluf Trollesgate
Cophy.
et mes les termes - je
me parle de cent chose
ble pourquoi a été le
c'est le moment! Le Vigan a été
Arunon par Plantin, et se li
ce qui est, la comédie impure -

le 27 juillet 1948
Thomawit Mikkelsen
45# Bredgade
Copenhague

Cher Vieux
quel chagrin tu nous as fait en
s'écroulant plus - nous qui t'aimions
et si nous peut cesser de t'aimer -
le car nous t'aimions - mais



2 Rue Jacques
Gentil

remuer – et surtout voyager... Peux-tu nous donner par lettre la température de l'époque et de « la ville » Nous ne recevons pas un journal français ! Je suis condamné au Times... 6 ans, 3 ans, 7 ? Bien affectueusement. Henri Courtial ».

- Le 30 août 1945, il continue d'écrire sous le nom de Lucette Almanzor et transforme son écriture, message codé certainement, annonce la mort de sa mère. Il aimerait voir et parler avec le Dr. Gentil.

- Le 4 sept. 1945, ne recevant aucune réponse, il demande à Gentil de modifier l'adresse : « un certain imbroglio de lettres me fait penser qu'à Courtial il y a un peu de mystère et que l'on m'a fait sauter du courrier ». Il donne donc le nom de jeune fille de Lucette, Almanzor : « c'est plus sûr et le nom est réel et ne fera pas 'tiquer' ... dans notre cas. ... J'ai bien mal à la tête et au bras j'aurais grand besoin de tes soins et de ta conversation. Je ne vis ici qu'en état d'isolement moral quasi-total ! ... Les jours passent lourds comme du plomb. »

- Sept. 1945, il demande à son ami de supprimer son pseudonyme « Courtial » de leur correspondance : « Je m'appelle Lucette Almanzor ». Très virulent contre Gen Paul : « Il est dans la tradition des peintres ivrognes et maudits. Son rêve d'ailleurs c'est que tout le monde crève sur la butte. Et qu'il demeure seul avec tout le vin et toutes les filles. C'est un monstrueux égoïste délirant et l'esprit du mal, c'est le diable. [...] Le Vigan était aussi diabolique que lui mais il est déjà lui au poteau. Quelle joie pour Gen Paul ! ». La lecture est son passe-temps : « Vive les vieux auteurs ils ont tout dit je me gave de la Revue des Deux Mondes vers 1890. Les sources de notre vilaine aventure sont là. Je pousse mon roman mais il me fait bien mal à la tête... Dans une autre vie je t'assure que je ne me dévouerai plus pour personne. Je me ferai faire un passeport animal. J'irai à quatre pattes. Je renierai les hommes. »

- Le 15 sept., Céline et Lucette répondent collégalement à la première lettre de Gentil, qui est finalement arrivée. Ils ont encore l'angoisse d'être découverts, déguisent leurs écritures et usent de nouveaux pseudonymes : Céline est Lucie, et Lucette devient Georgette... « Vous pensez si votre lettre a été fêtée par nous deux ! Ma fille Georgette que vous connaissez était aux anges... C'est bien la première lettre nous donnant vraiment des nouvelles que nous recevons depuis le passage du cyclone sauf pour m'apprendre la fin de ma malheureuse mère... elle est morte je crois au fond de chagrin. » Espère revoir le docteur, l'attend impatiemment, annonce que sa petite Georgette va donner des cours de castagnettes et fournit des indications très personnelles sur leur hôte : « M. Bartholin, [...] maître de ballet il est à demi israélite, c'est un homme

charmant. Vous savez que j'ai toujours vécu entouré d'Israélites. On me l'a assez reproché. Cette race est appelée à diriger le monde, son intelligence leur en donne les droits et je dis toujours à ma petite Georgette que rien ne vaut une amitié israélite. Elle s'en rend compte. » Sa vision de l'homosexualité est très ambiguë : « M. Bartholin je dois cependant ajouter est nettement porté sur le sexe fort. Evidemment je n'ai plus l'âge ni les pensées assez badine pour regretter quoi que ce soit ». Il voudrait avoir des nouvelles de Jo Varenne (propriétaire du Moulin de la Galette). A mots déguisés, il soumet au docteur son avis sur son état judiciaire : « Je traîne encore bien péniblement mon état. Il me faudrait sans doute m'affirmer-t-on ici une opération ? (L'amnésie [son amnésie] l'appellent-ils à peu près...). Qu'en pensez vous ? Mais c'est une opération grave et rarement tentée ».

- Toujours en signant du nom de son épouse, L. Almanzor, il s'inquiète au sujet de sa secrétaire Marie Carnavaggia : « Si tu es assez gentil pour lui téléphoner et la voir tu feras rapidement le diagnostic - Je ne voudrais pour rien au monde qu'il lui arrive une histoire je lui ai dit de ne plus m'écrire avant un mois. Je ne lui écrirai plus non plus. » Je ne sais pas quel vent souffle ? » C'est une amie extrêmement précieuse infiniment dévouée, trop dévouée. » A cette lettre, Céline joint une liste de clefs de lecture des noms employés dans sa lettre : « Pour l'intelligence de cette lettre : Henri c'est moi et Courtial, Montcalm = Bouvilliers un ami acteur qui vient de perdre un enfant, le mécène = Bignou marchand de tableau » ... Ses commentaires sur Marie Carnavaggia deviennent crus, voire cruels : elle « est admirable mais imbaisable tu t'en rendras compte – Donc platonique et hystérique – et Corse. Jalouse de Lucette à en crever etc. ».

- Longue lettre du 7 oct. 1945. Céline vient d'être reconnu dans la rue par une femme mariée à un français : « Une connasse... Qui venait voir ses parents ! Pépin bien sur elle a écrit à Paris qu'elle m'avait rencontré ! Et hier Radio Brazzaville annonçait brutalement d'ailleurs 'L'écrivain français pro allemand X qui s'était réfugié à Lisbonne est à présent à Copenhague', c'est tout mais cela suffit... » Il a des regrets au sujet de sa mère : « J'ai bien du remords de n'avoir pu m'occuper d'avantage de la pauvre femme. J'ai été dur avec elle et je l'aimais bien au fond. Mais j'ai eu moi-même une vie si brutale et si pourchassée que je me suis durci fatalement à un degré désastreux - mais j'ai hérité des bretons une nostalgie des cimetières qui ne me lâche plus. » Sur son séjour à Sigmaringen et ses compagnons forcés : « Je n'ai trouvé là-bas dans le groupe que trois véritable patriotes Laval que je n'aime pas, le Dr. Jacquot et moi-même - patriotes absolus déroulédiens fourvoyés-trompés. » Il termine

en évoquant la politique française vue de Copenhague : « D'ici 10 ans il n'y aura pas un juif qui n'ait été à Buchenwald et dévoré quarante et une fois vif par les chiens nazis. Pas Blum toujours ! Ni Daladier ni Raynaud ! Ils ont été traités cent mille fois mieux que nous par les Niebelung ! Ni Henriot le gros laid ! On ne sait de quel côté dégueuler davantage. » Sévère sur Elsa Triolet : « Encore une mièvre petite conne ! Quel salsifis son jus pas plus que son mari Aragon ! Cette Elsa Triolet qui est russe avait traduit pour les soviets mon Voyage qu'elle avait d'ailleurs amplement truqué, falsifié, etc... »

- L.A., après le 15 oct. 1945 exécution de Pierre Laval], manque le premier feuillet. Sur l'exécution de Pierre Laval et ses souvenirs du gouvernement en exil à Sigmaringen, il l'excuse et lui donne une place de martyr : « pense que je l'ai vu de très près je l'ai soigné, [...] Il était pacifique très pacifique, il détestait la violence et les guerres. Il était patriote, très patriote à sa façon bigote, pas raciste, bien sur mais nationaliste. Il aimait la France très profondément, ce qui n'était pas du tout la règle parmi ses ministres. Certainement qu'il a lutté tant qu'il a pu et avec succès contre les allemands. [...] Aucun doute c'est donc bien un martyr. Il faut être tombé bien bas dans la bêtise et la haine pour le fusiller ».

- Vers nov. 1945. Importante lettre de 7 p., entête ms. de Lucette Almanzor. Rapporte ce qu'il a enduré à Neurupin, puis à Sigmaringen, sa non-implication : « moi j'ai pratiqué la médecine uniquement la médecine et le défaitisme. Le malheureux Le Vigan a gueulé au micro ! Il est tombé dans le piège. [...] J'avais l'alibi médical. Lui il n'avait plus que l'usine ! Soumis et lèche cul et serviable – Il a eu un peu à bouffer [plus] que nous Lucette et le chat et nous avons continué à crever stoïquement de faim à coté des ministres qui bouffaient eux 4 rations par jour. On nous a logé pire que des porcs et quel travail de jour et de nuit ! Sans médicaments sans lumière ! Un martyr ! Et bombardés ! Et menacés ! Et espionnés ! [...] Je me sens encore l'âme beaucoup plus souffrante et mal foutue que mon portrait. Et les fumiers qui me salissent. [...] Je n'aime pas l'Allemagne et les allemands – Mes goûts vont vers l'Angleterre et les Amériques où j'ai passé ma jeunesse. [...] Mais je me suis sacrifié pour que les boucheries finissent ! merde qu'elle réussite ! C'est moi que l'on tient à éventrer ! Qu'ils crèvent désormais tous [...] Le cynisme seul est intelligent. [...] Lorsque les Fritz étaient au sommet de leur courbe, avant Stalingrad, que l'on les croyait gagnants. [...] et que j'aurais eu 100000 raisons de profiter des circonstances je leur ai chié dans les doigts, je les ai traité aussi insolemment que possible. Je n'aime pas les vainqueurs. »

- Le 23 oct. /1945, à la demande de Gentil, il

Le 15/Sept
 Luce Almanzor
 ch. h. Bartholin
 23 H. elbruf Traollesgade
 Copenhague
 Mon cher, bien cher
 Joueur et ami
 Vous pensez si votre lettre a été fêtée par nous deux ! ma fille Georgette que vous connaissez était aux anges et vous embrasse bien. C'est bien la première lettre nous donnant vraiment des nouvelles que nous recevons depuis le passage du cyclone sauf pour m'apprendre la fin de ma malheureuse mère. Je ne fais pas encore dans quelle conviction le acte. Elle est morte je crois au fond de chagrin. Vous avez toutes les bontés pour nous lorsque vous passerez à Paris par la rue La Fayette voulez vous entrer au magasin Imperlux vous y verrez son frère mon oncle Julien il pourra peut être vous donner des détails. C'est un excellent homme mais déjà âgé.

doit calmer ses élans, mais est plus que jamais nihiliste : « *Bien entendu je me conforme à tes ordonnances – Je ne parlerai plus que de poésie – […] d’ailleurs autre atmosphère autre climat – je n’intéresse personne ici… ils se foutent pas mal d’un scribouilleur étranger - Ils ont d’autres chats ! Dans l’exil d’ailleurs tout se délave, fane, nettoye, s’évapore s’il n’y a pas un perpétuel tisonage de l’hystérie il n’y a plus grand-chose il n’y a plus rien… tout le monde au fond se fout de tout.* »

- Le 28 oct. 1945, Céline envoie une coupure de presse, annotée et légendée, à propos de l’ambiance au Danemark tellement plus dégagée que l’hypocrisie française : « *Il n’y a plus de censure ici - Tu peux le voir par la coupure que je t’envoie à propos d’une visite des maquisards Danois à Stockholm parue dans « Politiken » le plus grand journal Danois - « Les Libérateurs Danois à Stockholm / Que l’on se dirait aux bons vieux jours de la Gestapo ! » - Très importante et longue lettre courant novembre 1945, 8 p. écriture très serrée, couvrant toute la page. Très virulent sur l’état politique et social désastreux de la France, il est sans cesse dans la référence historique, l’exclamation. Approximatif dans les chiffres, du plus pur style célinien : « *Tu me dépeints admirablement une atmosphère de haine et d’hystérie politique dont la France est toujours chroniquement malade avec accès de haute fièvre cyclique - St Barthélemy-91-71 etc… Il faut avoir été a Buchenwald pour être vraiment français respectable - les 100 000 morts de cette guerre ! ?* Font infiniment plus de tapage que les 2 millions de l’autre – Le cinéma et la radio sont passés par là. - Je crois que ceux qui ont joué Buchenwald ! sont aussi idiots que ceux qui ont joué collabo. Ils auraient tirés de toutes les manières les marrons du feu pour les trusts étrangers. La France n’a rien à voir dans cette histoire. Cocus partout - En haut les hystériques mégalomanes en bas ces moutons furieux- tu as raisons je me ronge aussi de nostalgie pour des prunes. […] Les miens sont en ce moment trop méchants - ils faut qu’ils se bouffent. […] Les traîtres sont tout de mêmes trop rares pour épouger toutes cette colère… » Il a très froid, mais écrit son roman (*Féerie*…). Bartholin est malade : il « *a fait soudainement la syphilis du tertiaire plein le visage et le corps – il est affreux – il ne s’en doutait pas – il a du se faire enculer par un vilain matelot- le chancere rectal est passé inaperçu - La vérole et la gono font d’ailleurs de forts ravages dans ce pays autrefois indemne* ». Prophétise la mort violente de Denoël, qui sera effectivement assassiné le 2 décembre 45 : « *Mon éditeur Denoël est en passe d’emmerdements. J’ai grand peur qu’on l’épure pour finir* ». Revient sur Buchenwald, avec une vision très personnelle : « *La véritable histoire de Buchenwald doit être curieuse à connaître. Je suis persuadé qu’au fond de**

ces horreurs certains détenus ont connu une relative bonne vie, et certains ont fait fortune au marché noir […] Il y a toujours quelque chose de plus abject de plus fumier que les pires bagnes que les pires institutions – c’est l’homme - il n’est jamais surpassé. … L’humanité se débat dans le grotesque et le massacre et la pourriture – ce sont des bouffons de charnier. Pauvres moteurs à merde leur sort est merdeux comme le reste ». Veut savoir à quel prix sont vendu ses livres sur les quais, le Voyage. « *Il faut être anti-allemand, ‘philosémite’ et républicain. Ou cesser d’être français… Moi qui était si bien anarchiste qu’ai-je été me foutre sous un pavillon de connards ! Et perdants en plus ! Et cocus ! Hais ! Honnis ! Massacres ! » Le Dr. Gentil s’inquiète de leur situation pécuniaire : « *Nous pouvons toujours très bien tenir quatre et cinq ans - […] d’ici là je bouffe les bénéfices du Voyage [au bout de la nuit] Le grand succès de l’époque. Il m’a valu tant de prunes qu’il peut bien à présent me sauver la mise.* »*

- Céline fête l’amnistie du 11 nov. : « *Voici un anniversaire charmant. A quoi bon s’être donné tant de mal dans la première pour finir si pitoyablement ? Quelle duperie de la terre au ciel ! Je dégueule ma vie quand j’y pense, je me dégueule de connerie crédule de dévouement perdu ! Je suis le monument de ce qu’il ne faut pas faire. « le Con ». Se plaint de sa situation d’exilé sans espoir de retour : « *C’est la plus cruelle des conditions lorsqu’à 52 ans infirme ton sort t’est arraché sans perspective d’en retrouver jamais un autre. Car enfin je n’ai guère d’espoir d’être jamais accueilli nulle part de mon vivant - l’Aryen errant connaît un sort bien plus infect que le juif errant - les amis de l’Aryen sont faibles et rarissimes les amis des juifs sont puissants et innombrables – […] Si l’aryen marqué se fait connaître tous les chiens sont lâchés-Point de merci pour lui - Sa peine n’existe pas - je n’ai jamais si bien senti la flétrissure qu’ici dans mes conditions - elle est implacable.* »*

- Lettre percutante (s.d., après 1945 ?), titrée « *Quelques vérités* ». Litanie virulente et implacable, sur sa vision de l’occupation, et sur sa défense : « *J’étais détesté par Vichy - Mes livres y étaient interdits- Les Beaux Draps saisis par la Police (Bousquet) J’étais détesté par les Abetz. Je n’ai jamais été ni reçu ni invité à l’Ambassade (Je n’y aurais pas été). J’étais détesté par Berlin. Tous mes livres furent interdits en Allemagne du jour de l’entrée d’Hiller (y compris les antisémites) … Je n’ai jamais pu savoir en quoi j’étais collaborateur. … Je n’ai rien gagné avec les allemands j’ai tout perdu. Toute ma vie a été un cauchemar … Je peux en dégueuler moi dans le Rhin. J’ai de quoi le faire déborder ! … Il s’agit surtout de me faire crever pour le Voyage au bout de la nuit, qui m’a valu des jalousies inexpiables. Bien sûr j’ai donné les prétextes les alibis !*

J’ai tout fait pour mes ennemis ! Je me suis offert. Quel con ! »

- Le 27 juillet 48, Korsor. Chez Mikkelsen. Reçoit la première lettre de Gentil depuis près de 2 ans et demi, est très malheureux de ses trop longs silences : « *Quel chagrin tu nous as fait en ne nous écrivant plus - nous qui t’aimions tant et n’avons point cessé de t’aimer - Je sais bien les circonstances…mais tu n’as plus rien à craindre du tout. Mon courrier n’est ni ouvert ni surveillé- je suis présumé libre sur parole - […] tu peux écrire en toute tranquillité* ». L’invite chaleureusement maintenant qu’il mange à sa faim et qu’il se sent libre : « *Il faudrait que tu amènes - 1 paire de draps 1 oreiller – du sucre et du café- Le reste ça va ! » - Le 4 août 48, Korsor. Très longue lettre sur sa misère physique : « *je ne voyais plus clair, j’avais perdu 48 kilos. Je n’en suis pas tout à fait sorti. Je suis encore pourri de rhumatismes. Je suis resté 6 mois à l’hôpital- Et puis on m’a remis en prison- et puis je suis tombé à en crever etc… et j’ai acquis ce que je n’avais jamais connu une de ces haines pour la horde humaine. Moi qui ne leur ai jamais voulu de mal que du bien !* » Parle en bien du livre de Marcel Aymé Uranus, lui demande de ne pas s’inquiéter pour leur correspondance : « *ni de Judex, ni de Fantômas dans les environs. Je n’intéresse personne et on se fout énormément des folies françaises pures cornichoneries d’hystériques, miteux pour ces gens prosaïques matérialistes américanophiles… »**

- L.T., 27 sept. 1945, demande de réforme N° 1 avec pension. Env. adressée au Dr. Gentil le 25 8 48. - Plusieurs lettres non datées. On apprend que Céline conduisait une moto et qu’il commandait lui-même à un fermier ses peaux de moutons : « *Je voulais avoir trois peaux de moutons à poils très longs, bruts, comme ceux du manteau de ma femme.* » / - Lettre importante écrite par Lucette qui nous donne toutes les mensurations de Céline et Lucette afin de confectionner leur vêtement sur mesure. / - Lettre signée L.F., suite de la précédente. Céline se met d’accord sur le tissu, la couleur, le jour de livraisons, et l’invite à dormir chez eux. /

- Portrait photographique d’époque de Céline en 1944 [8,8 cm x 5,8 cm], annoté par Céline au verso : « *Chez les Nibelungen police* » (repr. dans Fr. Gibault, « Céline 1944-1961 », Mercure de France, 1985, p. 16, avec légende de Céline : « Photo prise par la Police allemande de Neurupin Prusse pendant notre internement au bureau de Kratzlin 1943 »). Document de la plus grande rareté. Nous remercions Monsieur Eric Mazet, co-auteur avec Gaël Richard et Jean-Paul Louis du *Dictionnaire de la correspondance Céline* (à paraître), de nous avoir donné des détails biographiques sur Alexandre Gentil.

90 000 – 100 000 €

195

Louis-Ferdinand CELINE

L.A. à Jeanne Le Gallou, amie de Quimper et au peintre Henri Mahé, 1947

2 p. in-folio. Copenhague, chez Mikkelsen, 7 juin [1947]. Incomplète. Raconte les difficiles conditions de vie après sa sortie de prison à sa « Chère Jeannette » : « Lucette a pu tenir seule de harengs fumés et de lait écrémé! (nourriture de cochons). Pour ma part, cette bonne gamelle des prisons du Roi Christian X [roi du Danemark] m’a tenu en vie, mais pas fort ». Sa santé en a été fragilisée : « On m’a emporté à l’hôpital avec une pellagre grave (maladie que l’on avait pas vue depuis 200 ans!) et puis une mycose généralisée attrapée en cellule. Que je ne pouvais plus ni me coucher ni m’asseoir tellement j’étais à vif. » A propos de la réédition de « Mort à Crédit » : « Mes amis juifs d’Amérique ont fait le nécessaire. Ils m’adorent. Je ne parle pas des Aryens, fumiers et cie. Je divise d’ailleurs l’humanité en 3 catégories, les persécutés, les persécuteurs et les voyeurs. Je crois que les voyeurs m’écœurent encore au maximum : Je trouve pour eux la bombe atomique d’un kilo bien petite! Au moins une tonne! » Dans la suite de la lettre (incomplète) adressée à Henri Mahé, il parle de sa défense par trois avocats. « Un 4e ? Certes! Pourquoi pas ? Comme les mouquetaires. » Demande aussi l’adresse de l’actrice Marie Bell, qui doit venir le voir avec maître Naud, son défenseur français.

Bibliographie : Céline, *Lettres*, Pléiade, n° 47-44.

1 200 – 1 500 €

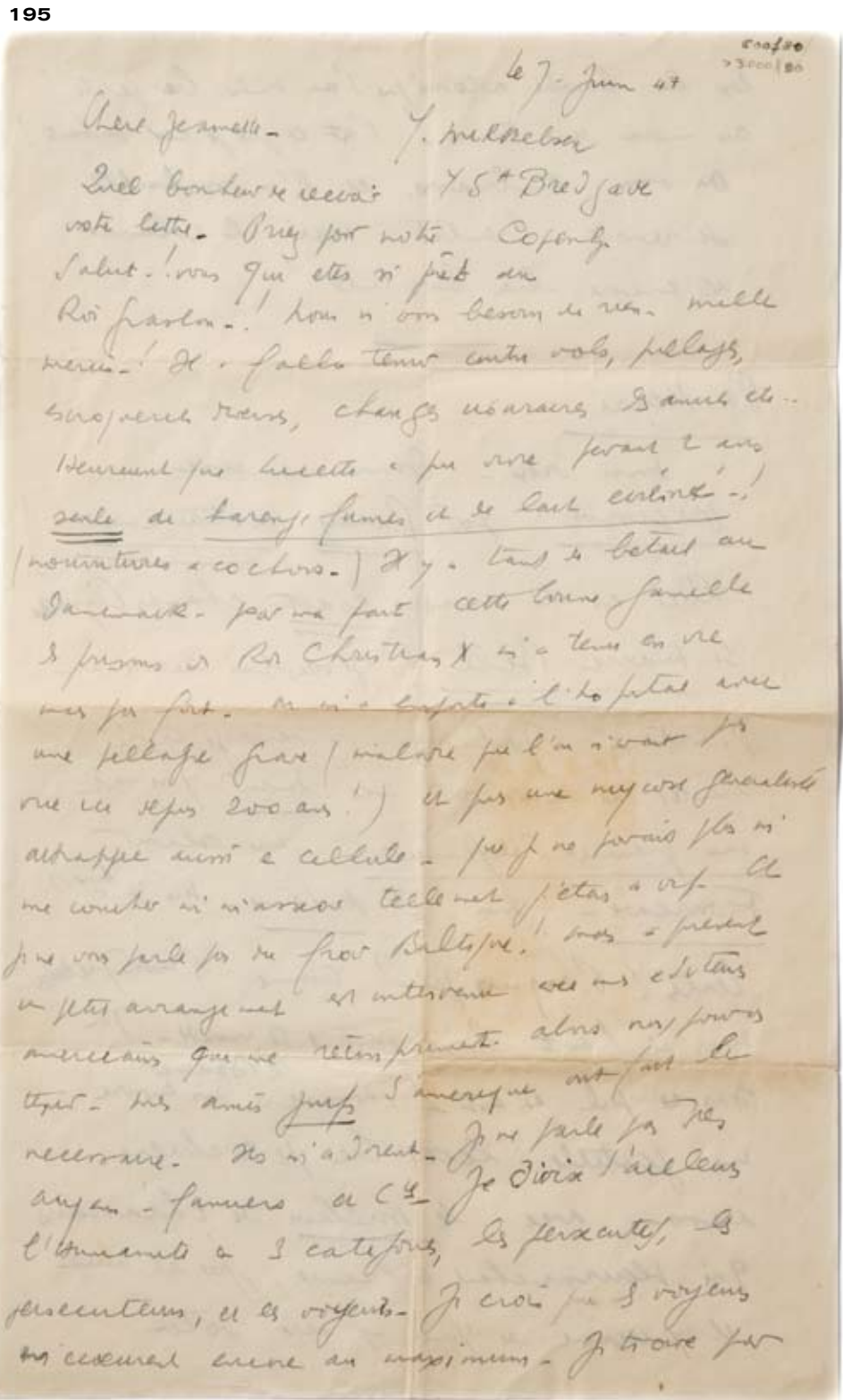
196

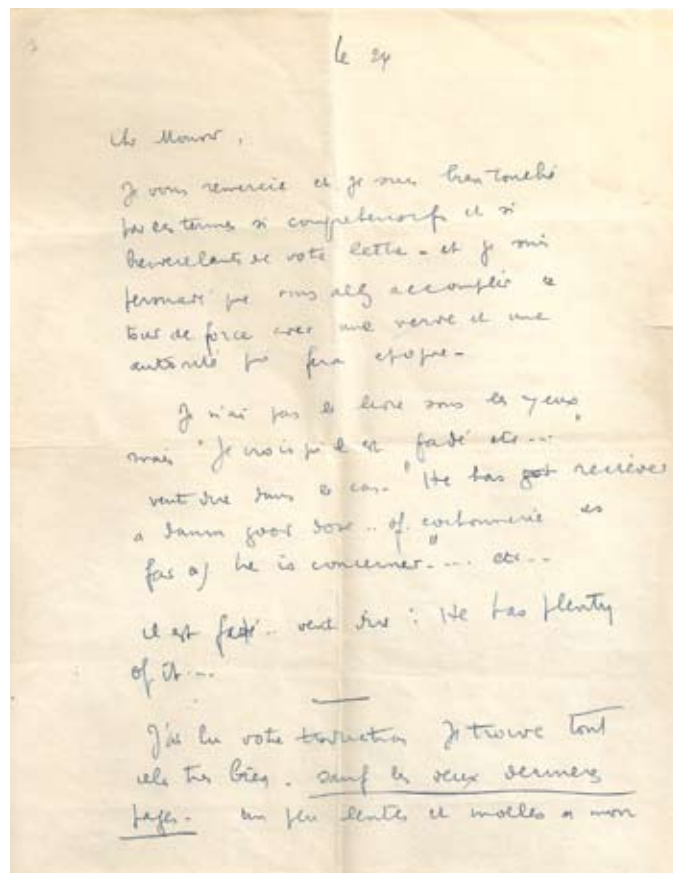
Louis-Ferdinand CELINE

L.a.s. à son avocat Thorvald Mikkelsen, 1947

« *54 ans ! Relique !* » Copenhague, 20 mars 1947. 2 p. in-folio. Signée L.F. Céline. 2 perforations en-tête hors-texte. Petite déchirure en pied sur 2 cm, hors-texte. Lettre écrite suite à la pétition en faveur de Céline, initiée par Jo Varenne alors en poste à Washington, dont les signataires sont Mikkelsen, Milton Hindus, Edgar Varese, Kenneth Patchen… « Je vous suis très reconnaissant d’avoir pu joindre la signature de Mrs Ludwig Lewinsohn, [femme d’un écrivain juif] à celle que vous avez déjà pu réunir.[…] Milton Hintus vous a déjà parlé de mon visa éventuel pour les Etats-Unis. […] Enfin s’il était possible de me glisser parmi les fameuses ‘Displaced Persons’ j’en serais bien aise ! Mais quels services pourrais-je rendre aux Etats Unis ? 54 Ans ! Relique ! Votre bien sincère et fidèle. L.F. Céline ».

1 200 – 1 500 €

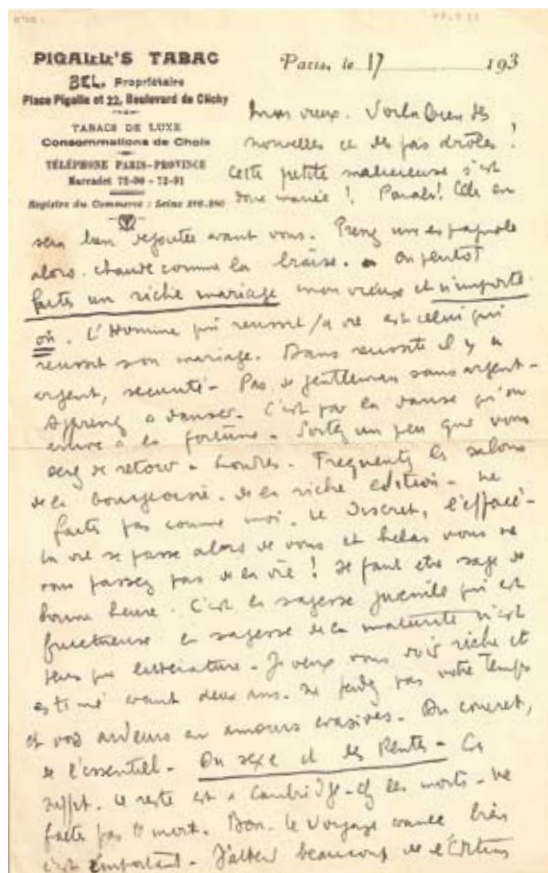




197

Louis-Ferdinand CELINE**L.A.S. à son traducteur John Marks, sur la traduction du « Voyage », 1933**

4 p. in-4. S.d. [24 fév. 1933]. Enveloppe jointe (cachet 15.2.33). Signée L. Destouches. Lettre capitale sur l'esprit de la traduction de « Voyage au bout de la nuit » et la conception du style célinien. Persuadé que son traducteur va « accomplir ce tour de force avec une verve et une autorité qui fera époque », il l'incite tout de même à revoir les dernières pages du texte : « un peu lentes et moles à mon gré. Je crois qu'elles gagneraient à être traduites plus nerveuses. Tachez de vous porter dans le rythme toujours dansant du texte. Ne laissez pas tomber l'entrain, non que je veuille vous demander de faire du peppy style, mais tout de même d'élaguer en anglais ce qui n'est plus la vie mais la mort. Il faut toujours se méfier de transformer la vie en plus mort que la mort. (...) N'oubliez pas que le livre modifie, module, d'un chapitre à l'autre, surprend, doit surprendre un peu le lecteur, dans son rythme même d'une page à l'autre. Tout cela est danse et musique. Toujours au bord de la mort, ne pas tomber dedans ». Propose une traduction pour quelques passages.

Bibliographie :Céline, *Lettres*, Pléiade, n° 33-21.**4 000 – 5 000 €**

198

Louis-Ferdinand CELINE**L.A.S. à son traducteur John Marks, sur les femmes et le mariage, 1933**

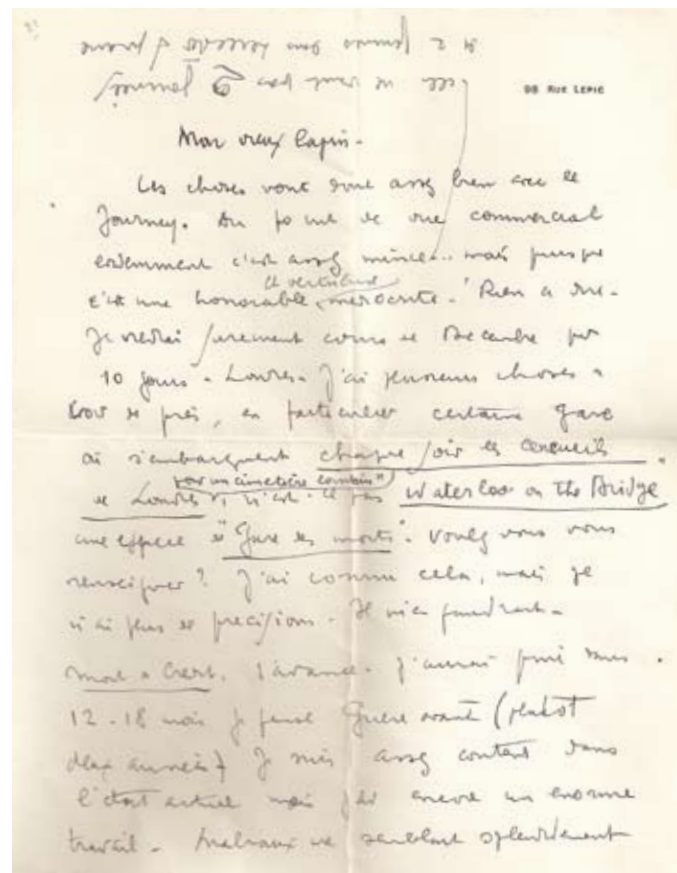
2 p. in-8, en-tête du Pigall's Tabac à Pigalle. Enveloppe jointe. 17 sept. 1933. Signée Destouches. Amusante lettre sur les femmes et le mariage. « Cette petite malicieuse [Claire Brooks, à laquelle la traduction du Voyage est dédiée] s'est donc mariée ! Pouah ! Elle en sera dégoûtée avant vous. Prenez une espagnole alors, chaude comme la braise. Ou plutôt faites un riche mariage mon vieux et n'importe où. L'homme qui réussit sa vie est celui qui réussit son mariage. Dans réussite, il y a argent, sécurité. Pas de gentlemen sans argent. Apprenez à danser. C'est par la danse qu'on arrive à la fortune. (...) Ne faites pas comme moi, le discret, l'effacé. (...) C'est la sagesse juvénile qui est fructueuse, la sagesse de la maturité n'est plus que littérature. (...) Du sexe et des rentes. Ça suffit. Le reste est à Cambridge, chez les morts ». Puis la traduction de Marks : « Le Voyage avance bien, c'est important. J'attends beaucoup de l'édition anglaise. »

Bibliographie :Céline, *Lettres*, Pléiade, n° 33-95.**1 600 – 2 000 €**

199

Louis-Ferdinand CELINE**L.A.S. à son traducteur John Marks, 1934 - Céline maquereau**

2 p. in-4. S.d. [20 mai 1934]. Signée L.F. Céline. Céline doit se rendre à Londres, et sera accompagné d'une « très jolie et bien intelligente danseuse russe », Muscha, inconnue des biographes. Parce que sa « vie nocturne n'est pas celle d'un gentleman » (il avait l'habitude d'aller dans les lieux de striptease populaires londoniens), il aura besoin « d'un véritable gentleman pour la night life de cette ravissante personne [...] ». Je crois d'ailleurs que le guide ne s'embêtera pas du tout. Toujours un peu maquereau par mes tendances, j'aime à rendre service [...]. Je voudrais la rendre heureuse 15 jours ». Pour sa part, il compte écrire beaucoup : « Je travaillerai autant que possible. Je suis en plein rendement sur le second [roman, Mort à Crédit]. A propos, notre funny Voyage est un best-seller semble-t-il un peu partout aux U.S.A... J'espère que ça continuera. »

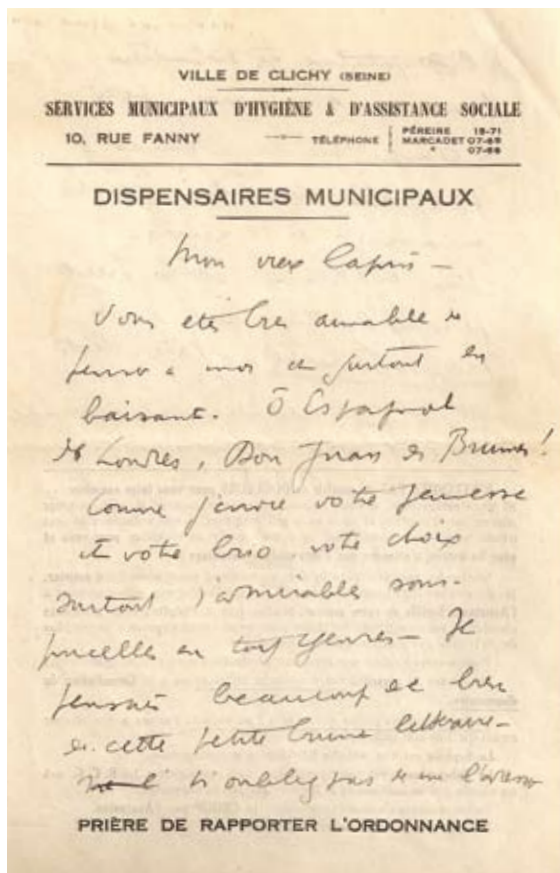
Bibliographie :Céline, *Lettres*, Pléiade, n° 34-16.**1 200 – 1 500 €**

200

Louis-Ferdinand CELINE**L.A.S. à son traducteur John Marks, sur la prostitution et Malraux, 1934**

4 p. in-4. S.d. [20 sept. 1934]. Comme Marks a une nouvelle conquête, Céline l'incite à ouvrir un bordel : « Que ne faites-vous travailler toutes ces conquêtes ? Elles n'attendent que cela pour être vraiment heureuses. Je vous assure [...] ». Au tapin, les amoureuses ! C'est leur place à toutes et leur profonde vocation. Un maquereau vaut cinq enfants. Il faut choisir. Trente ans d'expérience génitale me donnent trente mille fois raison [...]. Profitez de cette jeunesse qui se perd en parloteries agaçantes. De l'action ! Au cul ! Transformez Dorset Square [adresse de Marks] en bordel et je ne quitterai plus votre maison. » Les rendements commerciaux de « Journey » (le Voyage) sont minces : « Cela ne vaut pas 2 journées de 2 femmes dans Leicester Square » [lieu de prostitution]. Son traducteur lui sert aussi d'informateur : il l'interroge sur « la gare des morts » de Londres qu'il aimerait évoquer dans le roman en cours d'écriture : « J'ai plusieurs choses à voir de près, en particulier certaine gare où s'embarquent chaque soir les cercueils de Londres pour un cimetière lointain ». Cette « gare des morts » apparaîtra finalement dans « Bagatelles pour

un massacre ». Son « Mort à crédit » avance, « j'aurai fini dans 12-18 mois je pense. Guère avant (plutôt deux années). Je suis assez content dans l'état actuel mais j'ai encore un énorme travail ». Considérations sur Malraux (« splendide doué et puis il a manqué de pudeur, d'autocritique et de véritable expérience, il s'est pris au sérieux. A présent, il est devenu tout à fait putain. [...] Avec Marcel Aymé, Dabit et Morand, ce fut à peu près la même histoire ») ou Elie Faure (« critique de très grande envergure, un grand homme certainement, de cent coudées dépassant tous ces petits velléitaires [...] ». Il pense énorme et touffu, ce qui est fort rare en France »).

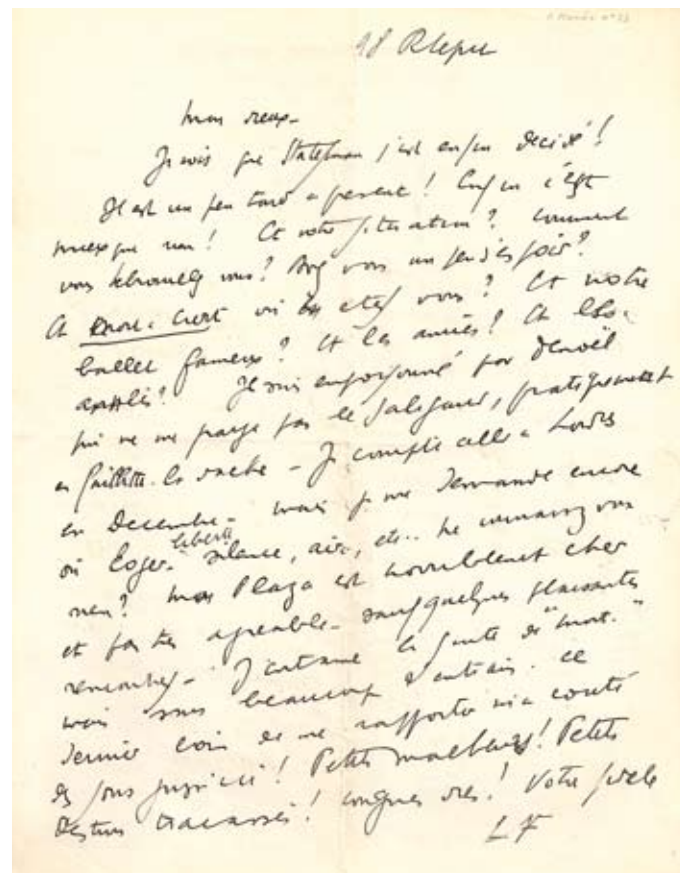
Bibliographie :Céline, *Lettres*, Pléiade, n° 34-47.**3 500 – 4 000 €**

201

Louis-Ferdinand CELINE**L.A.S. à son traducteur John Marks - Sur les femmes, 1935**

4 p. in-8, sur ordonnance à en-tête du Dispensaire de Clichy, enveloppe jointe. S.d. (cachet 12 janv. 1935). Signée L.D. Admire les prouesses de don Juan de son « Vieux Lapin » : « Comme vous êtes bien aimable de penser à moi et surtout en baisant. [...] Comme votre jeunesse et votre brio, votre choix surtout d'admirables sous-pucelles en tous genre. [...] ». J'ai ramené de Londres, vous ai-je dit ?, une Chinoise qui apprend à sucer à la satisfaction de son bon maître. » Son « Mort à crédit » est en cours de rédaction : « Quelle pyramide, mon vieux ! On n'aura jamais vu si gros, ni peut-être si bête ».

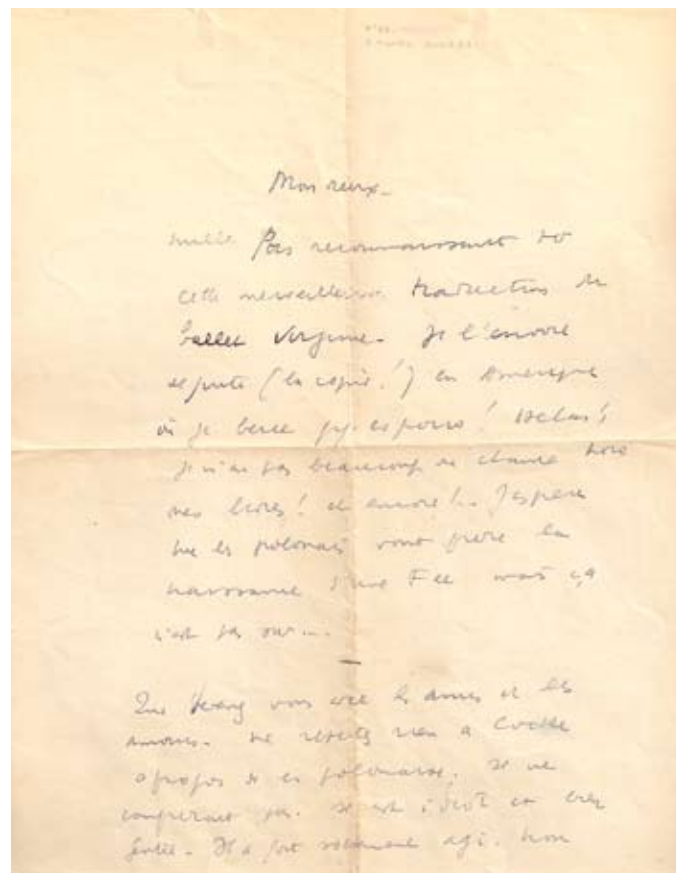
Bibliographie :Céline, *Lettres*, Pléiade, n° 35-1.**2 000 – 3 000 €**



202

Louis-Ferdinand CELINE**L.A.S. à son traducteur John Marks, 1935**

1 p. in-8. Carte-lettre, cachet 7 fév. 1935. Signée L.D. Décidément, la correspondance de Céline avec son traducteur aborde souvent des thèmes sexuels : « J'aurais bien volontiers offert à Lochness toute l'hospitalité possible et ma grosse affection bien juteuse en plus. » Au sujet de son prochain passage à Londres : « Préparez-moi, mon vieux, un cul bien anglais pour ce séjour, que je puisse m'inspirer intimement des choses locales. Je ne veux pas quitter le bordel la prochaine fois. Je veux enculer le printemps ». Se félicite des ventes du « Voyage » aux Etats-Unis.

Bibliographie :Céline, *Lettres*, Pléiade, n° 35-5.**1 000 – 1 500 €**

204

Louis-Ferdinand CELINE**L.A.S. à son traducteur John Marks – Céline vend un Gauguin, 1937**

2 p. in-8, page déchirée d'un cahier. S.d. (9 mars 1937). Signée Louis D. Céline souhaite vendre une terre cuite de Gauguin « absolument authentique, donnée en son temps à son ami Durio, très malade aujourd'hui. Il veut la vendre le plus cher possible, mais ceci est à discuter. C'est une belle pièce de 40 cm de hauteur, en forme de vase, mais sans fond, et représente Colloque de la Terre avec la Lune. Epoque Tahiti. Exécutée au four à Paris chez Chapelet (1894) au retour de Tahiti. Tous les papiers d'authenticité et histoire de la pièce. » Céline demande à son interlocuteur si cela pourrait intéresser un musée ou un particulier londonien. Belle écriture.

Bibliographie :Céline, *Lettres*, Pléiade, n° 37-14.**800 – 900 €**

205

Louis-Ferdinand CELINE**L.A.S. à son traducteur John Marks, 1937**

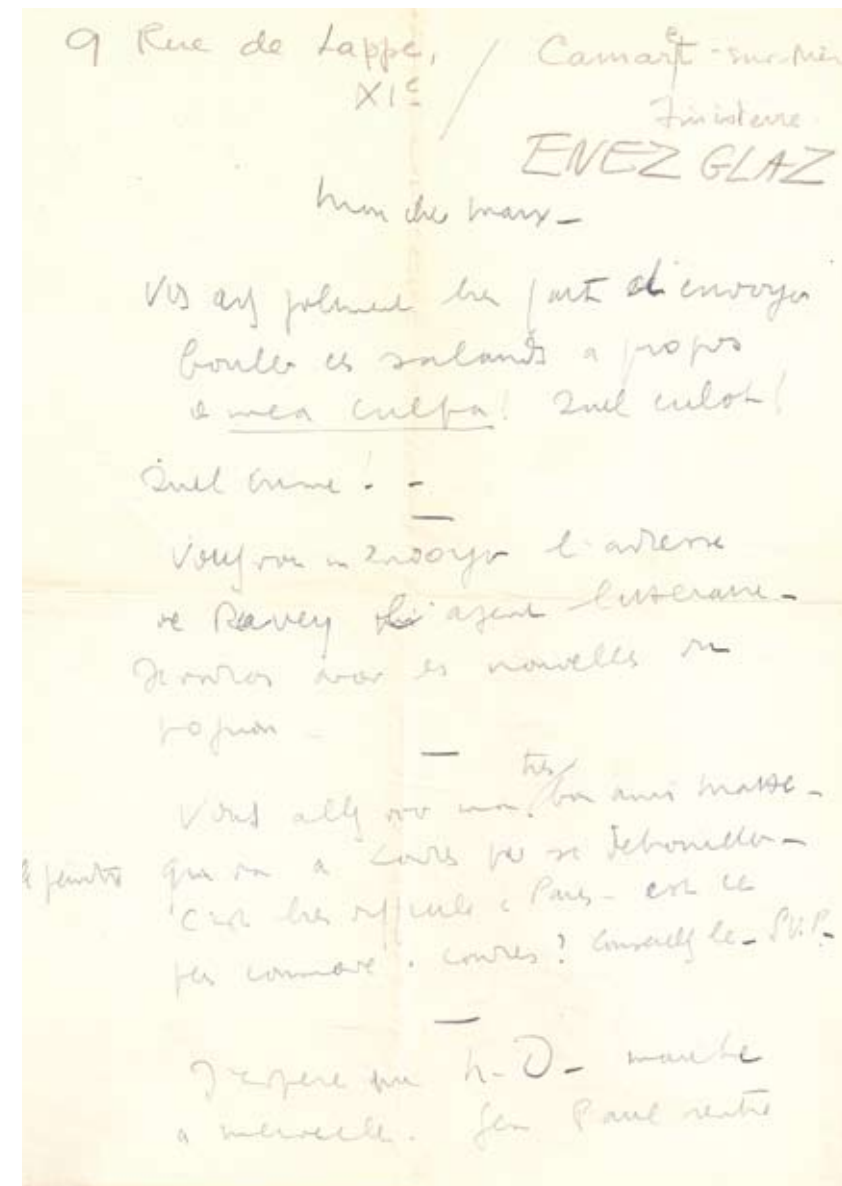
2 p. in-4. S.d. (4 avr. 1937). Signée Louis F. Remercie Marks pour sa « merveilleuse traduction du ballet Virginie. Je l'envoie tout de suite (la copie!) en Amérique où je berce quelques espoirs! Hélas! je n'ai pas eu beaucoup de chance hors de mes livres! et encore... » Évoque ses démêlées avec une Polonaise, son ami le peintre Gen Paul et sa fresque du vin pour l'Exposition internationale de 1937, la situation en France. Compte aller sur l'île de Jersey pour peut-être y acheter une petite maison. « Tout va très mal. L'Asie nous pénètre. L'invasion jaune par les phrases » (thème du péril jaune qui sera repris dans « Rigodon »). Demande aussi des nouvelles des amours de son ami.

Bibliographie :Céline, *Lettres*, Pléiade, n° 37-19.**1 200 – 1 500 €**

206

Louis-Ferdinand CELINE**L.A.S. à son traducteur John Marks, sur Gen Paul, 1937**

1 p. in-4. S.d. (5 juill. 1937). Signée Destouches. Au sujet d'un texte biographique concernant Gen Paul, écrit en anglais par Marks, à partir de lettres de Céline, et des aquarelles de Gen Paul que Marks vend à Londres par l'intermédiaire de Céline : « Mille reconnaissances pour le papier de Paul et les bonnes nouvelles que vous me donnez au sujet de ses aquarelles. Il va vous faire tout de suite un autre envoi. » Au sujet d'illustrations de Gen Paul pour une couverture de la revue « Night and Day » fondée par Marks : « Il a déjà plusieurs merveilleuses idées de couverture ». Le félicite de la qualité de la revue : « Impression impeccable. Travail hors ligne! et l'Humour! Un triomphe, je crois! »

Bibliographie :Céline, *Lettres*, Pléiade, n° 37-24.**700 – 900 €**

207

Louis-Ferdinand CELINE**L.A.S. à son traducteur John Marks, 1937**

2 p. in-4. Camart-sur-Mer, s.d. [10 juill. 1937]. Signée Louis. Céline recommande le peintre Henri Mahé (il « va à Londres pour se débrouiller. C'est bien difficile à Paris - est-ce plus commode à Londres? »), espère que la revue « Night and Day » de Marks « marche à merveille » et évoque « la situation en France catastrophique. Je vais sans doute publier un court livre à ce sujet, un entracte, très prochainement, chez Denoël. Bagatelles pour un massacre, un petit mélange... 100 pages. » C'est la première mention du fameux pamphlet et de son titre.

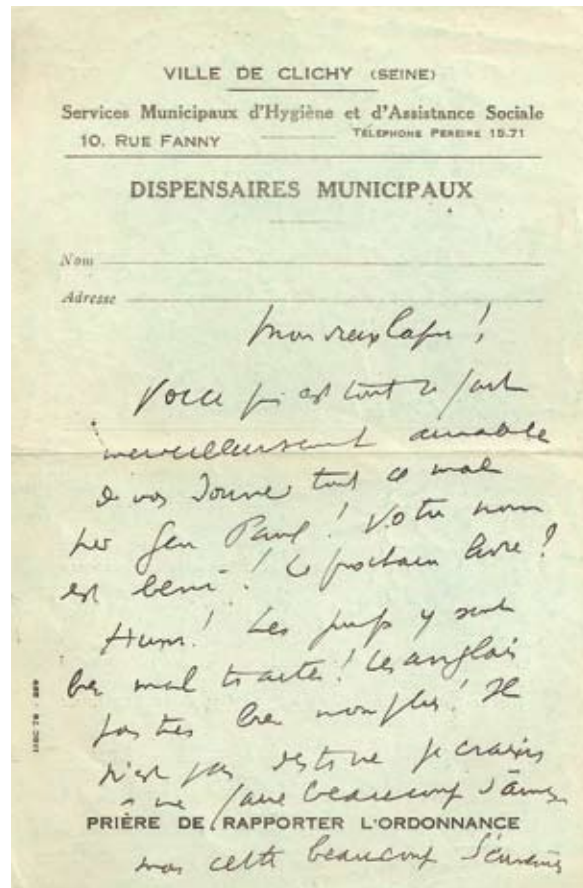
Bibliographie :Céline, *Lettres*, Pléiade, n° 37-32.**1 800 – 2 000 €**

208

Louis-Ferdinand CELINE**L.A.S. à son traducteur John Marks, 1937**

2 p. in-4. Saint-Malo, le 24 (24 juill. 1937). Est parti travailler à Saint-Malo, puis ira à « l'assaut de Jersey », avant d'aller à Deauville. « La situation en France : des plus nerveuses, comme vous savez. Passerons-nous l'hiver? C'est peu probable ». Demande des nouvelles de « Night and Day », revue fondée par Marks : « Ce doit être un plein succès ». Demande à ce qu'il envoie un numéro 1 à Henri Mahé. « C'est un maître aussi, plein de talent, je voudrais qu'il travaille aussi un jour ou l'autre pour vous ».

Bibliographie :Céline, *Lettres*, Pléiade, n° 37-27.**900 – 1 200 €**

**Louis-Ferdinand CELINE****L.A.S. à son traducteur John Marks, 1937**

2 p. in-8 sur ordonnance à en-tête des Dispensaires municipaux de Clichy. S.d. [oct. 1937]. Signée Louis F.D. A propos de « Bagatelles pour un massacre » : « Le prochain livre ? Hum ! Les juifs y sont bien mal traités ! Les anglais pas très bien non plus ! Il n'est pas destiné, je crains, à me faire beaucoup d'amis, mais certes beaucoup d'ennemis bien acharnés ! Qui le publiera en Angleterre ? Je ne vois guère d'éditeur ! Enfin, ceci n'est pas grave. » Remercie également Marks pour l'aide qu'il a apporté à Gen Paul.

Bibliographie :

Céline, *Lettres*, Pléiade, n° 37-36.

1 200 – 1 500 €

Louis-Ferdinand CELINE**L.A.S. à son traducteur John Marks, 1938**

2 p. in-4. S.d. [27 nov. 1938]. Signée Louis Destouches. Au sujet de l'accueil de la traduction de « Mort à crédit » en Angleterre : « Le public anglais est assez rétif à ces histoires tristes. Vous le savez. Il aime l'humour et particulièrement l'humour juif. Je serai bien content si j'en fais pour 100 [livres sterling] que vous avez reçu de Ch.-W. [Chaatto-Windus !] ». La vie d'écrivain est difficile : « J'ai perdu tous mes emplois, médicaux et autres, à la suite de Bagatelles. Je suis à la recherche d'un emploi de remplacement. 'Casse-Pipe' n'est pas fini, hélas ! loin de là ».

Bibliographie :

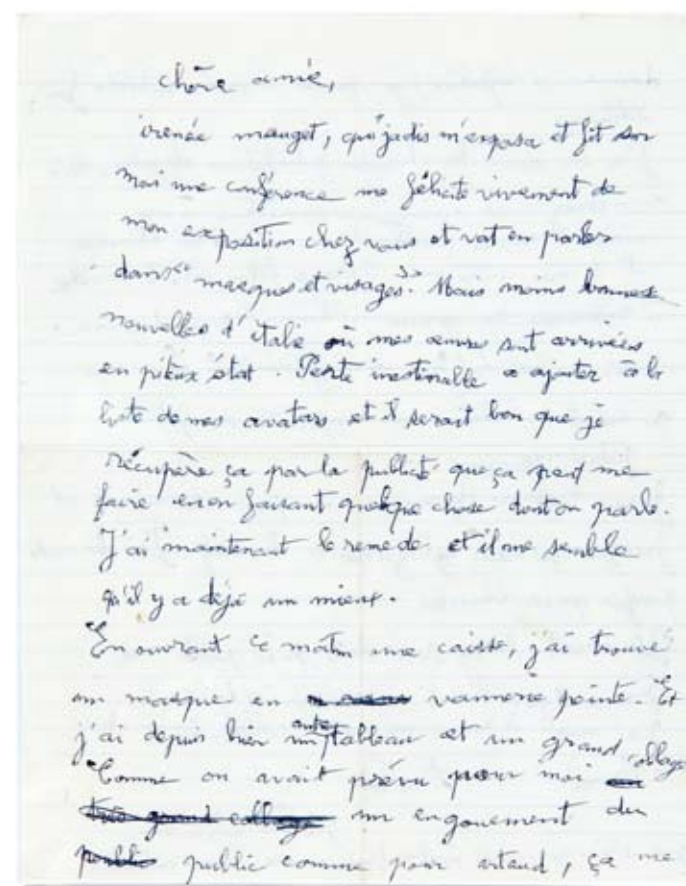
Céline, *Lettres*, Pléiade, n° 38-35.

1 200 – 1 500 €

Louis-Ferdinand CELINE**2 l.a.s. à André Parinaud (1952 ?)**

1 p. in-12 avec en-tête du Docteur Destouches (9 sept. [1952]) et 1 p. in-4 (daté « Le 6 »). Signées Destouches. Ne parviens pas à joindre Parinaud : « Bien malin, le diable qui vous trouve au téléphone ! Moi qui n'aime pas beaucoup parler, j'aimerais pourtant vous dire deux mots, vous vous doutez quels... bien anodins, bien innocents, may peut-être tout de même que vous aimeriez à entendre... y perdre deux minutes ». Reporte un rendez-vous après l'hiver car doit d'abord terminer *Féerie II*. Joint : - A. PARINAUD : Entretien avec Céline, 6 p. ms., [nov. 1952 ?]. Paru dans « La Parisienne » (réédité dans le Cahier Céline, n° 7, 1986). - DISQUE 25 cm. « Louis-Ferdinand Céline vous parle ». Disques Festival, coll. « Les œuvres et leur voix », 1958. Pochette illustrée. - PORTRAIT de Céline, 1999. Mine de plomb, monogrammé R.M. - CIORAN : 1 L.A.S., 1 p. in-12. Vidauban, 15 sept. Signée Emile Cioran. « Je fais du vélo en Provence. Sale, dégoutant, exténué, je suis incapable de réfléchir un seul instant à la question que vous m'avez posée. Ne m'en voulez pas. Ayez plutôt quelque pitié pour mes folies sportives. La littérature me paraît chose incompréhensible, - du moins pour le moment ».

700 – 800 €

**Gaston CHAISSAC****6 l.a.s. à Iris Clerf**

1961 et s.d. (vers 1963). Gaston Chaissac expose à partir de 1960 à la galerie Iris Clerf : c'est pour lui une consécration. Agé, malade, il est toujours plaintif, mais ses lettres sont plus riches en évocations artistiques que d'autres correspondances. 13 p. in-8 ou in-4, papier ligné ou à carreaux de cahiers d'écolier. 1 env. cons.

- 2 p. Ecriture tremblante et tombante vers la droite, nombreuses ratures. « L'avenir me reste sombre. Mais je ne me sens pas complètement effondré, pourvu que je puisse me payer une secrétaire si je tombe plus avant dans l'infirmité je pourrais me racrocher à la littérature... Hier j'ai envoyé une lettre de remerciements à Daniel Cordier, pour m'avoir vanté à la radio et je lui parle du douloureux panari de Lily Dubuffet. Mes œuvres actuelles sur lesquelles je m'étais illusionnés sentiraient la fatigue » « Dubuffet aimait les dessins de Maurice Charreau, voisin de Bois de la Seppe (d'où sortire mes 1er totems) avec qui j'étais allé chercher des poissons chats pour son étang. Je pense parvenir sans difficulté à faire « remenaitre » [sic] la paternité d'assez de mes créations pour prétendre au qualificatif de créateur. amitié. Marcelle ex-pimbêche alias Gaston Chaissac. » / - 2 p. Très belle lettre à la suite d'une de ses expositions chez Iris Clerf. Il se trouve très proche d'Artaud et a peur de la solitude, regrette le manque de reconnaissance. « Irénée Mauget qui jadis m'exposa me félicite vivement de mon exposition chez vous et va en parler dans 'Masques et Visages' ... En ouvrant ce matin une caisse, j'ai trouvé un masque en ~~van~~ vannerie peinte. Et j'ai depuis bien ^{autres} fait d'autres et un grand collage. Comme on avait prévu pour moi un engouement du public COMME POUR ARTAUD, CA ME DONNE A REFLECHIR JE PENSE A SA LAMENTABLE FIN SOLITAIRE.... Je suis toujours déprimé avec de l'anxiété et parfois des idées bizarres à la clef. J'ai des nuits parfois quasi blanches... P.s. Chicago, voilà où il me faudrait vivre : Climat continal » « Gaston Chaissac ». / - 3 p. Nombreuses ratures. Confession très crue et portrait de Chaissac pour Iris Clerf : « Je ne suis pas mal de ma personne, pattes de sauterelles mais nez presque grec... Je fut (sic) quasi heureux quoique indigent dans mon enfance à jouer à la carotte dans ma taupinière de lande...et assez de foi pour compter sur les grâces d'état pour le reste. JE CHIAIS MOU MAIS VOILA QUE JE CHIE DURE MAIS PEINDRE ET ECRIRE TEMPÉRAIT MES SPASMES...Alors j'ai peint comme (on peint à la loterie) on prends un billet à la loterie. Si je gagnais je m'établirais éleveur de chevaux. Soudain la réalisation de mes chers projets me sembla dans le sac mais

c'était à l'eau...et où est le temps béni ou je jouais à la carotte dans une taupinière de la marlande. CHERE AMIE. JE SUIS SÉRIEUSEMENT MALADE et vous prie chère amie de larder (?) ou d'étoffé le texte pour lui donner la longueur demandé. Amitiés Gaston. » / - 2 p., 1961, quelques ratures, écriture relativement régulière. Chaissac s'exprime sur sa peinture, sur ses totems, sur sa pauvreté récurrente et ses endettements continus, il est prêt à faire des concessions pour être dans de grandes collections. Iris Clerf lui demande de produire plus, ce qui n'est pas réalisable : « c'est en effet souvent sur de mauvais matériaux que je me révèle le plus créateur. Et il faut dire du reste que ces matériaux m'ont plu et excités au point que je les choisisse et que j'en fasse quelque chose. Je crois comprendre qu'il vous faudrait disposer d'ici peu d'un tas de totems hélas outre que je suis asthénique je suis obligé d'employer les faibles forces dont je dispose surtout à d'autres choses qu'à l'art. Je suis très au courant de mon cas. Quoique disposant de peu de moyens je suis arrivé à pas mal me faire connaître et j'aurai combien pu faire mieux si je n'avait [sic] pas été constamment à cours d'argent...Je comprends la nécessité de jeter du lest et de faire des concessions pour être dans de grandes collections... On me conseille de me borner à une clientèle régionale... Je

donne néanmoins votre adresse à ceux qui voudraient m'acheter directement. Et j'ai parlé de la probable exposition que vous me ferez. Ça passera à la télévision le 17/8/61 à 20h30. APRES LA VIE DE MISERE QUE J'AI EU, ON SERAIT DEMOLI À MOINS. » / - 2 p. BEAU DES-SIN (homme au bérêt) annoté : « 3 vodka, 3 fine double, simple 5... j'ai de nouvelles œuvres et de l'orme en planches pour les totems. Je peux refaire de la bicyclette. À en croire la rumeur, j'aurais même eu des démêles avec la gestapot [sic]... J'écris par le même courrier à Edmond Gravaille (?) je lui dit avoir réussi à capter les idées sur l'art de Melle Guignepied qui s'est baladé avec Dubuffet... ». / - 2 p. Cahier d'écolier, écriture irrégulière. Histoire de l'art par Chaissac, sur sa côte, sur sa place dans l'art moderne... Sa recherche de plénitude, très surprenante. « Ces Chaissac au rabais sont sans doutes des gouaches vignettes médiocres. Je tentes en ce moment de me reconstituer des œuvres de petit format vers le sans reproche. Mes œuvres de jeunesse sont très inégales. Celles choisies par André Bloc Bloc, (sic) semblent le dessus du panier... Ce serait inquiétant si les vieux Chaissac se vendaient 50 francs. Je continue d'être très discuté et discrédité. JE SUIS PLUS SENSIBLE A L'ART DE MONDRIAN QU'AU MIEN... »

6 000 – 7 000 €



213

Paul CLAUDEL

2 l.a.s.

- L.A.S. A UN POETE proche de Rimbaud, 1915. Paris, le 11-2-[19]15. Signée P. Claudel. 3 p. in-16, en-tête « Affaires étrangères ». Claudel souhaite aider son correspondant dans le besoin, il parlera notamment à Léon Blum. « Je suis très inquiet de ce que vous m'avez dit hier, et surtout de votre refus de me laisser vous aider à franchir ces temps si durs pour tout le monde en artiste et en camarade. Je sentirais que je manque à la mémoire de Rimbaud si je ne faisais pas en ce moment ce que je peux pour les siens... »

- L.A.S. A L'ACTRICE EVE FRANCIS, 1950. Le 28 sept. (19)50. 1 p. in-12. En-tête à son adresse, Château de Brangués, (Isère). Enveloppe timbrée. Malgré son désir d'être agréable à l'Eve Francis, il ne saurait « réellement se mettre en position de solliciter à l'égard de H., et Roger [Méquillet, son beau-frère] encore moins. Signée P. Claudel.

500 – 600 €

214

[MANUSCRIT OTTOMAN]

Dalail Al Khairat

Turquie, art ottoman, début du XIXe siècle. 15,3 x 10 cm. Manuscrit sur papier. Texte de onze lignes par page en caractères naskhi noirs. Une page déchirée.

Deux frontispices et cartouches de titre inscrits en blanc sur fond de fines enluminures. Double page représentant la Mecque et Médine.

Reliure d'époque à rabat, en maroquin brun, décorée de médaillons polylobés estampés à motifs végétaux sur fond doré.

1 000 – 1 200 €

215

Salvador DALI

Dessin

Croquis indicatif pour la photographie prise à la piscine de Port Lliga, pour le numéro de Vogue, Salvador Dali étant rédacteur en chef (Noël 1971). Stylo feutre bleu sur papier, 31,4 x 23,9 cm. Joint:

- VOGUE Noël 1971 (le numéro dont il est question ci-dessus), avec SIGNATURE aut. de Dali sur la couverture et badge Dali épinglé dessus.

Provenance:

don de l'artiste à Jocelyn Kargere, directeur artistique de Vogue Paris, fait à Caraques en 1971. Nous remercions Monsieur Nicolas Descharnes d'avoir bien voulu nous confirmer l'authenticité et la provenance de l'œuvre.

800 – 1 000 €

216

Salvador DALI

1 page de signatures, avec 3 dessins

Une feuille de papier japon [56 x 35 cm.] pliée en 4. Sur une des faces [28,3 x 19,8], Dali à accumulé sa signature sur toute la surface de la page, ainsi qu'au verso de la feuille complète mais l'encre est passée. Dessin de 3 bustes d'hommes barbus mais sans yeux, à la pointe bille bleue.

Provenance:

don de l'artiste à Jocelyn Kargere, directeur artistique de Vogue Paris, fait à Caraques en 1971. Nous remercions Monsieur Nicolas Descharnes d'avoir bien voulu nous confirmer l'authenticité et la provenance de l'œuvre.

900 – 1 200 €

217

Salvador DALI

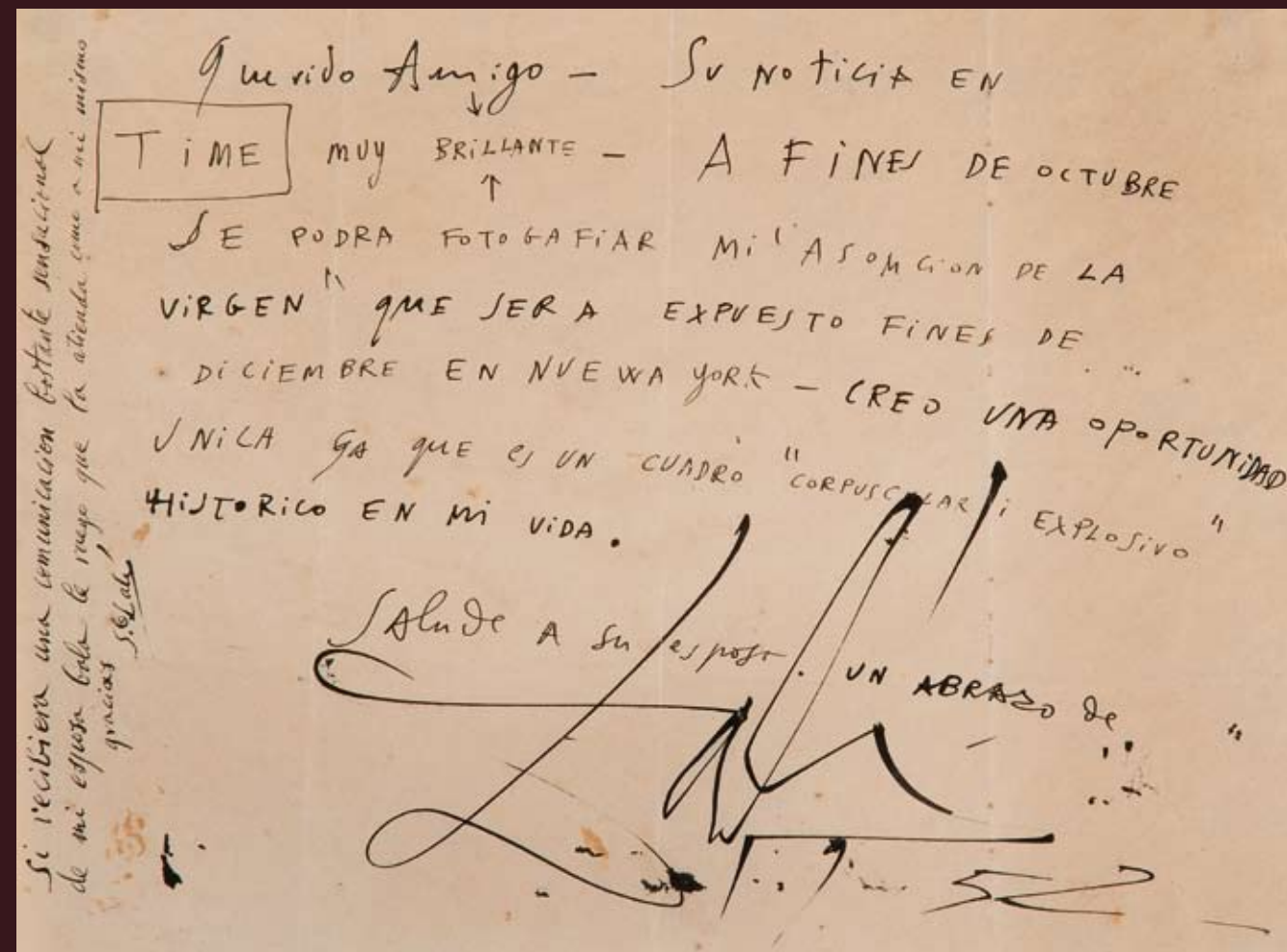
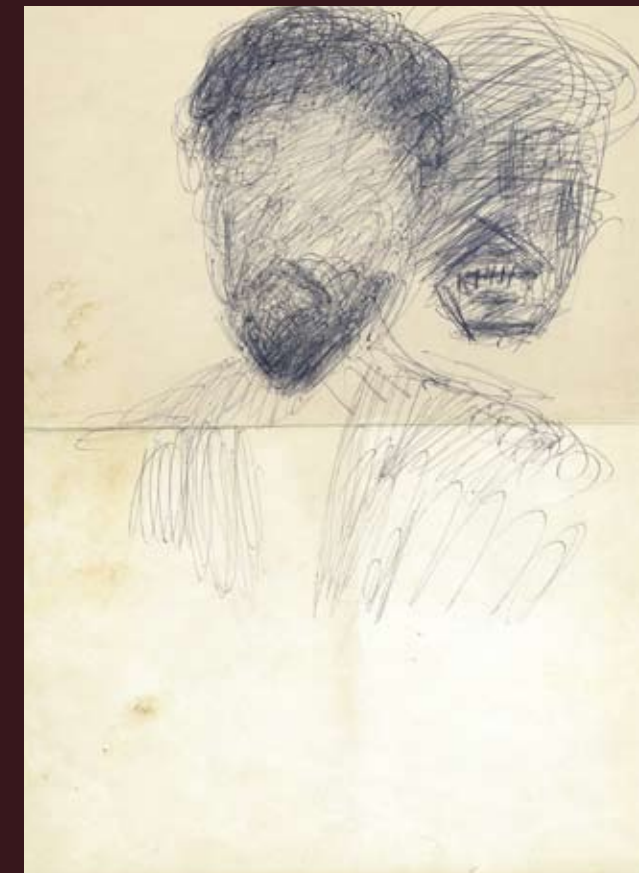
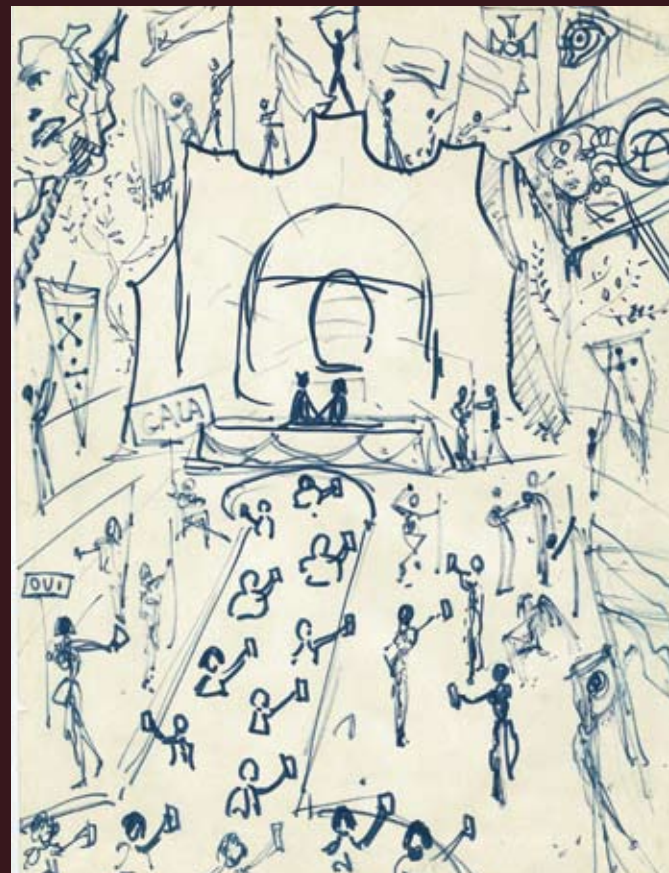
1 l.a.s., 1952, à propos de l'Assumpta Corpuscularia Lapislazulina

1 p. in-4, à un « querido amigo », à propos de son fameux tableau « Assumpta Corpuscularia Lapislazulina » qui pourra être photographié: « se podra fotografar mi 'Asomcion de la Virgen' che sara espuesto fines de diciembre en Nueva York. Credo una oportunidad unica gia che es un cuadro CORPUSCULAR I EXPLOSIVO HISTORICO EN MI VIDA ». Ce tableau, exposé à la Julien Levy Gallery de New York en 1952 est resté célèbre car il a longtemps été un record de prix d'adjudication (4 millions de dollars en 1990). En post-scriptum, dans la marge, Dali évoque une « comunicacion bastante sensacional de mi esposa Gala... » Très belle et grande signature de Dali, daté 1952.

Provenance:

Monsieur Decharnes nous a confirmé l'authenticité du document (certificat joint).

5 000 – 6 000 €



218

[DIVERS] LITTERATURE

Pierre Benoit, Valéry, Camo, etc.

La plupart à René Doumic, directeur de la Revue des Deux Mondes (1936-1937) : - Pierre BENOIT : 2 L.A.S. à René Doumic, 1921. Dans le procès de plagiat qui lui est fait pour son Atlantide, Benoit lui demande de bien vouloir écrire une lettre en sa faveur sur le thème « l'accusation de plagiat est une des plus graves que l'on puisse porter contre un écrivain ». / - Maurice BARDECHE : 1 L.A.S., envoi un article pour la Revue des deux Mondes. / - COURTE-LINE : 1 L.A.S., avec une autre de son épouse avec petit mot ajouté. / - Georges DUHAMEL : 1 L.A.S., 1930, 2 p. Envoi ses ouvrages à la Revue (« sans un hommage personnel... ») et soumettra bientôt « un morceau digne de votre illustre maison ». / - Maurice BARRES : 1 L.A.S., 1921, à Doumic : demande des exemplaires de la Revue. / - Paul VALÉRY : 1 P.A.S. à son confrère René Doumic, 2 p. Organisant une conférence à Nice, il a trouvé « excellent que votre grande revue donnât à son entreprise encore incertaine l'appui de son immense autorité ». Photographie de l'écrivain, Roger Viollet. / - Pierre CAMO : 4 poèmes a.s., 6 p. in-8, à publier dans la Revue des Deux Mondes. / - Victor MARGUERITTE : Discours manuscrit à la Société des gens de Lettres, 1907, 6 p. in-12. / - Aristide BRIAND : c. de visite avec remerciements.

400 – 500 €

219

[DIVERS] SCIENCES et autres

Flammarion, Mermoz, Bonaparte, etc

- Camille et Sylvie FLAMMARION : 1 P.A.S., 1895, félicitent leur correspondante sur la nomination de son mari à la légion d'Honneur. / - Jean MERMOZ : 3 cartons d'invitation à l'Hommage à l'Equipage de la Croix du Sud, 1936, 3 p. in-16 chacun. / - Jean BERNARD : 3 L.A.S., 1988-9, au sujet de diverses mondanités. / - Marie BONAPARTE : L.A.S., 1906, sur sa santé.

250 – 300 €

220

Jean DUVERGIER DE HAURANNE, abbé de SAINT-CYRAN

Lettre, vers 1625

Belle et rare lettre du fondateur du jansénisme français (1581-1643). 1 page in-4. « Le déplaisir que vous me témoignez de n'avoir peu faire à Rome ce que vous désiriez pour nous donner des preuves de vostre affection, ne sert qu'à augmenter l'obligation que je vous ay [...] d'avoir voulu entreprendre un voyage qui vous a esté sy peu agréable, et d'avoir souffert sy longtems la peine que vous avez eüe de n'y réüssir pas selon vostre souhait » . Cela ne laisse rien augurer de bon... Il reconnaît sa bonne volonté et sa patience dans tout ce qu'il a entrepris, et avoue que « sy j'eusse creu Rome capable des choses qui ont paru depuis vostre partement, je n'eusse pas esté d'avis de vous donner la peine de luy aller demander justice contre les entreprises nouvelles de ce tems. Mais la bonne opinion que j'ay eu d'elle aussy bien que de vous, m'a porté à consentir qu'on vous chargeat d'une commission qui sembloit alors vous devoir donner autant de contentement qu'à nous » . Sans cela, il ne l'aurait jamais laissé partir... Il le prie de recevoir des excuses pour cette résolution « de vous engager dans une corvée si fascheuse, et le ressentiment que j'ay de la bonté avec laquelle vous avez supporté cette peine et ce déplaisir »...

600 – 800 €

221

Leonor FINI

3 l.a.s. à Madeleine Bouret, gouvernante de Cocteau

6 p. in-4. Un dessin de chat, et deux chats découpés sur papier coloré. A propos du chat que Madeleine lui a donné : Moune, qui est un peu craintif et ne se mélange pas encore aux autres chats de Leonor. Moumoune « mange, boit pisse et chie », et s'abrite dans une « Cat-home » où il se sent protégé. Mais « Moumoune est beau, deviendra-il bientôt doux? ».

300 – 400 €

222

Marcel JOUHANDEAU

Epreuves de « Chroniques maritales » et 6 l.a.s. à Claude Roulet

- EPREUVES abondamment corrigées, corrections de textes et de mise en page. ENVOI a.s. à Claude Roulet, « En souvenir de ses visites très émouvantes pour moi ». Joint : liste de ses œuvres autographes (2 p.), Epigraphe aut. (1 p.), et 1 photographie noir et blanc avec sa mère. - 6 L.A.S., 5 mai 1938-6 juill.1938, à Claude Roulet. L'universitaire suisse ayant sollicité Jouhandeau pour une contribution à la Revue de Belles Lettres qu'il dirige, l'écrivain lui adresse plusieurs lettres. « ... Je crois vous toucher davantage en vous rapportant ce que Jean Paulhan m'a dit de votre lettre ; que vos vues sur moi sont plus jutes que celles de Dermenghem et de Claude Mauriac, parce que vous me croyez plus dangereux... » Il lui fixe des rendez-vous, lui signale une « Prière de M. Godeau » qui sera chantée par T.S.F., etc. Enveloppes.

700 – 800 €

223

[Alphonse de LAMARTINE]

Pensées, descriptions et portraits, tirées du Voyage en Orient

S.l., s.d. (ca. 1835). In-8°, manuscrit de 2 ff. bl. n. ch., 49 pages et 2 ff. bl. n. ch., veau acajou, entre-deux de fins motifs dorés sur les plats, dentelle à froid en encadrement, plaque centrale dorée en losange brisé avec décors centraux à froid sur fond gaufré, dos lisse orné de fers romantiques dorés, titre doré, roulette dorée intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*). Recueil soigneusement calligraphié vers 1835 par une main restée anonyme, peu après la publication des *Souvenirs, impressions, pensées et paysages, pendant un voyage en Orient* (Paris, Gosselin, 1835) dont il offre les fragments les plus significatifs et les plus intéressants. Le poète se place, ici, en fin observateur de la vie et des coutumes orientales mais aussi de la nature de ces contrées lointaines. **Un beau portrait original à la plume d'Alphonse de Lamartine, en buste, de demi-profil, et un bel en-tête attribué à Charles Baugniet (1814-1886)**. Originaire de Bruxelles où il fut formé à l'école des Beaux-arts, le peintre, dessinateur et graveur Baugniet exécuta, en 1841, les portraits de la famille royale belge, ce qui lui valu l'honneur d'être nommé peintre officiel du roi Léopold 1^{er}. En 1843, il s'installa à Londres où il devint célèbre en exécutant des portraits de la cour et de la noblesse anglaise, notamment le portrait du Prince Albert, de Charles Dickens ou du compositeur Hector Berlioz. Exemplaire unique, entièrement calligraphié, habillé d'une fine et superbe reliure romantique à plaque gaufrée, non signée, exécutée vers 1835, probablement en Belgique. R. Devauchelle indique au sujet de ce type de reliures : « *Ces reliures ainsi exécutées compte parmi les plus belles du XIX^e siècle, tant le travail fur soigné, la dorure parfaite* » (*La Reliure*, 1995, p. 192). Rappelons qu'elles ne recouvrent que plus rarement des manuscrits. Mors faibles. Plats avec léger défaut.

Provenance : bibliothèque de Julie Élise Gertrude de Hardenbroek, née comtesse de Limburg Stirum (1878), avec son ex-libris manuscrit.

Bibliographie : Vicaire, IV, 973 (E.O.) ; Thieme-Becker, vol. 3, Leipzig, 1909, p. 74-75 ; P. et V. Berko, *Dictionnaire des peintres belges*, Bruxelles, 1981, p. 34 ; A. Jacobs, *Dictionnaire des Peintres belges du XIV^e siècle à nos jours*, Bruxelles, 1995, p. 56.

500 – 1 000 €

224

Paul LANDOWSKI

L.a.s. à Seguin sur Le Monument International de La Reforme

4 p. in-12, encre violette. Lettre adressée à M. Seguin dans laquelle Landowski lui indique son départ en Somme pour la Première guerre mondiale et lui demande de faire ordonnancer pour lui un acompte que sa femme recevrait. Indique qu'il travaillait avec Henri Bouchard à la réalisation des 4 statues pour le Monument international de la Réforme (rendant hommage aux pères de la réforme Protestante), mais que la guerre les a interrompus. On les envoie en mission d'état. Le projet, commencé en 1909, devait s'achever en 1917. Dans cette riche lettre il décrit avec détail les difficultés pour arriver au terme et finaliser l'œuvre.

350 – 500 €

225

Pierre LOTI

L.a.s. à un poète, 1904

Vantour, 2 fév. 1904, 3 p. Signée P. Loti. E. Montaudry, auteur, a adressé sa production à Loti : « Nullement offusqué de vos rimes salées, j'ai été au contraire très amusé de quelques-uns. » Il n'a pas eu le temps de répondre très vite : « Vous n'imaginez pas que je reçois en moyenne douze lettres par jour, et des livres, et des brochures innombrables... ». Enveloppe jointe.

400 – 600 €



223

226

Auguste LUMIERE

L.a.s., 1930

12 juillet 1930, 3 p. in-12. A monsieur Ceillier, rédacteur de la revue "La Science Moderne", à propos de la publication d'un article sur la théorie Colloïdale. "Je ne me presserai pas pour vous envoyer ce ravail, car vous venez de publier mon article sur l'anaphylaxie, et il faut attendre un peu avant d'offrir à vos lecteurs un autre exposé du même auteur..."

450 – 550 €

226 BIS

Hubert LYAUTEY

3 l.a.s., 1903-1908

2 pages in-8 et 1 page in-12, en-têtes. Lettres amicales comme colonel commandant le 14e Hussards à Alençon, puis comme général à Oran. On joint 2 documents, dont une P.A.S. de Paul ADAM (1916) à la gloire des chefs militaires : Foch, Nivelle, Mangin, etc.

100 – 120 €

Georges MATHIEU

Correspondance amoureuse exceptionnelle

« *Sylvie, voyez vos ravages non seulement parmi les hommes mais auprès de toute la création. Mathieu en cendres...* »

Importante correspondance privée (1985-1992) de 112 L.A.S. (202 p.), 32 cartes de correspondance et cartons d'invitation à des expositions avec annotations à l'intention de Sylvie Mari. Encre noire, sépia, bleue, plume large de calligraphie, avec pièces de feutre pourpre souvent collées en bas de page. Nombreuses enveloppes calligraphiées conservées. Papier à en-tête « Moulé de Parté ». Nombreux collages de découpis. 8 photographies d'œuvres de Mathieu ou de l'artiste. 1 disque 33 t. Joints : 15 livres de G. Mathieu.

Dans ses lettres d'amour à Sylvie, l'artiste enflamme le papier, révélant le besoin qu'il a de lui communiquer sa profonde adoration. Il multiplie les références à Nerval, Musset, Mozart, Ronsard, l'Astrée, les dieux, Sylvie évidemment.

Chaque lettre est unique, l'écriture est particulièrement visuelle et constitue une œuvre en elle-même. Nous ne pouvons ici donner qu'un rapide aperçu de ces magnifiques déclarations d'amour. « *Les mots parlés sont si maladroits qu'il faut que je vous écrive. Hélas je ne suis pas poète [!]. Vous semblez miraculeusement sortir d'un chapitre de l'Astrée à la fois bergère et princesse à moins que vous ne soyez une héroïne inconnue de Musset.* » Continuant ailleurs dans la thématique du roman pastoral du XVIIe s., il énumère les comportements entre un pastoureau et une pastourelle : « *Se muguer, mignonner, mignarder; paillarder, coqueliquer, Fretin-Fretailier, besogner, biscotter, pastisser, s'ennistoyer* ». En amour, le divin n'est jamais loin : « *Depuis hier soir, je m'interroge sur la signification de l'intervention des dieux à votre endroit.* » La croix d'argent que Sylvie porte lui inspire une rencontre fusionnelle : « *Vous déteniez dans vos mains le symbole du pouvoir mystique; j'en avais l'oriflamme. Ne sont ce pas là des marques du Destin qui nous désignaient ensemble? Vous êtes appelée à conquérir un domaine intemporel et je suis votre héraut et votre chevalier* ». Evoque évidemment sa production artistique : la peinture est aussi un médium de l'amour : « *Et je continue de m'interroger inlassablement sur cette harmonie préétablie dont parlait Leibniz qui est celle de nos âmes. Cette attirance étonnante de nos goûts et de nos rêves* ». En 1992, l'encre est devenue dorée, et il s'en explique : « *Voici la nouvelle couleur de mon sang un sang vigoureux comme la sève... soleil de toutes les ivresses de l'espoir un sang qui va régénérer nos âmes et faire*

refleurir tous les pommiers d'amour dont je dépose à tes pieds les premiers bourgeons ». Toujours dans ses projections historiques, il dit être le peintre Charles Alphonse Dufresnoy : « *Je suis né à Paris en 1611 et bien que j'ai quitté ce monde en 1668 je garde un regard vigilant sur les admirateurs de mes travaux et sur les interprétations qu'ils en donnent... et si l'on croit trouver quelque ressemblance entre cette bergère et la dame qui figure dans l'autportrait de mon ami Poussin c'est que nous utilisons le même modèle à Rome aux environs de 1633* ». Avec le temps les lettres se font plus osées, plus imagées aussi : « *Puisses tu un jour, ô ma Sylvie, me combler par le chatolement de tes 'oui' dans cette nouvelle Arcadie que tu as crée et puissé-je aussi longtemps t'y conduire par les sentiers les plus secrets afin de te faire découvrir tous les O cachés dans les bosquets.* » Une rupture est suivie d'une lettre de réconciliation : « *Jour béni aujourd'hui lundi 16 septembre. Tu reviens! Bienvenue à toi! Mon amour* ».

Collages, citations, reprises, dessins. La correspondance est parsemée de reproductions d'œuvres d'art qu'il commente ; sous la reproduction d'un tableau de Vigée-Le Brun, 'La Vertu irrésolu', il lui demande : « *Est-ce Vous? Mon Amour* ». Il détourne aussi une illustration de Bonnard pour Verlaine, agrémentée d'un collage de feutrine rouge cramoisie : « *Verlaine Bonnard et son chevalier* » : « *Tellement XIX! Craintive bergère* ». Il enrichit aussi ses lettres de collages et découpages, comme cette image d'une commode régence dont les tiroirs s'ouvrent pour laisser apparaître les phrases : « *Tu es ma petite fille chérie, tu es ma bergère, tu es mon grand amour, tu es ma princesse* ». Il commente aussi des citations magnifiquement calligraphiées : « *Et qu'on entend sans rime Plus doucement Que ce n'est point un crime D'être un amant. Ainsi disait Pelisson Acante l'un des samedis de la rue de Beaune en 1652* ». Souvent, surtout, l'artiste enrichit ses lettres de dessins, telle cette belle lettre de septembre 1990 : « *Je ne dors ni nuit ni jour, Diable emporte l'Amour, ses petits frères, sa mère, Tous ses parents, sa mère, tous ses parents, Jeux et vie, toute l'Ile de Cythère Mais qu'il me garde ma Sylvie!* ». Sur une autre lettre ornée du dessin d'une couronne, il dit « *Reçois ô nymphe adorable dont les cœurs reçoivent les lois. Cette couronne plus durable Que celles que l'on met sur la tête des rois* ».

Livres et objets envoyés. Il adresse aussi à Sylvie des livres et catalogues, avec dédicaces (ainsi dans un catalogue de juin 1961 : « *Pour Sylvie carrissima, son Chevalier* », et ajoute une copie d'une photographie de Mathieu sur le Dragon, annotée : « *Pour toi je terrasserai tous les Dragons* »), des photographies d'époque le représentant lors d'un happening au Japon en

1957, il est en train de peindre « La Bataille de Hakata » devant un public nombreux (photos : F. René Rolland). Plusieurs dessins, livres et catalogues joints, avec envois ou dessins originaux :

- L'ABSTRACTION PROPHETIQUE. Gallimard, coll. « Idée », 1984. In-16 reliure [de Babouot] pleine peau à décor guilloché, titre et tête dorés. E.A.S. « *Pour Sylvie Mari qui n'annonce pas le destin mais le commande avec l'admiration plus que servente de Mathieu et de Céladon 1985* ». Comble du luxe, Mathieu s'est fait faire des Pléiades sur mesure, il a fait relier deux de ses propres livres dans une reliure Babouot proche de celles de la Pléiade.

- DE LA REVOLTE A LA RENAISSANCE. Gallimard, coll. « Idée », 1973. In-16 reliure [de Babouot] pleine peau à décor guilloché, titre et tête dorés. E.A.S. « *Pour Sylvie qui m'a donné le rare privilège d'approcher l'ineffable.*

Inoubliablement Georges Mathieu octobre 1985 ».

- MATHIEU-PALAIS DES PAPES. Avignon 1985. Grand in-4 carré. Très beau dessin et envoi au feutre rouge sur toute la page de faux titre.

- MATHIEU OU LA FUREUR D'ETRE. Scénario du film de Frédéric Rossif, texte de F. Billetdoux, 1971. 21 p. in-4. E.A.S. de Mathieu à Sylvie sur la première de couv. Très rare document.

- MATHIEU. Musée de Boulogne sur Mer. 1992. In-4 reliure de l'éditeur sous jaquette ill. Très beau dessin et envoi signés sur les pages de garde et de faux-titre, feutre noir. « *Pour Sylvie au Bonheur retrouvé* ».

- MATHIEU. ŒUVRES RECENTES 1989-1990. G. Pieters Gallery. In-folio carré. Bel envoi a. signé sur portrait photo de Mathieu : « *Pour Sylvie ce Mathieu Samouraï de 1957...* »

- MATHIEU. DESSIN sur enveloppe in-4, feutre noir, 1991.

- MATHIEU. Flammarion, 1977. E.A.S « *pour Sylvie merveilleuse étoile qui illumine mon ciel* ».

- MATHIEU. François Mathey. Celiv, 1989. In-4 rel. d'éd. sous jaquette ill. Grand dessin sur la page de garde au feutre violet. 15 mars 1991.

- MATHIEU. Manufacture des Gobelins. In-4 carré. 1969. DESSIN signé pleine page in-4 encre violette, sept 1990.

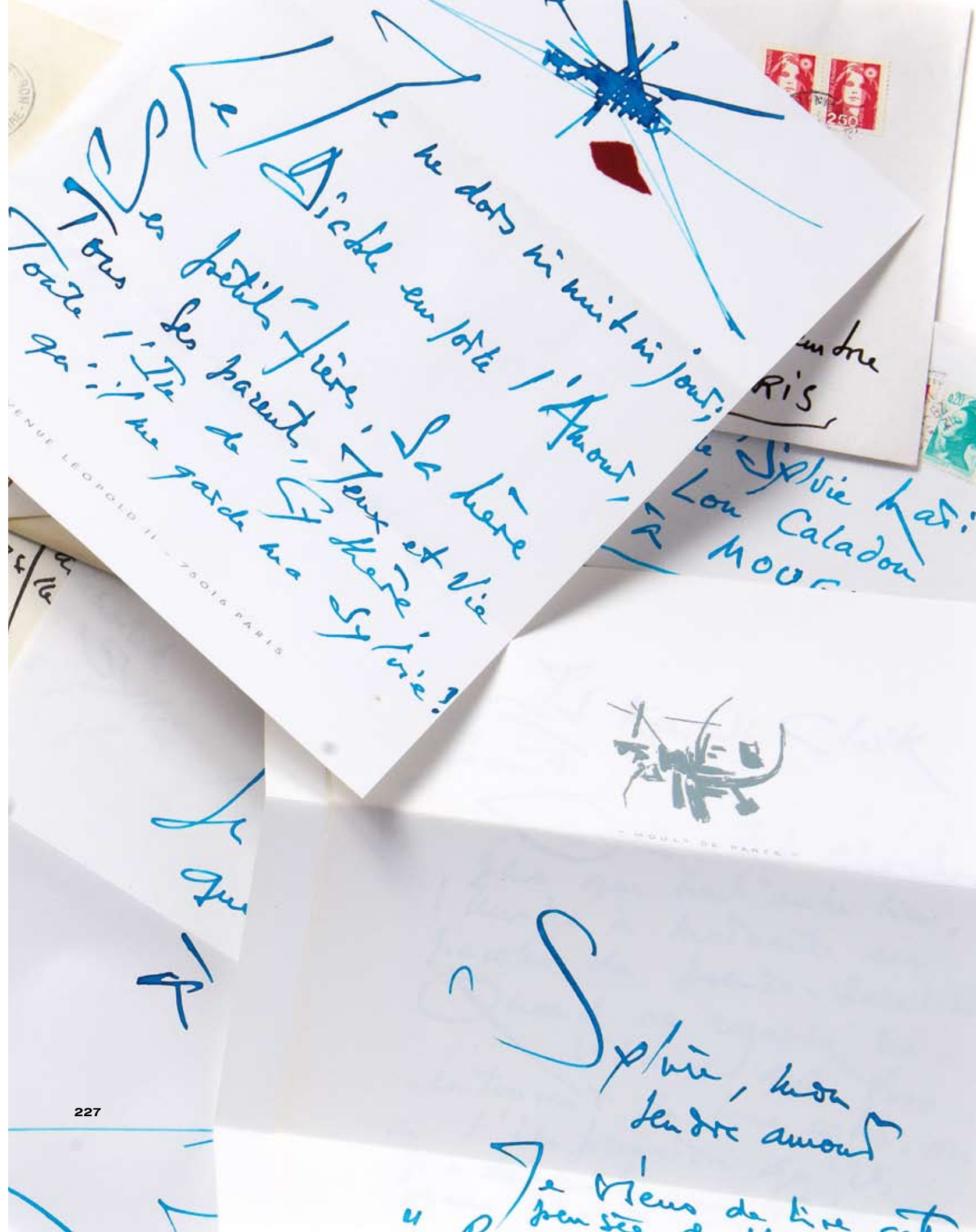
- MATHIEU. Discours à l'Académie des Beaux-Arts. Institut de France. 1976.

Deux objets offerts par Mathieu :

- LOUIS XIV figurine en plomb peinte 6,5 cm, par Mathieu.

- PLAQUE DECORATIVE en régule, couple s'enlaçant, joint une carte manuscrite de Mathieu : « *Un petit rien pour dire tout* » l'ensemble dans un coffret en bois de palissandre à coins de laiton.

40 000 — 50 000 €



228

Claude MONET

1 L.A.S à Mme Lemonnier, 1921

[Giverny], 13 avril 1921. 2 p. in-16, papier marqué « Giverny par Vernon ». Enveloppe conservée. Mine de plomb, signée Claude Monet. A la fille de Marguerite-Louise Lemonnier (épouse de l'éditeur Charpentier, 1848-1904), amie des peintres impressionnistes et ayant posé plusieurs fois pour eux. « Je m'empresse de répondre à votre aimable lettre. Vous serez certaine de me trouver la semaine prochaine excepté le mardi. Comme vous le supposez, votre venue est pour moi aussi l'évocation de bien des souvenirs de jeunesse, et je n'ai pas besoin de vous dire que je serais heureux de vous être agréable si cela m'est possible. » Joint : - Auguste RODIN : Carte de visite, signée, avec 2 lignes de remerciements à M. Poilpot.

1 000 – 1 200 €

229

Raymond MORETTI - Philippe SOLLERS

Portrait d'André Breton et Portrait de Mallarmé

Vers 1979 (?). 2 portraits au feutre noir par Moretti encadrés séparément : - MALLARME. Collage d'une page du livre de Barthes « Sollers écrivain » et de photographies, annotations a.s. de Sollers, grand texte calligraphié verticalement à la gouache bleue. 63 x 48,5 cm (encadré, à vue). La première couverture du Magazine littéraire que Moretti illustra fut précisément celle avec le portrait de Sollers (1973). Signé par Sollers. - BRETON. Portrait signé.

600 – 800 €

229 BIS

NAPOLÉON 1^{er}

P.S. « Bonaparte », An XI

Paris 24 vendémiaire XI (16 octobre 1802) ; contresignée par Hugues MARET et par TALLEYRAND ; vélin in-plano en partie impr., vignette gravée de Roger au nom de Bonaparte 1er Consul de la République, sceau sous papier (encadrée). Nomination du citoyen PILLAVOINE comme Commissaire des Relations commerciales de la République française à Saint-Jean d'Acre.

1 500 – 1 800 €

230

[László BARTA] Gérard de NERVAL

La main enchantée illustré par Barta

S.l., [László Barta], s.d. [ca.1935]. In-folio, manuscrit de 71 feuillets calligraphiés non chiffrés, vélin ivoire rigide à la Bradel, titre en lettres capitales rouge sur le plat supérieur, dos lisse avec titre de même, non ébarbé, lacets (reliure moderne). Splendide manuscrit enluminé entièrement calligraphié et illustré par László Barta (1902-1961), peintre orientaliste, mosaïste et illustrateur de livres. L'artiste hongrois László Barta (1902-1961) fit ses études aux Beaux-arts de Budapest et se fixa en France, après un séjour d'études à Paris. Il exposa au Salon d'automne, de 1927 à 1938, des natures mortes, des paysages du lac Balaton et des compositions figuratives. Il conçut également des décors de théâtre. Ce manuscrit se compose d'une couverture et de 71 feuillets calligraphiés du texte de la *Main enchantée* et de 52 gouaches originales in-texte à l'aquarelle. Le texte est rédigé à pleine page à l'encre noire avec les lettres capitales en rouge en caractères d'inspiration gothique. Exemplaire unique calligraphié et orné de 52 gouaches originales de László Barta.

400 – 600 €

231

RESTAURATION

11 lettres ou pièces, 1814-1825

5 sur vélin avec armes gravées et sceaux de cire. Brevets et nominations de la lingère Marie-Catherine LEBEUF : lingère de Monsieur frère du Roi (1814, signé par le duc de Maillé), marchande lingère du Garde Meuble (1818, par le comte de Pradel), lingère des Écuries de Monsieur (1824, par le duc de Polignac), lingère du duc de Bordeaux (1824, par la vicomtesse de Gontaut), marchande lingère des Écuries du Roi (1825) ; cahier des charges pour la fourniture du linge à la Maison du Roi ; états du trousseau de la duchesse de BERRY, etc. Plus 5 documents joints.

300 – 400 €

232

[REVUE DES DEUX MONDES]

Documents sur l'histoire de la revue

Riches archives sur l'histoire de la revue, avec de nombreuses lettres aux deux principaux directeurs de la revue, François BULOZ et René DOUMIC 1/ **François BULOZ** (1803-1877, fondateur de la Revue en 1829, puis directeur). - Brouillon de lettre au Ministre - Lettres reçues de : Paulin Limayrac (4), Prosper Duvergier de Hauranne (6 et 1 lettre de Buloz), Gyp (1), Saint-René Taillandier (5 L.A.S), Malitourne (1), Charles Magnin (2), Victor Cherbuliez (1), Alexandre Lavergne (7). Diverses lettres de correspondants étrangers. Plusieurs lettres sur un épisode important de la revue : la contrefaçon belge ; plusieurs documents concernent les « industries qui alimentent la contrefaçon des livres français ». Une lettre dit notamment : « la Belgique n'a pas de mouvement intellectuel qui lui soit propre. Il n'y a pas de littérature belge, il y a à peine quelques écrivains belges. - Nombreuses lettres de correspondants étrangers. 2/ **René DOUMIC** (1860-1937, directeur de la Revue de 1916 à 1937) : - Nombreux manuscrits d'articles de Doumic pour la Revue. - Lettres ou cartes de visites signées de Maurice Maeterlinck (1), la Comtesse de Noailles (1), Alexandre Millerand (4), Louis Bertrand (5), Paul Marguerite (1), Henri Lavedan, Albert-Emile Sorel (carte), René Thorel (1), Emile Picard, Gabriel Hanotaux (2), Champfleury (conservateur Musée de Sèvres, 7), Jérôme Tharaud (1), Emile Picard, et plusieurs autres lettres, notamment de collaborateurs de la revue.

3/ **DOCUMENTS** de la revue : - Papier à lettre vierge à en-tête de la revue / - 4 photographies de personnalités de la revue (Francis Charmes, René Doumic), cachet Roger-Viollet. / - Carnet d'adresse de la Revue. In-4, dérélié, avec le nom et les coordonnées de tous les correspondants de Doumic. 4/ **Alfred de MUSSET**, page de compte à la Revue.

900 – 1 100 €



234

233

[REVUE DES DEUX MONDES]

Documents sur la contrefaçon belge

Dossier sur la contrefaçon belge. Lettres et dossier concernant l'histoire et la contrefaçon belge de la Revue, etc. Plainte des éditeurs belges contre Buloz, etc.

300 – 400 €

234

[REVUE DES DEUX MONDES]

Histoire de la revue sous René Doumic

Ensemble de documents sur la vie de la revue sous René Doumic, avec notamment de nombreux manuscrits d'articles : - 23 PORTRAITS à la mine de plomb des auteurs (env. 19 x 16 cm), de George Dutriac, signés. - MANUSCRITS a.s. d'articles pour le « Le livre

du Centenaire » de : René Doumic, Marcel Bouteron, Louis Bertrand, Paul Hazard, Camille Jullian, Camille Lellaigue, Marie-Louise Pailleron, Pierre Lasserre, G. Saint-René Taillandier, André Bellesort, Gabriel Hanotaux, André Hallays, Louis Gillet, etc. Cent ans après son premier numéro (août 1829), la Revue des Deux Mondes fête sa longévité par un numéro spécial sur le centenaire et une grande exposition. Invitation à la Fête du Centenaire, Hôtel Charpentier. - Plusieurs EPREUVES corrigées de ces articles. - MANUSCRITS de divers articles pour la Revue de : Andrée Corthis, Maurice Donnay, Général Duval, Général Brécard, Georges Goyau, Duc de la Force, Saint-Aulaire, Louis Gillet, Louis Madelin, etc. - 6 PHOTOGRAPHIES de banquets, tirages argentiques d'époque, certaines datées 1928, 1931, 1938. Photographie d'un buste de Buloz jointe.

900 – 1 200 €



229 BIS



230

235

Jean RICTUS

1 P.A.S., avec dessin

1 p. in-16, encre noire. Parce qu’il accepte un rendez-vous le « jour des morts », il illustre son mot par un amusant squelette portant un haut de forme. Signé J.R. Joint :
- LE SOUVENIR DE JEAN RICTUS, éloge prononcé par Edouard CHAMPION. Académie de la Coupole, 1934. In-8 br., 1/500 ex. sur vergé d’Arches (n° 187). François Bernouard typographe.

150 – 200 €

236

Hortense SCHNEIDER

Cartes de visites

… Du côté de chez Proust…

Formant un véritable carnet d’adresses d’Hortense Schneider, la grande diva et femme du monde, cet ensemble d’environ 460 cartes de visites répertorie les personnalités qu’elle fréquentait. Parfois annotées. Tout le monde que fréquentait Proust est présent : grand monde (Comte Greffulhe, Castellane, Rothschild, Uzès), écrivains et artistes (Nadar, Doumic, Maurois, Detaille, Montesquiou, Halévy, Robida). Important ensemble. Joint :
- ALBUM DE CARTES POSTALES, contenant environ 320 cartes postales, la plupart adressées à l’actrice.

400 – 500 €

237

SEM [Georges Goursat, dit]

5 ouvrages

- INSTITUTS DE BEAUTY, in-folio litho. de 16 p. (en 3 exemplaires).
- AFFAIRE BOLO PACHA. S.d. [c. 1918]. Portfolio in-4 contenant 24 planches litho., 68 croquis d’audience.
- LES ONOTOGRAPHES. S.d. portfolio in-8 de 10 planches lithographiées en couleurs, chaque personnalité à écrit un hommage à Sem reproduit en bas de page. Capus, Messenger, Rostand, Mounet-Sully, Rodin… Très beau.
- PHIL MAY’S SKETCH- BOOK. Londres. Chatto & Windus. 1903. In-folio. Cart. de l’éditeur. Album de dessin de genre en noir.
- VOYAGE AUTOUR DE MA COLONNE NAPOLEON ET SEM. In-folio 26 planches litho. dont 2 déchirées (beaucoup sont identiques). Etat moyen.

500 – 600 €

238

SEM [Georges Goursat, dit]

Portraits de Clemenceau en Tigre

Etude pour Clémenceau en tigre. S.d. Mine de plomb et rehaut de crayon gras rose sur calque. [24,5 x 17 cm.] Il est joint les feuilles de prêt des musées nationaux pour l’exposition : « Clémenceau, du portrait à la caricature », qui eu lieu en 1980, au musée des Deux Victoires. Très beaux portrait de celui que l’on nommait le Tigre. Joint :
- QUELQUES CROQUIS DE GUERRE, 1915-1916, 40 dessins croquis et aquarelles. Portfolio contenant 31 planches. P., Devambez, s.d., in-folio, en ff. sous chemise toilée illustré d’un dessin, rubans de fermeture. Chaque dessin et aquarelle sont montés sur un fort papier taupe. Edition originale tirée à 285 ex., 1 des ex. d’artiste signé.
- Portraits lithographiés en coul. in-folio, en feuilles. De Clemenceau, dont deux portraits intitulés « Le père de la Victoire » et le troisième « Pour les veuves de guerre ».

1 000 – 1 500 €

239

SEM [Georges Goursat, dit]

2 portfolios

- LE GRAND MONDE A L’ENVERS. In-f° en feuilles, sous cartonnages ill.de 13 planches lithographiées dont une à quatre feuilles, « Le grand Café de la Plage », 51 x 33 cm.
- LE NOUVEAU MONDE. In-f° en ff. de 8 planches lithographiées en couleurs dont une planche double, [ca.1920] première série. [51 x 33 cm.] Marges éfrangées.

500 – 800 €

240

SEM [Georges Goursat, dit]

Epreuves, dessins et affiches

- Dessins, portraits d’hommes en habit, sur calque à l’encre, signés. [25,5 x 18,7 cm. pour le plus grand].
- Publicités lithographiées en couleurs : MOS-SANT [38 x 28 cm]. Titrées CASTOR EST POIL DE LUXE. CANNES, 36 X 27,5 cm, trace de pliure au centre.
- Planche litho, tirée de l’album Deauville. Pliures.
- EPREUVES d’ « UN PEKIN SUR LE FRONT ». Hachette, 1917. Jeu d’épreuves avec nombreuses corrections manuscrites, rajouts, collages, encre rouge, noire.

300 – 400 €

241

SEM [Georges Goursat, dit]

Portraits de Coco Chanel

53 dessins, vers 1920 à l’encre et mine de plomb sur papier pelure et calque, certains signés et d’autres annotés, dont une planche [27 x 21] de dessins évolutifs, Sem passe du Cygne à la tête de Chanel, métamorphose parfaitement réussie.

600 – 700 €

242

SEM [Georges Goursat, dit]

Important ensemble de dessins

- PORTRAITS sur papier pelure, calque, feuilles de carnet de croquis, à la mine de plomb, encre, lavis, aquarelle, crayons de couleurs… de divers formats de : Paul Poiret, le couturier, Lord Roseberry, Cornuché, Mirande, Rip, Lord Lansdale, Golschmith, Leygne, Joziane, Madame Rohan, Nach, Yola Lelelles, Marie Lecomte, Lydig, Carlies, Liane de Saucey, Madame Viennois, Cora Laparcerie… Actrices aux costumes et coiffures variés, Croquis de Carmona, Duc de Massa, Marquis de l’Aigle, Bérangère, Monsieur Roy, Louise Balthy. 28 dessins (1 autoportrait).
- 14 calques ou divers.
- 14 calques personnages + 1 loup.
- Divers calques, dessins, photos d’hommes compris dans une planche de Sem.
- Buffonneries : calques.
- Calques divers chapeaux.

1 000 – 1 200 €



238

242



243

SEM [Georges Goursat, dit]

Croquis

A/ PORTRAITS de : - Robert de MONTESQUIOU : 8 dessins à la mine de plomb, papier pelure. / - Alexandre RIBOT 1918 : 1 dessin / - WILLY - Colette - Polaire : dessin sur papier pelure un peu jaunie, / - Georges BRULEY : portrait très abouti sur vélin fin, aquarelle, encre, mine de plomb, signé. [27 cm x 21] / - Henry JEANSON, mine de plomb sur papier pelure. / - Henri BERAUD : 5 dessins / - Pierre VARENNE : 4 dessins / - Sacha GUITRY de profil à 20 ans : dessin mine de plomb [21 cm x 13 cm] / - VANDERBALT : calques + dessins / - OLDINI : calques + dessins / - PAREFOY : 5 dessins sur calque et papier pelure. / - FORAIN : 10 dessins sur papier pelure et vélin, le plus grand : 33 x 20 cm. / - Lord DURHAM : très nombreux calques et dessins. / - André CITROËN et Madame : très nombreux dessins sur papier pelure et vélin fin. / - CHARRON : dessin crayon de couleurs et mine de plomb. / - Catulle MENDES : calques + dessins, mine de plomb et encre. / - Van DIJCK : très nombreux dessins, coupures de journaux, calques… / - Gordon Bennet : Têtes 8 découpis d’album. / - Comte GUALMINA (?) 7 portraits en buste mine de plomb et lavis d’encre. [18 x 14,6] / - Yvonne de BRAY : 1 calque / - Madeleine LEMAIRE : 3 dessins sur calque / - Eve LAVALLIERE : 2 dessins sur calque / - Reynaldo HAHN : 8 dessins sur calque et sur papier fin mine de plomb.

B/ DESSINS DIVERS : - Sport : Dessins sur calque, papier pelure, Photo d’époque + coupures de journaux pour les types de sportifs, coureurs auto, golfeurs… / - Sur les figurines sur bois en pieds (dessins, lavis sur papier pelure, [26 x 20 cm- 21 x 20cm…]) photographies) / - Croquis hommes identifiés : mine de plomb et encre sur papier pelure : Barthou, Santos-Dumont, E. Rostand, Helleu, Rodin?, Boni de Castellane… / - Croquis femmes isolés et non identifiés, divers papiers, encre, mine de plomb, sanguine… / - Croquis hommes non identifiés : 80 dessins env. sur divers papiers, encre, mine de plomb, sanguine, lavis … / - Collection têtes en clichés photos / - Calques et dessins d’hommes à la barbe non identifiés / - Divers dessins (papier et calque) contenu dans une planche de Sem dont forte femme agée dansant, sanguine et mine de plomb [26,5 x 21] / - Dessins de musiciens, sur papier pelure, calque formats divers, Massenet, Chaliapine, R. Hahn… / - Etudes pour « les Acacias » attitudes et gestes (cochers et Louise Balthy) : 100 dessins à la mine de plomb sur papier très fin la plupart [13,7 x 10 cm] / - Etude d’un couple dansant : 12 dessins sur divers papier à la mine de plomb, dont un au recto du faire-part de mariage du fils Baschet, le directeur de l’Illustration en date de 1920. / - Têtes d’hommes découpis d’album. / - Album anglais inclus dans une planche de Sem. Portraits de Mirande, Comte de Grandmaison, de Fels, G. Leygue…

1 000 – 1 400 €

243



245

SEM [Georges Goursat, dit]

MONTE CARLO

S.d. [vers 1900]. Portfolio in-f°, illustré de 21 planches en couleurs (21 sur 37), 51,5 x 36 cm, dont 2 doubles et 1 planche à quatre volets. Procédé lithographique rehaussé au pochoir en couleurs. Joint :
- 5 planches lithographiées en couleurs dont 2 planches doubles.

600 – 700 €

246

SEM [Georges Goursat, dit]

Le Vrai et le faux chic

« Succès », 1914. In-f° [46 x 34 cm.], couv. ornée du titre en noir et d’un décor doré en relief (une paire de ciseaux de couturier) Nombreuses compositions coloriées au pochoir. Complet des treize pages de publicité, comportant des photos contrecollées d’automobiles, d’ameublement, etc. Joint :
- Même ouvrage, complet mais sans les couvertures.

500 – 600 €

Archives & Correspondance

- Contrat en 1920 entre la Librairie Hachette et Sem pour des livres sur la danse et chroniques sur la guerre. 4 p. in-12.

- CORRESPONDANCE: Jean Cocteau L.A.S. 1 p. 1948. Répond très positivement au sujet de Sem, le compare à Lautrec. Paul Morand L.A.S. usagée. 1 p. 1947. Regrette de ne pouvoir aider son correspondant pour identifier les personnages des albums de Sem. Ne vivant plus en France. 1 certificat de Passage de la Ligne Atlantique. Paul Reboux (1), André Billy (4), Vaudoyer (1), Yves Mirande, Pierre Varenne (2), 2 lettres signées non lisibles.
- Cartes postales + photos, env. 80: Grèce, Turquie dont Constantinople début XXe siècle ...
- 7 petits carnets in-16 personnels 1926 à 1934. Très nombreux croquis certains aboutis, tenu de comptes très importants concernant ses ventes d'illustrations, dessins et noms des commanditaires étrangers et français notes diverses, considérations du moment, notes de blanchisseries...

- Pages d'albums ou de revues de Sem.

- 12 AUTOPORTRAITS sur calques et papier pelure, encre, mine de plomb, lavis. Formats divers.

- Documents sur l'Angleterre insérés dans une planche de Sem (articles de journaux, calques, dessins, cartes postales, découpis...).

- Documents personnels de Sem (lettres, textes, factures, très volumineuses correspondances entre Sem et des huissiers, avoués, députés, experts, médecins) concernant la demande d'insalubrité de son appartement...

- 6 pages articles journaux.

800 – 1 000 €

Remerciement pour le prix Femina, 1931

Un bel hommage aux femmes

2 ff. in-4 pelure. S.d. [déc. 1931]. Brouillon corrigé.

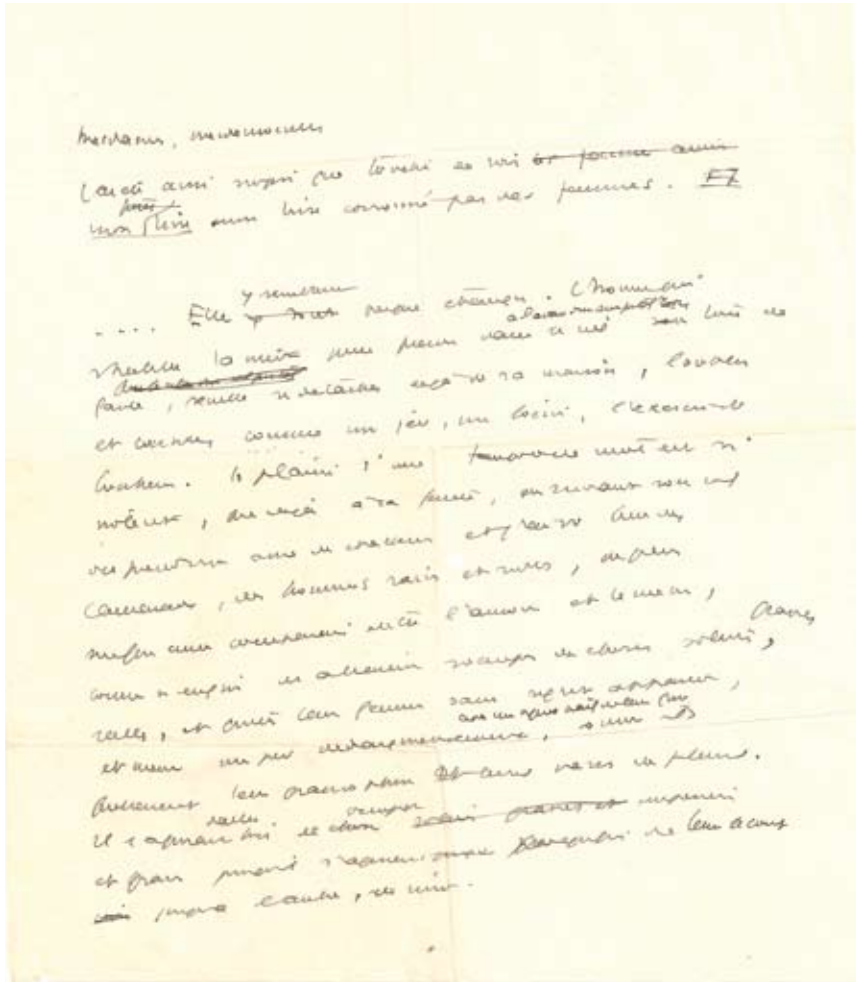
Le 4 décembre 1931, le Prix Femina est décerné à Saint-Exupéry pour « Vol de nuit ». Le jury du prix étant composé exclusivement de femmes, Saint-Exupéry se dit presque surpris qu'elles lui ait donné leur préférence: « J'ai été aussi surpris que touché de voir mon livre aussi bien couronné par des femmes », dit-il. Sa surprise vient du fait que les femmes « semblent presque étrangères » à son roman:

« *L'homme qui s'habille la nuit pour prendre, dans le ciel, à l'avant d'un avion postal, son tour de garde semble se détacher déjà de sa maison, [...] et considérer comme un jeu, un loisir, l'exercice du bonheur. Le plaisir d'un (avion ?) de nuit est si violent, que déjà à la fenêtre, en suivant son vol on prend une âme de chasseur et j'ai vu bien des camarades, des hommes sains et rudes, ne plus souffrir aucune comparaison entre l'amour et le métier, comme si enfin ils allaient s'occuper*

de choses solides, graves, réelles, et quitter leur femme sans regret apparent, et même un peu dédaigneusement, avec un orgueil naïf de leur part. »

Pourtant, Saint-Exupéry met en évidence l'importance de la femme dans un couple où l'homme s'envole ainsi: « *Et j'ai vu des femmes qui pour plaire, poussaient presque l'homme vers la dangereuse aventure. J'en ai vu d'autres qui avaient une très haute idée de leur bonheur et qui [...] trouvaient aussi grand de défendre la lampe du foyer qu'un courrier (?) postal. [...]. Et ma sympathie va pour celles-là, plus que vers celle dont la vertu est inhumaine. [...] Je voudrais vous parler du bonheur. Je voudrais vous faire comprendre combien ce rôle est grand. Et j'imagine que c'est un peu le votre puisque nous recevons en récompense de vous des vertus humaines, des patiences de garde malade, des dévouements de sœurs aînées. Enfin les vertus humaines qui rechargent le cœur et prennent dans la maison le fragile visage du bonheur. Comme nous le disait (...), c'est bien l'amour qui nous conduit... »*

5 000 – 7 000 €



L.a.s. à Didier Daurat, 1931

6 p. in-8. Casablanca, s.d., mais fin 1931, quand Saint-Exupéry assure la liaison Casablanca – Port-Etienne de la ligne d'Amérique du Sud, avant d'être affecté à la ligne d'hydravions Marseille-Alger en 1932 (« Vous savez que vous me ferez une bien grande joie si vous me faites entraîner à mon retour sur la ligne Marseille-Alger »).

On y sent tout le respect de Saint-Exupéry pour Didier Daurat (1891-1969), le mythique directeur des Lignes Latécoère (1919-1927) puis Aéropostale (1927-1933), qui inspirera le personnage de Rivière dans « Vol de nuit » (1931).

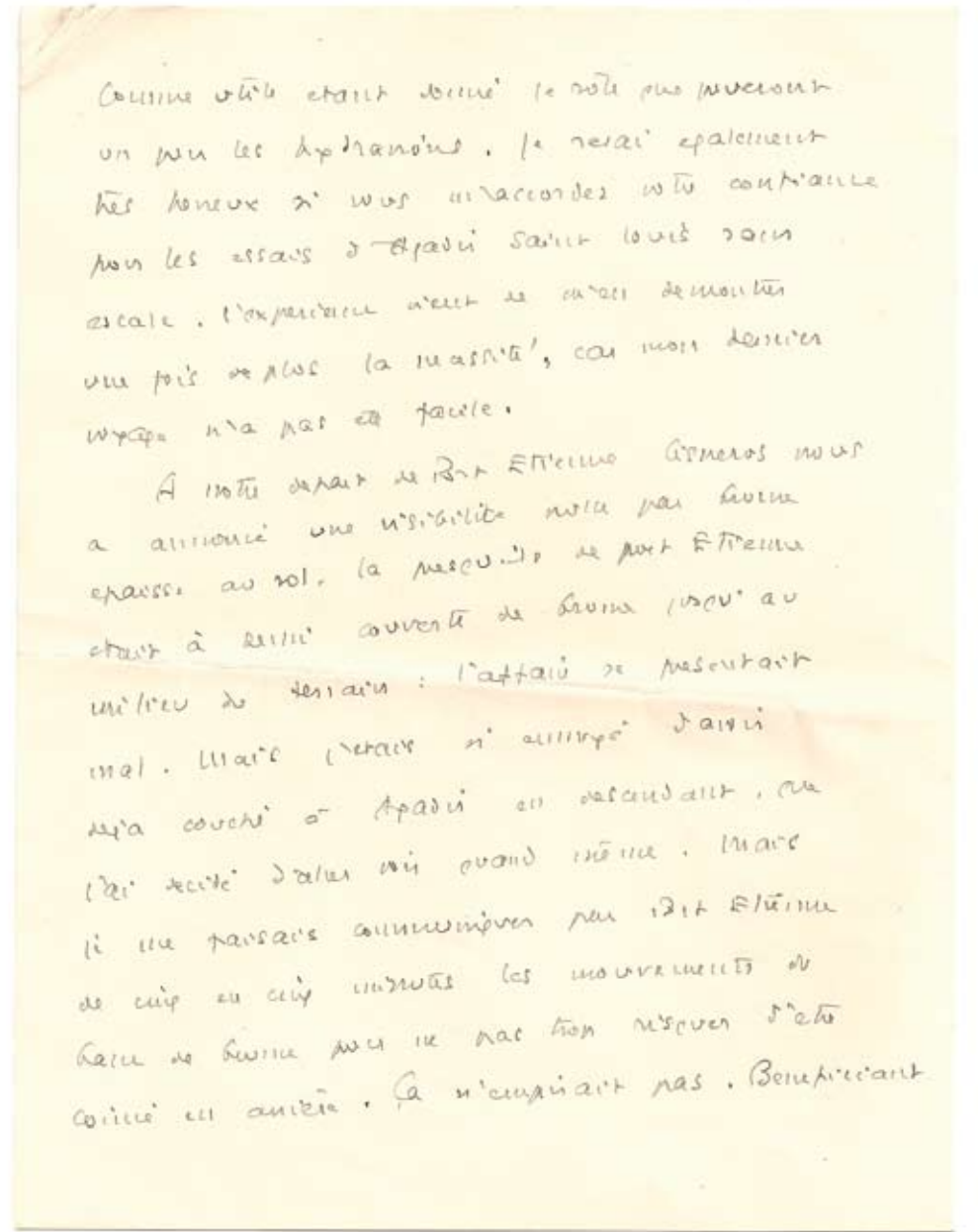
Saint-Exupéry écrit cette lettre à Didier Daurat pour qu'il l'intègre à la liaison Marseille-Alger en hydravion (« *Je pense que vous voudrez bien considérer cette formation-là comme utile étant donné le rôle que prendront un jour les hydravions* ») et surtout qu'il lui accorde sa « confiance pour les essais d'Agadir - Saint-Louis sans escale ». « *L'expérience vient de me démontrer une fois de plus la nécessité, car mon dernier voyage n'a pas été facile* », écrit-il à Daurat à propos des voyages sans escale. Et de dresser une relation minutieuse des incidents de vol, des difficultés des escales: « *A notre départ de Port-Etienne, Cisneros a annoncé une visibilité nulle par brume épaisse au sol. Me presque-île de Port-Etienne était à demi-couverte de brume jusqu'au milieu du terrain: l'affaire se présentait mal. Mais j'étais si ennuyé d'avoir déjà couché à Agadir en descendant, que j'ai décidé d'aller voir quand même. [...] Bénéficiant de contre-alizés violents et d'alizés violents aussi, j'ai pensé que j'avais le temps de pousser une pointe jusqu'à Cisneros et de revenir à Port-Etienne sans que la situation n'y soit beaucoup aggravée. En effet, quand je suis arrivé*

au banc de brume de Cisneros qui commençait à mi-chemin, brume très épaisse, Port-Etienne était clair et j'ai continué paisiblement vers Cisneros, en dessus, et d'ailleurs sans un relèvement, car la nuit était trop humide. Je suis par hasard tombé pile sur Cisneros sans quoi, faute de relèvements, je n'aurais eu qu'à m'en retourner. Le dernier message reçu, à mon arrivée, me signalait encore visibilité nulle. Mais j'ai remarqué que la brume sur la presque-île était beaucoup moins épaisse qu'ailleurs et qu'on apercevait vaguement les feux. Je me suis posé sans difficulté. Je n'ai d'ailleurs rien risqué car j'avais décidé de faire un ou deux passages dans la brume aux instruments et près du sol en en abordant, au compas, le halo du phare sous le bon angle pour ne rien emboutir. Si je ne voyais pas

le sol, je remontais au dessus de la brume et m'en retournais. Si je voyais j'y plaquais mes roues et roulais droit face au pionner. Or j'ai très bien vu le sol... »

La démonstration est la suivante: le pilote veut montrer qu'à bord d'un appareil Laté 28, il pourrait faire bien mieux qu'avec un Laté 26 et se passer d'escale: « *Comme vous le voyez, ce voyage qui a été, en apparence, difficile, n'a vraiment présenté aucune difficulté sérieuse simplement parce que, étant donné le vent, j'avais assez d'essence pour continuer même sur Casa, et ainsi je n'ai pas été inquiété une minute. Avec trois heures de plus d'essence, je n'avais même pas insisté pour atterrir à Cisneros. Cela démontre bien ce que l'on pourrait faire avec des Laté 28 quinze heures!* »

7 000 – 8 000 €



Antoine de SAINT-EXUPÉRY**Brouillon de lettre sur des expériences de colombophilie**

2 p. in-4 à en-tête de la brasserie « Le Roi de la Bière » à Casablanca. S.d., vers 1927-1930. Les pilotes de l'Aéropostale allaient se détendre à la terrasse du Roi de la Bière : Guyemer, Mermoz, Saint Exupéry, etc. L'écrivain s'adresse à l'auteur d'un ouvrage intitulé *Les secrets de la vie* pour lui donner des conseils sur des expériences à mener sur la colombophilie :

« *Monsieur, Ayant lu avec un vif intérêt votre livre Les secrets de la vie, je me permets de vous proposer l'expérience suivante concernant le sens de l'orientation chez les pigeons : 1/ choisir d'une surface d'expérimentation la plus homogène possible ; ceci tant au point de vue visuel qu'au point de vue émission hypothétique de certaines ondes. Il me semble que la vue au large réunit ces conditions.*

2/ choisir d'un pigeonnier mobile dans tous les azimuts, le pigeonnier n'étant pas réduit à l'habitable de bois mais étant solidaire d'une masse plus importante (ceci pour le cas où le centre attractif au-delà d'une certaine distance, ne serait plus pour le pigeon la faible masse du pigeonnier mais celle, par exemple, du village). Il me semble qu'un navire réunit ces conditions de masse et de mobilité.

[paragraphe barré : *Le bateau A étant le pigeonnier, transfert des pigeons sur le bateau B et alors seulement rotation de A autour de B ou de B autour de A. La masse de B n'ayant aucune importance et le rayon du cercle devant être assez considérable pour que le sens de la vue ne puisse jouer. Avantage toutefois à déplacer B mais important pour que l'expérience soit moins coûteuse.*]

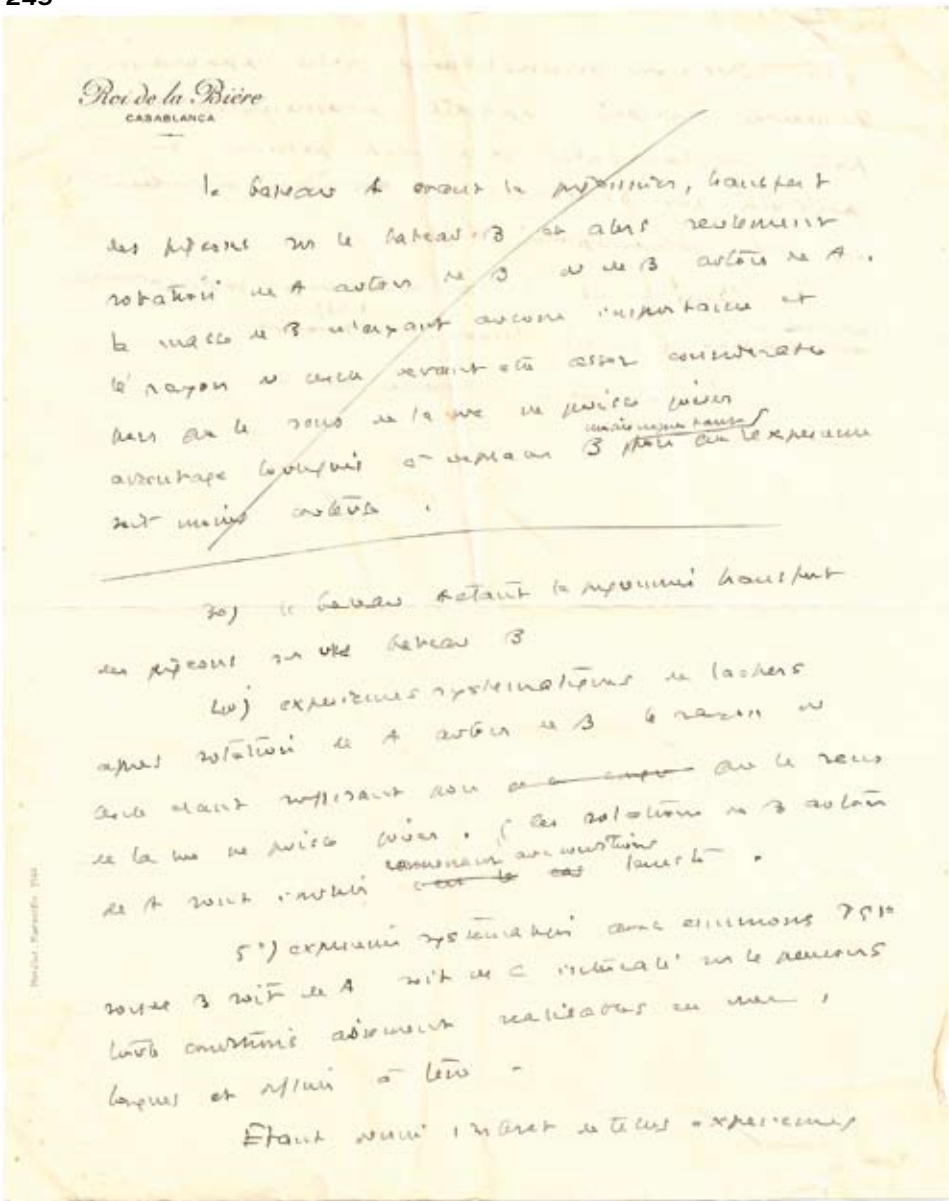
3/ Le bateau A étant le pigeonnier transfert des pigeons sur le bateau B.

4/ expériences systématiques de lâchers après rotation de A autour de B, le rayon du cercle étant suffisant pour que le sens de la vue ne puisse jouer. Les rotations de B autour de A sont inutiles ramenant aux conditions terrestres.

5/ expériences systématiques avec émissions T.S.F. soit de B soit de A soit de C intercalé sur les perchoirs toutes conditions aisément réalisables en mer, longues et différées à terre. Etant donné l'intérêt de telles expériences et la rigueur des démonstrations qu'elles apporteraient, la marine militaire accepterait certainement de s'y prêter d'autant plus qu'elle doit posséder (en particulier pour les escales de l'aviation maritime) des centres colombophiles.

Dans le cas où ces suggestions vous auraient intéressé, je serais heureux de l'apprendre. Recevez monsieur... »

4 000 – 7 000 €

**Antoine de SAINT-EXUPÉRY****Feuillets de croquis scientifiques, avec notes, signé**

2 ff, le second signé « Antoine de Saint-Exupéry ». (Brest, vers 1929 ?)

- 1^{er} f, gr. in-4. DESSINS SCIENTIFIQUES, calculs trigonométriques à l'encre et au crayon, équations (90-D = Y »). On lit notamment le mot « équinoxe ».

- 2^e f. : BROUILLON D'UN TELEGRAMME signé.

Demande à ce qu'on lui paie ses appointements : « *Pouchard caissier Compagnie générale Aéropostale Toulouse. Ayez amabilité envoyer aujourd'hui télégraphiquement Hotel Continental Brest appointements juillet cat partons demain soir croisière et tour de France avion. Remerciements.* »

En 1929, la Compagnie Latécoère (future Aéropostale) envoie son pilote Antoine de Saint-Exupéry suivre les prestigieux Cours de navigation aérienne à l'Ecole de Perfectionnement de Navigation de Brest. Cette formation dure trois mois et a lieu à Brest dans les locaux du vieux château de Brest. Il loge d'abord à l'Hôtel Continental mentionné dans le télégramme. A cette période, dans le cadre de cette formation, il noircit de nombreuses pages de croquis scientifiques et d'études (cf. Vente Artcurial, 15 juin 2010, lot 261).

Bibliographie :

C.-Y. PESLIN, *A. de Saint-Exupéry à Brest et le Cours Supérieur de Navigation aérienne*, Cahiers de l'Iroise, 1975, vol. 22, p. 23-26.

1 000 – 2 000 €

Antoine de SAINT-EXUPÉRY**Lettre lyrique sur ses vols de nuit et le métier de pilote, 1931**

8 p. in-8. Port-Étienne [Nouadhibou, en Mauritanie], le 12 août [1931]. A un ami (« Cher ami »), avec lequel il dit avoir discuté à Buenos Aires, peut-être Benjamin Crémieux, auquel il écrit une lettre sur la même thématique trois mois plus tard de Port-Étienne également (Pléiade, II, 930-932).

Merveilleuse lettre écrite en 1931, quand, après son mariage avec Consuelo (avril 1931), il s'installe à Casablanca (mai 1931) car il a « demandé et obtenu de piloter les courriers sur Casa-Dakar ou plutôt Casa-Port-Etienne ». Il assurera cette liaison entre mai et décembre 1931.

Ecrive l'année de publication de *Vol de Nuit*, cette lettre magnifique en développe la même thématique. « Vol de nuit » se voulait « un livre sur la nuit » : « *la nuit est ici l'aventure même, dans laquelle s'élance une chevalerie nouvelle* » (Paule Bounin, Pléiade, II, ...), « *elle est la superbe ennemie de Rivière qui, à chaque moment décisif, debout devant sa fenêtre ouverte la scrute, en mesure le danger, la défie avant d'envoyer ses troupes l'affronter* ».

De même, la nuit est le sujet de cette lettre :

« *Drôle d'existence : nous ne volons guère que la nuit* ». Sur 8 pages denses, le pilote décrit les périls de ces vols, les astuces hasardeuses pour trouver son chemin dans le noir.

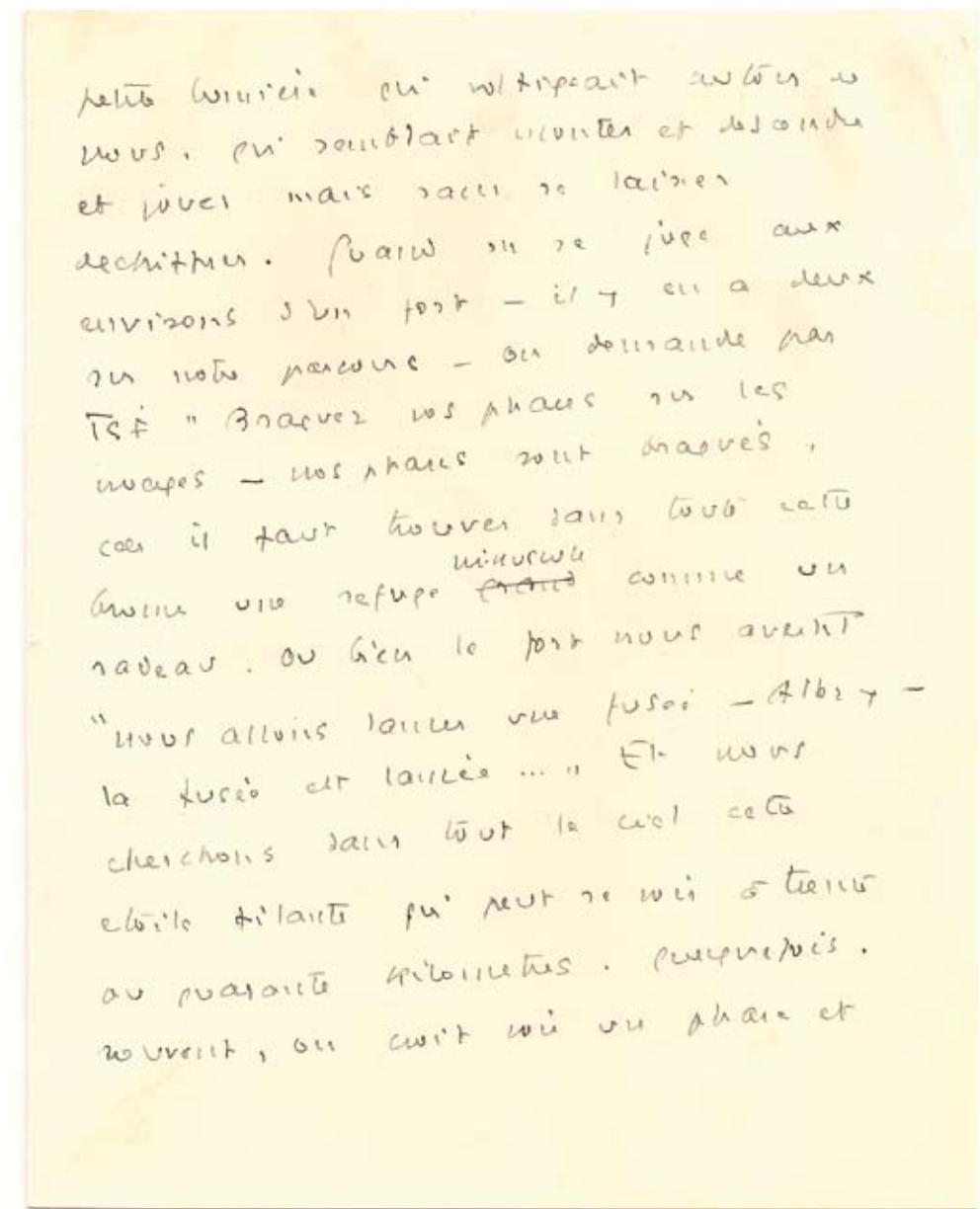
Le pilote explique d'abord toutes les difficultés de ces vols de nuit : « *J'ai fait pas mal de vols de nuit mais jamais encore n'ai navigué dans une telle absence de tout. D'Agadir à Port Etienne, sur plus de quinze courts kilomètres, il n'y a plus une ville, plus un village, plus un phare et les tribus nomades elles-mêmes n'allument jamais de feux ou dissidence pour ne pas se révéler à leurs ennemis. Je crois que rien n'est aussi complet comme l'obscurité que le Sahara, la nuit, dans la brume.* »

Et cette obscurité est le principal problème pour le pilote ; toute la nuit, il se demande : « *sommes-nous en mer ? Quelquefois, sous la brume on aperçoit un trou et tout l'équipage se penche : l'interprète navre le radiotélégraphiste et le pilote, et l'on cherche un signe, un indice, dans ce trou noir comme de l'encre, mais dans ces nuits de paix, il est impossible de distinguer. On descend en spirale avec précaution, et tout à coup on sent une odeur d'algue, de marée : on est en mer. Alors on est bien embêté. Hier, j'ai tourné autour d'une lumière que j'avais découverte ainsi dans ce vide. Pour moi, c'était le feu d'une tente maure, mais mon télégraphiste m'écrivait : « Je vous jure que c'était un bateau » et comme nous visions autour d'elle, sans horizon visible, dans le noir, il n'y avait plus au monde que cette étrange petite lumière qui voltigeait autour de nous, qui semblait monter et descendre, mais sans se laisser déchiffrer. Quand*

*on se jure aux environs d'un fort - il y en a deux sur notre parcours - on demande par TSF : « Braquez vos phares sur les nuages - nos phares sont braqués », car il faut trouver dans toute cette brume un refuge minuscule comme un radeau. Ou bien le fort nous avertit : « Nous allons lancer une fusée... - Allez-y - la fusée est lancée... » Et nous cherchons dans tout le ciel cette étoile filante qui peut se voir à trente ou quarante kilomètres quelques fois. Souvent, on croit voir un phare et l'étoile dans laquelle vous voyez et qui est perdue vraiment au milieu d'autres fausses étoiles en trompe l'œil, que l'on n'atteindra jamais, qui sont de vrais mirages de la nôtre et quelques fois celui de bateaux dans un trou creusé dans la brume sur la mer, et qui ne sont qu'une apparence de refuge. » Ces dangers n'empêchent pas Saint-Exupéry d'exprimer sa passion pour son métier de pilote, par lequel il périra : « *je me demandais pourquoi, plus il est dur, plus j'aime ce métier. Et nulle part il ne peut être plus dur**

qu'ici. » Le ton devient alors moins descriptif, et l'écrivain évoque l'étrange combat entre son psychisme et les « quelques lumières » qui le guident : « *Il n'y a même plus de réactions sportives, de lutte physique. L'avion, le pilotage, les instruments, les variations de régime du moteur, les mouvements des mains, toute cette part matérielle ou physique devient tellement inconsciente, organique. Tout cela fonctionne en sous-sol, comme notre estomac ou notre cœur, sans procurer ni plaisir ni peine. Dans ce dénuement, cette pauvreté, il n'y a plus qu'un jeu qui se joue entre soi et quelques lumières. Tout se transpose bien étrangement sur le plan moral, ou souffre d'abandon, de privation, d'absence, ou bien l'on se sent plein d'espérance à cause d'une petite lumière lointaine qui résume tout, qui apporte tout comme si l'on rejoignait sa propre planète après l'avoir perdue... »*

12 000 – 15 000 €



Antoine de SAINT-EXUPÉRY

Longues études scientifiques

36 ff. in-4, papier pelure jaune. S.d. Ecriture à l'encre (5 des ff. au crayon). Long manuscrit chargé de nombreux dessins scientifiques commentés et annotés.

Saint-Exupéry a toujours inventé des engins nouveaux. Enfant, il imagine une bicyclette à voile et un système d'arrosage à vapeur... Plus tard, il ne cesse d'imaginer d'autres machines, notamment à l'École de Navigation de Brest. De 1934 à 1940, il dépose ainsi 13 brevets, qui concernent principalement l'aviation (Dispositif pour atterrissage d'avions, Goniographe, Système répéteur de lecture d'appareils indicateurs ou de mesure, Système de sustentation et de propulsion, notamment pour avions, Appareil traceur de routes, notamment pour navires ou pour avions, Nouvelle méthode repérage par ondes électromagnétiques, etc.).

252



Ses inventions visent surtout à améliorer un meilleur pilotage ou à garantir une navigation aérienne plus précise. Aucun ne donnera lieu à un développement industriel.

On reconnaît sur ces pages un dessin d'une « turbine interne », « soupapes », divers mécanismes, etc. Il est notamment question de calculs de pression, calculs de résistances électriques, résistance de l'eau et de l'huile, ressorts. Nombreuses démonstrations écrites, avec équations, etc.

Une des démonstrations :

« I. Les pressions sont les plus élevées là où le gradient vertical est le plus faible, et les plus faibles là où le gradient vertical est le plus élevé.

II. La poussée verticale n'étant pas élevée, que le gradient vertical (chute de pression par centimètre de hauteur) est la plus élevée là où la poussée est la plus faible et la plus faible là où la poussée est la plus élevée.

III. Le volume d'un gaz comprimé... par une poussée élastique étant inversement propor-

tionnelle à la pression s'accroît là où les pressions sont les plus élevées et contribue ainsi à l'accroissement des poussées et décroît là où les pressions sont les plus faibles et contribue ainsi à la diminution de cette poussée.

IV. Le gradient horizontal décroît avec la profondeur mais demeure sensiblement constant pour un tt donné si le corps est de dimension faible vis-à-vis de l'amplitude...

V. Un corps M subissant en A des pressions fortes et en B des pressions faibles. Le principe d'Archimède s'applique s'étendant à l'horizontale il subit une traction mais il subit en même temps une poussée en B supérieure à celle qu'il subit en A .

Bibliographie :

G. Pélissier, *Les cinq visages de Saint-Exupéry*, liste des brevets déposés p. 197- 198.

17 000 – 22 000 €

253

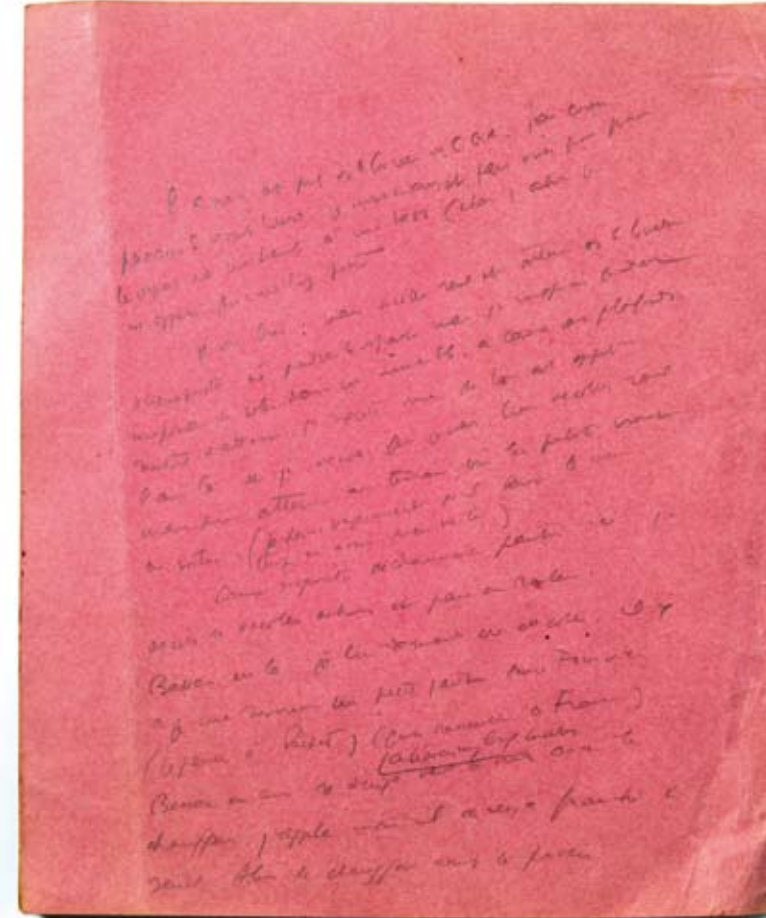
Antoine de SAINT-EXUPÉRY

Un rêve de pilote

Chemise de carton rouge (29,5 x 48 cm) pliée en 2, soit 4 p. in-4. Ecriture à la mine de plomb. Deux des pages portant un long texte et dessins scientifiques, l'autre face petit dessin et court texte : « Saint-Exupéry – Aéropostal CGA. Stop. Projet Amérique impossible, mais voyons Daurat pour affectation. » Ces indications permettent de dater approximativement le document : entre 1927 et 1933 où Didier Daurat dirigeait l'Aéropostale.

Sur l'autre face du document, figure un exceptionnel récit de rêve. Comme il est d'usage pour ce type de narration parfois faite au saut du lit, la syntaxe est malmenée, les formulations elliptiques. Les *Carnets* de Saint-Exupéry témoignent de l'intérêt qu'il portait à la psychanalyse et aux rêves : « La psychanalyse. Son objet essentiel est la recherche du sens des choses. Quel est le sens du rêve – et ceci paraît vrai... Je cherche donc, sous les symboles, à lire cette commune mesure » (*Carnet IV*, 12). Même dans les rêves de Saint-Exupéry, il est question d'aviation, un avion qui essaie de décoller dans l'espace confiné d'un bureau (image de son envie d'espace, de liberté ?). « L'avion est pris dans le bureau de C[ompagnie] G[énérale] A[éropostale]. [...] Je] vais virer pour prendre le départ et me heurte à une table (?) alors je m'aperçois que c'est trop petit. Je dis bien : vais décoller seul et atterrir dans le bureau aéroposte où prendrai le départ, mais je m'aperçois qu'il est impossible de voler dans un immeuble à cause des plafonds [...]. Je regrette donc que l'on ait appelé [l'ami ?] là et je décide que je vais décoller seul, mais pour atterrir au terrain où les pilotes vont en voiture (je

253



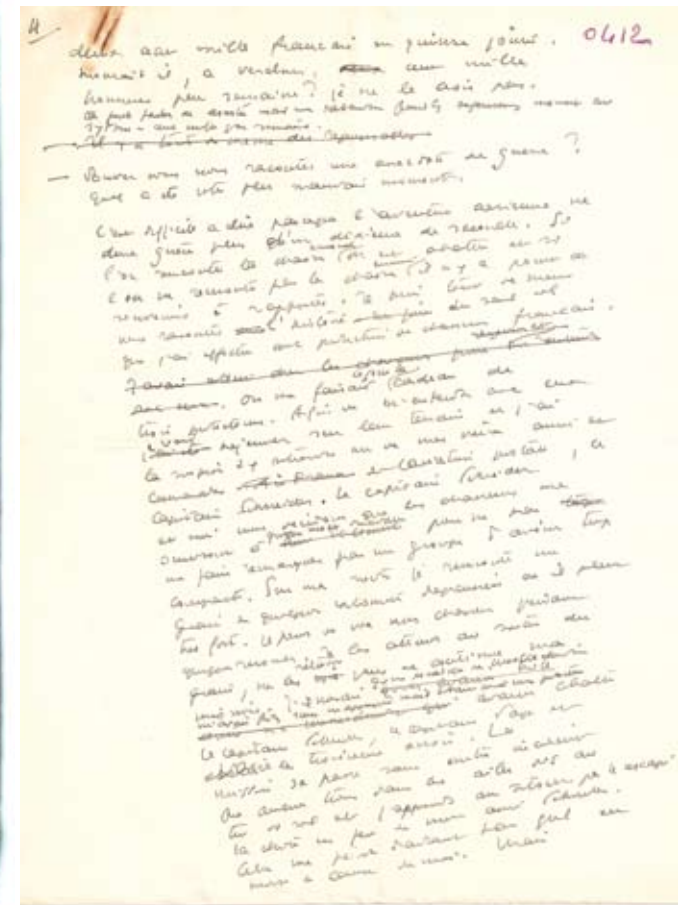
pense vaguement qu'il faut le même temps en avion qu'en voiture). Comme impossible décidément de partir ici, je décide de décoller dehors et pars en roulant. Besson est là, je lui demande de décoller. Il y a, je me souviens, un petit jardin genre Fournier (?) (je pense à Pachet) (qqn ressemble à Fournier). Besson en cuir se dirige vers la rue à travers un long couloir avec le chauffeur. J'appelle, mais il a déjà franchi le seuil. [...] à ce moment-là un nouvel escadron de sécurité gris [...] et tire dans la rue. Je me recule et tente de grimper un petit escalier [...], mais vais recevoir une balle dans la colonne vertébrale. Pendant toute la fin, j'ai tenu mon avion dans la main (?) et j'ai bien regretté de ne pouvoir décoller. [...] j'aurais pu décoller dans le couloir face aux escaliers. – Et j'ai eu une peur terrible – Besson probablement tué. »

Et de conclure son récit par un rappel de Freud :

« Selon Freud (associations) libres, la pensée est simplement expérience (?) par celle qui suit : encore plus libre, et le rêve par le rêve qui suit encore plus libre. »

1 500 – 2 500 €

254



254

Antoine de SAINT-EXUPÉRY

Anecdote de guerre, 1940

2 ff., in-4. A un journaliste qui lui demande :

« Pouvez-vous nous raconter une anecdote de guerre ? Quel a été votre plus mauvais moment ? », le pilote explique une périlleuse chasse aérienne contre l'armée allemande, certainement hiver-printemps 1940. Il y est question du capitaine Jean Schneider, affecté au combat en décembre 1939 ; il sera abattu en mai 1940.

« C'est difficile à dire parce que l'aventure aérienne ne dure guère plus d'un dixième de seconde. Si l'on rencontre la chasse ennemie on est abattu et si l'on ne rencontre pas la chasse ennemie il n'y a point de souvenirs à rapporter. Je puis tout de même vous raconter l'histoire du seul vol que j'ai effectué avec protection des chasseurs français. On me faisait ce jour-là cadeau de trois protecteurs. Afin de m'entendre avec eux, je vais déjeuner sur leur terrain et j'ai la surprise d'y retrouver un de mes vieux amis et camarades de l'aviation postale, le capitaine Schneider. Le capitaine Schneider et moi décidons que les chasseurs me suivront à quelques secondes d'intervalle

pour ne pas me faire remarquer par un groupe d'avion trop compact. » A cause de la pluie, il perd de vue ses chasseurs et le capitaine Schneider. « La mission se passe sans autre incident que quelques trous dans les ailes dus au tir de sol et j'apprends au retour par le rescapé la chute de feu de mon ami Schneider. Cela me peine d'autant plus qu'il est mort à cause de moi. Mais quinze jours plus tard, au cœur d'un passage de quelques heures par Paris, j'apprends qu'il est soigné à l'hôpital Américain de Neuilly. J'y cours et rencontre sa femme à la porte de sa chambre. Elle prend un air de surprise et me dit : « Entrez vite ! Mon mari est désespéré et nous répète cent fois par jour : je suis cause de la mort de Saint-Exupéry que j'ai mal protégé... ». Et ainsi nous nous saluons (?) alors que chacun de nous croyait que l'autre était mort à cause de lui. Nous étions bien heureux. J'apprends alors de Schneider qu'ayant sauté en parachute, il est tombé dans les lignes allemandes. [...] Il marche trois jours et trois nuits, mais comme son visage est brûlé (?), peu à peu il devient progressivement aveugle. » Mais il n'atteint pas la frontière « avant que ses paupières se soient entièrement collées. Et en effet quand il arrive aux lignes françaises il est aveugle. »

3 000 – 5 000 €

Antoine de SAINT-EXUPÉRY

Brouillon de Lettres à un otage, fin 1940

5 ff. in-4, papier pelure blanc, au filigrane « Onion Skin. Made in U.S.A. ». Nombreuses ratures, ajouts dans les marges, corrections. Fin 1940-début 1941, écrit à New-York (?). Comme le manuscrit édité et conservé à la Smithsonian Institution (Washington), nos pages comportent plusieurs passages successifs des mêmes passages (les ff. 1 et 2 sont une réécriture du même texte) et comportent de nombreux fragments raturés, des fragments peu lisibles. Après la débâcle de 1940 qui l'a forcé à se réfugier dans le Jura, Léon Werth écrit à chaud le récit de cet exode, qu'il intitule *Trente-trois jours*. En octobre 1940, rejoint par Saint-Exupéry, il lui confie le manuscrit, en le chargeant de rédiger une préface pour ce livre et de le faire publier aux États-Unis où il se rend. Le livre ne paraîtra pas, mais la préface, longtemps retravaillée, paraîtra isolément en 1943 sous le titre *Lettre à un otage* (Pléiade, II, p. 88-107). Supprimant toute référence trop précise à son ami, il en fait un représentant plus général de la France qui souffre sous l'occupation allemande. Le présent manuscrit, cependant, est de ces passages supprimés : Saint-Exupéry explique clairement que sa première idée était de rédiger une préface au texte de son ami, qu'il y eut des tractations avec l'éditeur Brentano's et, qu'enfin, il se résolu à ne pas faire paraître l'ouvrage pour ne pas causer de représailles à son ami resté en France (ff. 4). Notons incidemment que c'est à « Léon Werth quand il était enfant » que Saint-Exupéry dédicacera son « Petit prince ».

Avec d'importantes variantes, plusieurs feuillets donnent des passages de chapitres publiés : - Ff. 4-5. Certainement le passage le plus intéressant, car tout à fait inédit et révélateur des raisons pour lesquelles Saint-Exupéry

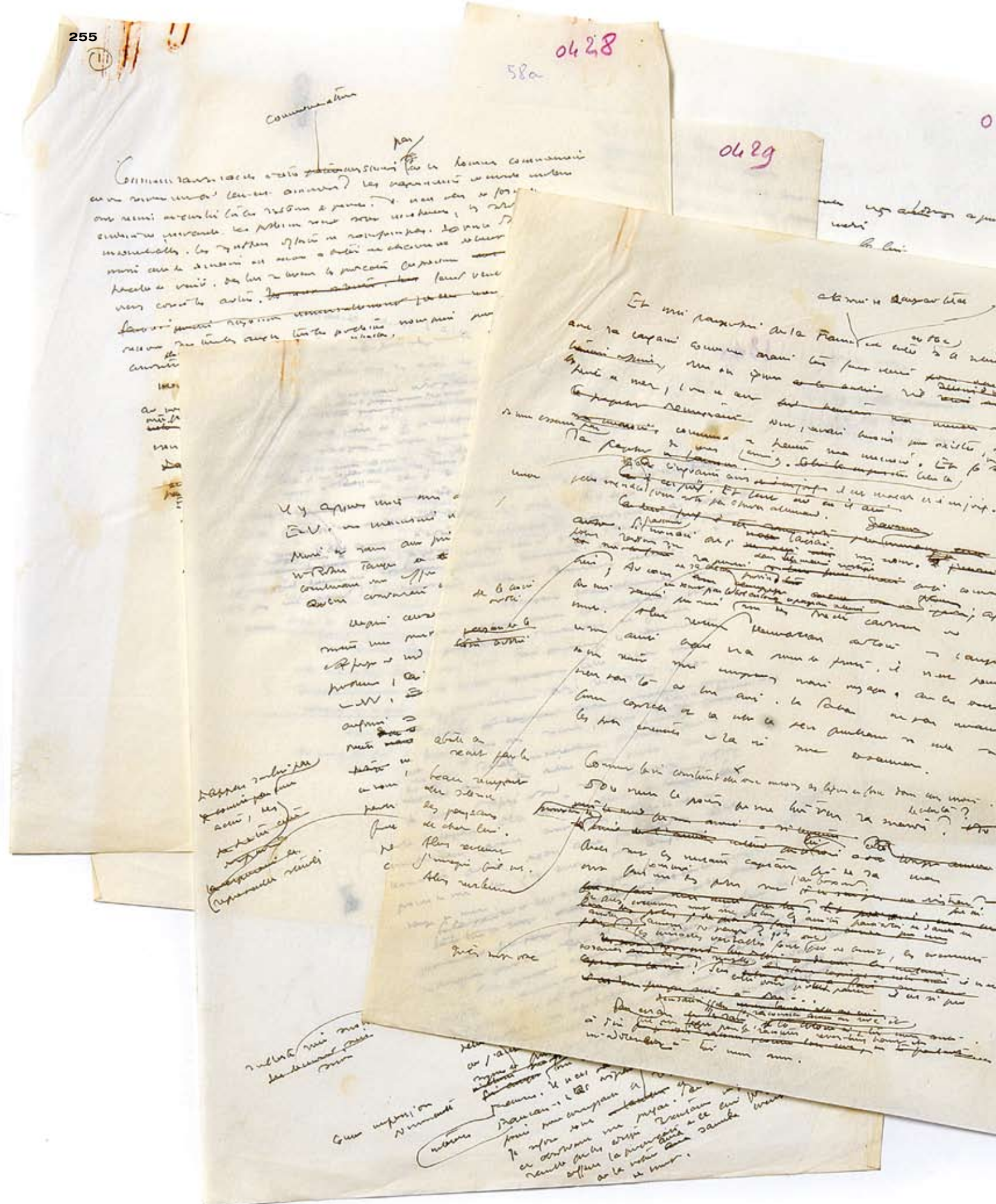
décide de ne pas publier sa préface au texte de Werth. Ces pages doivent prendre place entre le projet de préface et le texte de « Lettre à un otage » : le passage semble destiné aux éditeurs Brentano's pour expliquer pourquoi il préfère retirer sa préface : « Il y a quelques mois mon ami Léon Werth a fait parvenir aux E.U. un manuscrit intitulé 33 jours. Au cours d'une conversation privée et sans avoir pris connaissance du manuscrit j'ai proposé à M. (illisible) de préfacer celui-ci à compte d'ami. Ce propos constituant une offre purement désintéressée n'a donné lieu à aucune conversation entre la maison Brentano's et moi. » *L'écrivain explique ensuite qu'à cause de l'occupation allemande, Léon Werth se sait « inexorablement condamné à mort par la faute de son livre. Par ailleurs ma présence sur le front... sera forcément diffusée par la propagande. Elle attirera certes des ennuis à ceux de France qui me sont chers. Dans le cas de Leon Werth qu'une préface aura fait solidaire du point de vue que j'y énonce, elle confirmera le danger de mort. »* Le livre de Werth « n'est pas de nature à servir actuellement la défense des Français », et il préfère lui éviter des « représailles stériles » et ne publiant pas sa préface. Il incite d'ailleurs les éditeurs à faire de même, pour sauver Werth : « Par ailleurs, il me semble que les Brentano's ne peuvent que différer la publication de ce livre jusqu'à l'heure où la lecture aura sauvé Werth du danger de mort. »

- Ff. 1 et 2 : deux réécritures du chapitre V (Pléiade, II, 101-102). Ces deux versions d'un même passage montrent bien le travail de l'écrivain, réécrivant sans cesse : « Comment sauver l'accès à cette communication mystérieuse par où les hommes communiquent en un rendez-vous qui leur est commun ? Les craquements du monde moderne ont remis en question tous les systèmes de pensée. Il n'est pas de formule évidente ou universelle. Les problèmes sont incohérents, les solutions

inconciliables. Les synthèses différentes ne satisfont pas. La vérité d'hier est morte, celle d'aujourd'hui est encore à bâtir et chacun ne détient qu'une parcelle de vérité. Dès lors se lèvent les prédicateurs qui poussent les uns contre les autres. » (f. 1 ; la leçon du f 2 est : « Comment sauver l'accès à cette patrie mystérieuse ? Les craquements du monde moderne nous ont engagés dans les temps noirs où il n'est plus aucune formule évidente ou universelle. Les problèmes sont incohérents, les solutions inconciliables. Les synthèses différentes ne satisfont pas. La vérité d'hier est morte. Celle d'aujourd'hui est encore à bâtir et chacun ne détient qu'une parcelle de vérité. »

- F. 3 : fin du chapitre II et début du chapitre III (Pléiade, II, 94-95). « Et voici qu'aujourd'hui où la France, à la suite de l'occupation totale, est entrée en bloc dans le silence avec sa cargaison, comme un navire tous feux éteints dont on ignore s'il surmonte ou non les périls en mer, loin de celui dont j'avais besoin pour exister, commence de hanter ma mémoire. Et je me découvre menacé dans mon essence par la fragilité de mes amis. Celui-là a cinquante ans, il est malade et il est juif. Ainsi peut-être est-il plus menacé qu'un autre par l'hiver allemand [...]. Alors seulement j'imagine qu'il vit. Alors seulement, déambulant au loin dans l'empire de son amitié, lequel n'a point de frontières, il m'est permis de me sentir non émigrant, mais voyageur. Car le désert n'est pas là où l'on croit. Le Sahara est plus vivant qu'une capitale et la ville la plus grouillante se vide si les pôles essentiels de la vie sont désaimantés » (cf. chap. II). « Comment la vie construit-elle donc ces lignes de force dont nous vivons ? D'où vient le poids qui me tire vers sa maison ? ... De quels événements sont donc pétries les amitiés particulières et d'amitié en amitié, l'amour du pays ? » (cf. chap. III).

13 000 - 18 000 €



Antoine de SAINT-EXUPERY

Lettre à Denis de Rougemont sur l'origine du nazisme

5 ff. in-4, papier pelure blanc, au filigrane « Onion Skin. Made in U.S.A. ». S.d. (1941-1942). Long brouillon de lettre, ratures, ajouts. Saint-Exupéry s'adresse à Denis de Rougemont, qu'il a rencontré durant son exil à New York (1941-43). Il revient sur une discussion houleuse qu'il a eue avec lui sur l'origine du nazisme, thème que l'écrivain et philosophe Suisse connaissait pleinement puisqu'il a publié en 1938 son Journal d'Allemagne dans lequel il analyse l'origine du national-socialisme. Visiblement, l'échange est orageux : « Je réponds parce que je vous estime et je ne me vexe pas de votre lettre parce que je ne me vexe jamais de rien. Si quelque personne m'est désagréable, je lui tourne le dos avec simplicité. La terre est grande. Comme la vôtre ne m'est pas désagréable je n'ai pas envie de vous tourner le dos. Mais je ne comprends pas à quelle opération elle répond. S'il s'agit de couper entre nous toute relation, il est plus simple de ne plus me voir. Il y a des tas de gens que je ne vois pas tout simplement. Et, à moins qu'ils ne viennent eux mêmes me les demander, je ne leur donne jamais mes raisons... »

Avant de commencer son plaidoyer, Saint-Exupéry rappelle l'estime qu'il porte au philosophe : « D'abord que je vous aime bien et regrette fort de vous avoir été désagréable. Je n'aime pas peiner qui j'aime bien [...]. Je me sais dans un état de vive irritabilité due à des ennuis matériels proprement insurmontables, qui m'ont fait me coucher après dix jours sans sommeil, contre un travail idiot. Je ne supporte pas le manque de sommeil. Je suis naturellement agressif à la discussion, ayant mauvais caractère, mais je suis tout à fait d'accord sur le fait que j'ai été trop loin dans mes élans... Ca c'est pour la forme. »

Puis il en vient au sujet de leur discorde : « En ce qui concerne le fond la seule phrase qui ait pu vous blesser est la suivante : « vous allez nous raconter votre voyage en Allemagne ». J'ai regretté vivement la forme qui était en effet hargneuse. Je n'ai regretté en rien le fond. Quand j'ai en effet parlé de la nazisme et de l'étonnement ahuri d'une jeunesse forcée à sacrifier sa vie pour un combat si peu satisfaisant, j'ai dit quelque chose qui signifiait : « il est trop facile de donner les causes du succès dans le simple attrait du mal. On meurt par générosité ». Or la jeunesse crevait étouffée dans la poussière des valeurs 1929. Toute mon expérience de la vie et des hommes me l'a enseigné. Je connais la Russie, l'Italie,

l'Espagne et l'Allemagne. J'ai discuté des nuits entières avec les communistes, les anarchistes catalans, les fascistes et les nazis (?). Tout ce qui était jeune sain et pur ou rangé s'était rallié à des mouvements extrêmes pour des raisons affectives et spirituelles rigoureusement identiques ». Il explique alors qu'il aurait pu intervenir sur les déclarations de Garcia Marquez, de Thomas, de Sieburg et de Tartempion : « La part de critique d'un monde méprisable était identique. Et les jeunes qui ne connaissent que leur appétit spirituel étouffé par ma crise (?) de 1929, leur besoin d'air pur, se rangeaient sous l'un ou l'autre de ces drapeaux selon la qualité des agents de recrutement et le hasard de leurs rencontres... »

Mais l'auteur du Journal d'Allemagne n'apprécie pas ses explications : « Là-dessus cher ami vous m'avez répondu qq chose qui signifiait exactement : « Taisez-vous. Le nazisme ça me regarde. Vous n'y connaissez absolument rien. Lorsque j'étais en Allemagne... ». Chaque fois qu'il aborde l'origine du nazisme, Rougemont lui coupait la parole en lui disant : « C'est moi le spécialiste. J'ai vécu en Allemagne ». Vous ne l'avez jamais fait méchamment. Je ne vous

en ai jamais voulu mais ç'a toujours été ainsi. Cette fois là, une fois de plus, ça m'a agacé. » Ce passage présente une autre version : « Vous me disiez (sans vous en rendre compte) : « Taisez-vous là-dessus vous n'y connaissez rien, non voyons... » Ca m'était impossible, sans ridicule, de vous répondre en vous citant des références ! « j'ai passé des mois avec tel et tels Tartempions... monsieur !... taisez-vous à votre tour ». Renonçant à exprimer les miennes j'ai envoyé promener vos « références », j'ai dit « au diable cette [...] ! ». Malheureusement c'était peu naïf dans la forme, mais j'étais agacé par l'argument ad hominem et mes nuits blanches m'avaient fait irritable. »

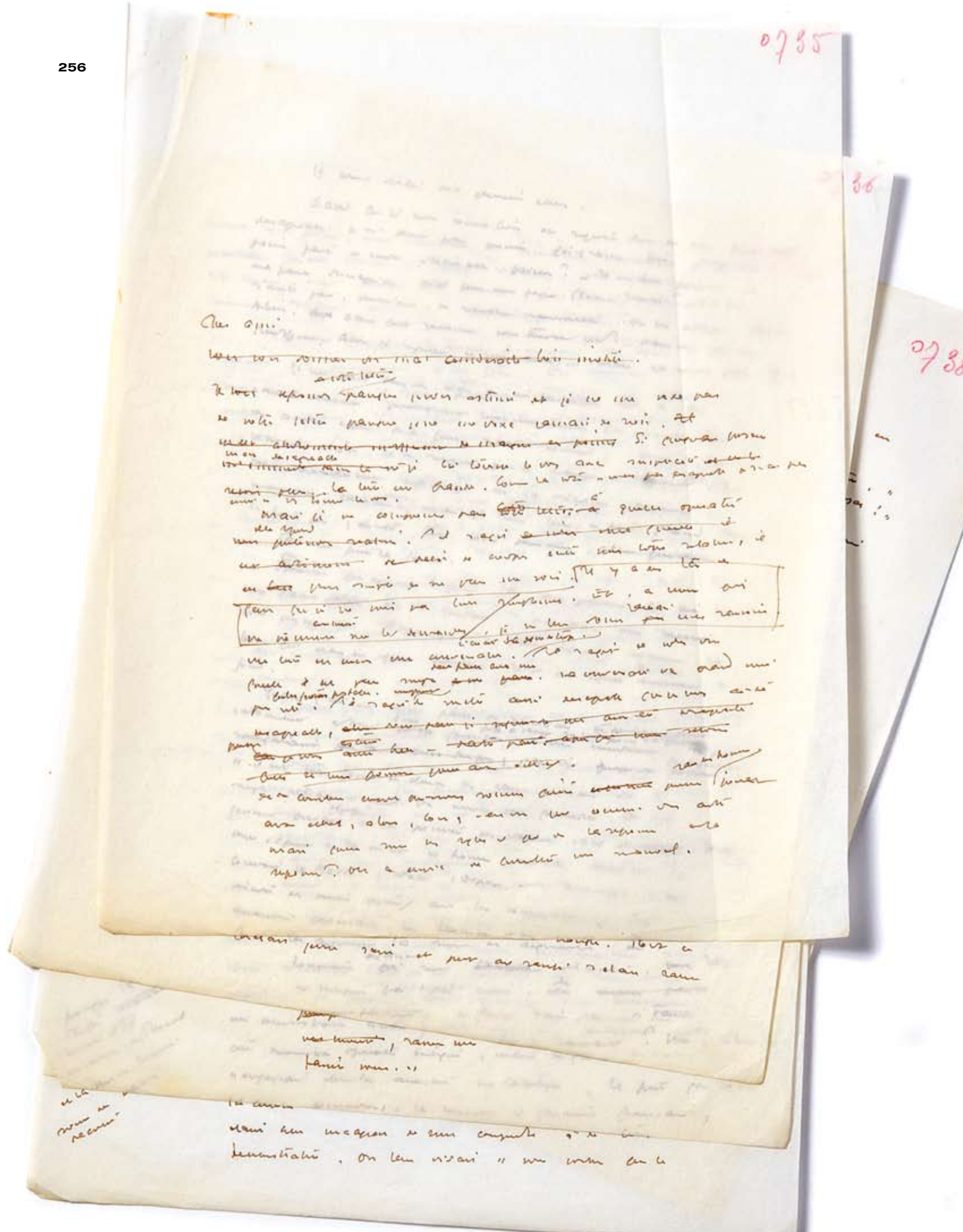
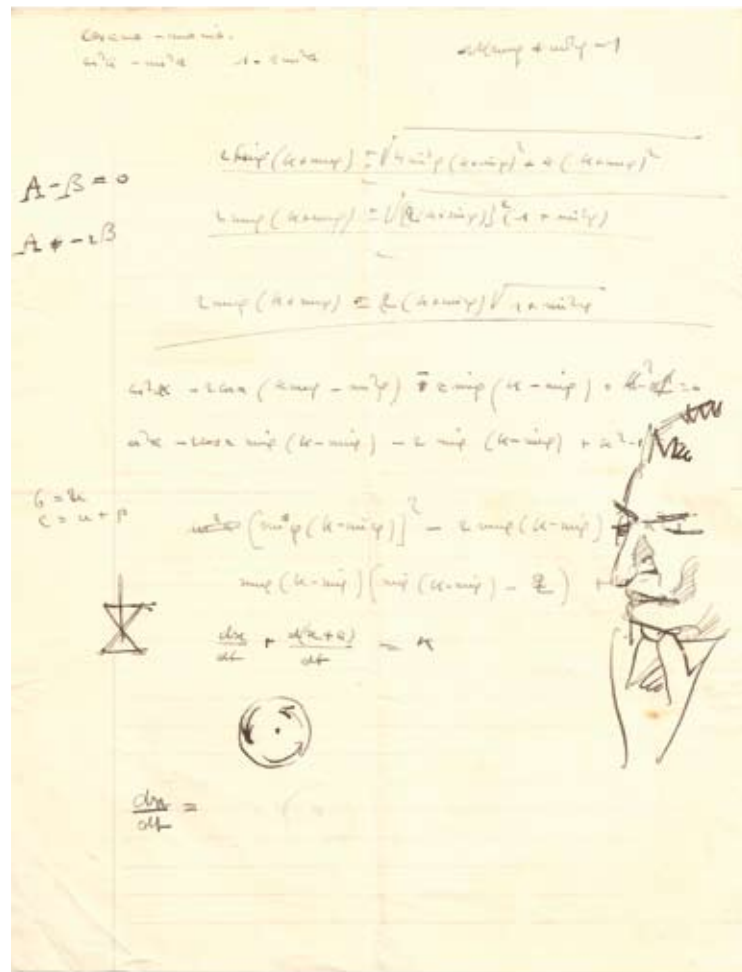
12 000 - 15 000 €

257 Antoine de SAINT-EXUPERY

Equations et dessins

1 f. in-4, papier ligné. S.d. (vers 1930 ?). Avec une résolution d'une équation trigonométrique, quelques croquis abstraits et un profil d'homme portant une cravate, vu de trois-quarts.

1 500 - 2 000 €



Antoine de SAINT-EXUPÉRY

Très longue lettre à Denis de Rougemont, sur la fidélité et André Breton, 1942

« Je n'ai pas fait de la chasteté un devoir... » 9 ff. in-4, papier pelure blanc, au filigrane « Onion Skin. Made in U.S.A. ». (New-York, automne-hiver 1942). Encre sépia. Brouillon avec de nombreuses corrections, ajouts. La lettre fut écrite après que Breton s'en soit pris à Saint-Exupéry et l'ait accusé de faiblesses envers Pétain, en automne 1942 (« Breton a parfaitement le droit de se scandaliser de mon non ralliement à la lutte contre Vichy »). C'est durant son exil à New-York que Saint-Exupéry rencontre Denis de Rougemont (1906-1985). L'écrivain et philosophe Suisse rend de fréquentes visites aux Saint-Exupéry quand ils passent l'été 1942 dans le Connecticut, et y est même nommé parrain de leur chien Annibal. En février 1943, ils deviennent voisins et Rougemont raconte comment Saint-Exupéry lui téléphonait « à n'importe quelle heure de la nuit », pour qu'il vienne jouer aux échecs : « il chantonne sans arrêt pendant le jeu, quelques fois un peu faux – exprès ? – ce qui est exaspérant et me fait perdre à tout coup ». Une partie du débat doit certainement être mis en rapport avec le livre *L'Amour et l'Occident* de Rougemont, qui déconstruit le mythe de la passion amoureuse et se termine par un acte de foi en faveur de la fidélité. Rougemont était loin de pratiquer la fidélité, et semble pourtant s'être permis de juger les incartades de Saint-Exupéry, nombreuses, peut-être suite à des révélations de Consuelo. L'auteur défend Rougemont de juger sa morale :

« Je ne vous ai jamais fait accéder à aucun étage de ma vie privée. Je ne vous ai jamais fait dîner avec une maîtresse. [...] Si je vous disais « monsieur vous abandonnez une femme et deux enfants » je serais [...] ridicule. [...] Le seul témoin de ma vie privée a été [Roger] Beaucaire. Interrogez-le si ça vous amuse. Si, étant séparé, je n'ai pas fait de la chasteté un devoir, ça me regarde seul. [...] Votre droit de regard ne commence à jouer que sur la part sociale de mes actes. [...] Ce n'est point une réponse que de m'objecter des aventures que je ne vous ai pas [...] et comment, ne vous ayant pas invité à assister à mes ébats. Je puis prendre un exemple plus précis. Il a été de mode un certain temps, dans le milieu Léon Paul Fargue, de participer à un certain déjeuner annuel – et certainement [...] dans le bordel de la rue de Hanovre. C'était une mondanité publique et autorisée. Dieu sait combien de fois on a voulu m'entraîner là. [...] Or il est probable qu'au cœur de ma vie menée de Saïgon à Santiago du Chili, j'ai connu plus de bordels qu'aucun de ces braves pères de

famille n'en ont connu. Mais là je n'hésiterai pas une seconde. Je ne tolère pas le principe de l'acte de la prostitution (elle est universelle) [...]. Je ne servirai pas de caution, dans ma part sociale, au milieu. Je puis, comme marin anonyme, user du bordel de Allahabad, je ne déjeunerai pas en compagnie de pilote de mission et d'écrivains, me transposant [...] en tant que personne sociale, dans le bordel de la rue de Hanovre. Ca jamais. Je vous donne là le droit de me juger. Ma morale – selon vous – est d'une rigueur impitoyable. Je n'ai pas un compromis de toute ma vie à mon actif. Cette discussion a éclaté suite à des révélations de Consuelo : « Il est bien évident que je vous considère comme un homme d'honneur. Cette lettre est pour vous seul, vous la garderez (?). Je n'ai pas l'habitude des hémorragies de confidences. Je n'en fais jamais. Mais j'ai le droit de m'offrir ce luxe si ça me plaît en répondant à une lettre qui n'a jamais été écrite et dont je sais cependant qu'elle devait l'être. Dont je connais enfin – à peu près – ce qu'elle eut contenu. Ce n'est point par trahison que je le sais. [Consuelo] n'a trahi ni votre amitié ni vos confidences. Mais à travers les reproches qu'on m'adressait j'ai reconstruit à peu près votre conversation. Tout est reflet de tout, suffit de savoir lire. Vous ne la questionnez donc pas car elle a cru ne rien me dire. Il est inutile de la tourmenter et de la faire douter de soi. »

De longs passages concernent ensuite la psychanalyse (« *La psychanalyse, certes, est une science. Mais il n'y a pas de thérapeutique [...] de l'individu en somme. [...] S'il vous devient impossible de faire l'amour sans vous coiffer d'un chapeau vert je pense bien alors que la chirurgie puisse être efficace* ») et André Breton : « Breton a parfaitement le droit de se scandaliser de mon non ralliement à la lutte contre Vichy. [...] Dans ce domaine où les passions s'égarrent, je puis difficilement le rallier à mes raisons, mais il se trouve que, selon moi, j'ai brutalement et absolument raison et qu'il me faut sauver de toutes mes forces le pouvoir que j'aurai peut-être une fois de contribuer avec ceux qui pensent comme moi au nom [...] de tous les français. » Mais il résiste à « un chantage aussi monstrueux qu'absolu » que mène Breton, et ne veut rien ajouter à cette croisade « de qualité douteuse ». « Je ne servirai que moi-même en me faisant bien voir. Selon moi, je fais le plus strictement que je le peux mon devoir. Ce n'est pas le moment de parler de la France. [...] Si je lui dis « il est inadmissible de participer au jeu de la vérité. » vous pouvez me répondre que cela ne me regarde pas. Mais ce n'est exact. J'admets bien que mon attitude regarde Breton. Vous êtes en effet d'une qualité morale indiscutable ».

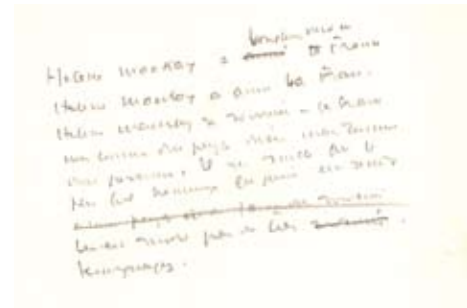
Critique sévère des « petits cons » surréalistes. Evoquant les réunions au cours desquelles les

disciples de Breton devaient raconter des rêves « très intimes et très obscurs » : « Cette méthode provoque jusqu'à des suicides. Je me fous des suicides de ces petits cons. Mais je nie l'intérêt de l'impudeur a priori. »

Bibliographie :

D. de Rougemont, *Journal*, publié dans Saint-Exupéry, *Ecrits de guerre, 1939-1944*, Folio, p. 246-249 et 347.

22 000 – 25 000 €



259

Antoine de SAINT-EXUPÉRY

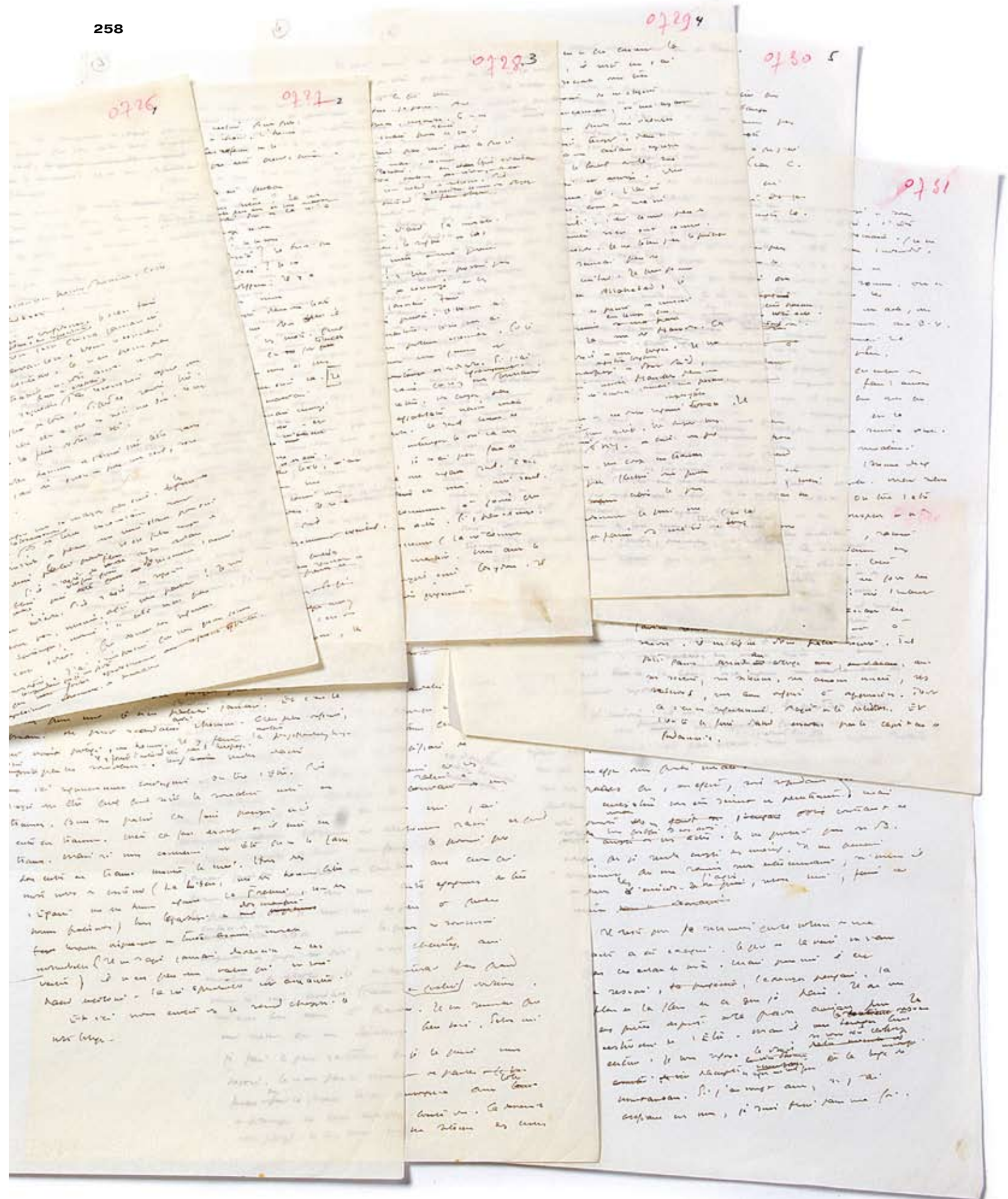
Brouillon de préface du livre *La France que j'aime*, 1942

1 p. in-4, S.d. [1942]. Papier pelure blanc, au filigrane « Onion Skin. Made in U.S.A. » (utilisé à New York en 1942). Mine de plomb. Mots barrés, corrigés. Court texte empreint d'émotion patriotique, que Saint-Exupéry avait accepté de rédiger pour préfacier le livre d'Hélène Mackay, « *La France que j'aime* » : « *Hélène Mackay a longtemps vécu en France. Hélène Mackay a aimé la France. Hélène Mackay se souvient de la France non comme du pays d'hier mais comme d'une personne. Il me semble que le plus bel hommage qu'on puisse lui rendre lui est rendu par de [...] témoignages.* »

Bibliographie :

Helen Mackay, *La France que j'aime*, Montréal, Editions Variétés et New-York, Brentano's, 1942.

1 500 – 2 500 €



Dessins : profil de tête, 1942

1 p. recto-verso, in-4, papier pelure blanc, au filigrane « Onion Skin. Made in U.S.A. ». (New-York, 1942 ?). Dessins à la mine de plomb : profil de tête, bec à flamme (?), tracés de lignes.

1 500 – 2 500 €

Brouillon de lettre à Jacques Maritain, 1942

4 ff. in-4, papier pelure blanc, au filigrane « Onion Skin. Made in U.S.A. ». New-York, 14-19 déc. 1942.

Cette importante lettre est à replacer dans le contexte de la controverse avec le philosophe Jacques Maritain. Résumons en disant que Saint-Exupéry, sans vouloir choisir entre de Gaulle et Vichy, voulait que tous les Français oublient leurs discordances et, dans un idéal de fraternité humaine, s'unissent pour lutter contre l'ennemi commun. Le 29 novembre 1942, il diffuse sur les ondes son appel aux Français intitulé « D'abord la France », qui suscita une grande polémique. Quand il apprend que le philosophe Jacques Maritain, figure vénérée de l'intelligentsia expatriée, va réagir par un article virulent dans la presse : Saint-Exupéry est bouleversé. Il n'aime pas se laisser entraîner dans des polémiques, mais se sent obligé de répondre : il rédige alors une réponse, qui paraît à la suite de la réaction de Maritain, dans la même revue (19 déc. 1942) et, parallèlement, une lettre personnelle adressée directement à Maritain, également le 19 mai. Le statut de cette lettre est équivoque : elle réagit à un article qui n'est pas encore paru.

Ces quatre feuillets sont un premier état de la lettre publiée (cf. Pléiade, II, p. 74-78), en annoncent des passages, en dessinent déjà le plan. La lettre fut vite écrite : ayant appris le 14 décembre que Maritain allait lui répondre, c'est le 19 qu'il envoie sa lettre. Cette version semble être l'un des premiers jets : écrite rapidement, d'un trait, elle est chargée de corrections de relecture ; elle a encore une structure un peu lourde (« Le second détail qui me frappe est le suivant... Le troisième détail est le suivant... »), elle comporte des idées qui ne seront pas retenues dans la version définitive. Notamment, il ne supprimera cette allusion à un ami qui l'a trahit alors qu'il lui faisait confiance : « Et le plus pénible d'ailleurs est que je continue à penser de lui tout le bien que j'en ai pensé. Or je n'ai pas pu ignorer qu'il répandait sur moi des insinuations absolument fausses et... strictement diffamatoires. Il m'attaquait ainsi non dans les démarches de ma raison : « Antoine

croit que... et il se trompe » mais dans mon honneur « les jours d'Antoine avec Vichy... ». Que pouvais-je faire ? Pourquoi attaquer en diffamation... ? Que je respecte aujourd'hui encore ? Je me suis tu. J'ai simplement cessé de le voir. Je souffrais par lui dans mes sentiments les plus profonds. J'ai appris la mesure de l'infidélité. »

Concernant le reste du texte, le manuscrit diffère surtout dans l'agencement des idées, dans les expressions, mais l'idée est semblable. « Mon cher ami, Je suis désespéré de votre intervention. Je ne me sens pas le besoin de réagir contre un texte polémique... Vous êtes pour moi le juge intègre, j'ai lu tous vos livres avec une sorte d'amour... Lorsque je ne me sentais pas d'accord avec vous, c'était à propos de l'orgueil de certains actes, de l'efficacité de certaines positions – jamais du point de vue d'où vous jugiez. Et voilà que je me sens menacé d'être diffamé par qui je respecte sans doute le plus au monde. Cela est infiniment amer... Je vous regarde droit dans les yeux d'une façon nécessaire (?) et engage ma parole d'honneur sur ce que je vais dire, de tenir à voir disparaître des fausses perceptions que j'ai gardées pour moi... J'évite tout ce qui se raconte sur moi (et si ce n'est pas un homme tel que vous qui parle, je m'en moque) mais je sais qui je suis : jamais, à aucun titre, sous aucun angle, je n'ai eu de lien avec Vichy... **Jamais je n'ai pensé Vichy. J'ai pensé France.** J'ai pu me tromper dans mes démarches. Je puis me tromper dans les constructions de ma raison... Le second détail qui me frappe est le suivant : vous répondez à ma lettre dans un journal qui a refusé de la publier. Je me trouve spirituellement lésé. Vous me défigurez presque nécessairement, sans même y tenir... Le troisième détail est le suivant. Je vous ai appelé bien sûr. Dans mon idée (j'eus ainsi agi) vous alliez me dire : « j'ai écrit un papier contre votre lettre. Voulez-vous le lire ? ... Comment voulez-vous m'empêcher de tenir, de toutes mes forces d'homme, à ne pas vous voir injuste. A ne pas vous voir me déformer. Je parais sans doute attaché à des (?) égoïstes mais comment puis-je vous prouver que si je ne supporte pas l'idée de me voir défiguré par vous, c'est parce que je crois de toutes mes forces en l'homme que vous êtes. Comment puis-je vous montrer que je serai désespéré – non de l'attaque – mais de l'inaltérable déception sur les relations humaines ? Qui n'ai-je respecté?... Et j'en viens à ma lettre... »

Bibliographie :

Pléiade, II, 74-78. / Album Pléiade, p. 271, autre version du texte repr.

9 000 – 13 000 €

Sur son immobilisme forcée au Canada, avril-mai 1942

3 ff. in-4, papier pelure blanc, au filigrane « Onion Skin. Made in U.S.A. ». S.d. (Montréal, avril-mai 1942). Intitulé « Action Chapedelaine ». Belle écriture très lisible. Ce document éclaire un épisode difficile et mystérieux de la vie de Saint-Exupéry. Il vit à New York depuis fin 1940 quand, suite aux demandes, pressantes et réitérées, de son éditeur Canadien, Bernard Valiquette, il accepte d'aller donner quelques conférences à Montréal à l'occasion de la sortie de *Pilote de guerre* et relater son expérience de la guerre. Il part le 28 avril 1942 pour Montréal, avec l'idée d'en revenir deux jours plus tard. Selon Saint-Exupéry, son départ est décidé de façon précipitée, mais ses éditeurs américains, et son agent littéraire ont reçu des assurances formelles, du Département d'État de Washington et de la légation du Canada aux États-Unis, que tout était absolument en règle. Les autorités canadiennes découvrent que le visa de l'écrivain n'est pas en règle : il ne peut rentrer aux États-Unis ! On l'informe que la régularisation de sa situation pourrait prendre six mois. Dans un premier temps, Valiquette tente de pouvoir le faire partir : deux semaines durant, Saint-Exupéry se voit comme un « double exilé » en train de faire un cauchemar. « Ce séjour en face du téléphone et le nez contre la frontière est un véritable supplice chinois », écrit-il à Sylvia Hamilton. Sa « détention » dure finalement deux mois : un séjour dont la longueur le désespère, d'autant qu'il est alité à cause d'une cholécystite. Surtout, il se persuade qu'il a été abusé par un « complot gaulliste » : il pense que les partisans de De Gaulle à Washington ont trouvé ce moyen pour lui nuire, salir sa réputation tout en l'empêchant de rentrer aux États-Unis. Sa prévention contre le Général, qu'il voyait comme un dictateur, ses refus de se rallier à la France libre, et sa (fausse) nomination au Conseil national créé par le gouvernement de Vichy avaient pu lui faire des ennemis chez les gaullistes. A-t-il vraiment été victime d'une cabale ? On ne sait, mais en tous cas cet épisode l'atteint profondément : il écrit des lettres pleines de reproches et de désespoir, à ses éditeurs américains, se persuade qu'il n'a pas quitté les États-Unis avec légèreté. Le présent manuscrit est à replacer dans ce contexte auto-justificatif. Le texte, intitulé « Action Chapedelaine », se présente comme une requête devant une autorité administrative, dans laquelle Saint-Exupéry détaille pourquoi il n'a pas rempli les formalités de visa pour sortir des États-Unis. Pour le convaincre à se rendre à Montréal, un certain Monsieur de Chapedelaine, « s'affublant frauduleusement »

d'un lien avec les autorités, lui avait fait croire à un accord entre le Canada et les États-Unis :

« **Je ne voulais pas venir au Canada.** Monsieur de Chapedelaine a exercé sur moi, au bénéfice de M. Valiquette [son éditeur canadien], un chantage moral en faisant valoir : a) que 1500 auditeurs m'attendaient le soir et que je ne pouvais pas me dérober sans motif grave ;

b) que le motif n'existait pas, la légation du Canada ayant obtenu du State Department, en faisant valoir l'urgence et les intérêts en jeu, une rentrée acquise immédiate aux États-Unis (sous réserve de la simple formalité de signatures à Montréal)

M. de C[hapedelaine] se prononçant au nom de la légation du Canada engageait cette légation, qui, à son tour, engageait l'Etat Canadien. Or il n'est pas dans la coutume d'exiger d'un ambassadeur qu'il confirme par écrit ses garanties verbales. Des voyages d'exception, hors visa, ayant lieu tous les jours, traités à l'amiable entre gouvernements, le mien pouvait faire partie de cette catégorie. Je n'avais – par courtoisie élémentaire – qu'à m'incliner.

Or M. de Chapedelaine :

a) **s'affublait frauduleusement – au cours d'une action strictement privée – d'une apparence officielle. Croyant traiter avec la légation du Canada, je ne traitais, en fait, qu'avec un aimable particulier.**

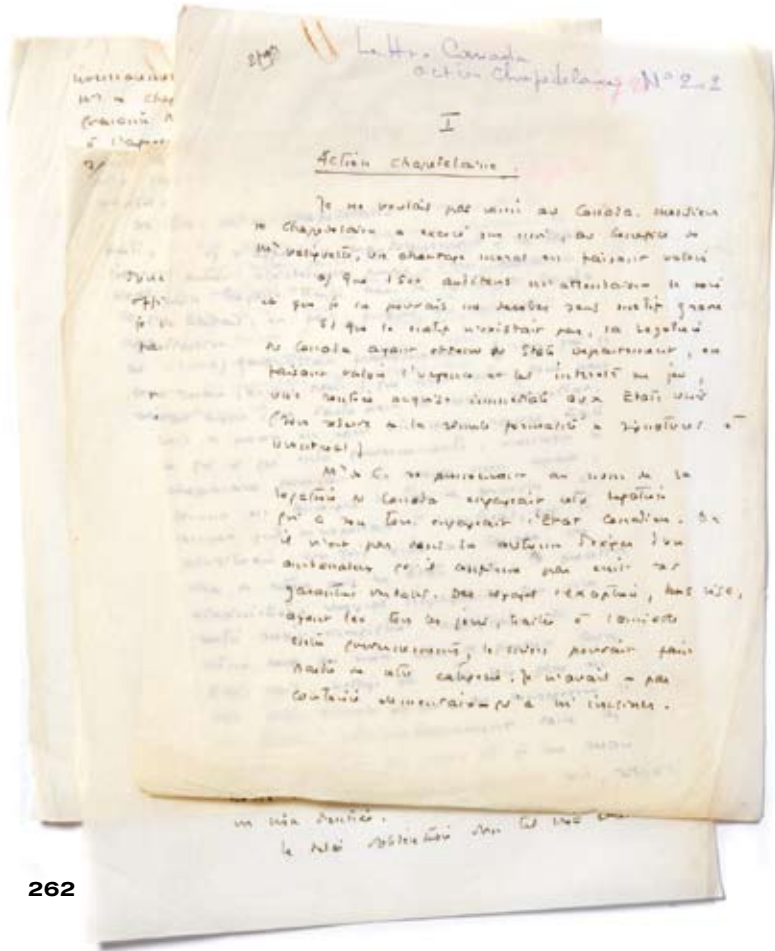
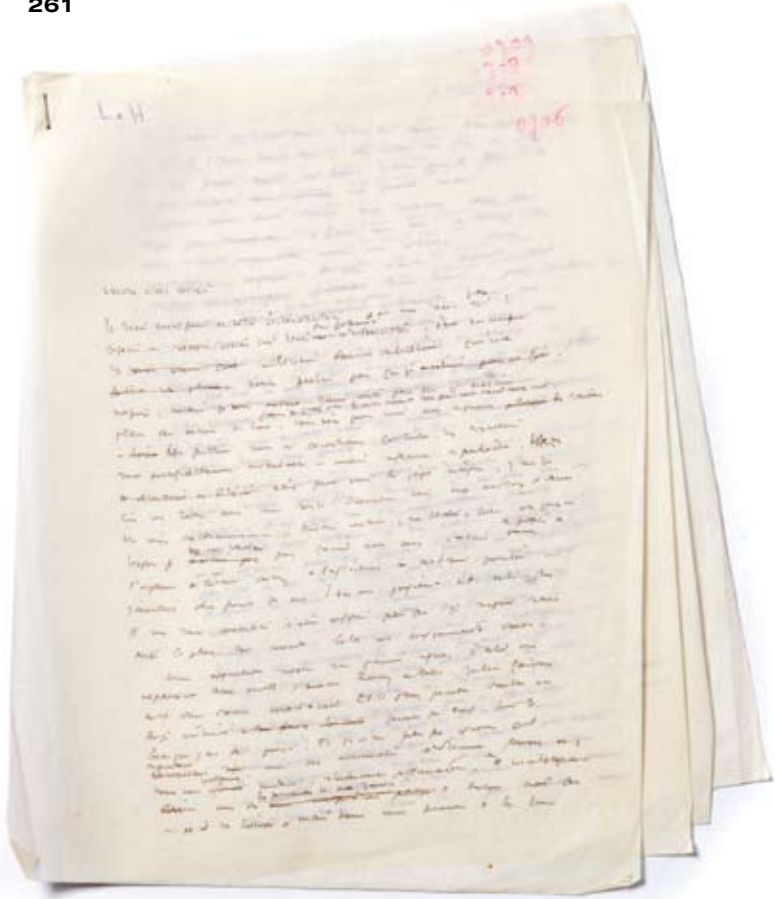
b) Garantissait frauduleusement (sans quoi je ne serais jamais parti) que mon retour, d'une part était acquis, que d'autre part il serait immédiat.

Loin de prévoir en effet un voyage spécial, traité de gré à gré entre gouvernements, Monsieur de Chapedelaine prévoyait dès avant mon départ, comme en témoigne le type de formules à remplir qu'il m'expédiait à Montréal, que je solliciterais, une fois rendu à Montréal, un visa de retour pour les États Unis. Ce processus administratif normal impliquant que ma sortie serait enregistrée impliquait du même coup que mon visa de présence aux États-Unis, eussé-je été mille fois plus en règle, était annulé et que, en conséquence je me trouvais administrativement dans les mêmes conditions que celles où je me serais trouvé si j'avais, pour la première fois, sollicité un visa d'entrée.

Le délai d'obtention d'un tel visa étant normalement de six mois rien n'autorisait M. de Chapedelaine à garantir qu'il serait réduit à quarante huit heures – cette obtention étant soumise à l'agrément de cinq commissions et à l'accord de dix huit personnages, rien n'autorisait M. de Chapedelaine à garantir que ces signatures étaient acquises.

Or il est bien évident que je ne serais jamais parti, à une époque où les passions faussent les jugements, si j'avais pensé me soumettre à de tels aléas. [...] ».

10 000 – 15 000 €



Antoine de SAINT-EXUPÉRY

Rare lettre à Nelly de Vogüé

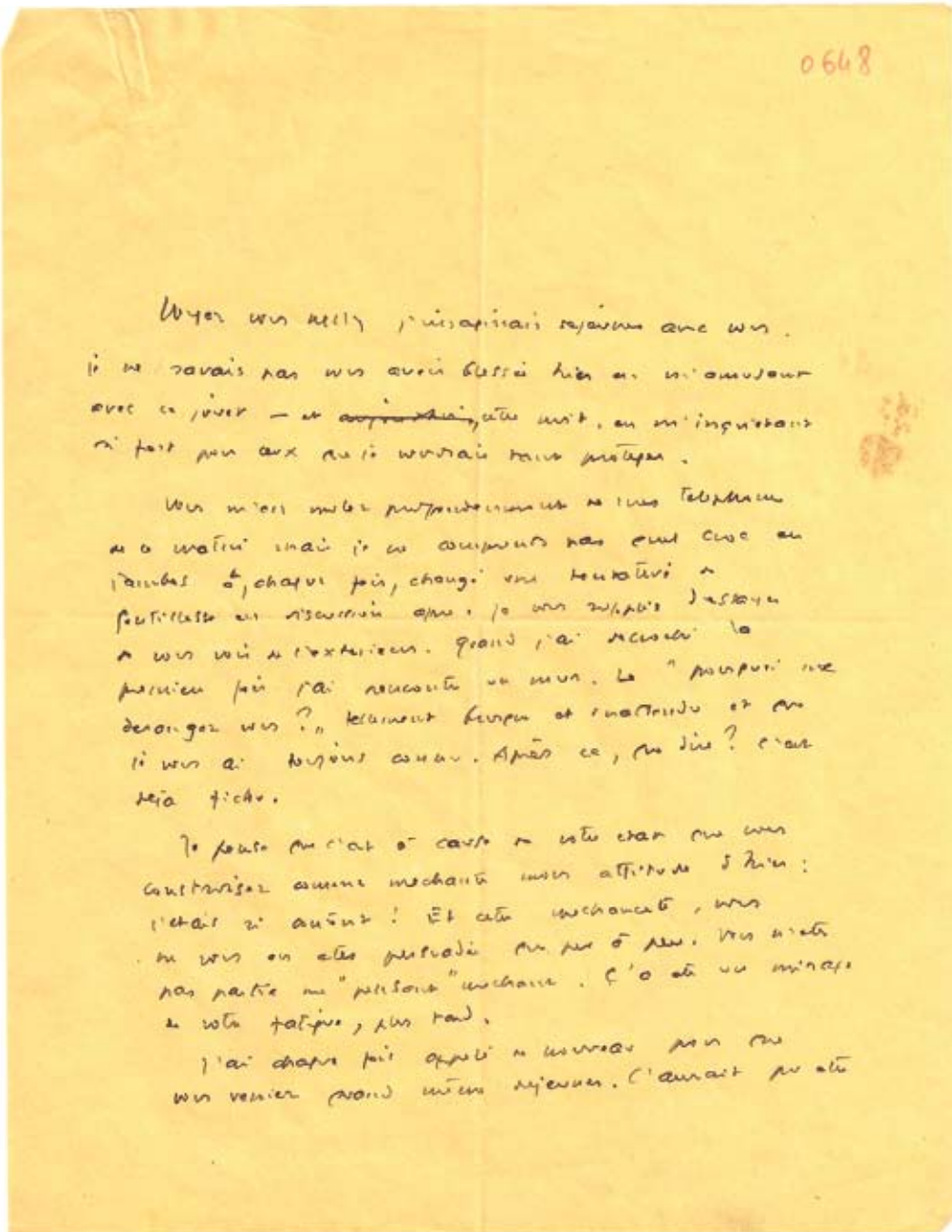
2 ff. in-4, papier pelure jaune. S.d. Signée « A. ». On sait les relations tourmentées que Saint-Exupéry entretenait avec les femmes. Dans ses *Mémoires de la rose*, Consuelo de Saint-Exupéry raconte les départs fréquents de son époux du foyer domestique et de ses nombreuses liaisons, en particulier une qui a duré avec Nelly de Vogüé. Cette lettre témoigne des rapports conflictuels qu'il entretenait aussi avec Nelly de Vogüé.

La correspondance entre Antoine et Nelly est inconnue... du moins en apparence, car les 22 lettres à Pierre Chevrier publiées en *Pléiade* (II, 932-980), dont seuls des passages nous sont livrés, sont en réalité adressées à Nelly de Vogüé, qui avait pris ce pseudonyme. Notons qu'en commentant ces lettres, à aucun moment les éditeurs ne lèvent le voile, ils se contentent de dire en note : « Pierre Chevrier est le pseudonyme d'une personne qui a été très proche de Saint-Exupéry » (*idem*, p. 1446), sans dire qu'il s'agissait de son égérie et maîtresse. Evidemment, aucune de ces lettres à Monsieur Chevrier ne témoigne de liens amoureux...

« Voyez vous, Nelly, j'imaginai déjeuner avec vous. Je ne savais pas vous avoir blessée hier en m'amusant avec ce jouet [...]. Vous m'en voulez profondément de mes téléphones de ce matin, mais je ne comprends pas quel croc-en-jambe a, chaque fois, changé une tentative de gentillesse en discussion âpre. Je vous supplie d'essayer de nous voir de l'extérieur. Quand j'ai décroché la première fois j'ai rencontré un mur. Le « pourquoi me dérangez-vous ? » tellement brusque et inattendu et que je vous ai toujours connu. Après ça, que dire ? c'est déjà fichu.

Je pense que c'est à cause de votre état que vous construisez comme méchante mon attitude d'hier : j'étais si content ! Et cette méchanceté, vous ne vous en êtes persuadée que peu à peu. Vous n'êtes pas partie me « pensant » méchant. Ça a été un mirage de votre fatigue, plus tard. [...]

Croyez-vous que ce soit bien ma faute si nous sommes condamnés à vivre aujourd'hui une journée stupide et angoissante. Avec des téléphones tous tragiques. J'ai physiquement sur le cœur vos trois téléphones coupés en plein milieu de l'une de mes phrases. Ça gêne bien fort pour être détendu quand on appelle. Ne me faites pas croire que c'est nécessairement et en profondeur que la vie entre nous doit être irrespirable. Cependant elle l'est aujourd'hui au lendemain même de nos promesses.



Que faut-il faire, mon Dieu ? Si vous croyez que je suis calme ! Et aujourd'hui, j'aurais tant aimé travailler dans la paix du cœur qui semblait faite.

Voulez-vous essayer ? C'est pour essayer que j'ai si bêtement appelé trois fois malgré le mur, malgré vos raccrochages. Je vais encore essayer une quatrième fois puis j'envoie cette lettre. J'essaierai de ne pas vous en vouloir si vous me raccrochez au nez. Mais je tiens à dire – à cause du croc en jambes inéluctable qui changera cet appel tendre en discussion âpre – que je vous appelle uniquement

pour vous demander, avec toute ma tendresse, de bien vouloir venir déjeuner près de moi. Si ça devient autre chose c'est la fatalité qui joue. Ce n'est pas moi qui suis hostile. A. »

14 000 – 18 000 €

Antoine de SAINT-EXUPÉRY

Poème inédit

« J'ai si peur de la mort quand le jour se termine... »

Sans titre, s.d. 2 p. Nombreuses traces de pliures et usures, sans manque. Beau brouillon excessivement raturé, lisible. L'état du papier laisse à penser qu'il a du conserver longtemps sur lui cette feuille et revenir souvent sur le texte. Les poèmes de Saint-Exupéry sont rares. Très belle écriture poétique, atypique dans l'ensemble de l'œuvre de Saint-Exupéry, inclassable même. Certainement écrit à une femme, dont l'absence le blesse et le désespère. Il l'attend seul dans une maison, voudrait accueillir sa dame et enfin se poser – ce qui ne cesse de surprendre quand on sait à quel point Saint-Exupéry est nomade et toujours sur la route... Le texte barré, retranscrit ici, montre la beauté de l'élaboration poétique :

« Si je t'attendais mieux tu parlerais peut-être... »

Mais je n'ai préparé [...] mon cœur ni ma maison ni mon cœur

J'ai des bouquins [...] et j'ai des quelques fleurs

Et j'ai ce grand lit froid dans l'ombre mais peut-être qu'il faut bien autre chose offrir bien plus aux deux pour [...] les connaître. »

Les phrases suivantes sont entièrement barrées :

« Je sais bien. Le silence est un miel ajouté Cette maison, ce lit, d'autres l'ont agité habité. Je n'ai pas attendu ce pas que l'on devine qu'on me fasse le l'inestimable signe J'ai si peur de la mort quand le jour se termine.

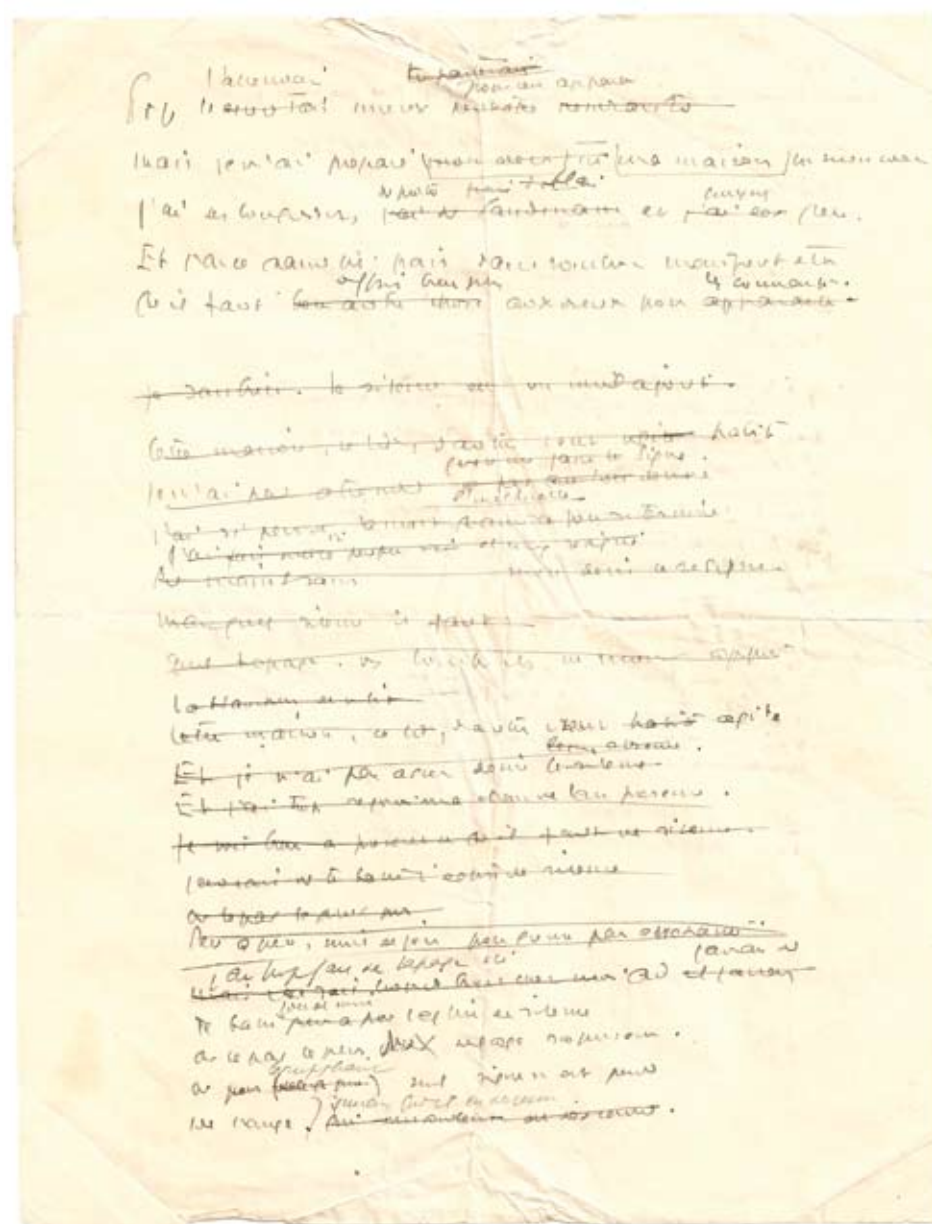
J'ai fait tuer le peuple ici et m'y résigne Mais quel silence il faut

La blancheur de ce lit Cette maison, ce lit, d'autres l'ont habité agité Et je n'ai pas assez désiré le silence leurs absence

Et j'ai trop regretté ma chair de leur présence Je vois bien à présent ce qu'il faut de silence. J'aurais dû te bâtir l'esquisse de silence Ou le pas le plus pur

Peu à peu, nuit et jour pour qu'un pas enchainé Mais j'ai fait trop de bruit chez moi J'ai trop fait de tapage ici qu'il faudrait que j'aurais dû

Te bâtir peu à peu nuit et jour l'esquisse de silence Où le pas le plus doux dégage sa présence Où pour le suppliant nul signe n'est perdu J'ai fait la paix chez moi et je me tais ce soir afin que ne m'évite Aucune ombre Plus ta sagesse, afin que tu



puisses frapper. Mon adoration pourra saurait l'envelopper Vois comme je suis pur et comme je médite Et combien mon silence est un miel qui s'ajoute Au miel [...] Je charmerai tes voix A ces chuchotements les voix que ton ombre redoute Devine... mon silence est un miel qui s'ajoute [...] Etoiles ma fenêtre est pleine de lumière calme Je médite accoudé je suis j'ai [...] le visage des morts Ma chambre est pleine de trésors [...] L'on percevra sur toi le poids de mes prières Tu me feras peut-être un signe des paupières ».

4 000 – 6 000 €



265
Antoine de SAINT-EXUPÉRY
Croquis de pagode et masques

1 p. recto-verso, in-4, papier au filigrane « Macadam Bound ». S.d. Dessins à la mine de plomb : pagode chinoise, profil de statue grecque, masques antiques de comédie et de tragédie entrecroisés, croix de guerre, figures géométriques, flèche, etc. Déchirure au coin, soulignée au crayon par l'auteur.

1 500 – 2 500 €

266

266
Antoine de SAINT-EXUPÉRY

Plan d'un scénario inédit d'un « film sonore »

Sans titre, s.d. [vers 1935 ?]. 3 p. in-4, papier ligné, usagé, traces de pliures, déchirures au niveau de la pliure médiane sur un f. Petit dessin en marge (tête d'homme). Titré « film sonore ». La fin du cinéma datant des années 1930-1932, cette indication « Film Sonore » pourrait permettre de dater le texte d'un peu après, vers 1935 : ce serait donc un de ses premiers scénarios. Découpage du film, chaque plan est sur une ligne numérotée de 1 à 22 (p. 1), puis un tiret devant chaque début de ligne pour les pages suivantes, certains plans sont encadrés. Une femme est retenue par trois hommes dans une pièce. Dehors, une foule veut sa mise à mort ; on entend des cris et des coups de feu. La police protège l'accès au bâtiment. Elle dort, le rêve se mêle à la réalité. L'inspiration est celle des films noirs américains des années 30, ambiance mystérieuse, vase clos ; police, banque, cigarette, ombres...

- P. 1 :**
« Dans une pièce sombre. 3 hommes et elle. Habillée.
1 – Ne bougez pas.
2 – Elle surgit dans sa marche nerveuse, de dos.
3 – une main écarte la fenêtre
4 – A mort ! A mort !
5 – deux chocs, [...]
6 – (balles) dans vitre. [...]
8 – Valet plateau.
9 – verres.
10 – foule dans la nuit devant la porte.
11 – foule montant les marches.
12 – Banque fermée.
13 – porte (agent)
14 – agent

- 15 – tête agent : non.
16 – détachement de police (de dos)
17 – dégage la banque
18 – détachement de police de face
19 – dégage la maison
21 – Paris Barcelone
22 – Il faut fuir. »
P. 2 :
« Rapidement et en surimpression
– main ramassant pain
– vitre brisée
– elle tête dans les mains
– hurlant
– buste d'ouvrier, casquette (d'en bas)
– bras se lève [...]
– de dos
– elle tête dans les mains
– se retourne, rire
– poing, 2 types, visage
– types passants
– elle tête dans les mains
– chaussures
– hurlant
– grilles
– surimpression visages
– elle tête dans les mains
– elle dort (surimpression hordes hurlant, poings, etc.)
– les trois types discutent dans un coin. Ombres sur le mur
– bruit de cavalerie
– chevaux sous les réverbères
– chevaux de face
– chevaux de côté
– l'appareil tourne : de dos et suit
– remous dans la foule
– cris moins forts
– ils s'approchent de la fenêtre, écoutent
– bruits de sabots de plus en plus fort
– salut
– bruits de sabots très forts, quelques cris
– elle dort
– un visage se retourne, soupire
– un autre visage main passée sur front »

- P. 3 :**
« – Elle dort
– de face (bas) gros type se lève. [...], marche vers elle
– fondu enchaîné l'autre se lève
– fondu enchaîné le troisième se lève
– un poing cogne la table
– un doigt se braque vers elle
– elle (plus lent) un grand air de fatigue
– un visage qui s'avance parlant fort
– elle – un grand air de fatigue
– un doigt tout à coup braqué
– elle un grand air de fatigue [...]
– Elle se lève
Personne n'aura donc pitié ni eux ni vous
– trois visages brusquement tournés l'on va Obéis !
– Elle renonce, yeux fermés et marche en avant
– Cigarette allumée... »

6 000 – 9 000 €

267
Antoine de SAINT-EXUPÉRY

Scénario inédit de film

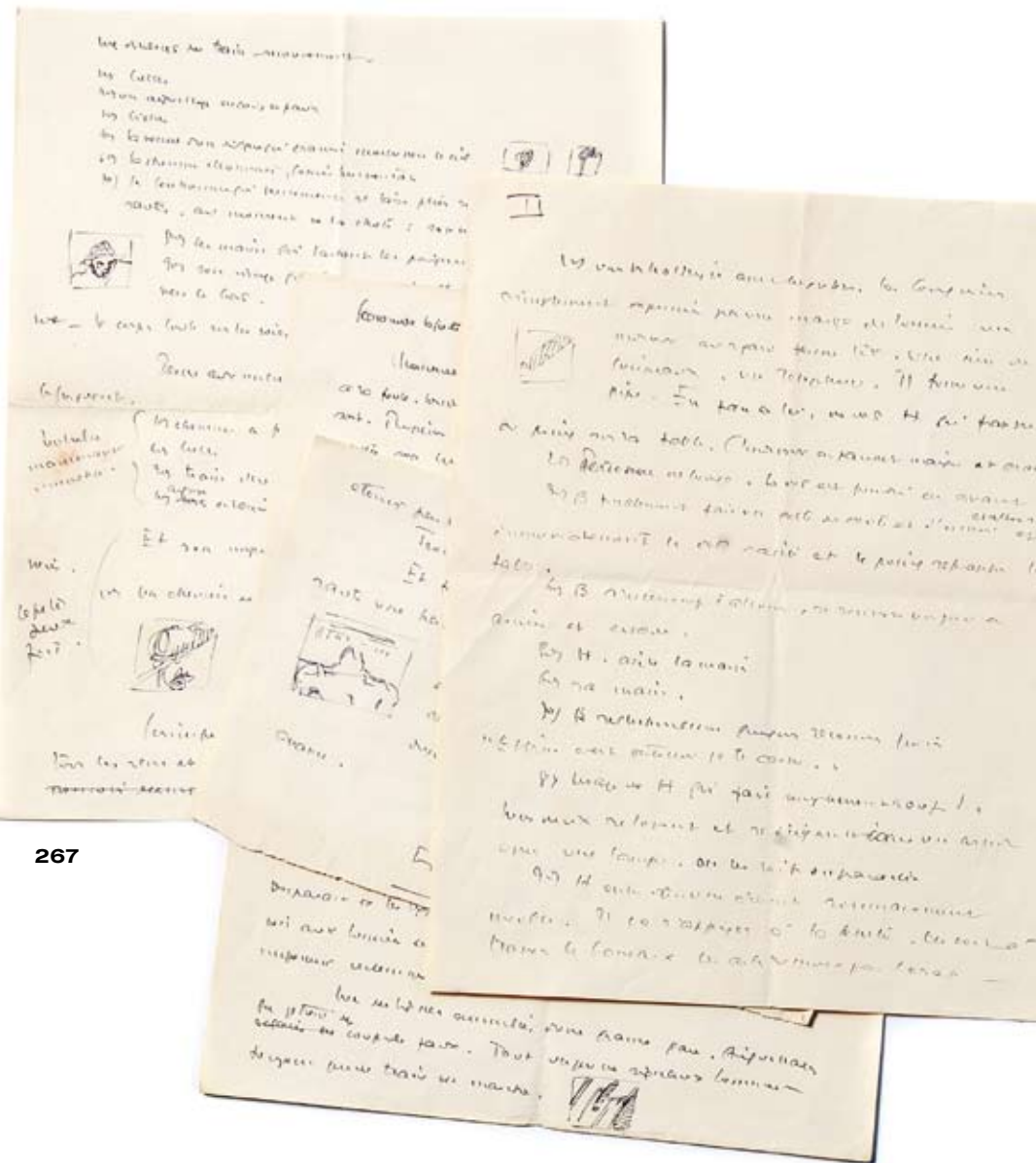
3 ff. in-4 et 1 p. in-12. S.d. Traces de pliures en quatre. 7 PETITS DESSINS en marge du manuscrit comme dans un synopsis, pour indiquer le cadre, l'angle. Ecriture assez régulière.

Synopsis. Il s'agit de deux hors-la-loi. L'un d'eux se cache, descend d'un train dans une gare et doit fuir des inspecteurs. Il se bat avec un voyageur et fuit sur les rails. Cette scène de fuite entre les rails, avec le danger des trains qui peuvent arriver à tout moment, est très belle et ses détails ne sont pas sans rappeler le cinéma d'avant-garde des années 30 (Man Ray, René Clair, Dziga Vertov) : « un aiguillage en coup de faux. Bielles. La venue d'un disque vers le ciel. Bielles. Le bonhomme qui lentement se laisse plier sur l'escalier, prêt à sauter. Au moment de la chute : son visage. » La composition de l'image, les lignes, le haut qui devient le bas, le vertical prenant la place de l'horizontal, l'abstraction de l'objet séparé de sa fonction, en font un cinéma très moderne. « Les bouquins simplement exprimés par une marge de lumière un individu au regard fermé lit. Une pile de journaux. Un téléphone. Il fume une pipe. En face de lui, de dos, H qui frappe du poing sur la table. (L'individu en face est maigre et grand). Personne ne bouge. Le dos est penché en avant. B. finalement fait un geste de doute et d'ennui et allume sa pipe et immédiatement le dos s'agite et le poing frappe la table. [...] H. agite la main. Sa main. B reste [...] quelques secondes puis : « Eh bien c'est entendu je te cache. » Visage de H qui fait simplement « ouf ! ». Tous deux se lèvent et se dirigent vers un [...] avec une lampe. On les voit disparaître. H entre dans une chambre sommairement meublée. Il va s'appuyer à la fenêtre. On voit à travers les barreaux les arbres [...] par l'orage. L'homme descend du train à la gare et fait mine de sortir, mêlé à la foule, [...] Coup d'œil sur chaque type qui sort. Plusieurs centaines de voyageurs. L'un par exemple regarde sa montre son [...] entre les dents. Le second encombré, comique et un peu ahuri. Le troisième grognon. [...] Discrètement, et dans l'écoulement de la foule, par surimpression, de temps en temps ces trois [...] qui la jaugent, examen qu'elle subit sans savoir [...] de l'homme qui serre la mâchoire en apercevant tout à coup ces trois types nonchalants. [...] Réaction des gens et de sa part la musique annonce d'un geste qui exprimera par elle seule son état de mot manquant. Les trois visages ont regardé et lentement suivent. Le brigand arrive devant le dernier voyageur qu'il bouscule pour

passer et qui [...] parce qu'il a fait tomber sa valise. On voit H de dos. Il essaie de passer mais l'autre l'attrape à l'épaule pour le faire s'excuser. Alors d'un direct brutal H le descend et bondit en avant. [...] Et l'on voit aux lumières des wagons s'ébranler le train. Les trois inspecteurs restent sur le quai. Vue des lignes emmêlées d'une grande gare. Aiguillages qui jettent des coups de faux. Tout un jeu de signaux lumineux – toujours pas de train en marche.
Vue arrières du train – mouvement.
– bielles
– un aiguillage en coup de faux
– bielles
– la venue d'un disque [...] vers le ciel
– la cheminée illuminée, fumée horizontale
– le bonhomme qui lentement se laisse plier sur l'escalier, prêt à sauter. Au moment de la chute : son visage.
– Les mains qui lâchent les poignées
– Son visage qui brusquement se mord les lèvres roule vers le bas.
– Le corps roule sur les voies
Reste au milieu des voies au milieu d'express

qui bifurquent.
– cheminée à feu horizontal
– bielles
– train illuminé. [...]
Tout cela maintenant immobile.
Et son impression de bête traquée au milieu des voies.
– un chemin de fer va sur sa gauche. Il se croit en sécurité.
Un aiguilleur pousse un feu
– le chemin de fer bifurque sur lui.
Répéter deux fois
Les impressions de chemin de fers allumés dans tous les sens et d'aiguillages très lumineux tout à coup éteints par le passage du train.
Trois ou quatre fois ces refuges absorbés.
Et H soudain qui dégringole le ballast, saute une haie et on le voit de dos qui regarde les voies. Les épaules montent et descendent en exprimant une vive fatigue. Il se retourne alors et l'on voit qu'il sourit d'un sourire dur puis regarde devant lui et avance. »

10 000 – 15 000 €



267

Scénario inédit de film

« Huit heures à vivre...
ce n'est pas un crime ! »

Sans titre, vers 1940. 12 ff. in-4 et 1 f. in-12. Papier fin. Écriture ronde assez lisible, bien horizontale. Peu de ratures. Traces de pliures en quatre, qq. rousseurs. Pour une datation et un historique du cinéma de Saint-Exupéry, cf. lot suivant (269). Ce scénario est lié à rapprocher du scénario présenté sous le lot 269 : l'action se passait également sur un bateau, ici rejoignant Lisbonne, et on rencontre à son bord une exploratrice amoureuse suicidaire malade de la peste, son amant malade également, des terroristes auteurs d'un attentat, la peste à bord... Et Felicio, terroriste arrêté par la police du pays et refusant de livrer ses complices en fuites. La scène commence par l'arrivée de l'exploratrice. Les terroristes veulent aller à terre avant que Luciano parle. Un navire approche du port : « — Nous buvons à votre retour, à vos fiançailles, mademoiselle. » A la conversation, on comprend qu'il est urgent pour eux de descendre dès le prochain arrêt. Ils lisent le dernier radio : « On a arrêté Felicio au moment où il se préparait à disparaître. Il refuse de faire connaître les noms de ceux qui ont organisé l'attentat terroriste du 9 septembre mais on espère que d'ici demain soir il aura parlé. » — Il n'y a aucun homme dont on ne pourrait obtenir le silence. Mais il faudrait l'avoir sous la main. Rire sauvage. — Et à quelle heure arrivons-nous ? — A minuit. — Et à quelle heure débarquons-nous ? — A sept heures du matin. — Il faut débarquer à minuit dix même si c'est à la nage. Avant six heures nous aurons un radio... — C'est une question de minutes. Felicio parlera. Hein docteur ? — Oui... — On pourrait détruire le poste radio... — Ca ne servira à rien qu'à nous priver de nouvelles : ce sont les escalas qui seront d'abord averties. » L'exploratrice craint de perdre son amant et lui apprend qu'elle a la peste ; elle se suicide. « Après le dîner : — Alors vous aller me quitter ? — Mon Dieu vous savez, en voyage, comme ça... ce sera un beau souvenir. Très beau. (il fume) mais vraiment je ne peux pas vous promettre de vous revoir beaucoup. — Docteur, j'ai peur, ne m'abandonnez pas. — Peur pour ? Ah la la... — Oh oui, bien sûr, tant qu'on n'est pas malade on lutte. — Vous vous sentez malade ? — Oui... — Ce n'est pas fort, pour une exploratrice d'avoir le mal de mer. — Ce n'est pas le mal de mer. — C'est le mal d'amour. — Vous êtes cruel. — Nos destinées nous séparent. — Peut-être pas... — Vous savez... je suis arrivée au bateau dix minutes avant le départ. Je venais

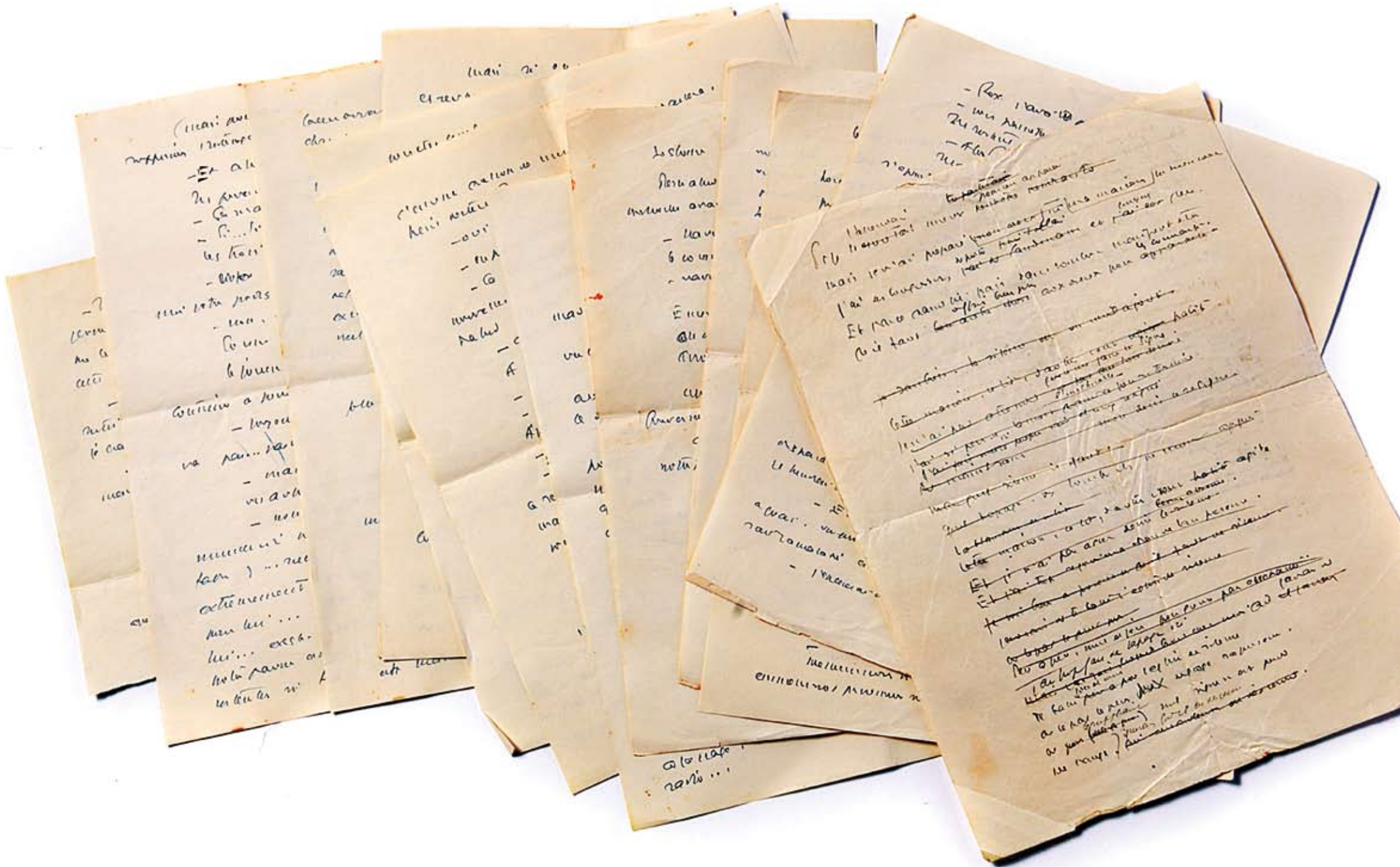
de traverser à cheval le le Cayor en voiture. — Nom de Dieu ! — J'ai dormi là dans un village en attendant qu'on me trouve un réparateur. Dans la [case] de ce noir. Et le lendemain ce noir était mort. — Ah. — De la peste. De cette drôle de maladie. — J'ai compris qu'il y en avait beaucoup, beaucoup qui mouraient ainsi. Je n'ai pas osé en parler en arrivant à Dakar, on ne m'aurait pas laissé embarquer. — Ah... — Maintenant je sais ce que j'ai. J'ai la peste j'ai la peste. — Ah... — Et ça a l'air d'une maladie contagieuse elle me dit que les noirs mouraient. — Et tu as peur. — Pas de la maladie. Tu as vu ça... (il montre ses épaules)... de la quarantaine oui. Pas de la maladie, j'en ai vu d'autres, oui j'en ai vu d'autres. — Mais si on nous immobilise dans un port et seulement quarante huit heures, Luciano aura parlé. Eh, toubib, regardez donc ce qu'elle a ? — Elle ne voudra pas me voir, il y a le toubib du bateau. — On va savoir quand même. » Elle est condamnée et ils le savent : « Le toubib revient. — C'est bien ça. Ca ne sert à rien que je la soigne. Ca n'aidera rien. Elle sera morte demain matin. On ne pourra pas empêcher l'autre de savoir de quoi. — On ne pourra pas. — Il ne faut pas qu'elle meure sur le navire. — Il ne faut pas... — Huit heures à vivre... ce n'est pas un crime ! A minuit chez le commandant : — Et alors ? — A cet instant je l'ai vu enjamber la passerelle, et j'ai crié mais c'était trop tard. — Mais bon Dieu quelle raison avait-elle ? Quelle raison bon Dieu ! — Le docteur Feroux est loyal, monsieur, il peut vous le dire. — Commandant vous savez que mademoiselle X était ma maîtresse. Je serai franc. Je ne pouvais prévoir un tel dénouement mais j'accepte une part de cette responsabilité morale, je lui ai annoncé ce soir... annoncé que j'allais rompre. Et quand le docteur noir a dit qu'elle lui avait semblé fébrile malade, je préfère vous dire pourquoi : je lui avais dit que j'allais rompre. » Passage de la plus grande importance sur le suicide de la femme et de la culpabilité de l'amant qui veut mettre fin à ses jours : le suicide comme devoir. « — N'est-ce pas, docteur ?, le suicide est une lâcheté. Un suicide par une femme c'est même violent. Est-il responsable de cette mort ? Non bien sûr ! Il n'est responsable de rien. Le suicide ne se comprend... que... que par exemple s'il sauve des compagnons. Alors oui. Que s'il défend une cause. Alors il est même non seulement excusable, mais je dirais même un devoir. N'est-ce pas messieurs ? — Bien sûr... — Mais un suicide pour une miss à moitié folle ! — Je crois que j'ai compris... (le docteur est très étonné de tout cela). Un silence. On donne. — Ah. Bien. Cher ami. A vous de faire le mort. — Je... je vais fumer une cigarette. — A tout de suite n'est-ce pas. — Bien sûr. — Dites donc entre amis. Ce n'est pas sérieux ça, il est

malade ? — Il est d'une sensibilité ridicule, d'une sensibilité de jeune fille. Cet accident l'a bouleversé. Il me le répétait tout à l'heure encore : « En plus j'aimais cette femme. J'ai été fou... alors ça le frappe ? — Vous avez tous été bien imprudents de le laisser sortir. Avec cette hantise on ne sait jamais... Je crains un malheur (il regarde sa montre). — Docteur j'ai le pressentiment d'un grand malheur. (il rentre). — Non non. On ne se suicide pas comme cela. — Je... non. Silence glacial. — Rex, j'ai à parler. — Vous permettez docteur ? Ils sortent. — Alors ? Ils s'en vont le long du bastingage.

Le notaire s'appuie à la rambarde, allume une cigarette, puis : — Fais-moi basculer si tu veux. Un silence. — Imbécile. Une main qui se pose sur son épaule, le secoue, puis peu à peu le tapote. — Imbécile... — Tu sais... on s'en tire quelquefois... nous débarquerons demain soir. Demain soir j'aurai du sérum. Je cacherai la maladie. Je te jure que j'aurai la force de le cacher... je me cacherai dans la cabine... tu mettras ça sur le compte de mon chagrin... personne ne saura rien... ou alors pousse moi tout de suite... — Imbécile... — Soigne moi, tu es médecin, mais je ne veux pas disparaître

là (il montre le bouillonnement de la mer). Je tiendrai douze heures... — Essayons... L'important c'est que le navire arrive à quai. Enfin la nuit nous débarquerons. Mais si on sait la maladie avant nous resterons en rade... — J'essaierai de tenir. » Le bateau arrivera à Lisbonne, mise en quarantaine, les terroristes s'enfuiront par la mer.

26 000 — 30 000 €



Antoine de SAINT-EXUPÉRY

Scénario inédit de film

«Il nous faudra peut-être beaucoup tuer pour vivre...»

Sans titre, vers 1940. 25 ff. in-4. papier fin, non ff. Écriture ronde assez lisible, bien horizontale. Peu de ratures.

Synopsis. La trame est à rapprocher des scénarios *Igor* et *Sonia* : l'action se passe aussi sur un bateau, et comme dans *Sonia*, la peste rode sur le bateau. Le départ a lieu de Rio de Janeiro pour Lisbonne via Dakar. L'ambiance est celle d'un film noir hollywoodien, les acteurs auraient pu être Lauren Bacall et Humprey Bogart... Cinq gangsters ou terroristes doivent fuir le Brésil pour rejoindre l'Europe. Ils ont essayé de liquider un complice qui risquait de parler, Luis, et qui voulait passer par le Chili. Luis est à Rio à l'hôpital, entre la vie et la mort, mais ils l'ignorent. Ils embarquent sur un paquebot en même temps qu'une belle aventurière, malade de la peste. La maladie ne doit pas se savoir : leur fuite en serait compromise. Un des gangsters tombe amoureux de l'aventurière qui, se sachant atteinte de la peste, se suicide sous les yeux des joueurs de bridge. Le Bateau atteint Lisbonne avec à son bord 1500 émigrés, dont beaucoup de malade, les cinq terroristes vont profiter du désarroi et de la panique du gouverneur pour s'enfuir du bateau...

L'auteur du *Petit Prince* développe ici une thématique de violence, créé de personnages glauques, une ambiance de bas-fond : « Cinq terroristes vont s'embarquer pour l'Espagne à Rio de Janeiro. Un d'entre eux refuse et décide de fuir par le Chili. Ils le savent lâche. 'Si tu te fais prendre avant notre arrivée la femme nous vendra.' On voit son bras mais deux coups de revolver et ce bras est arrêté dans son élan. 'S'ils parlent avant notre arrivée nous sommes foutus'. » La poésie n'en sort pas moins grandie, comme exhalée de ce monde clos du bateau, cette société en réduction où le fléau de la peste devient rédempteur du mal. Les gangsters fuient la justice des hommes pour aller vers leur destin : La Peste, qui prend les traits d'une magnifique vamp, qui a elle-même fuit l'Afrique noir profonde et ses sorciers aux rites de morts effrayants.

Datation. Le bateau arrivant à Lisbonne, on peut rapprocher l'épisode d'un passage de la *Lettre à un Otage*, qui date de 1940, prendre cette date comme *post quem* (« Je les retrouvais sur le paquebot, mes réfugiés. Ce paquebot répandait, lui aussi une légère angoisse. Ce paquebot transbordait, d'un continent à l'autre, ces plantes sans racines [...] De même que Lisbonne jouait au bonheur, ils jouaient à croire qu'ils allaient bientôt revenir », *Pléiade*, II, p. 90-91).

Saint-Exupéry et le cinéma. Bien qu'on sache que Saint-Exupéry n'appréciait guère le cinéma — ou alors en projet, en scénario : la trop évidente réalité de l'image dénaturait l'imaginaire du lecteur —, on lui connaît environ 8 scénarios, la plupart tapuscrits. Celui-ci est manuscrit et inédit. Outre *Vol de nuit* (1934, réalisation Clarence Brown) et *Courrier Sud* (1937, scénario de Saint-Exupéry) qui sont deux adaptations de romans publiés, *Anne Marie* est le seul scénario original (1935, film de Raymond Bernard). On sait qu'en dehors de deux autres non réalisés, *Igor* et *Sonia* (1940 ?), Saint-Exupéry en a rédigé d'autres. Celui que nous présentons, inédit, est l'un d'eux.

La vision cinématographique de Saint-Exupéry enfant sera encore exacerbée par son métier de pilote, qui lui donne encore plus l'envie de traduire les paysages et le monde en une nouvelle dimension : la vision neuve d'un monde contemplé d'en haut. Le cinéma offrait aux spectateurs cette perception immédiate des distances, de la nuit, des éléments. La violence des effets visuels mettait à la portée d'un public plus nombreux ce que les romans avaient tenté de saisir.

« Au bateau on les attend. Mouvement des trois visages dispersés parmi la foule. Attente. Au troisième coup de sirène il arrive seul et monte. Premiers conciliabules explicatifs : on se retrouve dans un coin discret du navire. — J'ai vu Luis. — Il nous faudra peut-être tuer beaucoup pour vivre. »

Dans le salon de danse l'aventurière et l'un des terroristes :

« J'ai bien réfléchi, miss, je ne descends pas à Dakar. — Ah non ? — Ce n'est pas la peine. Si c'était très nécessaire je ne dis pas, mais c'est petit, Dakar, très petit, moi je n'aime que les très grandes villes, où il y a beaucoup de gens qui me ressemblent. — Oh, original ! Eh oui. On annonce une soirée dansante et elle est avec un des terroristes, début d'une aventure amoureuse : — En l'honneur de l'exploratrice fameuse qui nous arrive de Gambie, on dansera ce soir. »

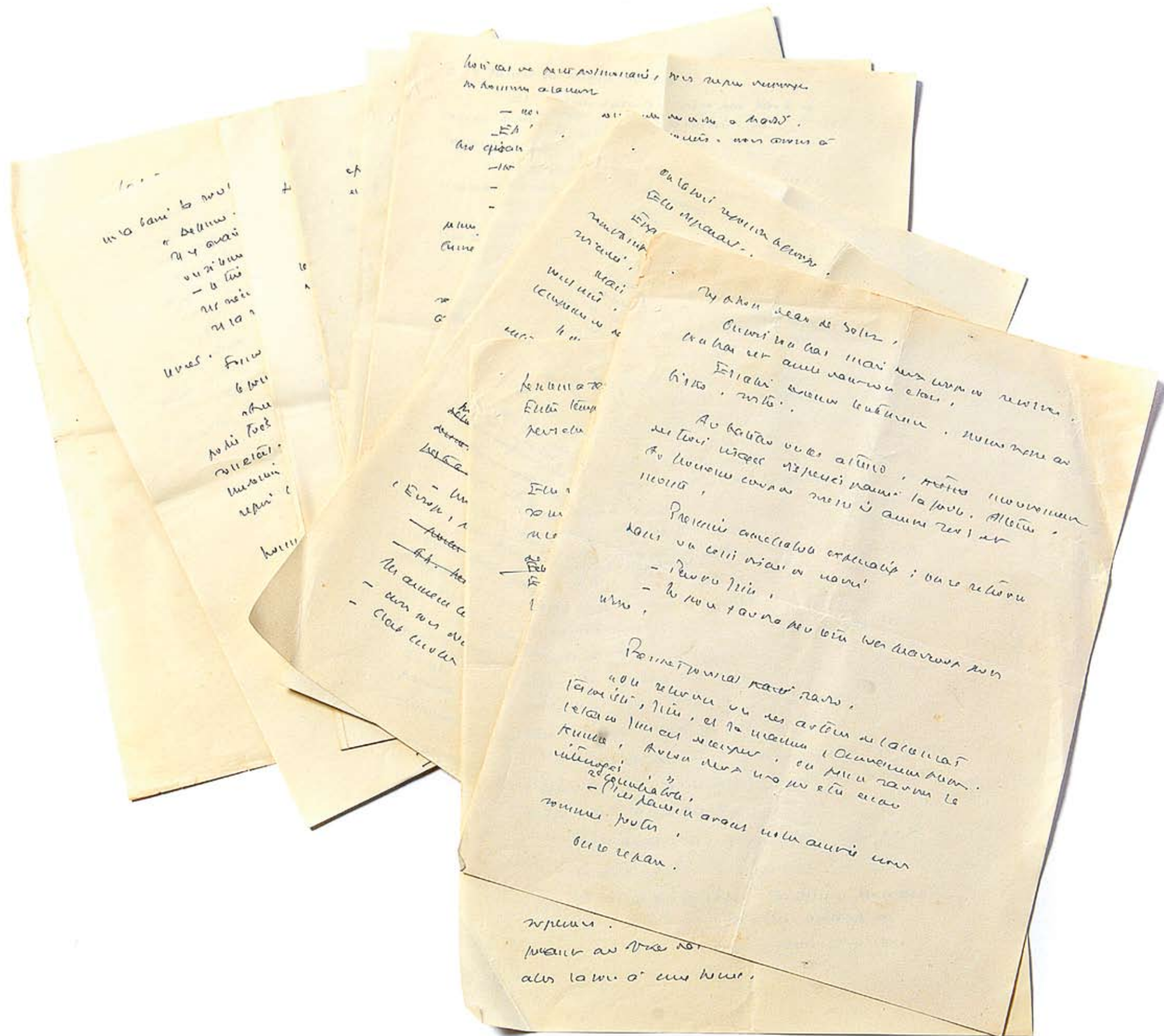
Dîner. Elle est à côté du plus beau des cinq. — Vous me plaisez. Vous avez une tête d'aventurière. Je n'aime pas beaucoup les notaires. Depuis deux ans je ne vis qu'avec les sauvages...

Ils se regardent. Fin du dîner : ils échantent leurs verres.

— Voulez-vous que je vous dise quelque chose ? — Dites. — Un homme blanc... c'est beau. Sourires entendus ».

L'aventurière et le gangster se font des confidences :

« — Et alors ? Votre plus terrible souvenir d'aventure ? — Je ne peux pas vous le dire (sourire). — Il y a longtemps ? — Non. — Deux



ans ? – Non. Deux mois ? – Non. – Deux jours ? – Même pas. – Alors ? – C’est aujourd’hui… Il jette sa cigarette. – Ah ? Un silence. – J’aime assez cela. Eh bien confiance pour confiance, moi c’est avant hier. – Ah… Il la regarde. – Vous savez j’ai rallié Dakar avec une vieille Ford prête pour le départ du bateau. Eh bien figurez-vous, deux jours avant je suis tombée en panne dans le Cayor. Oui bêtement. J’ai cassé une soupape. Eh bien pendant que mon mécanicien réparait ça, moi je suis partie à cheval… Ca me dégoûtait. J’ai loué un cheval et pour deux jours je suis partie vers l’intérieur toute seule, chez les noirs. J’ai fait évacuer une tente pour dormir. Tout me paraissait mystérieux. […] Tandis qu’en flou passent les images faites d’ombres et de lumières. Accélération de torches. Chants. – Pour la première fois de ma vie j’ai eu peur. Alors je me suis levée … J’ai suivi les hommes : ils portaient des corps. Nous sommes allés dans la forêt et là dans une grande fosse, j’ai vu jeter les corps et sur les toits des maisons et sur les maisons des corps. Et puis on a brûlé tout ça… Et je suis rentrée et j’ai dormi. Lorsque je me suis réveillée tout était calme. J’ai fait venir le chef pour lui demander. Il m’a répondu obstinément : « Toi a rêvé… Rien cette nuit… Rien… ». Mais je connais les noirs. Ils crèvent de peur devant les médecins européens. Ils cachent leurs épidémies jalousement. Et moi je sais : c’était la peste. Quand j’ai repris mon cheval pour partir j’ai voulu faire venir les propriétaires de la terre pour leur faire un cadeau. Tu sais qu’ils aiment les cadeaux. Je n’ai jamais pu les [voir ?]. – Partis, partis, grand voyage… – Ils étaient morts. – Alors voilà. J’ai peut-être la peste. Elle rit nerveusement. Il rit. Elle : – J’aime le jeu. Lui : – Moi aussi. Elle mouille son mouchoir. »

Mais il est trop tard : tout est joué. Les gangsters, un docteur, la belle exploratrice et la haute société jouent ensemble au bridge : « – Et alors ? – Alors si tout va bien dans quarante huit heures nous sommes à quai à Malaga. Un cœur. – Deux trèfles. – Vous n’êtes pas au jeu miss Heliott… – Oh… (elle rit et tousse). – Deux trèfles. – Vous avez la fièvre miss Heliott. – Oh non docteur… un peu… ce n’est rien. – Vous devriez aller vous coucher, j’irai vous voir. – Non, non… je vais m’allonger un peu docteur. » – Dites-nous docteur vous avez dû en voir des épidémies dans votre carrière coloniale ? – Oh ça oui… – Sales souvenirs, hein ? – Oui, sales souvenirs… – Quoi par exemple ? – La fièvre jaune. – Et puis ? – Le cholera, mais une fois. – Et puis ? – La peste. Geste des mains : – Voilà. L’autre siffle – Hu Hu. – Oui c’est une sale maladie. … la peste pulmonaire. Et ça va vite. On tousse, on crache le sang, on crève. Geste : – Voilà. – Hu. Hu… – Et j’en fait le diagnostique. Oh ça oui… – Dites moi si on jouait, j’ai rendez-

vous dans dix minutes, miss Heliott m’attend. Elle a un accès de paludisme. Et puis ça porte la poisse de parler de tout ça. Quand vous aurez comme moi vécu trois fois sur un rafiot en quarantaine… Geste : – Voilà… »
Alors que sur le bateau les émigrés chantent la nostalgie du pays, la belle aventurière se suicide : « – Parce qu’elle a une crise de paludisme elle parlait de se suicider. – Oh vous savez il faut faire attention. Ca peut arriver. Une femme ça peut un instant la rendre folle. – Je vous joue un second whisky ? (il s’éponge) – J’ai dix minutes. – Servez. Pendant ce temps elle marche doucement vers le fond du navire, enjambe les cordages. Il fait chaud. L’un va vers la porte, l’autre regarde. – Tenez docteur. – Regardez-la… elle va vers l’arrière. Elle y passe ainsi des heures, toute seule… Elle ne devrait pas, dans son état. – Elle ne devrait pas. Ils reviennent, jouent en silence. Tic-tac pendule de plus en plus fort. – Vous avez encore gagné. – Bon Dieu ! – J’ai une maîtresse qui ne me trompera jamais. – Veinard ! – Un autre whisky ? – Non. – Moi oui… whisky ? (il regarde sa montre). On voit les hommes cachés et la femme qui avance toute seule, peu à peu d’en dessus, les vêtements flottants. On voit son visage étonné et une légère… angoisse, commencement de grimace puis… Le docteur : – Et voilà. J’ai encore gagné. Il rit. Et maintenant. Cri de sirène. – Quoi ? On vient devant la porte. – Une femme à la mer ! Poste de commandement. – Stop ! Manœuvre aux turbines – Arrêt. – Branchez les phares… Fondu. Dans la cabine du commandant. – Non je n’ai rien vu… – Bon ça va. Le matelot sort. – Alors c’est vous qui avez donné l’alarme ? – Oui commandant. J’allais fumer à l’arrière quand une femme est venue s’accouder. Puis elle s’est assise sur la rambarde. J’ai pensé : ça c’est dangereux. Puis j’ai allumé ma cigarette. Quand j’ai levé les yeux elle se laissait glisser. Je n’ai rien pu faire. »
Nous retrouvons Luis toujours à l’hôpital, le fuyard agonisant n’est plus qu’une bouche dans sa tête recouverte de pansement, pour l’inspecteur qui attend qu’il donne ses complices : « Rio. Des médecins autour d’un lit. Grosses lèvres. Tête bandée sans yeux. La bouche paraît énorme. – Croyez-vous qu’il pourra parler ? – Bientôt oui. – Mais maintenant, chaque minute perdue, docteur, c’est… – Vous comprenez bien monsieur l’inspecteur que cet homme est un blessé. Je ne connais que ça. Criminel ou non je m’en fous. J’ai une vie à sauver. – Mais tout de même, si, sans danger. – Deux minutes, je vous donne deux minutes. Pas une de plus, débrouillez-vous. – L’huile camphrée. Jeu des grosses lèvres et des yeux de l’inspecteur. – Tes compagnons… alors tes compagnons… les lèvres plus grosses essaient de parler… »
Saint-Exupéry pensait-il déjà au fond sonore

quand il indique les chants des Espagnols de retour chez eux ?

« Chants nostalgiques des émigrés : « – nous allons revoir… »
Le commandant : - Nous débarquons demain. Vous savez que nous avons coutume de donner une petite fête pour les vents de la mer. Après ce pénible accident il ne s’agit pas de danser. Mais nous allons faire monter des comédiens ambulants … Ils joueront pour nous - n’est-ce pas ? Nous ne danserons pas mais nous effacerons cette triste impression. Bien triste. »

60 000 – 80 000 €

270

Antoine de SAINT-EXUPERY

Plan d’un scénario inédit

Sans titre, s.d. 4 ff. in-4 à en-tête des Grands Cafés de Toulouse. Traces de pliures en quatre, plis dans l’angle droit bas sur chaque feuillet, papier un peu chiffonné. **Petits dessins** sur 2 feuillets (tête d’homme et illustration de la scène ?).

Papier. Le papier à en-tête des Grands Cafés de Toulouse était utilisé par Antoine de Saint-Exupéry dans sa correspondance à Renée de Saussine dans les années 1926-1927, mais il est probable qu’il s’agisse d’un usage postérieur de ces feuilles.

Synopsis. L’action se passe dans un vieux manoir, en pleine campagne profonde. Un bandit est en fuite et son portrait dans les journaux : des inspecteurs sont à sa recherche, le préfet fulmine. Deux truands, H. et T., règlent leurs comptes.

Ecriture. Le découpage de Saint-Exupéry donne de nombreuses indications de temps, de cadrage, de jeux d’acteurs, voir de montage. C’est donc bien d’une écriture cinématographique qu’il s’agit. Le sujet lui-même est assez trouble, violent, les personnages ambigus. On est ici loin de la trame de *Vol de Nuit* ou de *Pilote de Guerre* : nous sommes dans le policier noir, intriguant, dramatique même. Le cinéma, l’écriture de scénario ouvrirait-il une nouvelle voie littéraire à l’auteur du *Petit Prince* ?

« Chez le receleur (journaux)
2) type qui jette sa cigarette et lit. Journal froissé par le vent
"- Une prime de 10.000 francs est offerte à qui fournira la [cache] … Il semble qu’il se soit établi dans la région de Rouen."
Les marchands de journaux qui parlent en s’éloignant (idée d’éparpillement)
2) sous la pile de journaux
3) les trois inspecteurs floués qui lisent et jettent le journal avec dépit (comique)
4) des joueurs de manille (grosse pile de soucoupes) à moustache ou barbe (petit boutiquier) qui discutent à grand coup sur le journal puis commandent une nouvelle tournée et chacun prend l’air vainqueur.
5) une concierge sur le trottoir qui discute là-dessus avec le facteur.
6/ Pluie de journaux

Toutes ces scènes vont en accélérant pour mieux rendre la scène […] suivante.

1) un journal et des mains qui le tiennent
2) une des mains tapote sur la table
3) le journal est lentement plié et on voit apparaître un visage (receleur) absolument fermé.
4) Il allume une cigarette
5) Il regarde par la fenêtre
6) Il interpelle son vis-à-vis et sourit d’un air engagé : " as-tu lu ça ? " il tend le journal, s’enfonce dans un fauteuil et rit avec aisance en secouant la tête de droite à gauche, air de dire " c’est idiot ".
7) Visage de H qui lit, se mord la lèvre […] et jette un tout petit regard de bas en haut sur T (une seconde).

8) T siffle d’un air dégagé, profil, tête renversée puis de face vers H s’éclaire d’un large sourire.

9) Visage de H qui jetait un second coup d’œil et dont le visage se détend et qui sourit aussi

10) Petit mouvement des épaules qui indique cette détente ou une pensée[…]] T se lève, frappe sur l’épaule de H et tous deux se rendent vers la salle à manger bras dessus bras dessous de dos
11) de face : rigolant
Texte : "- nous deux à la vie, à la mort." […]

Chambre

1) sourire disparu

2) mais… peu de blagues : tu sais que je suis méchant.

3) Une seconde les deux visages se regardent fixement

4) Silence, sourires tapes sur l’épaule

5) Nuit - coup d’œil sur la campagne

6) route vide

7) charrettes de foin

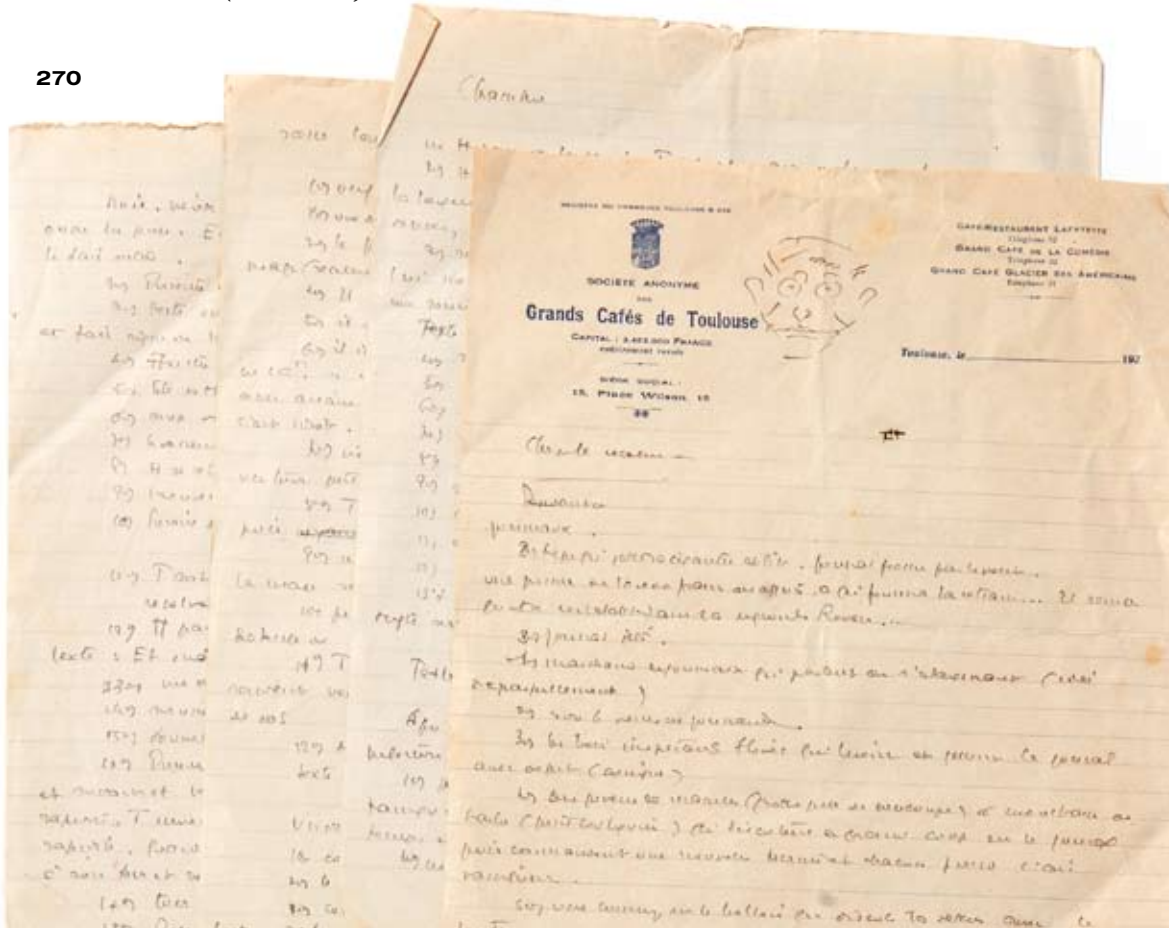
8) étang au clair de lune

9) manoir vu de loin

10) H enfoncé dans un fauteuil, une pipe au bec tapote des doigts sur un presseoir. […]
Après ces scènes lentes, nécessité de scènes rapides. Rappel de Paris préfecture de police.

1) préfet fume, lisant un rapport et entourés de types silencieux. Tant qu’il lit rien n’apparaît sur son visage (nécessité de temps en temps de ces scènes qui courent en dessous)
Les visages qui le regarde : fronts plissés, air embêté. […] ».

12 000 – 15 000 €



Antoine de SAINT-EXUPÉRY**Projet d'adaptation cinématographique de Vol de nuit**

« *Visibilité de plus en plus mauvaise montagnes - invisibles une heure seulement* »

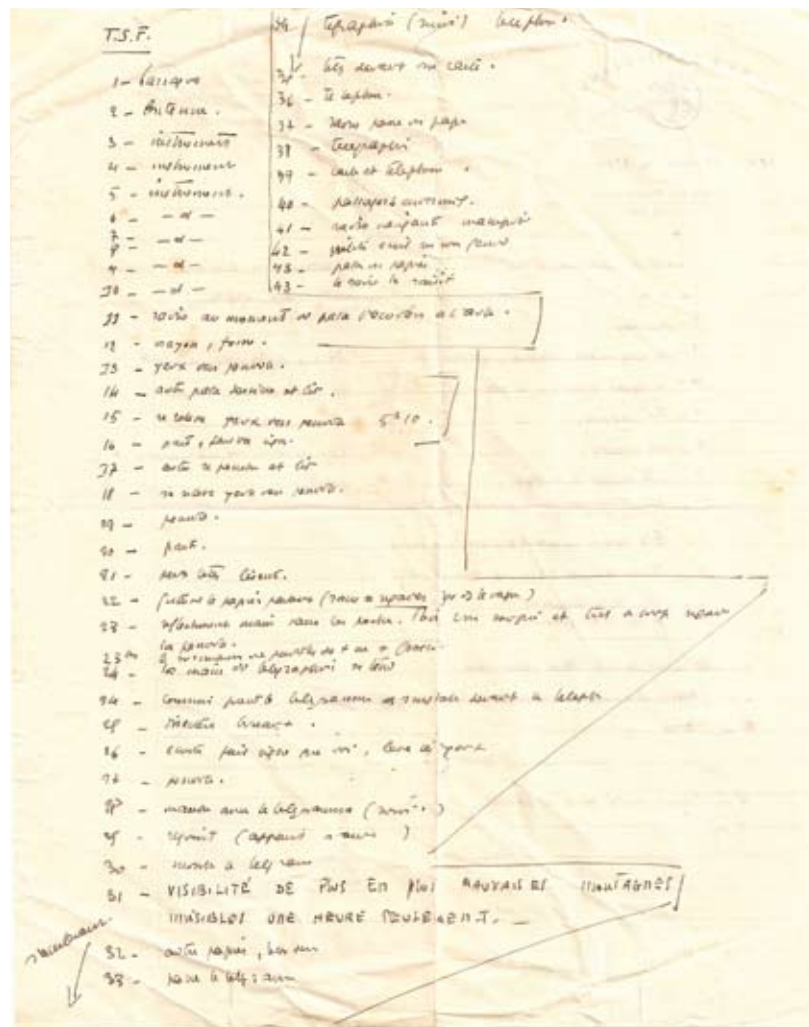
Scénario inédit. 2 p. in-4 papier à en-tête du Café Tortoni, à Buenos Aires. S.d. [vers 1930]. Traces de pliures, salissures légères.

Le Café Tortoni Buenos Aires est un haut lieu de rencontre littéraire et artistique ; s'y rendit toute l'élite cosmopolite, J.-L. Borges, Carlos Gardel, Albert Einstein, Federico García Lorca, Mermoz, Saint-Exupéry. Saint-Exupéry est à Buenos Aires en octobre 1929 pour participer, sous la direction de Didier Daurat et en compagnie de Mermoz et Guillaumet, à la création des lignes aériennes du continent sud-américain. Il est nommé directeur de l'Aeroposta argentina, et, à la même époque, il rédige *Vol de Nuit*. Un film sera réalisé à partir du roman en 1934 par Clarence Brown.

Le découpage est sur une page, numéroté de 1 à 43, styles très rythmés accentuant l'inquiétude de la scène, qui se passe entre les bureaux de la compagnie et l'avion le lien s'effectue par la TSF. Nous retrouvons les situations de Vol de nuit, quand la femme de Fabien attend angoissée des nouvelles de son mari et que Rivière sait pour combien de temps il peut encore voler. Ebauche d'une possible adaptation du livre pour le cinéma, incroyablement vestige de Saint-Exupéry cinéaste.

« TSF »

- 1 – baraque
- 2 – antenne
- 3 – instruments
- 4 – instrument
- 5 – instrument
- 6 à 10 - Instruments
- 11 – radio au moment où passe l'écouteur à l'autre
- 12 – crayon, [...]
- 13 – yeux vers pendule
- 14 – autre passe derrière et lit
- 15 – se relève yeux vers pendule 5h10
- 16 – part, fait un signe
- 17 – autre se penche et lit
- 18 – se relève yeux vers pendule
- 19 – pendule
- 20 – part
- 21 – deux têtes lisent
- 22 - guettent le papier parlent (sans se regarder ou dans le vague)
- 23 – réfléchissent mains dans les poches. Puis un soupir et tout à coup regarde la pendule.
- 23 bis – surimpression de pendule de plus en plus grosse
- 24 – la main du télégraphiste se tend
- 24 – commis prend le télégramme et s'installe devant le téléphone
- 25 – directeur bureaux



26 – écoute fait signe que oui, lève les yeux

- 27 – pendule
- 28 – marche avec le télégramme (soir)
- 29 – rejoint (appareil s'ouvre)
- 30 – montre le télégramme
- 31 – VISIBILITE DE PLUS EN PLUS MAUVAISE MONTAGNES INVISIBLES UNE HEURE SEULEMENT
- 32 – autre papier, [...]
- 33 – passe le télégramme
- 34 – télégraphie (suivi) téléphone
- 35 – tels devant une carte
- 36 – téléphone
- 37 – radio passe un papier
- 38 – télégraphie
- 39 – carte et téléphone
- 40 – passagers endormis
- 41 – radio navigant manipule
- 42 – pilote écrit sur son genou
- 43 – passe un papier
- 44 – le radio le saisit [...]
- Elle et lui marchent. [...]
- 1 – de dos.
- 2 – dépassés

3 – de face (elle regarde de côté, lui vers elle).

- 4 – son regard de plus près se relève lèvre mordue.
 - 5 – lui regarde.
 - 6 – Une enseigne.
 - 7 – elle regarde devant elle
 - 8 – il la regarde
 - 9 – elle regarde en marchant avec une moue
 - 10 – il se détourne d'elle et serre les dents
 - 11 – tous deux marchent
 - 12 – de dos s'éloignent.
 - 1 – un reflet de lune dans l'eau noire
 - 2 – l'avant d'un bateau qui masque la lune
 - 3 – l'avion
 - 1 – l'avion [...] dans les phares
- Passage d'un réverbère rythmant cette scène toutes les 3 images. De plus croisant des vagabonds qui les regardent avec envie. Visages frôlés. Par moment elle une crispation de dégoût. »

3 500 – 5 000 €

SAINT VINCENT DE PAUL

L.A.S. à Louise de Marillac, [1639]

Datée « ce Mardi à dix heures » [1639]. 1 page petit in-4, adresse au verso « A Mademoiselle Madelle le Gras au près de nostre dame ».

Rare lettre à la fondatrice des Filles de la Charité, et future sainte. Elle est relative au sort des pauvres Lorrains, chassés par la guerre et la misère.

« Mademoiselle La grace de nre Seigneur soit avecq vous pour jamais. Voicy trois pauvres Lorraines qui arriveront hier au soir, l'une a un enfant, il faudra tacher de la fere mettre au refuge, et peut estre lantienne aussi. Je vous prie de les envoyer à Madame de Herse après que vous les aurez veües, sy elle trouve bon quelles soient aux enfans du fauxbourg St Victor. En attendant, je suis un peu pressé, et ne luy en puis escrire »...

15 000 – 20 000 €

Paul VALÉRY

A propos de la N.R.F. et de Rimbaud, 1916

A Paternie Berrichon, époux d'Isabelle Rimbaud. Paris, le 27 septembre 1916. 3 p. in-8, signé P. Valéry. Très belle lettre qui montre les rapports entre le poète et les éditeurs. Est ébloui par le livre d'Isabelle Rimbaud, au sujet duquel son correspondant le consulte : « l'intérêt du texte m'a pris au point où il faut se tourner vers la source », y voit le même regard que celui de Rimbaud. A pensé que le Mercure de France pourrait être intéressé, mais songe aussi à la N.R.F. Quant aux démarches à entreprendre, « il me semble que Gide et Claudel sont dans la toute puissance ? S'ils sont d'avis de publier le livre de Mme Rimbaud, il me semble difficile qu'il ne soit pas donné suite à leur désir. Mon poids est insignifiant par rapport au leur... C'est de grand cœur que je dirai à M. Gallimard tout le bien que je pense du livre... » Le témoignage poignant d'Isabelle Rimbaud (1860-1917) sur les derniers jours de son frère paraîtra en définitive au Mercure de France en 1921, avec pour titre « Reliques ».

200 – 300 €

